

Vincent CARADEC

Maître de Conférences à l'université de Lille 3, CERLIS-Paris V et CES-Lille 3

avec la collaboration de Claude BONNETTE-LUCAT

Maître de Conférences à l'université de Lille 1, CLERSE

VIEILLISSEMENT ET MEDIAS DOMESTIQUES

**EXPLOITATION SECONDAIRE DE L'ENQUETE «PRATIQUES CULTURELLES»
ET EXPLORATION QUALITATIVE**

rapport final

- avril 2001 -

**Programme de recherche
« PRATIQUES ET CONSOMMATIONS CULTURELLES »**

Note liminaire et remerciements

Cette recherche est le fruit du travail de deux équipes qui ont travaillé en parallèle, l'une sur l'exploitation secondaire des données de l'enquête Pratiques Culturelles, l'autre sur l'enquête qualitative.

L'exploitation secondaire des données de l'enquête Pratiques Culturelles a été réalisée sous la responsabilité de Claude Bonnette-Lucat et de Vincent Caradec. Ronan Vourc'h en a rédigé une première synthèse, à partir des tableaux élaborés par Audrey De Poortere, Nathalie Jacob et Elena Prokofieva. Des exploitations ultérieures ont été effectuées par Emmanuelle Lemotheux et Emmanuelle Picus.

L'enquête par entretiens s'est déroulée sous la direction de Vincent Caradec. Les entretiens ont été réalisés par Vincent Caradec, Sophie Costenoble, Virginie Darras, Victor Lepaux et Thomas Vannienwenhove.

Nous remercions, pour leur accueil et le temps qu'elles ont bien voulu nous consacrer, les personnes qui ont accepté de participer à cette recherche. Merci également à M. Petit, directeur de la MAPA d'Hellemmes qui nous a ouvert les portes de son établissement, fait rencontrer plusieurs pensionnaires et a organisé une discussion collective sur la radio et la télévision.

Note de Synthèse

Ce travail se propose d'explorer le rapport des « personnes âgées » aux « médias domestiques » (télévision et radio) dans leur spécificité et dans leur diversité.

Un double matériau

Il se fonde sur l'analyse d'un double matériau, quantitatif et qualitatif : d'une part, la base de données de l'enquête Pratiques Culturelles de 1997 et, d'autre part, une enquête par entretiens.

L'exploitation secondaire de l'enquête Pratiques Culturelles est centrée sur les questions de l'enquête Pratiques Culturelles qui concernent la radio (Q46 à Q48) et la télévision (Q19 à Q37). Elle porte sur un sous-échantillon de l'enquête : l'ensemble des retraités âgés de 55 ans et plus.

L'échantillon de l'enquête qualitative est composé de vingt-cinq personnes âgées de 75 ans et plus : l'idée était de se situer assez « tard » dans le parcours de vie afin de recueillir des informations sur l'évolution des pratiques médiatiques entre le moment de la retraite et la situation actuelle. En-dehors de ce critère, l'échantillon a été constitué de manière à obtenir une certaine diversité en ce qui concerne l'ancienne activité professionnelle, la situation domestique (personnes vivant seules et en couple, personnes à domicile et en maison de retraite), le sexe (l'échantillon compte presque autant d'hommes que de femmes) et l'âge (qui varie entre 75 et 98 ans). En procédant de la sorte, nous avons pu rencontrer des personnes aux pratiques médiatiques variées, « petits » et « gros » consommateurs des médias, téléspectateurs faiblement et fortement attachés à la télévision. Les entretiens comportaient une phase liminaire, au cours de laquelle les questions sur la télévision et la radio de l'enquête Pratiques Culturelles étaient posées.

La catégorie de « personnes âgées » recouvre donc, dans ce travail, une double réalité et se trouve utilisée de manière quelque peu différente suivant qu'il est question de l'exploitation des données de l'enquête Pratiques Culturelles ou de l'exploration qualitative

qui la complète : dans le premier cas, les « personnes âgées » désignent les retraités de 55 ans et plus ; dans le second cas, des personnes âgées de plus de 75 ans.

Deux axes d'investigation

Nous avons orienté notre investigation dans une double direction : d'une part, l'étude de la matérialité et du sens des pratiques médiatiques et, d'autre part, l'analyse de l'évolution du rapport aux médias au cours du processus de vieillissement.

L'étude de la spécificité et de la diversité des pratiques médiatiques suppose, en effet, que l'on s'intéresse non seulement à l'intensité de l'écoute de la radio et de la télévision et au choix de programmes, mais aussi à la matérialité et à la signification de ces pratiques : leur matérialité, car il faut prendre acte du fait que la télévision et de la radio sont des objets matériels et qu'ils occupent une certaine place à l'intérieur de l'espace domestique ; leur signification, afin de comprendre les raisons pour lesquelles les personnes âgées regardent la télévision et écoutent la radio et dégager les différentes logiques de choix et de jugement des émissions.

Par ailleurs, nous avons souhaité étudier les pratiques des « personnes âgées » de manière dynamique, en examinant de quelle manière l'avance en âge éclaire l'évolution du rapport aux médias domestiques. D'une part, la baisse de la sociabilité et le repli progressif sur l'espace domestique qui se produisent au cours du vieillissement donnent potentiellement aux médias une place particulière dans la vie des personnes les plus âgées : ils sont une « fenêtre sur l'extérieur » et constituent pour elles un « interlocuteur » privilégié pour la construction de leur représentation de la société actuelle et de leur identité. D'autre part, on peut considérer que le processus de vieillissement se trouve marqué par une série de transitions susceptibles d'entraîner une évolution dans les pratiques médiatiques : la retraite, le décès du conjoint, l'altération des capacités visuelles et auditives, la « déprise » par rapport à certaines activités antérieures.

L'équipement en médias domestiques

Les retraités (de 55 ans et plus) apparaissent moins équipés que le reste de la population : ils sont un peu moins souvent multi-équipés (39% possèdent deux postes ou plus contre 46% pour le reste de la population), moins nombreux à posséder un magnétoscope (46% contre 81%) et rares sont ceux qui détiennent une console de jeux. Ils sont également

moins souvent abonnés que les non-retraités à Canal Plus (12% contre 22%) comme aux chaînes satellites (3% contre 6%). En revanche, l'abonnement au câble ne présente pas de différence très significative entre les deux populations. Il en va de même pour la télécommande, même si l'usage des retraités apparaît un peu moins intensif que celui des plus jeunes et se caractérise par une moindre propension au zapping. Le multi-équipement en téléviseurs, la possession d'un magnétoscope ainsi que l'abonnement à Canal Plus ou à des chaînes satellite sont fortement liés à l'appartenance sociale, au revenu, à l'âge et au sexe. Le taux d'équipement en magnétoscope est d'ailleurs moins homogène parmi les retraités que parmi les actifs, tant pour l'appartenance sociale que pour le sexe.

L'enquête par entretiens montre que l'équipement en magnétoscope et l'abonnement à des chaînes supplémentaires peuvent s'inscrire dans un mode de vie marqué par l'importance de l'écoute télévisuelle et répondre au désir de profiter d'une offre d'émissions plus abondante. Mais l'équipement en périphériques peut aussi se trouver associé à une faible écoute télévisuelle : il ne vise pas, alors, à accroître l'offre télévisuelle de façon globale, mais à rendre un service précis (par exemple, recevoir une chaîne étrangère ou vouée à l'information). On note aussi l'importance de la médiation des enfants dans l'accès au magnétoscope, qui prend des formes diverses : cadeaux, « intéressement », assistance à l'usage, prêt de cassettes vidéo.

En ce qui concerne la radio, on observe une grande diversité dans l'équipement, tant pour le nombre de postes possédés que pour leur caractère plus ou moins récent. On note aussi des cas de déséquipement survenus au moment de l'entrée en maison de retraite

Dispositifs et styles d'écoute

Se montrer attentif à la matérialité des médias amène à s'intéresser à leur emplacement dans l'espace domestique et à leurs conditions d'écoute. On peut alors décrire les « dispositifs d'écoute » de la télévision et de la radio ainsi que les « styles d'écoute » de ces deux médias.

Les dispositifs d'écoute de la télévision présentent plusieurs caractéristiques : la recherche du confort ; l'existence de dispositifs d'écoute « à plusieurs » et de dispositifs d'écoute « solitaires », ces derniers organisant un « face à face » entre un téléspectateur unique et la télévision et matérialisant la relation duale qui unit parfois la personne âgée qui vit seule et sa télévision ; la présence à proximité de la télévision de divers objets qui forment avec elle le « coin média », certains téléviseurs constituant parfois le centre de petits « autels familiaux » qui rassemblent bibelots et photographies reliant au passé et aux êtres chers.

Les dispositifs d'écoute de la radio sont beaucoup plus simples, tant du fait des caractéristiques matérielles des radios que de l'usage qui en est fait. D'une part, les postes de radio, plus petits, offrent moins que les postes de télévision des surfaces susceptibles d'accueillir des bibelots ou des photos. D'autre part, la télévision permet davantage la mobilité et suscite donc une organisation plus « légère » de l'espace environnant. Au-delà de ces caractéristiques d'ensemble, on note la différence entre des postes de radio mobiles et d'autres immobiles.

L'étude des styles d'écoute amène à distinguer quatre types à partir de deux dimensions : la première oppose l'écoute « exclusive » du média à l'écoute « parallèle » (qui se fait en même temps qu'une autre activité) ; la seconde distingue, suivant le degré d'attention qui est accordé au média, l'écoute « attentive » de l'écoute « flottante ». Ces quatre styles d'écoute permettent de caractériser la posture adoptée vis-à-vis de la télévision et de la radio aux différents moments de la journée. Ainsi, l'écoute de la télévision peut être exclusive et attentive, exclusive et flottante (par exemple lorsqu'une émission accompagne l'endormissement à l'heure de la sieste ou en soirée), parallèle et attentive (pour qui regarde le journal télévisé en mangeant) ou encore parallèle et flottante (la télévision est alors allumée sans que l'émission soit véritablement suivie et fonctionne, à la limite, comme bruit de fond). La radio apparaît, quant à elle, comme un média bien adapté à une écoute parallèle, celle-ci pouvant être attentive ou flottante suivant que la radio est considérée comme une source d'informations, bénéficiant d'une écoute attentive à un moment précis de la journée ou, au contraire, comme un média d'ambiance faisant l'objet d'une écoute flottante.

La temporalité de l'écoute

Les médias ont leurs heures consacrées. Radio et télévision se répartissent au cours de la journée de façon harmonieuse, chacun disposant de ses moments d'écoute reconnus. La radio est, avant tout, un média du matin, et même du petit matin puisqu'il accompagne le réveil, la toilette et le petit déjeuner. La télévision dispose de deux moments d'écoute privilégiée : la soirée, qui peut commencer plus ou moins tôt, vers 17 heures avec Des chiffres et des Lettres, 18H20 avec Questions pour un Champion ou au moment du journal de vingt heures ; le midi, puisqu'elle accompagne assez souvent le déjeuner, la plage qui lui est consacrée débutant parfois avec les jeux de la fin de la matinée et se prolongeant aussi, dans certains cas, avec le feuilleton du début d'après-midi. Chez les plus gros téléspectateurs, ces deux moments d'écoute du midi et de la soirée se rejoignent.

Certains travaux ont montré que l'avance en âge se caractérise par une plus grande rigidité dans l'organisation temporelle. La régularité de l'écoute participe de ce phénomène et contribue, en même temps, à structurer le temps quotidien, de manière plus ou moins centrale suivant l'importance de l'écoute. On peut souligner deux aspects de cette structuration temporelle. Tout d'abord, la structuration du temps quotidien présente aussi une dimension spatiale, qui apparaît de manière particulièrement nette pour les personnes qui sortent peu, grosses consommatrices de radio et de télévision et multi-équipées : les médias accompagnent et structurent leurs déplacements dans la maison au cours de la journée. Ensuite, les médias contribuent au façonnement du rythme hebdomadaire : d'une part, à travers la programmation différente qu'ils proposent certains jours, en particulier le dimanche, et d'autre part, en autorisant une pré-structuration de la semaine à venir à partir des programmes annoncés ou régulièrement suivis.

Cependant, selon la place que les médias occupent dans l'existence, le rôle qu'ils jouent dans la structuration du temps est plus ou moins central. On peut ainsi distinguer deux modèles. Dans le premier modèle, les médias sont au cœur de l'existence et ils structurent fortement la temporalité quotidienne, soit du fait de la faiblesse ou de l'absence d'autres occupations, soit parce que les autres activités se trouvent subordonnées à la télévision et aux horaires des émissions qu'elle diffuse. Dans le second modèle, au contraire, le temps médiatique est circonscrit et fortement contraint par d'autres activités : l'écoute des médias s'insère dans le temps laissé libre par les autres occupations et ne s'aventure jamais ou rarement en-dehors des plages horaires bien circonscrites qui leur sont réservées.

L'importance des médias dans l'existence

Le questionnaire de l'enquête Pratiques Culturelles permet d'approcher l'importance de l'écoute de la télévision et de la radio à partir de deux indicateurs : d'une part, la durée hebdomadaire d'écoute et, d'autre part, la fréquence d'écoute.

Pour ce qui est de la télévision, les retraités sont de plus gros consommateurs que les personnes plus jeunes : ils la regardent davantage (28 heures par semaine contre 20 heures) et ils sont plus nombreux à la regarder tous les jours (87% contre 73%). En revanche, ils écoutent un peu moins longtemps la radio (17 heures contre 18 heures) et, surtout, sont particulièrement nombreux à ne jamais l'écouter (21% contre 9% dans le reste de la population). Ces moyennes recouvrent cependant de fortes différences internes.

Ainsi, la durée d'écoute de la télévision présente des différences marquées en termes de catégories sociales (elle est, par exemple, de 19 heures hebdomadaires chez les anciens cadres et professions intellectuelles supérieures et de 33 heures chez les anciens employés). Elle augmente progressivement jusqu'à 85 ans, puis baisse après 85 ans. Elle est un peu plus forte pour les femmes que pour les hommes (30 heures contre 26 heures) et pour les personnes seules que pour celles vivant en couple (32 heures contre 26 heures). La plupart des résultats observés pour la durée d'écoute se retrouvent avec l'indicateur « fréquence d'écoute », sauf pour deux variables : d'une part, les hommes regardent un peu plus souvent que les femmes la télévision tous les jours et, d'autre part, les retraités qui ne vivent pas en couple regardent la télévision de façon quotidienne moins fréquemment que ceux qui vivent en couple.

En ce qui concerne la radio, la moindre écoute par rapport au reste de la population observée en moyenne s'explique principalement par la moindre écoute des retraités les plus âgés. Les femmes, quel que soit leur âge, écoutent davantage la radio que les hommes (20 heures par semaine contre 15 heures) et le fait de vivre avec d'autres personnes que le conjoint semble constituer un frein à l'écoute de la radio. En revanche, les femmes sont un peu moins nombreuses à écouter la radio de façon quotidienne que les hommes, ceux-ci en faisant un usage plus ciblé sur les informations. Si les différences sociales sont peu marquées avec l'indicateur « durée d'écoute », elles apparaissent plus nettement avec la fréquence d'écoute, plus forte dans les catégories supérieures.

Par ailleurs, les retraités se déclarent, en moyenne, davantage attachés à la télévision que les plus jeunes : 38% pensent que la télévision leur manquerait beaucoup s'ils devaient s'en séparer pendant deux mois (contre 21% dans le reste de la population). Mais des différences internes importantes apparaissent à nouveau : l'attachement à la télévision croît avec l'âge, il est plus faible dans les catégories sociales supérieures et chez les plus diplômés, il est plus élevé chez les femmes et chez les personnes veuves.

L'enquête par entretiens permet d'étudier les discours de l'attachement et du détachement par rapport aux médias, notamment la télévision. D'un côté, la télévision suscite de l'attachement à la fois parce qu'elle est une compagnie appréciée et parce qu'elle constitue une ouverture sur l'extérieur. De l'autre, les discours du détachement prennent deux formes : une prise de distance par rapport à la télévision (qui se décline dans les registres de la dénégation, de la consommation résignée, du refus de la dépendance et de la maîtrise du flux médiatique) et des critiques portant sur le contenu des émissions diffusées (critiques

culturelle, de l'objectivité des médias, morale et nostalgique). Quant à la radio, elle provoque moins d'enthousiasme que la télévision. Deux discours sont repérables : le premier est sans appel pour la radio, décrite exclusivement sur le mode du manque par rapport à la télévision et considérée comme une télévision sans image ; le second lui reconnaît une spécificité et lui accorde certains avantages, plaçant alors les deux médias dans un rapport non de concurrence, mais de complémentarité et de spécialisation.

En se fondant sur les discours tenus sur la télévision et sur l'existence ou non d'une variation saisonnière de l'écoute, on peut distinguer trois types de rapport aux médias : ceux-ci peuvent être au cœur de l'existence (1^{er} modèle), être maintenus à sa lisière (2^{ème} modèle) ou varier en fonction des circonstances (3^{ème} modèle). Le premier modèle est marqué à la fois par un attachement à la télévision important et par de faibles variations saisonnières de l'écoute. Ces deux caractéristiques se conjuguent, le plus souvent, avec une forte écoute, mais elles ne sont pas incompatibles avec une écoute plus limitée. Le deuxième modèle se caractérise, comme le précédent, par une faible variation saisonnière de l'écoute, mais il s'en différencie par un moindre attachement aux médias, qui va de pair avec une écoute volontairement limitée. Quant au troisième modèle, il se distingue des deux précédents par une forte variation de l'écoute médiatique en fonction des circonstances, notamment suivant les saisons : la priorité n'est pas donnée aux médias, mais ils en viennent à occuper une place importante dans l'existence lorsque les occupations alternatives sont peu nombreuses.

Les « modes d'écoute » des émissions de radio et de télévision

En analysant les différentes raisons pour lesquelles les émissions de télévision et de radio sont regardées ou écoutées, trois « modes d'écoute » idéaux-typiques peuvent être dégagés : le mode de la compagnie, le mode de la connaissance et le mode du spectacle.

Le mode de la compagnie se caractérise par une faible attention portée à l'émission diffusée : davantage que le contenu, c'est alors le média lui-même qui importe. Ce mode de la compagnie se décline en différents registres : la télévision ou la radio peuvent, tout d'abord, être utilisés comme « bruit de fond » donnant l'impression d'une « présence » ; ils peuvent accompagner certaines activités (les tâches domestiques pour la radio, le repos, la relaxation ou l'endormissement pour la télévision) ; ils procurent une occupation qui permet de « passer le temps », de combler les moments vides de la journée, notamment en fin d'après-midi et en début de soirée ou encore lorsque le mauvais temps n'incite pas à sortir.

Le mode de la connaissance se caractérise par un engagement plus important dans l'écoute. Il consiste à rechercher dans les médias un savoir sur le monde extérieur. Ce savoir auquel la radio et la télévision permettent d'accéder présente un double intérêt : il constitue, d'une part, un moyen de « s'informer » et de « rester au courant » et il est, d'autre part, une occasion d'« apprendre » et de « découvrir ». Dans le premier cas, l'enjeu est de rester relié au monde extérieur ; dans le second, l'écoute s'inscrit dans une logique d'enrichissement de soi.

Dans le mode du spectacle, contrairement au mode précédent, il s'agit de « voir », et non de « savoir » : il est question du plaisir vécu dans le moment même de l'écoute et non de l'extension de ses connaissances. Le plaisir procuré par le spectacle télévisuel se trouve associé à différents registres d'engagement dans l'émission regardée : la participation intellectuelle, la participation émotionnelle ou encore la joie de retrouver des personnages auxquels on est attaché. Notons que, dans plusieurs entretiens, le mode de la participation émotionnelle prend une coloration particulière à travers l'écoute d'émissions qui renvoient à l'existence passée : le plaisir qui se manifeste est alors celui de la reviviscence, du lien directement établi avec une époque révolue, du surgissement de souvenirs et d'émotions vécues autrefois.

Les modes de la compagnie, de la connaissance et du spectacle sont des idéaux-types : il n'est donc pas possible de rattacher les téléspectateurs, de manière exclusive, à l'un ou à l'autre. Les entretiens se caractérisent au contraire par leur combinaison, même si on relève souvent la présence dominante de l'un de ces modes d'écoute. Par ailleurs, à l'exception du mode de la compagnie, qui s'accommode de tout type d'émissions, les deux autres modes d'écoute présentent des affinités électives avec certains genres : les informations et les documentaires sont ainsi particulièrement adaptés au mode de la connaissance alors que les variétés, les œuvres de fictions et les retransmissions sportives s'inscrivent plus facilement dans le mode du spectacle. Cette correspondance est loin, cependant, d'être automatique et on assiste à des recompositions personnelles du genre « officiel » des émissions regardées.

Le choix des émissions

Les préférences des retraités en matière de chaînes de télévision sont très différentes de celles du reste de la population : ils choisissent plus souvent France 2 et France 3 et plus rarement M6 et Canal Plus. Cependant, ces préférences varient considérablement selon les milieux sociaux. Les retraités sont aussi deux fois plus nombreux que les personnes plus jeunes à déclarer qu'ils regardent toujours les mêmes émissions et ils se caractérisent par leur

goût déclaré pour certaines émissions (comme *l'Ecole des fans*, *Des chiffres et des lettres*, *Le juste prix*, *Les grosses têtes*, *Perdu de vue*, *L'instit* et *Julie Lescaut*) et leur rejet d'autres programmes (comme *Nulle part ailleurs*, *Capital* ou *X-Files*).

L'enquête par entretiens permet de dégager les différentes logiques qui président à l'élection ou à l'exclusion de certains genres et de certaines émissions. Ces logiques apparaissent de trois ordres : le cadrage temporel de l'écoute ; l'adéquation –ou l'inadéquation– avec le contenu de l'émission ; l'adéquation –ou l'inadéquation– avec le dispositif de l'émission.

Tout d'abord, les moments de la journée réservés aux médias conditionnent les choix effectués. Ce cadrage temporel a une triple conséquence sur le choix des émissions : l'exclusion des émissions diffusées hors des créneaux d'écoute ; la fréquente élection d'une émission située à l'intérieur de ces créneaux d'écoute ; un choix effectif qui ne porte que sur une partie des émissions suivies, du fait de la fidélité à certaines émissions. Lorsque choix il y a, celui-ci se fonde sur deux principes de sélection et de jugement.

Le premier porte sur l'adéquation du contenu supposé de l'émission avec ce que l'on aime. Le téléspectateur s'efforce de repérer, à partir du programme ou des annonces d'émissions faites par les chaînes, quels sont les programmes susceptibles de l'« intéresser » et quels sont ceux qu'il convient d'éviter. Plusieurs logiques d'appréciation interviennent pour juger de la possible adéquation personnelle –ou de la probable inadéquation– avec un genre d'émissions ou avec une émission donnée : le(s) mode(s) dominant(s) d'écoute (connaissance ou spectacle) ; le rapport aux personnages télévisuels (présentateurs et acteurs pouvant faire l'objet d'une appréciation de type professionnel ou personnel) ; l'approbation ou l'opposition morale (de ce point de vue, le goût des plus âgés pour certaines séries comme *l'Instit* ou *Julie Lescaut* s'explique par le fait qu'elles sont des « valeurs sûres » qui mettent à l'abri des scènes de violence et de sexe) ; le sentiment de faire ou de ne pas faire partie du public ; enfin, l'existence ou non d'un écho dans l'existence présente ou passée.

Le second principe de sélection et de jugement porte non plus sur le contenu, mais sur le dispositif de l'émission. Deux registres de l'adéquation entre les caractéristiques des programmes diffusés et les capacités et compétences des téléspectateurs et auditeurs âgés sont repérables : d'une part, l'adéquation avec les caractéristiques techniques, visuelles et sonores des émissions et, d'autre part, avec leur organisation syntaxique (*i.e.* la maîtrise des codes implicites qui en organisent et en structurent le déroulement).

La télévision, un autrui particulier

C'est dans le dialogue avec autrui que l'individu élabore et transforme sa vision du monde et que se construit, se conserve et se modifie son identité sociale. De ce point de vue, certains autrui jouent un rôle particulièrement important. On peut s'interroger, dans cette perspective, sur l'importance des médias, et notamment de la télévision. Celle-ci propose, en effet, des images et des discours sur le monde et elle met en scène un grand nombre de personnages, personnages de fictions confrontés aux difficultés de la vie ou personnes « réelles » qui viennent raconter leurs expériences. Aussi la télévision peut-elle être considérée comme un autrui particulier, qui alimente la construction de la réalité subjective et qui nourrit le dialogue intérieur sur la définition de soi.

Dans notre corpus, les médias apparaissent plus souvent comme un substitut relationnel que comme un support de la sociabilité : le matériau médiatique donne lieu à un travail interprétatif solitaire. Certaines émissions nourrissent ainsi la vision personnelle de la société actuelle. C'est ce dont témoignent les entretiens qui, en invitant nos interlocuteurs à parler des émissions de télévision, ont été pour eux l'occasion de porter des jugements sur le monde actuel et de décrire celui-ci en se fondant sur du « matériau » provenant des médias. Ce matériau médiatique n'est pas le seul mobilisé, cependant : il se trouve « tricoté » avec des éléments provenant d'autres sources (expériences personnelles, récits de proches, souvenirs de la vie passée). Par ailleurs, il semble que la sélection des informations médiatiques se trouve orientée par la vision du monde antérieure : la critique morale de la société présente dans nombre d'entretiens se fonde sur une interprétation assez libre du discours et des images diffusés par les médias.

Les médias sont aussi des interlocuteurs de la construction identitaire des téléspectateurs âgés. Tout d'abord, ils constituent des supports de la réaffirmation de soi. En effet, regarder la télévision, réagir à ce que l'on voit, parler des émissions que l'on a vues avec ses proches, avec des amis ou en répondant aux questions du sociologue sont autant d'occasions de réaffirmer qui l'on est : en revendiquant ses goûts et ses dégoûts, en martelant ses convictions morales ou encore en se « branchant » sur le soi passé. Ainsi, alors que pour les adolescents, c'est la construction de leur être-en-devenir qui se joue à travers certaines émissions, il semble que pour les personnes âgées, ce soit le maintien de la valeur de leur être-passé qui est en jeu dans leur écoute des médias. A travers les choix qu'ils font dans les programmes et les jugements portés sur eux, les plus âgés réaffirment qui ils sont et ce à quoi ils ont cru et croient encore. Par ailleurs, les médias contribuent à la construction du soi

présent. La télévision est alors un interlocuteur qui nourrit le retour réflexif sur soi en proposant un matériau qui donne l'occasion de s'interroger sur la personne que l'on est devenue, de se définir par rapport aux autres (personnages télévisuels ou autres téléspectateurs âgés) et de réfléchir sur son propre vieillissement. Trois types de propos émergent ainsi des entretiens : ceux qui consistent à relativiser sa situation présente, ceux qui signifient que l'on n'est pas encore tout à fait vieux et ceux par lesquels on reconnaît que l'on devient vieux.

Transitions du vieillissement et rapport aux médias

Si les médias constituent des « partenaires » de la construction de l'identité vieillissante, l'avance en âge transforme en retour le rapport aux médias. Il est possible de reconstituer cette évolution en analysant ce qui se passe au moment de la retraite et du veuvage et en étudiant comment le phénomène de la « déprise » se traduit du point de vue des pratiques médiatiques.

En ce qui concerne la retraite, notre corpus d'entretiens donne à voir deux phénomènes intéressants : d'une part, le fait que l'acquisition de la télévision a eu lieu, dans plusieurs cas, peu après la cessation d'activité ; d'autre part, la disparition de certaines habitudes d'écoute de la radio liées à la vie professionnelle. La plus grande écoute des médias après la retraite, qui est attestée par les données quantitatives, ne signifie pas pour autant que la télévision et la radio occupent une place plus importante dans l'existence. De ce point de vue, il faut distinguer deux types de témoignages : ceux qui soulignent que l'écoute de la télévision s'est trouvée valorisée après la retraite et ceux qui affirment que la télévision est restée secondaire et que l'extension de l'écoute a été contenue.

La moitié des entretiens ont été réalisés avec des personnes veuves. Ils permettent d'observer qu'après la phase de deuil qui semble se traduire par une réduction de l'écoute, la radio et la télévision assurent une fonction de présence. Par ailleurs, l'écoute des médias s'inscrit dans la nouvelle organisation de l'existence qui se met en place. Le plus souvent, dans notre corpus, la télévision –et, dans une moindre mesure, la radio– est venue occuper certains moments de la journée rendus disponibles par le décès du conjoint : elle a ainsi pris une place plus importante dans l'existence. Quelquefois, de nouvelles activités se sont trouvées investies et l'écoute de la télévision s'est alors coulée dans le temps laissé libre par ces occupations nouvelles. Enfin, on observe dans plusieurs cas une évolution dans le choix des programmes. A chaque fois, il s'agit de femmes dont les goûts étaient différents de ceux

de leur mari et qui le laissaient regarder ses émissions favorites. Après son décès, leurs goûts personnels trouvent plus facilement à s'exprimer.

Notre corpus donne enfin à voir deux types de déprise, qui nous semblent constituer deux moments successifs dans le processus de vieillissement : la déprise par rapport aux activités extérieures et la déprise par rapport à la télévision.

- D'une part, l'avance en âge est marquée par l'abandon d'activités qui amenaient à sortir de l'espace domestique. C'est le cas au moment de la retraite et du veuvage, mais aussi en d'autres occasions : avec l'avance en âge, les problèmes de santé s'accroissent, la fatigue se fait plus présente et les incertitudes de la confrontation avec les plus jeunes dans l'espace public amènent à préférer la quiétude de son espace domestique. Ce repli sur le chez-soi peut conduire à une réorientation du temps ainsi libéré vers les médias domestiques. Cette réorientation apparaît cependant variable suivant les entretiens, certaines personnes préférant investir des activités domestiques d'un autre type, notamment parce qu'elles associent une trop forte écoute de la télévision à l'inactivité et à la mort.

- Le second mouvement de la déprise est marqué par un retrait par rapport aux médias, qui se traduit à la fois par une plus faible écoute et par un moindre intérêt. La baisse de l'écoute renvoie à deux phénomènes : la fatigue qui amène à se coucher tôt et à renoncer aux programmes du soir, et les déficiences visuelles et auditives qui obligent à diminuer le temps consacré aux médias. Quant au moindre intérêt, il s'exprime à travers la lassitude par rapport à certaines émissions, l'indifférence croissante pour le monde extérieur et le sentiment d'étrangeté par rapport à la télévision d'aujourd'hui, qui est, plus largement, un sentiment d'étrangeté par rapport au monde actuel.

INTRODUCTION

« Nombreux sont les hommes qui ont pris leur retraite sans penser à ce qu'ils feraient de leur temps libre. Je parle ici de retraités en parfaite santé, tout à fait capables de s'adonner à des activités et que l'on voit affalés dans un fauteuil, du matin au soir, à regarder la télé ou dans leur lit, comme des demi-grabataires. Sans aucun souci d'aider leur femme qui, elle se charge de toutes les tâches. Alors je demande : Pourquoi Madame est-elle tenue de tout faire seule, y compris de prendre des décisions ? Pourquoi ces femmes ne feraient-elles pas comme Monsieur, s'installer toute la journée devant la télé et ne rien faire ? La femme aussi pourrait se déclarer "à la retraite" » (courrier paru dans la rubrique « En confidence » de Notre Temps, n° 306, juin 1995).

« Lucien T. est un phénomène. A l'âge où la plupart passe leur temps dans un fauteuil devant la télé, lui préfère courir. A 77 ans –il les fêtera le 21 janvier prochain–, "Lulu" pour les intimes n'a rien d'un coureur du dimanche. Accrochez-vous bien ! Ce jeune homme dans la tête et dans le cœur (48 pulsations/mn !) a remporté le 5 novembre dernier la première place au Marathon de New York dans la catégorie des 75-79 ans » (article publié dans Le journal de Lille, janvier 2001, p. 2).

« En cette période de vœux et souhaits de toutes natures, je porte à votre connaissance la réponse qui m'a été donnée lorsque, au printemps 99, je suggérais de laisser les personnes âgées démunies bénéficier, dans les hôpitaux publics, de l'usage gratuit d'un téléviseur... Bénévole dans une association qui se consacre aux personnes âgées isolées, j'avais constaté, stupéfaite, que nos aînés sans ressources n'avaient pas droit à la télé à l'hôpital (alors que les enfants en bénéficient d'office...).

La direction des Hôpitaux, au ministère de l'Emploi et de la Solidarité, m'a répondu qu'une telle mise à disposition gratuite devrait être financée par les malades, soit par le forfait hospitalier, soit par l'assurance maladie, car elle serait une charge supplémentaire pour les hôpitaux.

Puisse l'année 2000 faire porter un regard plus équitable sur nos aînés... » (courrier des lecteurs de La Voix du Nord, 16-17 janvier 2000).

Ces trois documents, de nature diverse –un article journalistique et deux courriers envoyés par des lecteurs–, ont en commun de rapprocher « personnes âgées » et télévision. Ils évoquent certes des « personnes âgées » aux visages différents : des nouveaux retraités « en parfaite santé », des presque octogénaires, ou encore des personnes âgées démunies et hospitalisées. Il n'accordent pas non plus à la télévision le même statut : les deux premiers

l'associent à la retraite sur le mode critique ou dépréciatif et en font l'occupation des « semi-grabataires » ou le symbole de l'inactivité alors que le dernier la présente comme une nécessité et un bienfait pour les « aînés » hospitalisés. Mais ces trois documents témoignent de la prégnance, dans les représentations collectives, de l'image de la personne âgée installée face au poste de télévision, que cette image soit rappelée pour y souscrire, pour la contester ou pour s'en démarquer individuellement.

Cette association entre vieillesse et télévision n'est pas sans fondements. Les enquêtes disponibles montrent, en effet, l'importance des pratiques médiatiques, notamment télévisuelles, des retraités. Ainsi, dans l'enquête Pratiques Culturelles de 1989, les personnes âgées constituent les téléspectateurs les plus assidus et la télévision apparaît comme « la dévoreuse du temps libre des anciens » (FNG, 1993). Cette forte écoute télévisuelle est confirmée par l'enquête Loisirs (Arnal, Dumontier, Paire, 1989) et par les enquêtes emplois du temps (Roy, 1989 ; Dumontier, Pan Ké Shon, 2000) de l'Insee. On sait aussi, grâce à une recherche longitudinale réalisée au moment du passage à la retraite que la fin de l'activité professionnelle se traduit par une augmentation du temps consacré à la radio et surtout à la télévision (Paillat, 1989, ch. 10).

Ces moyennes, cependant, sont « trompeuses » (Souchon, 1993) et ne doivent pas masquer la diversité des pratiques médiatiques des retraités. Par exemple, 34 % d'entre eux regardent la télévision plus de 30 heures par semaine alors que 19 % la regardent moins de 15 heures ; 15 % écoutent la radio plus de 30 heures par semaine tandis que 22 % l'écoutent moins de 5 heures (Donnat, 1998). Quant à l'importance qu'ils accordent à la télévision, elle est également variable : 36 % des retraités pensent que la télévision leur manquerait « beaucoup » s'ils en étaient privés pendant deux mois, mais 24 % disent qu'ils n'en seraient guère affectés (Donnat, 1998). Ces pratiques médiatiques hétérogènes ne sont pas pour surprendre : elles s'inscrivent dans la diversité des modes de vie et des pratiques culturelles à la retraite dont plusieurs typologies ont rendu compte (Guillemard, 1972 ; Lalive d'Epinay, 1983 ; Paillat, 1989 ; FNG, 1993). Certains modes de vie se caractérisent ainsi par une écoute modérée de la télévision car les pratiques extérieures sont valorisées : c'est le cas des partisans de la « retraite-loisir » (Paillat, 1989) ou des « assoiffés de culture » (FNG, 1993). D'autres modes de vie se distinguent par une plus forte présence de la télévision, comme dans la « retraite-participation »¹ (Guillemard, 1972), la « retraite retranchée » (Paillat, 1989) ou

¹ Ce type de retraite est d'ailleurs défini comme « la participation à distance à l'organisation sociale globale par l'intermédiaire des mass-media » et l'indicateur choisi est l'importance de l'écoute de la télévision et de la radio (Guillemard, 1972, p. 70).

pour les « confinés au domicile » (FNG, 1993). D'autres encore sont marqués par une faible écoute de la télévision associée à des pratiques également peu développées dans les autres domaines : c'est ce que l'on retrouve dans la « retraite-retrait » (Guillemard, 1972), la « retraite-abandon » (Paillat, 1989) ou chez les « exclus » (FNG, 1993).

Ce travail se propose d'explorer, à partir d'un double matériau quantitatif et qualitatif, le rapport des « personnes âgées » aux « médias domestiques », à la fois dans leur spécificité et dans leur diversité. Par « médias domestiques », nous entendons la télévision et la radio. Quant à la catégorie de « personnes âgées », elle recouvre ici une double réalité et se trouve utilisée de manière quelque peu différente suivant qu'il est question de l'exploitation des données de l'enquête Pratiques Culturelles ou de l'exploration qualitative qui la complète : dans le premier cas, les « personnes âgées » désignent les retraités de 55 ans et plus ; dans le second cas, des personnes de 75 ans et plus.

Pour mener à bien cette entreprise, nous orienterons notre investigation dans une double direction : l'étude de la matérialité et du sens des pratiques médiatiques ; l'analyse de l'évolution du rapport aux médias au cours du processus de vieillissement.

La matérialité et le sens des pratiques médiatiques

L'étude de la spécificité et de la diversité des pratiques médiatiques suppose non seulement que l'on étudie l'intensité de l'écoute de la radio et de la télévision et les préférences en matières de programmes, mais aussi que l'on s'intéresse à la matérialité et à la signification de ces pratiques.

Il faut d'abord prendre acte du fait que la télévision et de la radio sont des objets matériels et qu'ils occupent une certaine place à l'intérieur de l'espace domestique (Silverstone, Hirsch et Morley, 1992). Une enquête par observations réalisée chez des personnes de plus de 55 ans a ainsi montré que le lieu de la télévision –la salle de séjour– s'opposait à celui de la radio –très souvent la cuisine– et qu'à ces lieux différents correspondaient des usages distincts, la télévision apparaissant comme un « objet captivant » qui rend les spectateurs indisponibles à autre chose, alors que la radio « laisse les auditeurs libres de leurs faits et gestes, d'aller et venir » et constitue donc une activité d'accompagnement d'autres activités, « qui ne mobilise pas l'attention de la personne ». (Derèze, 1990). Comme l'écrit A.-J. Berg, « la façon dont l'objet technique est placé et disposé peut donner des pistes intéressantes pour retrouver les constructions du sens » (Berg,

1997, p. 106). Il convient donc de se montrer attentif à la dimension matérielle et spatiale de l'écoute des médias.

Par ailleurs, il faut se demander ce que représentent les médias domestiques pour les personnes âgées, ce qu'elles recherchent en regardant la télévision et en écoutant la radio. Parmi les divers usages de la télévision qu'égrène J. Perriault –« gardiennage, compagnie, information, distraction, toutes ces fonctions sont gérées selon l'heure et les circonstances familiales par un seul et même appareil » écrit-il (1989, p. 162)– en est-il qui concernent plus particulièrement les personnes âgées ? De manière plus précise, quelle sont les raisons pour lesquelles les téléspectateurs âgés s'intéressent aux émissions qu'ils regardent ou qu'ils écoutent ? Les interroger sur leurs goûts et préférences, puis analyser la manière dont ils justifient leurs choix devrait permettre de dégager la pluralité des significations associées à l'écoute et les différentes logiques de choix et de jugement des émissions.

Processus de vieillissement et évolution du rapport aux médias domestiques

Il importe, lorsqu'on examine les pratiques des « personnes âgées » –qu'il s'agisse de consommation des médias ou d'autres types de pratiques– de ne pas se contenter de repérer ce qu'elles sont à un moment donné, mais de les appréhender d'un point de vue dynamique. C'est ce que nous ferons en étudiant de quelle manière l'avance en âge éclaire l'évolution du rapport aux médias domestiques.

Tout d'abord, le processus de vieillissement se trouve marqué par une série de transitions (Caradec, 1998). La retraite et le décès du conjoint constituent ainsi des moments charnière susceptibles d'entraîner une évolution dans les pratiques médiatiques. Le vieillissement peut aussi s'accompagner d'altérations des capacités visuelles et auditives qui ne sont pas sans conséquence sur la consommation des médias domestiques. Enfin, J.-F. Barthe, S. Clément et M. Drulhe ont pointé une autre transition du vieillissement, la « déprise », qui « s'inaugure par une sorte d'amoindrissement de l'impulsion vitale » et qui consiste en une sélection et en une réorientation des activités vers quelques-unes jugées particulièrement importantes (Barthe, Clément, Drulhe, 1988) : on peut, dès lors, s'interroger sur la place accordée à la télévision au cours de ce processus de déprise.

Par ailleurs, la baisse de la sociabilité et le repli progressif sur l'espace domestique qui se produisent au cours du vieillissement donnent potentiellement aux médias une place particulière dans la vie des personnes les plus âgées : ils sont une « fenêtre sur l'extérieur » et constituent pour elles un « interlocuteur » privilégié. Quel est alors le rôle de cet « autrui

particulier » ? Comment se fait le travail d'interprétation des informations provenant des médias ? Dans quelle mesure le « matériau » médiatique contribue-t-il à la construction de la représentation que ces personnes ont de la société contemporaine ? Et de quelle façon les médias participent-ils à la construction identitaire au cours du vieillissement ?

Un double matériau

Cette investigation des pratiques médiatiques des plus âgés se fonde sur l'analyse d'un double matériau, quantitatif et qualitatif : la base de données de l'enquête Pratiques Culturelles de 1997, d'une part ; une enquête par entretiens, d'autre part. C'est en fonction des possibilités offertes par chacune de ces sources d'information que nous explorerons les deux orientations que nous nous sommes fixées : la matérialité et le sens des pratiques médiatiques ; l'évolution du rapport aux médias au cours du processus de vieillissement.

L'exploitation secondaire de l'enquête Pratiques Culturelles est centrée sur les questions de l'enquête Pratiques Culturelles qui concernent la radio (Q46 à Q48) et la télévision (Q19 à Q37). Elle porte sur un sous-échantillon de l'enquête : l'ensemble des retraités âgés de 55 ans et plus². Dans la suite de ce travail, les « retraités » désigneront ce sous-échantillon.

L'échantillon de l'enquête qualitative est composé de vingt-cinq personnes âgées de plus de 75 ans : l'idée était de se situer assez « tard » dans le parcours de vie afin de recueillir des informations sur l'évolution des pratiques médiatiques entre le moment de la retraite et la situation actuelle et de pouvoir étudier la manière dont les médias accompagnent le vieillissement. En-dehors de ce critère, l'échantillon a été constitué de manière à obtenir une certaine diversité en ce qui concerne l'ancienne activité professionnelle, la situation domestique (personnes vivant seules et en couple, personnes à domicile et en maison de retraite), le sexe (l'échantillon compte presque autant d'hommes que de femmes) et l'âge (qui varie entre 75 et 98 ans). En procédant de la sorte, nous avons pu rencontrer des personnes aux pratiques médiatiques variées, « petits » et « gros » consommateurs des médias, téléspectateurs faiblement et fortement attachés à la télévision. Les entretiens comportaient une phase liminaire³, au cours de laquelle les questions sur la télévision et la radio de l'enquête Pratiques Culturelles étaient posées : cette procédure visait à comprendre, en recueillant les commentaires des enquêtés, comment se prenaient les décisions de réponse à

² Cf. la présentation de l'échantillon en annexe 1.

³ Dans 3 cas, cette phase liminaire n'a pas eu lieu.

ces questions. A la fin de l'entretien, l'enquêteur demandait s'il lui était possible de photographier les appareils de radio et de télévision ainsi que leurs « dispositifs d'écoute » : ces photographies étaient destinées à compléter la grille d'observation qu'il devait remplir, à nourrir l'analyse et à illustrer le présent rapport (cf. chapitre 4). Puis, un « carnet des émissions suivies »⁴ était remis à la personne interrogée et les consignes lui en étaient expliquées⁵. Rendez-vous était alors pris pour un second entretien : celui-ci était l'occasion de recueillir du matériel sur la signification associée aux émissions notées dans le carnet d'écoute et pouvait aussi permettre d'approfondir certains points évoqués trop rapidement lors du premier entretien.

⁴ Sur les 25 entretiens réalisés, 18 carnets ont été remplis.

⁵ Il s'agissait de remplir pour les trois jours de la semaine indiqués (mardi, jeudi et dimanche) les émissions de télévision et de radio suivies aux différentes heures de la journée. Cf. le carnet d'écoute en annexe 2.

L'équipement en médias domestiques

1. LA TELEVISION : EQUIPEMENT ET MULTI-EQUIPEMENT

1.1. Les résultats de l'exploitation secondaire

Comme dans le reste de la population, rares sont les retraités à ne pas posséder de poste de télévision : seuls 2% sont dans ce cas, contre 4% pour les personnes plus jeunes (tableau 1.1). En revanche, ils sont un peu moins souvent multi-équipés (39% possèdent deux postes ou plus contre 46% pour le reste de la population).

Tableau 1.1. Nombre de postes de télévision en état de marche au foyer (% en ligne)

	Aucun	1 poste	2 postes	Plus de 2 postes
Retraités	2	59	32	7
Reste population	4	50	33	13
Ensemble	4	52	33	11

Le multi-équipement est lié à l'appartenance sociale : les cadres et professions intellectuelles supérieures et les professions intermédiaires sont les deux seuls groupes socio-professionnels comptant une majorité de personnes qui déclarent posséder plus d'un poste de télévision (respectivement 56 % et 51% des personnes interrogées). Parallèlement, on note que le multi-équipement augmente régulièrement avec le revenu.

Le multi-équipement en télévisions se trouve également corrélé avec l'âge et le sexe : il est plus faible aux âges élevés, notamment après 85 ans (20% de multi-équipés) ; il est plus important pour les hommes que pour les femmes (49% contre 32%). Ces différences s'éclairent, au moins en partie, lorsqu'on observe l'équipement en fonction de la situation

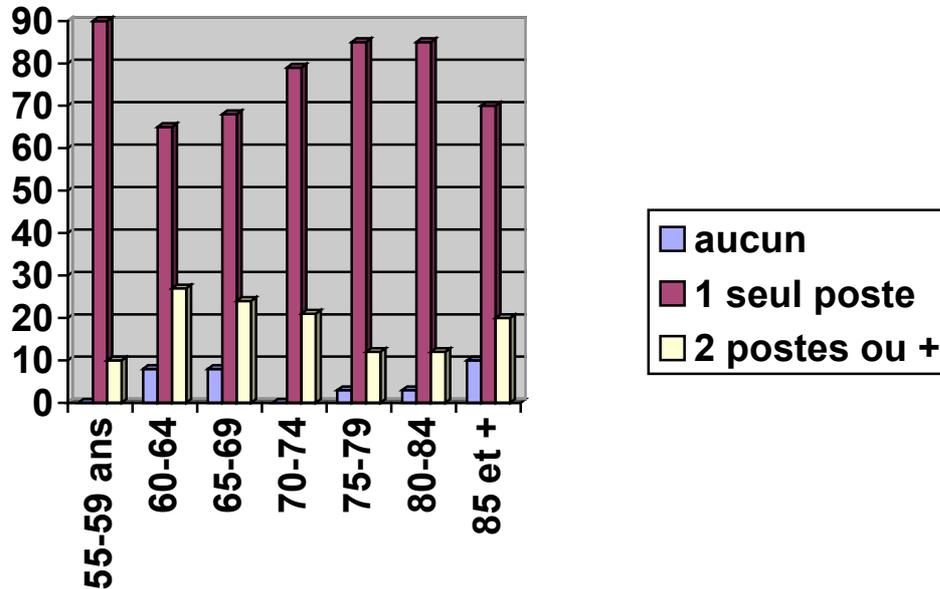
matrimoniale et de la situation domestique en se souvenant que les personnes les plus âgées et les femmes vivent plus souvent seules. En effet, pour ce qui est de la situation matrimoniale (tableau 1.2), moins du quart des personnes seules –célibataires, veuves ou divorcées– possèdent un seul poste de télévision alors que le multi-équipement concerne la moitié des personnes mariées ou vivant maritalement. Si l'on s'en tient maintenant aux personnes vivant en couple, l'équipement télévisuel varie selon qu'elles vivent ou non avec d'autres personnes : les couples vivant « seuls » sont moins équipés que ceux qui cohabitent avec leurs enfants ou avec d'autres personnes (les taux de multi-équipement étant respectivement de 48% et de 60%).

Tableau 1.2. Nombre de postes de télévision en état de marche en fonction de la situation matrimoniale (% en ligne)

	Aucun	1 poste	2 postes	Plus de 2 postes
Célibataires	3	76	19	2
Marié(e)s ou en couple	1	49	41	9
Veufs et veuves	3	73	19	5
Divorcé(es) et séparé(e)s	8	82	10	0
Ensemble	2	59	32	7

Remarquons cependant, au-delà de ces différences selon la situation matrimoniale, qu'une part non négligeable de personnes vivant seules possèdent plus d'un poste de télévision. Ce que l'on peut interpréter d'une double manière : soit comme la survivance d'un stade antérieur de leur situation domestique, d'une époque où ces personnes vivaient en couple ; soit par l'acquisition, par la personne seule, d'un second –voire d'un troisième– téléviseur. Cette dernière hypothèse n'est pas sans fondements. On constate, en effet, que le taux de multi-équipement des personnes seules remonte pour la tranche d'âge la plus élevée (graphique 1.3). L'enquête par entretiens va nous permettre d'approfondir ce point.

**Graphique 1.3. Nombre de postes de télévision en état de marche
Pour les personnes vivant seules, en fonction de l'âge (en %)**



1.2. Les enseignements de l'enquête par entretiens : comment advient le multi-équipement

Notre échantillon reflète, du point de vue de l'équipement, les résultats précédents : sur les 25 personnes interrogées, 15 sont équipées d'un seul poste de télévision et 10 en possèdent plusieurs (8 en ont deux et 2 en ont trois). La quasi totalité des postes déclarés en réponse à la question sur le nombre de postes « en état de marche » sont utilisés. Contrairement aux radios, les postes de télévision réduits à l'état de « ruines techniques » sont, en général, remisés dans un grenier et sont rarement évoqués au cours des entretiens : M. Urbain est le seul à déclarer son ancien poste noir et blanc qui est déposé « dans une pièce derrière » et Mme Thibault précise qu'elle a trois autres postes au grenier (son ancien poste en noir et blanc et les deux postes qu'elle a hérités de sa sœur). Dans la moitié des cas de multi-équipement, celui-ci est assez récent et a eu lieu depuis moins de dix ans⁶. Si, en cas de poste unique, c'est presque toujours le salon –ou ce qui fait office de pièce principale– qui accueille le téléviseur, les postes supplémentaires viennent équiper la cuisine et/ou la chambre à coucher, créant ainsi plusieurs lieux d'écoute au sein du logement qui sont successivement utilisés au cours de la journée comme nous le verrons plus loin.

La présence d'un téléviseur dans plusieurs pièces de la maison peut être recherchée explicitement par les personnes âgées, afin d'accroître leur confort d'écoute. M. Albert a, par exemple, acheté un second poste de télévision il y a douze ans (il avait alors 74 ans) et l'a installé dans la chambre conjugale pour, explique son épouse, « *pouvoir regarder quand on est allongé. On fait la sieste, l'après-midi* ». Une autre motivation apparaît dans les propos de M. Albert, l'anticipation de problèmes physiques qui l'obligeraient à garder la chambre : « *C'est en cas de maladie qu'on l'a acheté et puis on a pas réussi à être malade ! (rire) (...) Ah bein oui et puis alors quand on peut pas se lever, par exemple ça arrive ça, et bein on a la télévision quand même !* ». Le cas de M. et Mme Roland est intéressant car l'achat d'un second téléviseur et son installation dans le bureau sont venus consacrer la dualité de leur espace domestique : « *Quand on est en bas on regarde la télé du bas, quand on est en haut on regarde la télé du haut* » explique M. Roland. En effet, leur manière d'habiter leur maison – qui comprend un rez-de-chaussée et un étage – varie selon les saisons et en fonction du temps qu'il fait : l'été, ils vivent plutôt au rez-de-chaussée qui donne sur le jardin et leur principal lieu de vie est alors le bureau ; l'hiver, ils vivent à l'étage où se situe le salon. Cette organisation n'est pas récente, cependant : si l'achat d'un second poste est venue sanctionner, il y a cinq ans, cette partition de l'espace, c'est qu'elle s'est trouvée accentuée par les problèmes physiques croissants rencontrés par M. et Mme Roland, qui rendaient moins aisés l'usage de l'escalier et donc les déplacements entre les deux parties de la maison. Le multi-équipement semble ainsi accompagner le vieillissement, et il n'est donc guère étonnant qu'il puisse intervenir à un âge très avancé et concerner des personnes vivant seules, comme nous en verrons des exemples ci-dessous. D'ailleurs, avoir une télévision dans sa chambre est parfois considéré comme un marqueur de vieillesse : Mme Séverin, par exemple, tient à se démarquer de « *ceux qui mettent la télé dans leur chambre, on est pas encore arrivé là !* ».

Quelquefois, ce sont les enfants qui cherchent à accroître le confort d'écoute de leurs parents en leur offrant un téléviseur pour leur chambre. C'est ainsi que le fils de Mme Thomas lui a fait installer, il y a quatre ans, deux petits postes en plus de celui du salon, l'un dans la cuisine, l'autre dans sa chambre. Quant à Mme Thérèse, elle anticipe pareil cadeau et un possible changement dans ses habitudes vespérales : « *Les enfants arrêtent pas de me dire que mon prochain cadeau... parce que j'ai une prise télé dans ma chambre hein... ils me disent "le prochain cadeau, on te mettra la télé dans la chambre". Alors là ça va changer mes habitudes. Peut-être qu'à ce moment je regarderai la télé dans ma chambre jusqu'au temps que je m'endormirai, j'en sais rien hein j'verrai* ».

⁶ Cf. le tableau en annexe.

Il arrive aussi que le multi-équipement ne soit pas recherché pour lui-même, qu'il soit une conséquence de l'acquisition d'un nouveau téléviseur alors que le poste utilisé jusqu'alors, encore en état de marche, se trouve conservé pour un usage d'appoint. Ce peut être le cas lorsque les enfants offrent à leurs parents un poste plus récent. Ou du fait de la difficulté –déjà observée dans une enquête antérieure (Caradec, 2000)– qu'éprouvent certaines personnes veuves à utiliser le téléviseur lorsque le conjoint disparu en a fait un usage intensif dans les derniers temps de sa vie car il suscite des souvenirs douloureux. C'est ainsi que Mme Alice a acheté un nouveau poste pour sa chambre et a pris l'habitude de regarder les émissions du soir dans son lit : « *Bein c'est parce que... quand il est décédé... j'étais... je pouvais pas rester ici en bas je le voyais toujours là ! alors je faisais que pleurer ! Et puis ma fille une fois elle arrive et puis elle dit : Pourquoi tu n'achètes pas une télévision ?... Bein heu... je suis partie avec elle et elle l'a achetée et puis je l'ai mis...* » explique-t-elle. Il arrive cependant, *a contrario*, que l'arrivée d'un nouveau poste ne conduise pas au multi-équipement : Mme Thibault a hérité de deux téléviseurs couleur au moment du décès de sa sœur, mais elle a simplement remplacé son poste en noir et blanc par un poste couleur et remis les deux autres au grenier.

2. APPAREILS PERIPHERIQUES ET CHAINES SUPPLEMENTAIRES

2.1. Les résultats de l'exploitation secondaire

Moins fréquemment multi-équipés en téléviseurs que le reste de la population, les retraités sont aussi moins nombreux à posséder un magnétoscope (46% contre 81%) et rares sont ceux qui détiennent une console de jeux (3% contre 35% dans le reste de la population). Ils sont également moins souvent abonnés que les non-retraités à Canal Plus (12% contre 22%) comme aux chaînes satellites (3% contre 6%). En revanche, l'abonnement au câble ne présente pas de différence très significative entre les deux populations (9% d'abonnés parmi les retraités de 55 ans et plus, 10% dans le reste de la population) : peut-être faut-il y voir la conséquence du mode d'accès au câble, plus souvent « contraint », par exemple à travers un abonnement automatique inclus dans le loyer.

Comme pour le multi-équipement en téléviseurs, la possession d'un magnétoscope est fortement liée à l'appartenance sociale, au revenu, à l'âge et au sexe : 17% des anciens agriculteurs et 80% des anciens cadres et professions intellectuelles supérieures possèdent un

magnétoscope ; le taux d'équipement augmente lorsqu'on monte dans l'échelle des revenus (moins du quart de ceux qui ont un revenu mensuel inférieur à 6000 F sont équipés et plus de 85% de ceux qui gagnent plus de 20 000 F) ; il diminue graduellement avec l'âge (83% chez les 55-59 ans contre 18% chez les plus de 85 ans) ; il est plus important pour les hommes que pour les femmes (54% contre 40%). De tels résultats montrent combien il est nécessaire de « casser » la catégorie des « personnes âgées » et invitent à la prudence dans les commentaires des taux d'équipement globaux de ce groupe d'âge. Son hétérogénéité est, en effet, considérable et plus importante que pour les tranches d'âges plus jeunes. Ainsi, l'écart entre le groupe socio-professionnel le plus équipé et celui qui est le moins équipé est de 63 points pour notre échantillon et de 19 points seulement dans le reste de la population (tableau 1.4). De même (tableau 1.5), l'écart entre les hommes et les femmes retraités (14 points) et plus élevé que parmi les actifs (3 points).

Tableau 1.4. Comparaison entre les taux d'équipement en magnétoscope des actifs et des retraités en fonction de la CSP

	Taux d'éqpt des actifs (en %)	Taux d'éqpt des retraités (en %)
Agriculteurs	64	17
Artisans, commerçants	77	39
Cadres & prof. intell. sup.	76	80
Professions intermédiaires	83	63
Employés	79	44
Ouvriers	82	42
Ensemble	80	47

Tableau 1.5. Comparaison entre les taux d'équipement en magnétoscope des actifs et des retraités en fonction du sexe

	Taux d'éqpt des actifs (en %)	Taux d'éqpt des retraités (en %)
Hommes	79	54
Femmes	82	40
Ensemble	81	46

Enfin, la présence d'un magnétoscope est plus fréquente dans les ménages dans lesquels vivent au moins deux personnes, notamment dans les couples vivant avec d'autres personnes (dont le taux d'équipement est de 59%) ; elle est plus rare chez les personnes seules (équipées pour seulement 24% d'entre elles).

Ainsi, les retraités qui possèdent un magnétoscope présentent les mêmes caractéristiques que ceux qui sont multi-équipés en téléviseurs. Il en va de même des abonnés à Canal Plus et à des chaînes satellites : ils sont plus nombreux chez les hommes (15% des hommes et 11% des femmes sont abonnés à Canal Plus, 6% des hommes et 1% des femmes à des chaînes satellites, cf. tableau 1.6), appartiennent plus souvent aux catégories sociales supérieures (tableau 1.7) et vivent moins souvent seuls (15% des personnes vivant en couple sont abonnées à Canal+ contre 6% des personnes seules). En revanche, les différences sont moins nettes en ce qui concerne l'abonnement au câble, notamment pour la variable sexe, ce qui confirme le caractère particulier de l'accès aux chaînes câblées que nous avons déjà noté plus haut (tableaux 1.6 et 1.7).

On constate d'ailleurs (tableau 1.8) que la possession d'un magnétoscope, ainsi que l'abonnement à Canal+, aux chaînes satellite et au câble sont plus fréquents dans les ménages multi-équipés en téléviseurs (avec, encore une fois, une différence moines nette pour le câble).

Tableau 1.6. Taux d'abonnement aux chaînes supplémentaires en fonction du sexe (en %)

	Abonnement à Canal Plus	Abonnement aux chaînes satellite	Abonnement au câble
Hommes	15	6	9
Femmes	11	1	10
Ensemble	13	4	9

Tableau 1.7 Taux d'abonnement aux chaînes supplémentaires en fonction de la CSP (en %)

	Abonnement à Canal Plus	Abonnement aux chaînes satellite	Abonnement au câble
Agriculteurs	4	0	0
Artisans, commerçants	10	4	7
Cadres & prof. intell. sup.	20	12	14
Professions intermédiaires	16	4	9
Employés	16	2	11
Ouvriers	10	3	10
Ensemble	13	4	9

Tableau 1. 8. Equipement en magnétoscope et abonnement à des chaînes supplémentaires selon que le ménage est mono-équipé ou multi-équipé en téléviseurs (en %)

	Equipement en magnétoscope	Abonnement à Canal Plus	Abonnement au satellite	Abonnement au câble
Un poste de télé	33	7	2	8
Plusieurs postes	67	21	6	11
Ensemble	46	13	3	9

2.2. Les enseignements de l'enquête par entretiens

Dans notre corpus de 25 entretiens, 11 personnes sont équipées en magnétoscope et 5 autres –qui, par ailleurs, possèdent toutes un magnétoscope– sont abonnées au câble ou au satellite. Le point intéressant est le caractère récent de ces équipements : 4 magnétoscopes ont été introduits dans l'espace domestique depuis 1995 et 4 autres depuis 1990 ; quant aux abonnements au câble ou aux chaînes satellite, ils datent de 1997-1998. Nous nous proposons de présenter les motivations qui ont présidé à ces équipements avant d'insister sur l'importance de la médiation –des enfants, le plus souvent– dans l'accès au magnétoscope.

L'équipement en magnétoscope et l'abonnement à des chaînes supplémentaires peuvent, tout d'abord, s'inscrire dans un mode de vie marqué par l'importance de l'écoute télévisuelle et répondre au désir de profiter d'une offre d'émissions plus abondante. M. et Mme Victor, pour qui la télévision est un loisir apprécié et qui sont devant leur poste comme au « *spectacle* » ont ainsi acheté un magnétoscope il y a une dizaine d'années pour ne pas être privés de certaines émissions (« *Ben justement c'est l'histoire d'émissions quand on est pas là. Y'a une belle émission, j'aime bien l'enregistrer* ») et ils ont encore élargi leur choix télévisuel en s'abonnant aux chaînes satellites. De même, si Mme Albert a offert, il y a sept ans, un magnétoscope à son mari, c'est que la télévision constitue la principale distraction pour lui qui sort peu du domicile : « *il en avait envie* », explique-t-elle, parce que « *des fois y avait un beau film, deux beaux films, on n'en avait qu'un !* ». Aussi peuvent-ils désormais regarder, lorsqu'il n'« *y a pas grand chose* » comme le dimanche après-midi, les émissions qu'ils ont enregistrées. Quant à M. Renaud, regarder la télévision est aujourd'hui sa principale activité (« *Quand t'as rien à faire, faut bien trouver une occupation* » explique-t-il) : c'est pourquoi, il a fait installer un satellite, en plus de ses deux magnétoscopes dont il pourrait difficilement se passer aujourd'hui.

Dans d'autres cas, l'équipement en périphériques se trouve associé à une faible écoute télévisuelle. Cet équipement peut être ancien, comme le magnétoscope de M. Valentin, un médecin spécialiste qui a acheté le sien il y a vingt ans et s'en sert assez peu car, explique-t-il, « *le problème c'est que j'en ai enregistrées beaucoup que j'ai jamais regardé. Et celles que j'ai enregistrées et que j'ai regardées, mettez 5-6 pas plus* ». Si le nouvel équipement est plus récent, il ne vise pas à accroître l'offre télévisuelle de façon globale, mais à rendre un service précis. C'est le cas pour M. et Mme Roland qui sont installés dans une cuvette et ne recevaient ni Arte ni M6. Le câble ayant été installé dans la commune, ils se sont abonnés. Ce qui n'a guère accru leur consommation télévisuelle, d'autant plus que M. Roland souffre de problèmes de vue : en-dehors d'Arte et de M6, qu'ils regardent ponctuellement, ils suivent quelquefois les chaînes allemandes car ils parlent couramment la langue. Quant à M. Valentin, il s'est abonné récemment au satellite car « *y'a un type d'émission qu'on ne peut avoir que par satellite, LCI, CNN* » et aussi « *une image qui est meilleure quand même* ».

Dans une recherche précédente sur le rapport des personnes à la retraite aux technologies, nous avons souligné l'importance de la médiation de tiers dans l'accès des retraités aux appareils techniques les plus récents (Caradec, 1999, 2000). Nous retrouvons,

dans le cas du magnétoscope, ce phénomène de la médiation, sous ses deux formes principales : le cadeau ; l'« intéressement » à l'appareil et l'assistance à l'usage.

Parmi les magnétoscopes acquis récemment, plusieurs ont été introduits par des tiers. Certains ont été offerts par les enfants : c'est le cas pour M. et Mme Roland et pour Mme Thérèse. Quant à Mme Thibault, elle s'est trouvée équipée par héritage, à la mort de sa sœur. Ces magnétoscopes offerts ou hérités ont eu un succès plutôt mitigé, dans notre corpus. Ainsi, M. et Mme Roland, qui regardent peu la télévision, l'utilisent rarement. M. Roland, qui a de gros problèmes de vue, reconnaît qu'« *on était plutôt embêtés quand on l'a eu parce qu'il fallait le faire marcher (...)* Ça n'a pas été tout à fait évident. Surtout que Isabelle [son épouse] n'est pas tellement... versée pour les choses techniques comme ça. Et moi je commençais déjà à avoir des ennuis de vue ». S'il arrive à Mme Thibault de téléphoner à son fils pour lui demander d'enregistrer une émission qui l'intéresse et qui se trouve diffusée sur une autre chaîne que celle qu'elle regarde, elle trouve que le magnétoscope n'« *est pas tellement utile* » pour elle qui peut « *regarder les émissions à l'heure où elles passent* ». Elle l'a d'ailleurs prêté pour quelque temps à son fils. Mme Thérèse, dont le mari était l'utilisateur exclusif du magnétoscope, ne sait pas programmer un enregistrement, a renoncé à apprendre et s'en sert uniquement pour visionner les cassettes que son fils lui apporte. Observons sur ces exemples que le rôle des enfants ne se limite pas au cadeau lui-même et s'étend en aval de l'équipement : pour que le magnétoscope ne reste pas inutilisé, ils se font souvent les pourvoyeurs de leurs parents âgés en cassettes, qu'ils achètent, louent ou enregistrent pour eux.

Il arrive aussi que les enfants interviennent en amont de l'équipement, pour « intéresser », susciter l'intérêt et le désir de leur(s) parent(s) (Boullier, 1989). Un exemple d'intéressement réussi nous est donné par Mme Louise, qui a acheté elle-même un magnétoscope il y a six ans. Cette acquisition n'aurait pas été pensable si son fils n'était parvenu, en usant de « *diplomatie* », à surmonter ses réticences initiales et à la convaincre de l'intérêt du magnétoscope pour elle qui a de plus en plus de mal à veiller le soir : « *Avant, je me rappelle... au début, je ne voulais pas de... de... magnétophone (sic), j'en voulais pas, c'était dans ma tête alors... alors je dis quand même et je râlais, y a des belles émissions ce soir ! Et t'as pas de magnétoscope... la diplomatie... je voulais regarder les émissions et puis il [son fils] a rien dit, il a fait ce que j'aurais fait, il a rapporté son magnétophone (sic) et ses opérettes avec Mariano, il a dit "je m'en vais en vacances", pensez j'ai cru ! Alors il habite au cinquième étage, sans ascenseur et il serait venu ici, alors il a mis Mariano, il a dit "Tu vois, c'est pas difficile à passer hein", remarquez heureusement que j'ai dit oui hein ! Alors*

après bon je l'ai rendu quand il est revenu et puis il a dû repartir et il m'a passé les films de cap et d'épée... "Je vais t'apporter ton amour de jeunesse, ton deuxième amour de jeunesse, je vais t'apporter Jean Marais." Alors j'ai dit bon bein c'est vrai que après j'ai compris que tout de même y avait des émissions qu'on pouvait enregistrer. Attendez... "C'était De Gaule" moi c'est ma période j'ai connu ça, bein c'est à onze heures du soir.... plus qu'onze heures, non onze heures du soir ça dure une heure, bein j'ai enregistré parce que j'aurais certainement pas regardé, j'aurai pas attendu jusqu'à onze heures hein ! C'est intéressant pour ça parce que les émissions qui vous intéressent hein ! Qui vous intéressent que ce soit ça ou bien... des émissions littéraires ou des trucs comme ça, c'est toujours le soir ! ».

Convaincue par cette expérience, Mme Louise s'est décidée à acheter un magnéscope. Son fils a alors poursuivi son travail d'accompagnement : il lui a montré comment l'utiliser et il continue aujourd'hui à lui apporter des cassettes de ses acteurs préférés.

Notre corpus d'entretiens nous donne enfin à voir un cas de déséquipement en magnéscope, deux même si l'on y ajoute celui de Mme Thibault dont l'appareil se trouve chez son fils – mais cette situation est présentée comme temporaire. Mme Agnès a en effet cédé le sien, faute de place, au moment de son entrée en maison de retraite : « *Je l'avais, mais je ne l'ai plus, raconte-t-elle, parce que nous avons tout ça mais... nous sommes venus ici en emportant ce que nous avons pu. Donc le magnéscope je ne sais pas ce qu'il est devenu, j'ai quatre enfants alors ils se sont partagés les choses* ». Nous verrons un peu plus loin que le même phénomène de déséquipement, au moment de l'entrée en institution, se produit quelquefois pour la radio.

2.3. Un périphérique particulier : la télécommande

La télécommande constitue un cas particulier : contrairement aux périphériques précédents (magnéscope, Canal Plus, chaînes satellite), les retraités n'en sont ni sous-équipés ni sous-utilisateurs : 77% d'entre eux l'utilisent presque à chaque fois qu'ils regardent la télévision (contre 79% dans le reste de la population). On note cependant des différences suivant le sexe (80 % des hommes utilisent la télécommande presque à chaque fois qu'ils regardent la télévision contre 75% des femmes), l'âge (20% des 85 ans et plus n'ont pas de télécommande) et l'ancienne catégorie socio-professionnelle (les anciens agriculteurs se distinguent par un moindre usage de la télécommande comme le montre le tableau 1.9). Quant aux modalités d'utilisation, elles font apparaître des différences selon le sexe analogues à

celles que l'on observe chez les actifs : les hommes s'en servent davantage pour couper le son et faire autre chose (55% des hommes contre 49% des femmes), éviter la publicité (62% contre 49%) ou suivre plusieurs émissions en même temps (25% contre 20%).

Tableau 1.9. Usage de la télécommande en fonction de la CSP (% en ligne)

	OUI, presque à chaque fois ou de temps en temps	NON, mais un autre l'utilise	NON, jamais utilisée ou pas possédée
Agriculteurs	72	5	23
Artisans, commerçants	87	0	13
Cadres & prof. intell. sup.	93	0	7
Professions intermédiaires	88	3	9
Employés	82	3	15
Ouvriers	87	3	10
Ensemble	85	2	13

L'usage des retraités apparaît certes moins intensif : s'ils sont aussi nombreux que les plus jeunes à utiliser la télécommande pour changer de chaîne ou pour chercher une émission, 52% d'entre eux s'en servent pour couper le son et faire autre chose (62% dans le reste de la population), 22% pour suivre plusieurs émissions à la fois (33% dans le reste de la population) et 55% pour éviter la publicité (68% dans le reste de la population). Les plus âgés ont donc une moindre propension au « zapping ».

Il n'en demeure pas moins que l'usage de la télécommande est aussi répandu dans la population des retraités que chez les plus jeunes. Cette situation est d'ailleurs récente puisqu'en 1989, l'équipement des retraités en télécommande était 12 points en-dessous du reste de la population (43% contre 55%)⁷. Dans notre corpus d'entretiens, toutes les personnes rencontrées possédaient et utilisaient une télécommande. Pour expliquer le « succès » de ce périphérique qui s'est diffusé dans les années 1980⁸ et qui a donc été découvert par les plus âgés alors même qu'ils étaient à la retraite, il faut évoquer un double phénomène. Il y a, d'une part, un effet d'offre. Depuis plusieurs années, celui qui achète un poste de télévision se voit en même temps doté d'une télécommande : c'est ainsi que les télécommandes se sont

⁷ Le calcul a été effectué à partir du fichier de l'enquête *Pratiques Culturelles* de 1989.

⁸ En 1983, le taux d'équipement en poste à télécommande était de 16% ; en 1989, il s'élevait à 62% (données INSEE et Médiamétrie, citées par Chabrol et Périn, 1991, p. 43).

trouvées introduites subrepticement dans les foyers, au moment du renouvellement du téléviseur. D'autre part, la manipulation en est simple, pour qui s'en tient aux fonctions minimales de changement de chaîne et de variation du son, et la télécommande s'avère utile pour qui veut éviter de se lever afin de rester confortablement assis ou à cause de problèmes physiques et de difficultés de déplacement. Nous avons pu constater, dans nos entretiens, combien l'usage de la télécommande va aujourd'hui de soi et se trouve apprécié, même par les personnes les plus âgées.

3. LA RADIO : UNE GRANDE DIVERSITE DANS L'EQUIPEMENT

Le questionnaire de l'enquête *Pratiques Culturelles* ne comprenait pas de question sur l'équipement en radio. On sait seulement que 21% des retraités de 55 ans et plus ne l'écoutent jamais ou pratiquement jamais : l'usage de la radio est donc beaucoup moins fréquent que dans le reste de la population qui ne compte que 9% de non utilisateurs. Si l'enquête *Pratiques Culturelles* ne permet pas de savoir combien, parmi ces non utilisateurs, ne sont pas équipés, d'autres sources indiquent que la quasi totalité de la population est équipée d'au moins un appareil de radio (99% selon Médiamétrie⁹).

De l'enquête qualitative, il ressort tout d'abord une grande diversité dans l'équipement, tant pour le nombre de postes possédés que pour leur caractère plus ou moins récent. Ainsi, quatre des personnes de notre corpus ne sont pas équipées alors que d'autres en détiennent plusieurs, comme M. Thomas¹ qui en possède trois (dont une chaîne hi-fi et un radio-réveil) et M. Albert qui en a quatre (dont deux radios réveil). Par ailleurs, ces postes sont, pour quelques-uns, assez récents et parfois intégrés à une chaîne hi-fi, alors que d'autres sont de vieux postes qui datent de plusieurs dizaines d'années (cf. plus loin la description de quelques dispositifs d'écoute et les photographies de ces postes).

Il convient également de signaler des cas de ruine technique et de déséquipement. Ainsi, M. Renaud possède deux postes dans sa maison, mais n'écoute ni l'un ni l'autre : la radio de la cuisine n'est jamais allumée, la chaîne hi-fi du salon est certes utilisée, mais seulement pour écouter des disques et enregistrer des cassettes ; en fait, le seul poste qui fonctionne parfois est l'auto radio, qui lui permet de suivre les informations sur France Info. M. Séverin s'est vu offrir un poste il y a deux ans « *par mes enfants quand j'étais à l'hôpital*

⁹ Enquête 75000 Médiamétrie – janvier-mars 1998.

quand nous avons eu un accident et on l'a depuis ce temps-là », mais il ne l'allume jamais et seule la femme de ménage l'utilise pour accompagner son travail. Dans deux cas, on observe même un déséquipement, survenu au moment de l'entrée en maison de retraite. C'est ainsi que Mme Lucie a donné sa radio –qu'elle écoutait régulièrement avant son déménagement– à l'une de ses petites-filles car elle n'avait pas la place de la mettre dans son studio, effectivement assez encombré. Ce qu'elle regrette quelque peu aujourd'hui : *« J'l'aimais bien, et maintenant j'aimerais bien avoir une petite tout de même pour le matin, faire son boulot, c'est moins triste, hein. A ma maison, j'avais ma radio... J'me levais, ma radio, elle allait. J'écoutais des émissions, quoi »*.

Dispositifs et styles d'écoute

Se montrer attentif à la matérialité des médias amène à s'intéresser à leur emplacement dans l'espace domestique et à leurs conditions d'écoute. On peut alors décrire les « dispositifs d'écoute » de la télévision et de la radio ainsi que les « styles d'écoute » de ces deux médias.

1. DISPOSITIFS D'ECOUTE DE LA TELEVISION

1.1. Présentation de quelques dispositifs d'écoute

Avant de dégager certaines caractéristiques des dispositifs d'écoute de la télévision, nous nous proposons d'en décrire quelques-uns. Nous nous arrêterons sur trois exemples –une femme seule, un homme seul ainsi qu'un couple– et nous présenterons leur dispositif d'écoute de la télévision –ou leurs différents dispositifs d'écoute en cas de multi-équipement. Cette présentation s'appuiera sur les photographies que nous avons réalisées à l'issue des entretiens.

M. et Mme Tanguy possèdent deux postes de télévision, l'un dans le salon, l'autre dans la cuisine.

Pour ce qui est du salon, on peut voir comment se trouve disposé le poste de télévision sur la photographie n° 1¹⁰ et apprécier le dispositif d'écoute dans son ensemble sur la photographie n° 2. Le poste de télévision, assez récent –il a été acheté en 1995– est de taille moyenne et il se trouve installé sur une étagère aménagée dans la paroi murale. Cette étagère, qui comprend plusieurs compartiments était déjà en place lorsqu'ils ont acheté la maison, il y a plus de vingt ans, prête à accueillir un poste de télévision et en délimitant le volume. Sur la télévision se trouve posée une photographie de famille. Des livres, d'autres photographies et

le magnétoscope occupent les compartiments de l'étagère qui entourent celui qu'occupe la télévision. Lorsqu'ils regardent la télévision, M. et Mme Tanguy ne se trouvent pas dans le salon, mais dans la salle à manger qui la jouxte et qui en est séparée par un muret en arcade : M. Tanguy s'assoit dans un fauteuil placé à trois ou quatre mètres du poste et pose ses pieds sur la table basse du salon qui joint les deux pièces ; son épouse s'allonge dans le canapé, habituellement collé au mur, mais qui est déplacé en oblique pour regarder la télévision et se rapproche ainsi du fauteuil occupé par M. Tanguy. En hiver l'ensemble des éléments (fauteuil, canapé, table basse) sont avancés vers la télévision : M. et Mme Tanguy sont ainsi plus proches de la cheminée (dont on aperçoit les tisonniers sur la photo n° 2).

Le dispositif d'écoute de la télévision de la cuisine est plus dépouillé (photos n° 3 et 4). Le poste, plus ancien que celui du salon, repose, protégé par une étoffe, sur un petit meuble, lui-même accolé à l'un des murs de la pièce, dans l'alignement du réfrigérateur et du congélateur. Ce même meuble abrite un vieux poste de radio. Sur la télévision, sont posés trois objets qui ont une fonction décorative. C'est pendant les repas du midi et du soir que M. et Mme Tanguy regardent la télévision dans la cuisine : ils sont assis face à face autour de la table ovale, de côté par rapport à la télévision dont ils peuvent voir l'écran en tournant la tête. Contrairement au poste du salon, celui de la cuisine n'est pas équipé de télécommande, si bien que M. Tanguy doit se lever pour baisser le son au moment des publicités.

Mme Thomas, âgée de 98 ans, possède trois postes de télévision, l'un dans le salon, le deuxième dans la cuisine, le troisième dans sa chambre. La cuisine et la chambre sont équipés depuis environ cinq ans, grâce à la sollicitude de son fils qui lui a offert deux postes de 36 cm. Les trois téléviseurs sont dotés d'une télécommande, ce qui évite à Mme Thomas de se lever pour changer de chaîne ou éteindre le téléviseur. Mme Thomas est également équipée de trois radios (dont un radio-cassette et un radio-réveil) que nous présenterons plus loin, mais ne dispose ni de magnétoscope ni d'abonnement à des chaînes supplémentaires. Le décor de la maison est hétéroclite, fruit du temps passé et de l'accumulation des objets. On ne voit pas de livres : Madame Thomas lit peu, essentiellement le quotidien régional.

La télévision du salon (photo n° 5) est la plus imposante. Plusieurs objets sont posés au-dessus : une vierge Marie, un bouquet de fleurs séchées, une bougie, une soucoupe et une photo de son défunt mari. En face de l'appareil, un fauteuil rouge accommodé d'oreillers (photo n° 6). C'est confortablement installée dans ce fauteuil que Mme Thomas regarde la télévision au cours de l'après-midi, et s'assoupit une heure entre *Les Feux de l'Amour* et *La*

¹⁰ Les photographies sont rassemblées en fin de chapitre.

Chance aux Chansons. Madame Thomas allume en permanence le lustre du salon pendant la journée, mais elle l'éteint le soir, jugeant la lumière de la télé suffisante.

Le poste de la cuisine (photos n° 7 et 8) est posé sur le réfrigérateur. Comme dans le salon, un fauteuil rembourré d'oreillers lui fait face. Aucun objet n'est posé sur le téléviseur. A côté, également posés sur le réfrigérateur, se trouvent la télécommande et l'antenne, installée derrière le poste et légèrement surélevée grâce à la boîte de margarine sur laquelle elle prend appui. La situation de la télévision est importante : située devant une fenêtre donnant sur la rue, elle permet à Mme Thomas d'avoir un œil sur l'extérieur en même temps qu'elle regarde la télévision et de se lever, parfois, pour « *passer sa tête* » à la fenêtre. Se trouvent ainsi réunis deux modalités importantes d'ouverture sur l'extérieur des personnes âgées qui sortent peu de chez elles : « voir depuis sa fenêtre » (Clément, Mantovani, Membrado, 1996) et voir à la télévision.

Le troisième poste, qui se trouve dans la chambre (photos 9 et 10), est posé sur un petit meuble situé sur le côté du lit : c'est allongée que Madame Thomas regarde alors la télévision. Le dessus arrondi de l'appareil ne permet pas d'y déposer des objets. Comme dans la cuisine, l'antenne et la télécommande se trouvent posés à côté du téléviseur.

Ancien ouvrier, M. Thierry vit seul depuis le décès de son épouse, en 1976. Il possède deux postes de télévision, l'un dans la cuisine qui est la pièce dans laquelle il se tient le plus souvent et l'autre dans sa chambre.

La cuisine (photos n° 11 et 12) se compose d'un poêle à pétrole, d'une table avec quatre chaises, et d'une petite table à roulette qui accueille le poste de télévision 63 cm ainsi qu'un poste radio cassette. L'antenne ainsi que quelques bibelots sont posés sur la télévision, le journal et le programme télé se trouvant, eux, sur la table à manger. Lorsqu'il regarde la télévision, M. Thierry est assis sur sa chaise habituelle, installée à côté du poêle. Mais il lui arrive, si l'émission ne l'intéresse pas vraiment, de vaquer à ses occupations : s'asseoir sur la chaise près du poêle est, chez lui, un signe d'attention. Lorsqu'il fait sombre, il allume le néon de la pièce pour regarder la télévision : dans le noir, explique-t-il, « *ça ne me va pas* ».

La chambre (photos n° 13, 14 et 15) se compose d'un grand lit et d'une commode qui lui fait face et sur laquelle est posée la seconde télévision, plus petite (écran de 36 cm) que celle de la cuisine. L'écran se trouve encadré par plusieurs photographies de famille, notamment les photographies de mariage de M. Thierry, celles de ses enfants et de l'un de ses petits-enfants. A côté du lit, sur la table de chevet, sont posés la télécommande de la télévision ainsi qu'un radio réveil.

1.2. Quelques caractéristiques des dispositifs d'écoute de la télévision

Les descriptions précédentes nous amènent à souligner plusieurs caractéristiques des dispositifs d'écoute de la télévision mis en place par les personnes que nous avons rencontrées : la recherche du confort ; l'existence de dispositifs d'écoute « à plusieurs » et de dispositifs d'écoute « solitaires » ; la présence de divers objets étroitement associés à la télévision et qui forment avec elle le « coin télévision ».

a) La recherche du confort

La grande majorité des personnes de notre corpus font en sorte d'être installées confortablement devant la télévision, du moins lorsque l'écoute est une occupation exclusive et qu'elle n'est pas associée à une autre activité ayant ses propres contraintes comme, par exemple, prendre son repas.

Cette recherche du confort dans l'écoute s'explique, tout d'abord, par les problèmes physiques et les douleurs du corps auxquels se trouvent confrontés les personnes âgées et qu'elles cherchent à atténuer en aménageant leur installation d'écoute. C'est le cas pour Mme Laurent (photo n°16) qui a deux fauteuils face à sa télévision, le premier qu'elle a acheté mais qu'elle n'utilise pas car il n'est pas confortable, le second qu'elle a récupéré dans la résidence pour personnes âgées où elle vit et qu'elle a agrémenté d'un coussin et d'une serviette : *« On est pas bien dans celui-là ! C'est le tuteur qui m'a fait acheter ça, mais lui il avait dit de pas dépasser mille francs (...) On est pas bien, si on regarde la télévision, on a son dos trop en arrière et on peut pas le bouger, et puis vous voyez, y'a des petits manches. Moi j'ai du mal de me relever avec des p'tits manches comme ça. Alors y'avait celui-là [elle montre l'autre fauteuil] qu'était posé là dans le couloir. Alors je r'descends, je dis : "Monsieur T. [le directeur de la maison de retraite], y'a un fauteuil en skai, là". Je dis : "Si c'est à personne, j'peux l'avoir ?" Il dit "Oui, oui" (...) Alors bien sûr, du skai, c'est froid. Alors j'ai mis un coussin et je me mets toujours là »*. Devant le fauteuil, elle a placé un tabouret, également revêtu d'une serviette, qu'elle a appris à utiliser au mieux pour faciliter sa digestion : *« Ben oui, comme ici, après le dîner, j'allonge cette jambe-là, parce que je digère pas, si je mets les deux. Un petit peu après, après le café, je mets les deux »*. A côté d'elle, posée sur l'autre fauteuil et à portée de main, se trouve la télécommande. Dans d'autres cas, c'est la vue qui est défaillante et le dispositif d'écoute se trouve aménagé en conséquence : M. Ulrich a ainsi

avancé son fauteuil afin d'être plus proche de l'écran, le canapé où s'assied son épouse restant, lui, plus éloigné (cf. photo 17).

Il faut également voir dans cette recherche du confort un mode usuel d'écoute de la télévision. Une recherche ethnographique réalisée auprès de personnes plus jeunes montre que l'écoute télévisuelle est marquée par le relâchement de soi, le laisser-aller, une mise en repos du corps, une « auto-régression pilotée » que l'on s'autorise en certains moments de la journée (le soir) ou de la semaine (le dimanche après-midi) (Le Goaziou, 1999). C'est ainsi, nous l'avons vu, que M. et Mme Tanguy, après le repas du soir, s'installent confortablement devant leur poste de télévision, elle allongée sur le canapé, lui les pieds sur la table basse du salon. Il ne semble pas, cependant, que le relâchement du corps devant le poste de télévision soit aussi répandu que chez les plus jeunes. Ainsi, plusieurs dispositifs d'écoute, tout en renvoyant à la recherche d'un certain confort, apparaissent plus ascétiques. C'est le cas pour M. Thierry qui, nous l'avons vu, est assis sur une chaise de cuisine lorsqu'il regarde la télévision dans la journée, mais qui prend soin de la placer auprès du poêle. Mme Louise est, elle, assise sur l'une des chaises de la table de la salle à manger, sauf en début d'après-midi lorsqu'elle s'installe devant la télévision pour faire la sieste, auquel cas elle prend place dans le fauteuil. Cette installation d'écoute apparemment peu confortable, s'explique, tout d'abord, par ses problèmes de dos : elle souffre moins lorsqu'elle est assise, bien droite, sur une chaise qu'installée dans le fauteuil du salon dont le dossier est « *un peu en arrière* ». Par ailleurs, l'adoption d'une posture trop relâchée apparaît contraire à son hexis corporelle, à son rapport au monde fait de droiture morale et à son attitude distante face à la télévision : elle se refuse, en effet, à se laisser aller devant le poste et à succomber à ses charmes, déclarant que « *ça m'énerve d'être trop longtemps assise à regarder, j'ai autre chose à faire* » et que « *j'vous dis j'attends pas encore la mort assise dans mon fauteuil* ». Dans le même ordre d'idées, on peut noter que la posture consistant à manger devant la télévision avec un plateau repas est rare parmi les personnes enquêtées.

b) Dispositifs d'écoute « à plusieurs » ou « face à face »

On peut distinguer, de manière idéale-typique, deux modèles de dispositifs d'écoute : dans le premier cas, différentes places sont prévues autour du poste et le dispositif d'écoute est susceptible d'accueillir plusieurs téléspectateurs ; dans le second cas, le dispositif d'écoute organise un « face à face » entre un téléspectateur unique et la télévision. Le dispositif d'écoute « à plusieurs » est, par exemple, celui que nous avons rencontré chez M. et Mme

Tanguy (photo n° 1). On le trouve également chez M. Renaud : le canapé et les deux fauteuils sont orientés vers la télévision et le tabouret pour le chat siège devant le poste (photo n° 18). Le dispositif d'écoute « face à face » est, lui, observable chez Mme Thomas dont le fauteuil fait face à la télévision, que ce soit dans la cuisine (photo n° 8) ou dans le salon (photos n° 5 et 6). Une autre illustration nous en est donnée par Mme Alice dont le spacieux fauteuil (qui lui permet, le cas échéant, de s'endormir et lui évite de trop souffrir du dos) est installé face à l'écran de la télévision (photo n° 19).

Ces dispositifs d'écoute ne sont pas dans une relation directe avec la situation domestique : les personnes vivant en couple ont certes aménagé des dispositifs d'écoute « à plusieurs », mais c'est aussi le cas de plusieurs des personnes vivant seules. Ainsi, Mme Viviane, qui est célibataire, a adopté un dispositif d'écoute qui ne dit rien de sa situation domestique (photo n° 20). Mme Thérèse, qui est veuve depuis 2 ans, a déménagé récemment et a organisé les différents éléments du salon autour du téléviseur : elle s'installe tour à tour dans l'un des fauteuils, notamment pour prendre ses repas, et dans le canapé où il lui est loisible de s'allonger (cf. photo n° 21 ; le canapé est adossé contre le mur de gauche) Quant à Mme Thibault, veuve elle aussi (depuis 9 ans), c'est en toute connaissance de cause qu'elle a conservé le dispositif d'écoute qui existait du temps de son mari (photo n° 22) : à côté du fauteuil couvert d'un drap de laine dans lequel elle prend place, le canapé autrefois occupé par son conjoint est toujours là, lui rappelle sa présence et symbolise les moments qu'ils ont passés ensemble devant la télévision : lorsqu'on lui demande si elle a changé quelque chose depuis le décès de son époux, elle répond que « *non, parce qu'on a nos deux fauteuils l'un près de l'autre, et puis la télévision en face. Non, j'ai rien changé* ». Il arrive d'ailleurs qu'un dispositif « face à face » puisse se muer, pour un temps, en un dispositif à plusieurs : Mme Alice dont l'imposant fauteuil fait face, nous l'avons vu, à sa télévision, reçoit parfois sa voisine et regarde avec elle certains programmes, comme pendant la Coupe du Monde de football. Cependant, sans que l'association soit systématique, le dispositif « face à face » a été adopté par plusieurs des personnes seules de notre corpus : il est alors une matérialisation spatiale de la relation duale qui unit la personne âgée et sa télévision, compagnon le plus constant de ses journées et principale ouverture sur le monde extérieur.

c) L'existence de « coins médias »

Une dernière caractéristique des dispositifs d'écoute est d'être constitués d'un ensemble d'objets organisés autour de la télévision et qui constituent ce que l'on pourrait

appeler le « coin média » ou, pour reprendre l'expression de Pascal Amphoux (1989), un « isolat infraspacial », portion d'espace qui correspond à la zone d'attraction de la télévision. Ces objets associés à la télévision sont très divers. Certains sont des meubles, comme celui sur lequel se trouve posé la télévision ou encore le fauteuil dans lequel s'installe le téléspectateur. D'autres sont des appareils techniques qui permettent une meilleure « compatibilité » entre la télévision et le téléspectateur souffrant de difficultés physiques : c'est le cas de la télé-commande qui évite de se lever pour changer le programme ou modifier le volume sonore, du casque qui aide M. Ulrich ou à Mme Lucie à pallier leurs faiblesses auditives ou encore du magnétoscope qui donne la possibilité d'enregistrer les émissions tardives et de les regarder en différé, à un horaire où l'on est moins abattu par la fatigue.

Il est, enfin, une dernière catégorie d'objets dont il faut souligner la présence à proximité de nombreux postes de télévision : des bibelots et photographies, qui relient au passé, aux êtres chers, à ce qui a fait sens dans l'existence. Certains suscitent d'ailleurs l'évocation d'un épisode de la vie passée : Mme Laurent explique qu'à côté du clown (photo n° 23), qu'elle a « *eu pour mon premier anniversaire que j'étais ici [à la maison de retraite]* », les deux vases sont plus anciens, qu'elle les « *avai(s) à ma maison. Comme là, le petit, c'est un de Bruges, c'est ma sœur qui me l'avait donné. Et l'autre, je lui avais donné pour ses trente ans, avec des boutons de rose. Et alors elle a été malade longtemps, mais sa fille l'a rendue malheureuse hein, parce que mon beau-frère est mort en 71. Alors quand elle a été remise d'aplomb [elle raconte alors longuement l'histoire de sa sœur]* ». Plusieurs des téléviseurs que nous avons décrits présentent ce type d'ornementation affective, se trouvent intégrés dans de petits « autels familiaux » et trônent au milieu des photos de famille ou d'un assemblage de souvenirs plus personnels. Ces autels sont dans la continuité de ceux repérés, dans les milieux populaires, par M. Segalen (1987) ou J. Deniot (1995). Certains objets du souvenir sont ainsi posés sur la télévision, qui leur sert de socle : c'est le cas chez Mme Laurent (photo n° 23) ou dans le salon de Mme Thomas (photo n° 5), ou encore du poste de M. Renaud, sur lequel sont posés les photos de ses chats (photo n° 24). D'autres bibelots et photos entourent et encadrent le poste de télévision comme dans la chambre de M. Thierry (photo n° 13) ou dans le salon de Mme Alice (photo n° 25).

2. DISPOSITIFS D'ÉCOUTE DE LA RADIO

2.1. Description de quelques dispositifs d'écoute

Comme nous l'avons fait pour la télévision, nous commencerons par décrire quelques dispositifs d'écoute de la radio –ou des différentes radios en cas de multi-équipement–, dispositifs qui sont fortement associés à certains moments de la journée. Nous reprendrons les exemples de M. et Mme Tanguy, Mme Thomas et M. Thierry.

Pénétrons à nouveau chez M. et Mme Tanguy, qui possèdent trois appareils de radio, l'un dans la cuisine, un deuxième dans le salon (il s'agit du tuner de la chaîne hi-fi), un troisième –un radio-réveil– dans la chambre.

La radio de la cuisine est la plus utilisée. Il s'agit d'un petit poste d'une vingtaine d'années, qui fonctionne parfaitement aux dires de M. Tanguy, et qui l'accompagne dans la salle de bains pour sa toilette, puis dans la cuisine pendant le petit déjeuner. Il se trouve ensuite rangé dans une niche du petit meuble qui supporte la télévision de la cuisine (photo n° 26 et photo n° 4 pour une vue d'ensemble).

Le radio-réveil, lui, est le compagnon des tous premiers moments de la journée, alors que M. Tanguy est encore allongé et dans un demi-sommeil.

Enfin, dans le salon, une chaîne hi-fi est posée sur une table à roulettes, située auprès de la télévision (photo n° 1), mais le tuner n'est jamais utilisé, souffrant sans doute de son immobilité et de sa proximité avec la télévision : la chaîne hi-fi fonctionne aussi rarement pour écouter des cassettes ou des CD.

Mme Thomas qui, on s'en souvient, est équipée d'une télévision dans chacune des trois pièces principales de la maison (le salon, la cuisine et sa chambre), possède également trois postes de radio : une petite radio (dans la cuisine) ; un radio réveil (dans sa chambre) ; un radio cassettes (dans le salon)

Dans la cuisine se trouve la radio principale de Mme Thomas, qui accompagne son petit déjeuner et sa toilette qu'elle fait à l'évier de la cuisine. Il s'agit d'un petit poste, d'un âge respectable, posé à demeure sur un mini-four qui semble tout aussi ancien que lui. Il semble avoir été posé là parce que la longueur du fil d'alimentation ne permettait pas de l'installer ailleurs (photo n° 27). A côté de la radio, une chaise rembourrée avec deux coussins (photo n° 28) lui permet de s'asseoir après qu'elle a fini de manger et de se laver : elle écoute

alors la suite du programme sur RTL jusque vers dix heures tout en regardant ce qui se passe dehors, notamment les voisins qui partent au travail .

Dans sa chambre, on note la présence d'un radio-réveil, petit bloc noir posé sur une boîte de rangement (photo n° 10, en bas à droite). Mme Thomas l'écoute un bon moment le matin, avant de se lever : alors que la télévision est pour elle le média de l'endormissement, la radio est celui du réveil.

Dans le salon, enfin, un radiocassette repose sur une petite table située sur la gauche du fauteuil dans lequel elle regarde la télévision. Posé sur un napperon, le radiocassette côtoie des objets divers : un vase qui contient un bouquet de fleurs séchées, des boîtes à gâteaux empilées surmontées d'un objet décoratif, deux petits papillons roses. Mme Thomas se sert rarement de ce poste et exclusivement pour écouter des cassettes (photo n° 6).

Comme Mme Thomas, M. Thierry a une radio dans chacune des pièces de la maison équipées en télévision : un radio-cassettes dans la cuisine (sa pièce de vie principale) et un radio-réveil dans sa chambre.

Dans la cuisine, le radio-cassettes est situé à l'étage inférieur du meuble télé (photo n° 11). Il n'en bouge pas : M. Thierry, lorsqu'il l'écoute, vaque à ses tâches domestiques ou s'assied sur sa chaise près du poêle comme lorsqu'il regarde la télévision (photo n° 12).

Dans la chambre, sur la table de chevet, nous avons déjà noté la présence d'un radio-réveil (photo n° 15). M. Thierry l'utilise le matin, au réveil, ainsi que pendant la nuit pour occuper ses insomnies en attendant le retour du sommeil.

2.2. Quelques caractéristiques des dispositifs d'écoute de la radio

Lorsqu'on observe les dispositifs d'écoute de la radio et qu'on les compare à ceux de la télévision, une remarque s'impose : ils sont beaucoup plus simples, tant du fait des caractéristiques matérielles des radios que de l'usage qui en est fait. D'une part, les postes de radio, plus petits, offrent moins que les postes de télévision des surfaces susceptibles d'accueillir des bibelots ou des photos et seuls certains radiocassettes, comme celui de M. Thierry, servent de supports pour d'autres objets. D'autre part, comme le note Gérard Derèze, la radio est un média moins « captivant » que la télévision, qui laisse plus facilement « les auditeurs libres de leurs faits et gestes, d'aller et venir » (Derèze, 1990) et qui suscite donc une organisation de l'espace environnant plus « légère » que celle requise par la télévision.

Au-delà de cette caractéristique d'ensemble, on peut remarquer qu'il existe des postes de radio mobiles et d'autres immobiles. Mobile, le petit poste radio que M. Tanguy emporte avec lui dans la salle de bain ; mobile aussi, celui de Mme Louise qu'elle écoute dans la cuisine –elle le pose alors sur la table–, dans la salle de bain pendant sa toilette, et dans les chambres lorsqu'elle fait le ménage. Immobiles, en revanche, les radios-réveils de MM. Tanguy, Thierry et de Mme Thomas ; immobiles aussi les radios-cassettes de M. Tanguy et de Mme Thomas; immobile, enfin, la petite radio de Mme Thomas, pendue à son fil d'alimentation et qui ne quitte pas la cuisine. On pourra noter que le type de poste ainsi que son volume sont déterminants dans l'immobilité de certaines radios : les radios réveil semblent assignés, du fait de leur fonction, à la chambre et les radiocassettes et chaînes hi-fi sont trop encombrants pour être déplacés facilement. Lorsqu'une radio est mobile, il s'agit d'un « petit poste ». Il n'en demeure pas moins qu'un certain nombre de ces petits postes ne bougent pas, illustrant le fait que des dispositifs conçus pour être mobiles peuvent être immobilisés par les usagers qui préfèrent s'équiper de plusieurs appareils qu'ils assignent chacun à une place fixe. Cependant, même s'ils ne sont pas tous mobiles, les postes de radio permettent toujours la mobilité, comme nous allons le voir maintenant.

3. STYLES D'ÉCOUTE

Dans son travail sur l'écoute du magazine télétexte Antiope, Michel Grumbach (1987) distingue plusieurs « styles d'écoute » : la lecture exclusive ; la lecture détente, moins attentive que la précédente ; la lecture parallèle qui, contrairement aux lectures exclusive et détente, se caractérise par le « refus de s'installer » et qui est notamment le style d'écoute des femmes vaquant à leurs activités domestiques –couture, repassage, préparation du repas.

En nous inspirant de la démarche de Michel Grumbach, nous définirons *a priori* quatre styles d'écoute à partir de deux dimensions : la première oppose l'écoute « exclusive » du média à l'écoute « parallèle » (qui se fait en même temps qu'une autre activité) ; la seconde distingue, suivant le degré d'attention qui est accordé au média, l'écoute « attentive » de l'écoute « flottante ». Ces quatre styles d'écoute permettent de caractériser la posture adoptée vis-à-vis de la télévision et de la radio aux différents moments de la journée.

3.1. Les styles d'écoute de la télévision

Pour ce qui est de l'écoute de la télévision, on repère bien ces quatre styles : elle peut être exclusive et attentive ; exclusive et flottante (par exemple lorsqu'une émission accompagne l'endormissement à l'heure de la sieste ou en soirée) ; parallèle et attentive (pour qui regarde le journal télévisé en mangeant) ; parallèle et flottante (la télévision est alors allumée sans que l'émission soit véritablement suivie et fonctionne, à la limite, comme bruit de fond).

Observons plus précisément, sur un exemple, l'alternance de ces styles d'écoute. M. Thierry donne ainsi à voir comment peuvent se succéder écoute exclusive et attentive et écoute parallèle et flottante : « *Si c'est quelque chose qui me plaît, je ne bouge pas, je reste assis. Si c'est un film qui me plaît vraiment, que... oui, je reste assis, je regarde bien... J'aime bien voir tout mon film comme il faut. Mais si c'est quelque chose... que la télé elle marche et puis que ça ne m'intéresse pas beaucoup bah je bricole...* » explique-t-il. Les styles d'écoute peuvent aussi varier suivant le poste de télévision, le dispositif d'écoute n'étant pas le même : dans le cas de M. Tanguy, la télévision de la cuisine est regardée pendant le repas (et fait donc l'objet d'une écoute parallèle) alors que celle du salon bénéficie d'une écoute exclusive. Quant à M. et Mme Ulrich, ils regardent principalement la télévision d'une manière exclusive et attentive : c'est le cas, en particulier, pour « *les beaux films* » et « *le journal parlé* ». Il leur arrive cependant de prêter une attention moindre à ce qu'ils regardent, leur écoute devenant alors plus flottante, tout en demeurant la seule activité (« *Même si y'a rien qui nous intéresse, par exemple, sur les choses... Bon bah, on regarde quand même parce que, en somme, ça fait un fond, vous voyez* » explique Mme Ulrich, son mari complétant en précisant que « *ça nous tient éveillés* »). Parfois, ils jouent aux cartes avec la télévision en marche et, dans ce cas, « *on regarde un petit peu comme ça* » (Mme Ulrich), ce qui constitue une écoute parallèle et flottante. Cependant, l'écoute parallèle est assez rare chez eux et ils adoptent rarement une écoute parallèle et attentive : la télévision fonctionne certes pendant le repas, mais elle ne se trouve pas dans la même pièce qu'eux et la distance les empêche d'entendre précisément ce qui est dit.

Si les styles d'écoute permettent de décrire les diverses postures devant la télévision et leur alternance, ils apparaissent aussi au cours des entretiens sous la forme d'une dénonciation de certaines pratiques d'écoute qui paraissent aberrantes à nos interlocuteurs. C'est ainsi que l'écoute parallèle s'est trouvée à plusieurs reprises condamnée. Par exemple, Mme Lucie ne conçoit pas que l'on puisse prendre une émission en cours de route ou la regarder d'un œil

distract : « *Pour commencer quelque chose à la télé, faut voir le début, pas des bricoles d'images... Faut regarder une émission qu'à partir du début* ». Mme Sophie ne fait aucune autre activité lorsqu'elle regarde la télé –que son écoute soit attentive ou flottante– et elle ne comprend pas que son mari puisse lire devant la télévision : « *Moi je trouve que... il y a beaucoup de personnes qui regardent la télévision et qu'après qu'ils ont fini ils ne savent pas ce qu'ils ont regardé, voilà ils ne savent pas mettre une appréciation sur ce qu'ils ont vu, beaucoup, déjà ici Jacques, il lit et il regarde la télévision, ça moi je comprend pas ça. Moi je regarde la télévision ou bien je lis, je regarde mon journal ou bien je regarde la télévision. Quand le soir je regarde ces films là et bah, je regarde, je regarde. Alors quelquefois on dispute à deux et par exemple je rentre que je fais mon ménage avant de souper souvent et puis je vois qu'il a quelque chose, et puis je demande ce qu'il regarde et il me dit : "Est ce que je sais moi !" Voilà !* ». On trouve le même cas de figure chez M. et Mme Ulrich, mais la condamnation va cette fois-ci jusqu'à contraindre la pratique du conjoint : « *La lecture, mon mari, il saurait pas lire [il voit très mal]. Moi, j'aime bien la lecture, oui. J'aimerais mieux lire un livre que de voir un mauvais film par exemple. Mais, comme mon mari, il n'aime pas me voir lire quand je regarde la télé, je ne lis pas !* ».

3.2. Les styles d'écoute de la radio

Même s'il est possible de donner quelques exemples d'écoute exclusive de la radio –il arrive à M. Thierry et à Mme Thomas de rester assis en ayant pour seule activité l'écoute d'une émission–, la radio apparaît comme un média bien adapté à une écoute parallèle, celle-ci pouvant être attentive ou flottante.

Dans certains entretiens, l'écoute est décrite comme attentive. La radio est alors allumée pendant une assez courte durée et permet, par exemple, de suivre les informations en début de matinée, pendant la toilette ou le petit déjeuner. C'est le cas de M. Tanguy, ou encore de Mme Thibault : « *Je l'ouvre quand je me lève. Et puis, je vous dis, vers 8 heures [je l'arrête], parce que j'ai fait ma toilette, j'ai déjeuné. Donc, c'est tout. Et puis j'ai eu les informations sur ce que je voulais savoir, en principe. C'est tout, je l'arrête à 8 heures. Bon, j'ai mes occupations après. Quelquefois, pendant mon repas le midi, je reprends mon petit poste sur la table* ». De même, M. Renaud, qui n'allume jamais la radio chez lui, écoute *France Info* lorsqu'il conduit.

Dans d'autres cas, l'écoute de la radio est, pour l'essentiel, flottante. Avant de descendre dans la cuisine, M. Tanguy reste un bon moment dans son lit après que son radio-

réveil s'est déclenché, il est alors dans un demi-sommeil qui empêche une écoute attentive : « *Les informations elles arrivent à ce moment-là (...) mais ça arrive qu'il ne reste rien du tout parce qu'on est à moitié endormis ou complètement endormis* ». Un autre exemple d'écoute flottante nous est donné par Mme Thérèse, qui refuse de vivre dans une maison silencieuse depuis le décès de son mari, survenu il y a deux ans. Aussi s'entoure-t-elle, tout au long de la journée, d'une ambiance sonore en allumant successivement la radio et la télévision et en leur accordant une attention très différente : la première fait l'objet d'une écoute parallèle, le plus souvent flottante ; la seconde bénéficie d'une écoute attentive, parallèle (pendant les repas) ou exclusive. C'est ainsi que le matin, juste après avoir observé le temps par la fenêtre, Mme Thérèse met en route la radio, qu'elle laisse branchée jusqu'à treize heures (même lorsqu'elle sort pour faire des courses), sauf en cas de visite. A treize heures, en effet, elle allume la télévision qu'elle regarde en mangeant. En début d'après-midi, elle l'éteint et se consacre à ses différentes occupations ; elle ne manque pas alors, lorsqu'elle reste à la maison, de remettre en route la radio (ou parfois, de mettre un CD). Elle l'éteint à 18h30, l'heure habituelle de *Questions pour un champion*, la télévision restant ensuite allumée jusqu'à l'heure du coucher. Dans ces cas d'écoute majoritairement flottante de la radio, il est difficile de déterminer le nombre d'heures d'écoute. Mme Thérèse déclarant ainsi écouter la radio 70 heures par semaine et précisant qu'elle « *écoute sans écouter* » : les 70 heures constituent une estimation réaliste de la durée pendant laquelle la radio est allumée, mais dépassent de beaucoup le temps qu'elle lui consacre vraiment, puisqu'elle peut se trouver dans une autre pièce de la maison et même être sortie de chez elle pendant ces heures d'écoute. De la même manière, M. Samson laisse sa radio branchée une grande partie de la journée, y compris lorsqu'il sort et estime son écoute quotidienne à dix heures alors que son écoute attentive se limite aux informations et ne dépasse pas une heure par jour.

La distinction entre écoutes attentive et flottante permet ainsi de caractériser deux manières différentes d'écouter la radio : celle-ci peut être considérée comme une source d'informations, bénéficiant d'une écoute attentive à un moment précis de la journée ou, au contraire, comme un média d'ambiance faisant l'objet d'une écoute flottante. A un niveau d'observation plus fin, on peut noter que ces deux styles d'écoute peuvent se trouver entremêlés au cours d'une même séquence temporelle, marquée par des degrés d'attention différents, par le passage d'une écoute globalement flottante à un moment d'attention ou, à l'inverse, d'une écoute attentive à un moment de flottement et de suspension de l'attention. On devine cette attention à éclipses dans ces propos de M Urbain : « *Quand je lis et que mon livre est intéressant et qu'en même temps c'est intéressant à la radio, bah je me demande si je*

vais fermer mon livre. Alors pour en finir je laisse les deux... Vous comprenez. Ça, ça m'arrive ! ». Quant à Mme Viviane, qui a des difficultés auditives, elle décrit très précisément le passage d'une écoute flottante à une écoute attentive, qui se traduit par un changement dans la posture d'écoute : « *Quand j'entends quelque chose qui m'intéresse, j'approche de mon oreille parce que c'est plutôt un bruit de fond* ».



Photo n°1. Le poste de télévision de M. et Mme Tanguy situé dans le salon.
 À sa droite, le magnétoscope ; à sa gauche, la chaîne hi-fi.

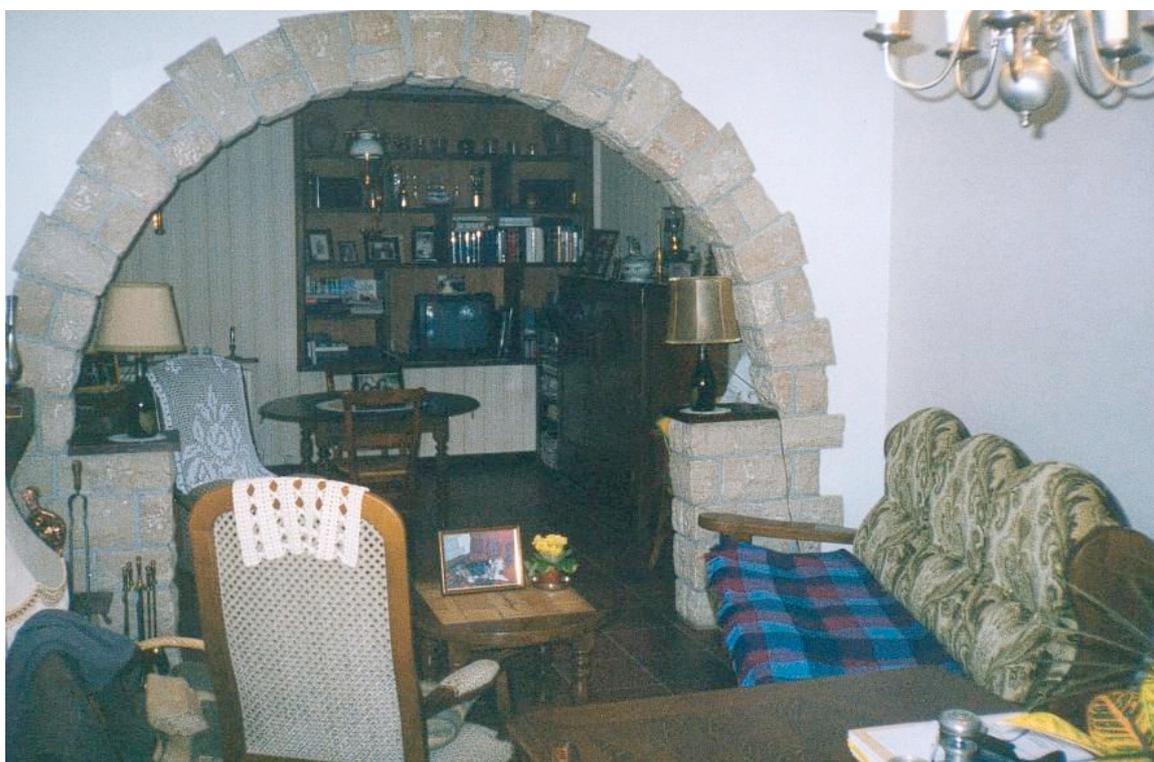


Photo n°2. Le salon de M. et Mme Tanguy : vue d'ensemble.
 Au premier plan, le fauteuil de M. Tanguy et le canapé qu'utilise son épouse.



Photo n°3. Le poste de télévision de M. et Mme Tanguy situé dans la cuisine.
Dans le compartiment inférieur du meuble, le poste de radio.



Photo n°4. La cuisine de M. et Mme Tanguy : vue d'ensemble
Au premier plan, la table d'où ils regardent la télévision pendant les repas.



Photo n°5. Le poste de télévision de Mme Thomas situé dans le salon.



Photo n°6. Le fauteuil dans lequel s'installe Mme Thomas pour regarder la télévision du salon. Derrière, un radio cassette rarement utilisé.



Photo n°7. Le poste de télévision de Mme Thomas situé dans la cuisine.



Photo n°8. Le fauteuil dans lequel s'installe Mme Thomas pour regarder la télévision de la cuisine.



Photo n°9. Le poste de télévision de Mme Thomas situé dans sa chambre.



Photo n°10. La chambre Mme Thomas : vue d'ensemble. A droite de la télévision, posé sur une boîte de rangement, le radio-réveil.



Photo n°11. Le poste de télévision de M. Thierry situé dans la cuisine.
Au-dessous, le radio cassette.



Photo n°12. La cuisine de M. Thierry : vue d'ensemble.
M. Thierry a adopté sa position d'écoute attentive de la télévision et de la radio.



Photo n°13. Le poste de télévision de M. Thierry situé dans sa chambre.



Photo n°14. La chambre de M. Thierry : vue d'ensemble.



Photo n°15. Détail de la chambre de M. Thierry : la table de chevet sur laquelle sont posés la télécommande de la télévision et un radio réveil.



Photo n°16. Sur la gauche, les deux fauteuils de Mme Laurent. Elle a recouvert d'une serviette celui dans lequel elle s'installe pour regarder la télévision ; l'autre, moins confortable, reçoit la télécommande. Après le repas, elle pose un pied sur le tabouret situé devant le fauteuil et qui est également recouvert d'une serviette.



Photo n°17. La position adoptée par M. et Mme Ulrich lorsqu'ils regardent la télévision.
M. Ulrich, qui voit mal, se tient plus près de l'écran que son épouse.



Photo n°18. Le salon de M. Renaud : vue d'ensemble.
Devant le poste de télévision, le tabouret pour son chat.



Photo n°19. Le poste de télévision de Mme Alice situé dans le salon.
Un exemple de dispositif d'écoute « face à face ».



Photo n°20. Le salon de Mme Viviane : vue d'ensemble, depuis la télévision.
Ici, pas de dispositif d'écoute en « face à face ».



Photo n°21. Le salon de Mme Thérèse. Un dispositif d'écoute « à plusieurs ».
La télévision apparaît sur la droite, à travers la porte vitrée.



Photo n°22. Le salon de Mme Thibault : le dispositif d'écoute vu de la télévision.
A côté du fauteuil de Mme Thibault, le canapé qu'occupait autrefois son mari.



Photo n°23. Le poste de télévision de Mme Laurent, orné de trois bibelots.



Photo n°24. Le poste de télévision de M. Renaud situé dans le salon.
Les photos de ses chats sont disposées sur l'appareil.



Photo n°25. Le poste de télévision de Mme Alice situé dans le salon, encadré de photographies.



Photo n°26. Le poste de M. et Mme Tanguy situé dans la cuisine. Pour une vue d'ensemble, cf. photo n° 4.



Photo n°27. Le poste de radio de Mme Thomas situé dans la cuisine.



Photo n°28. La cuisine de Mme Thomas : le dispositif d'écoute de la radio, qui fait pendant au dispositif d'écoute de la télévision (dont on aperçoit le fauteuil sur la gauche, cf. photo n° 8) .

La temporalité de l'écoute

Après avoir examiné l'écoute des médias domestiques dans ses aspects matériel et spatial, nous allons maintenant l'aborder dans sa dimension temporelle. En effet, les médias ont leurs heures consacrées et ces heures médiatiques contribuent à structurer le temps de ceux qui s'y soumettent avec régularité.

1. LES HEURES DES MEDIAS : QUELQUES EXEMPLES DE REGULARITE DE L'ECOUTE

Filant la métaphore ecclésiastique, Michel Grumbach note que « l'écoute de la télévision connaît, tout comme l'office liturgique, ses “heures canoniales” » et il précise qu'à « l'office principal, le premier programme de la soirée qui concentre toutes les attentes et que guettent toutes les exigences » s'opposent « les “petites heures”, les autres moments de diffusion et d'écoute, où la distance et la tolérance sont davantage de mise » (Grumbach, 1987, p. 67). Le temps des retraités n'étant pas celui des actifs, on peut se demander quelles sont, pour les personnes de notre corpus, les heures principales des médias. Présentons, tout d'abord, quelques exemples : les deux premiers concernent de « gros consommateurs », les deux suivants des consommateurs –des consommatrices en l'occurrence– plus modérées.

M. Stanislas, un ancien cadre comptable âgé de 77 ans et qui vit avec son épouse, estime sa consommation télévisuelle hebdomadaire à 50 heures et celle de la radio à une heure par jour. Sa journée médiatique commence dans sa chambre, avec son radio réveil, et se poursuit dans la cuisine, où il écoute la radio pendant son petit déjeuner. Le reste de la matinée se déroule sans média, sauf s'il prend sa voiture, auquel cas il allume son auto radio. La télévision est allumée, une première fois, entre midi et 15 heures : M. Stanislas regarde les informations régionales sur France 3, il change de chaîne à 12h20 pour suivre Pyramide, puis le journal télévisé sur France 2, et il retrouve ensuite une série policière sur France 3. Eteinte à

15 heures, la télévision occupe une seconde plage horaire en soirée, de vingt heures jusqu'à minuit : M. Stanislas regarde alors successivement les informations et les émissions de première et de deuxième parties de soirée.

Mme Laurent, une veuve de 91 ans qui vit en maison de retraite, regarde beaucoup la télévision (plus de 40 heures par semaine), mais elle n'a pas de radio. Ses journées suivent aussi un rythme très régulier et son après-midi se trouve scandée par ses aller-retour entre le rez-de-chaussée de la résidence et sa chambre où se succèdent les émissions de télévision. Levée très tôt –vers 5 heures car son dos la fait souffrir et elle ne peut rester plus longtemps allongée dans son lit–, elle s'assied dans son fauteuil et attend jusqu'à 7 heures. Elle fait alors sa toilette et son lit, puis consacre la matinée à écrire des poèmes et des chansons. A midi, elle descend manger au restaurant de la maison de retraite et elle remonte vers 13h20. C'est alors qu'elle allume sa télévision, regarde la fin des informations, puis un feuilleton (Derrick à l'époque de l'entretien). Elle redescend dix minutes prendre un café, remonte pour Le Renard –qui est déjà commencé–, puis enchaîne avec La Chance aux Chansons et une émission sur M6 ; elle descend à nouveau pour le dîner à dix-huit heures et, lorsqu'elle remonte, regarde le Bigdil, puis change de chaîne pour suivre le journal sur la 2. Fatiguée, elle se couche vers vingt et une heures.

Mme Agnès, qui est veuve et âgée de 88 ans, vit également dans une résidence pour personnes âgées (un foyer-logement), mais contrairement à Mme Laurent, elle est plutôt faible consommatrice des médias –elle évalue sa consommation télévisuelle à 3 heures par jour et celle de la radio à 3 heures par semaine. Son écoute n'en est pas moins régulière. Le matin, elle écoute France musique pendant qu'elle prépare son petit déjeuner. Puis, elle l'éteint et s'occupe à des recherches personnelles, qu'elle interrompt pour déjeuner au restaurant de la résidence. L'après-midi, il lui arrive de sortir, mais elle reste le plus souvent dans son appartement où elle lit des livres en gros caractères (elle a des problèmes de vue), mais en aucun cas elle n'allume la télévision avant l'heure de Questions pour un champion (18h20). Puis, elle dîne en suivant les informations. Dans la soirée, il lui arrive de regarder une émission, sans que cela soit systématique : tout dépend de son état de fatigue et du programme, *« selon les émissions. Mais pas d'émissions qui ne me concernent pas surtout ! Je déteste les bêtises, comprenez-vous ! »*

Mme Louise, veuve elle aussi, âgée de 76 ans, regarde également assez peu la télévision (elle évalue son écoute à 16 heures par semaine), mais elle écoute davantage la radio (plus de 25 heures par semaine). Elle a l'habitude de se lever tôt, lit son journal puis, à sept heures, allume son poste de radio et écoute Radio-Bleue dont les informations relaient

celles de France Inter. Elle fait ensuite sa toilette, déjeune avec la radio et, lorsqu'elle ne sort pas faire des courses, la laisse allumée jusque vers 10 heures et demie. Le midi, elle mange dans sa cuisine, écoute les informations sur France Inter à 13 heures en faisant sa vaisselle, puis, à 13 heures 20, allume sa télévision et regarde le journal de Jean-Pierre Pernaut. L'après-midi, il lui arrive de regarder Arabesque, mais elle ne laisse pas son poste allumé plus d'une heure. Elle vaque à différentes occupations (ses tâches ménagères –elle aime « *astiquer* » explique-t-elle–, ses papiers, la lecture) pendant lesquelles il lui arrive d'écouter la radio (toujours Radio-Bleue) et, dans la soirée, elle suit parfois Questions pour un Champion. Elle regarde ensuite les informations régionales, puis le journal télévisé sur TF1 avant d'éteindre le poste, de monter se coucher et de lire un peu avant de s'endormir.

Ces exemples sont assez représentatifs de l'ensemble de l'échantillon. On y voit radio et télévision se répartir au cours de la journée de façon harmonieuse, chacun disposant de ses moments d'écoute reconnus. La radio est, avant tout, un média du matin, et même du petit matin puisqu'il accompagne le réveil, la toilette et le petit déjeuner. La télévision dispose de deux moments d'écoute privilégiée : la soirée, qui peut commencer plus ou moins tôt, vers 17 heures avec Des chiffres et des Lettres, 18H20 avec Questions pour un Champion ou au moment du journal de vingt heures ; le midi, puisqu'elle accompagne assez souvent le déjeuner, la plage qui lui est consacrée débutant parfois avec les jeux de la fin de la matinée et se prolongeant aussi, dans certains cas, avec le feuilleton du début d'après-midi. Chez les plus gros téléspectateurs, ces deux moments du midi et de la soirée se rejoignent.

Il est certes quelques exceptions à cette répartition entre radio et télévision. La radio peut ainsi être allumée pendant les activités de l'après-midi, comme cela arrive à Mme Louise, et elle peut aussi se voir préférée à la télévision pendant les repas. La télévision est quelquefois regardée le matin, comme le montre l'exemple de M. Renaud qui n'écoute jamais la radio et suit *Télématin* sur France 2 de 6 heures 30 à 8 heures 30. Ces exceptions sont rares, cependant. Même chez ceux qui se trouvent les plus démunis d'occupations et ne cherchent pas à limiter leur consommation médiatique, la télévision est bannie de la matinée : c'est alors qu'ils se consacrent au peu d'activités qu'ils ont à faire, tâches domestiques, sortie pour les courses ou préparation du repas. Peut-être faut-il voir là un effet de représentations profondément ancrées (du moins dans cette génération, et plus particulièrement chez les femmes), le matin étant le temps « actif » par excellence, antinomique avec la « passivité » associée à la télévision. Nous reviendrons sur ce point dans le prochain chapitre en évoquant

la place des médias dans l'existence et la manière dont certains cherchent à contenir leur expansion.

2. LA STRUCTURATION DU TEMPS PAR LES MEDIAS

Certains travaux ont montré que l'avance en âge se caractérise par une plus grande rigidité dans l'organisation temporelle : «la personne âgée tend à se fixer des repères temporels inflexibles et à court terme: elle supporte mal qu'un événement provoque avance ou retard dans ses heures de lever ou de coucher, dans ses horaires de repas et de prise de médicaments, ou lui fasse manquer son émission préférée. Si les horaires sont bousculés, elle a le sentiment que son monde s'écroule» (Barthe, Clément, Drulhe, 1988). La régularité de l'écoute participe de ce phénomène et contribue, en même temps, à structurer le temps quotidien, de manière plus ou moins centrale suivant l'importance de l'écoute. Nous soulignerons ici deux aspects de cette structuration temporelle : sa dimension spatiale; le fait qu'elle concerne non seulement la journée, mais aussi la semaine. Nous nous interrogerons ensuite sur la place des médias dans la structuration du temps.

2.1. Une structuration spatio-temporelle

Tout d'abord, la structuration du temps quotidien présente aussi une dimension spatiale, les heures des médias n'étant pas sans lien avec l'emplacement qu'ils occupent dans l'espace domestique : la radio, média du matin, se trouve souvent dans la cuisine et la chambre, alors que le poste de télévision, lorsqu'il est unique, se situe dans la pièce principale, en général le salon. Cette dimension spatio-temporelle apparaît de manière particulièrement nette pour les personnes qui sortent peu et dont la forte écoute est associée au multi-équipement en radio et en télévision : les médias accompagnent et structurent alors les déplacements dans la maison au cours de la journée. Nous en prendrons deux illustrations.

Soit, tout d'abord, Mme Thomas dont nous avons décrit les trois dispositifs d'écoute de la télévision, situés dans le salon, la cuisine et la chambre, et les trois dispositifs d'écoute de la radio, qui se trouvent dans les mêmes pièces. Son radio-réveil est programmé pour se déclencher à six heures et demie. Elle se réveille alors peu à peu en écoutant les informations et se lève vers huit heures. Elle gagne ensuite la cuisine et allume son poste radio. Elle fait sa toilette et prend son petit-déjeuner pendant les informations, les pronostics hippiques de

Bernardet et la météo. Elle éteint ensuite la radio vers 10 heures, vaque à ses occupations ménagères et lit le journal. C'est vers midi qu'elle allume la télévision de la cuisine pour regarder *Le Juste Prix* tout en préparant son repas qu'elle continue à suivre en mangeant. Elle allume ensuite le poste du salon vers 13 heures et s'installe dans son fauteuil pour suivre le journal télévisé, puis regarder *Les Feux de l'amour*. Le plus souvent, elle s'endort après le feuilleton, après avoir éteint son poste, mais il lui arrive de s'endormir à la fin des *Feux de l'Amour*. Elle se réveille vers 16 heures et rejoint la cuisine où elle regarde successivement *La Chance aux chansons*, *Des chiffres et des lettres*, *Questions pour un champion* et le *Bigdil*. Elle mange pendant cette dernière émission, puis revient dans le salon vers 20 heures pour le journal télévisé. Vers 21 heures, elle éteint le poste du salon et gagne sa chambre : c'est de son lit qu'elle suit le film du soir, avant de s'endormir.

De même, le parcours quotidien de M. Renaud est balisé par ses trois postes de télévision qui guident ses va-et-vient entre les pièces de sa maison. Il commence sa journée en regardant, sur le poste de la cuisine, *Télématin* pendant qu'il prend son petit déjeuner, puis il migre vers le salon pour le reste de la matinée. La télévision est alors rarement allumée, à l'exception du dimanche comme nous le verrons plus loin. Il déjeune dans la cuisine, devant le journal télévisé, puis revient au salon où il lui arrive de suivre un feuilleton ou de mettre une émission musicale diffusée sur une chaîne satellite. Il retourne dans la cuisine pour le dîner pendant le journal télévisé, puis se retrouve à nouveau au salon pour les programmes du soir. Enfin, M. Renaud finit sa journée devant la télévision de sa chambre, devant laquelle il s'endort.

2.2. Une structuration du temps hebdomadaire

Les médias n'assurent pas seulement la structuration du temps quotidien, ils contribuent aussi au façonnement du rythme hebdomadaire. Ils y participent d'une double manière : d'une part, à travers la programmation différente qu'ils proposent certains jours, et en particulier le dimanche ; d'autre part, en autorisant une pré-structuration de la semaine à venir à partir des programmes annoncés.

a) Un rythme d'écoute différent le dimanche

Les heures d'écoute des médias sont souvent différentes le week-end. Cette différence peut s'expliquer pour une raison extérieure aux médias eux-mêmes : le dimanche est souvent

le jour des enfants, que l'on reçoit ou chez qui on est invité. M. Renaud, par exemple, est rarement chez lui le dimanche après-midi et n'allume sa télévision que le soir lorsqu'il rentre. Quant à M. et Mme Ulrich qui, dans la semaine, regardent la télévision le midi et souvent l'après-midi, ils réservent, le dimanche, ces moments de la journée à leur famille : « *Bien souvent, ma fille elle me dit "on va aller te chercher, vous allez venir passer l'après-midi avec nous". Ou bien c'est mon fils et ma belle-fille qui vient, avec mon petit garçon* » explique Mme Ulrich.

Un deuxième facteur explique la différence d'écoute entre le dimanche et les autres jours de la semaine : pour certains, le dimanche reste un jour marqué par l'inactivité, donc davantage compatible avec une forte consommation télévisuelle que les autres jours de la semaine. Ainsi, M. Stanislas dont les heures d'écoute de la télévision sont, dans la semaine, très régulières –de midi à 15 heures, puis de 20 heures jusqu'à minuit–, la regarde toute l'après-midi du dimanche. Son commentaire est explicite : « *Je ne me vois pas passer la journée devant la télé sinon je vais dormir, sauf le dimanche après-midi* » indique-t-il. D'autres, qui n'allument jamais la télévision le matin, ne se l'interdisent pas le dimanche. C'est le cas de M. Ulrich qui, nous l'avons vu, regarde peu la télévision le dimanche après-midi pour des raisons familiales, mais l'allume en revanche le matin : il regarde une émission sportive, puis Le Jour du Seigneur et la messe pendant que son épouse se rend à l'église, et il lui arrive d'ailleurs, semble-t-il, de zapper, pour suivre en même temps Téléfoot sur TF1.

Comme l'illustre ce dernier exemple, la différence d'écoute entre le dimanche et les autres jours de la semaine renvoie aussi à des raisons propres à la programmation médiatique qui, à travers la structure des émissions diffusées (messe le matin, émissions de l'après-midi différentes de celles de la semaine), marque la spécificité du dimanche –et, dans une moindre mesure, du samedi– et constitue un moyen, pour les personnes qui sortent peu, de conserver la distinction, qui scande la vie sociale, entre les jours ouvrés et la fin de semaine. Ainsi, Mme Thomas ne sort pas davantage le dimanche et elle ne voit qu'assez rarement son fils et ses petits-enfants qui n'habitent pas à proximité. Son écoute médiatique est cependant spécifique : alors qu'au cours de la semaine, la fin de la matinée est un temps sans médias, elle « *assiste à la messe* » télévisée tous les dimanches à partir de 11 heures ; alors qu'elle se laisse aller, tous les jours de la semaine, à une petite sieste vers 15 heures (« *Ça c'est sacré hein* » commente-t-elle), elle y renonce le dimanche pour pouvoir suivre jusqu'à son terme l'émission de Michel Drucker (« *Ah non, le week end c'est sacré, je regarde Drucker, là* » explique-t-elle, employant le même qualificatif que pour la sieste, comme pour insister sur la différence entre le rythme de la semaine et celui du dimanche). Mme Laurent, dont le rythme quotidien est

scandé, on s'en souvient, par ses aller-retour entre son appartement et les parties communes de la maison de retraite, prolonge sa présence au café le samedi, car elle a plus de mal à trouver des émissions qui l'intéressent ; quant au dimanche, elle regarde Michel Drucker –à défaut de Jacques Martin– et, vers seize heures, zappe pour essayer de trouver quelque chose qui lui plaît. Pour M. et Mme Albert, le dimanche est le jour du magnétoscope, qui leur permet de maintenir un rythme d'écoute de la télévision peu différent de celui de la semaine. En effet, les émissions diffusées leur paraissent moins intéressantes (« *Le dimanche y a pas grand chose* »), mais ils en profitent pour regarder un film qu'ils ont enregistré au cours de la semaine (« *Bein on regarde une cassette quand y a rien – Q. : L'après midi ou le soir ? – L'après midi ! Au soir y a toujours un film !* »).

Notons encore que, de manière moins affirmée que le dimanche, d'autres jours de la semaine peuvent se trouver ainsi marqués du sceau de l'une des émissions diffusées –ou regardées– exclusivement ce jours-là. Lorsqu'on demande à M. Ulrich s'il suit les *Questions au gouvernement*, il répond « *Oui, l'assemblée, le mardi, le mercredi et puis le jeudi le sénat* ». Quant à M. Thierry, il les « *regarde souvent le mercredi* » et déplore, ce même jour, de « *tomber sur des dessins animés sur toutes les chaînes* ».

b) Une pré-structuration de la semaine par les médias ?

La contribution des médias à la structuration du temps hebdomadaire peut passer également par l'anticipation des émissions qui seront regardées la semaine suivante. De ce point de vue, on relève des pratiques très diverses : cette pré-structuration de la semaine est quelquefois explicite et s'opère à travers la consultation de programmes écrits de télévision, mais le plus souvent, elle semble reposer simplement sur la régularité des émissions suivies et se faire sans qu'il soit besoin de consulter un programme.

Parmi ceux qui effectuent une pré-structuration explicite de la semaine à venir, on compte M. Renaud qui, dès qu'il reçoit son magazine de télévision, surligne la totalité des programmes de la semaine susceptibles de l'intéresser –des documentaires la plupart du temps. Chez d'autres, la pré-structuration existe, mais de manière moins organisée : Mme Thibault « *feuillette en gros* » le magazine *La Vie* que lui donne une voisine, puis le reprend « *au jour le jour* » ; M. Séverin ne choisit à l'avance que les films et il prévoit, dans le cas d'un feuilleton à épisodes, de regarder la suite.

Pour beaucoup, cependant, le choix des programmes à venir se fait au jour le jour. Madame Thomas ne choisit pas les programmes sur un magazine car la plupart des émissions

qu'elle regarde l'après-midi sont habituelles et n'ont pas besoin d'être prévues à l'avance. Quant à la soirée, il lui arrive de se « baser » sur le journal, mais c'est essentiellement en fonction de « *ce qui se présente* » et des spots d'annonce diffusés à la télévision qu'elle choisit ce qu'elle va regarder. De la même façon, Mme Alice connaît parfaitement l'heure et la chaîne des émissions qui lui plaisent. Elle n'achète pas le programme et, le soir, cherche à l'aide de la télécommande un film susceptible de l'intéresser –à moins que sa fille, qui connaît son goût pour les fictions, ne lui conseille un film susceptible de l'intéresser. Cette organisation au jour le jour n'empêche pas que certaines émissions, regardées régulièrement, soient nettement anticipées : Mme Thibault, qui est une inconditionnelle de *Thalassa* et de *Faut pas rêver* sait très bien qu'elle regardera ces deux émissions qui « s'enchaînent » le vendredi suivant.

2.3. La place des médias dans la structuration du temps

Selon la place que les médias occupent dans l'existence, le rôle qu'ils jouent dans la structuration du temps est plus ou moins central. On peut ainsi distinguer deux modèles : dans le premier, les médias sont au cœur de l'existence et structurent fortement la temporalité de la vie quotidienne ; dans le second, le temps médiatique est circonscrit et fortement contraint par d'autres activités.

a) Des médias dont la temporalité est au cœur de l'existence

Dans le premier modèle, les médias tendent à occuper une grande partie de l'espace temporel. Ils sont au centre de l'existence, regarder la télévision et écouter la radio constituant les principales occupations de la journée. Il convient cependant de distinguer deux cas de figure dans ce modèle.

Dans le premier cas, l'écoute médiatique prend une place importante du fait de la faiblesse ou de l'inexistence d'activités alternatives. Nous avons ainsi présenté plus haut les exemples de Mme Thomas et de M. Renaud dont le parcours quotidien se trouve scandé par les horaires des émissions de télévision et de radio.

Dans le second cas, l'importante écoute médiatique n'est pas exclusive d'autres activités, mais celles-ci se trouvent subordonnées à la télévision et aux horaires des émissions qu'elle diffuse. Pour M. Victor, par exemple, regarder la télévision constitue une activité de loisir qui structure les autres loisirs et passe avant nombre d'entre eux. « *La télé, c'est sûr que*

c'est une distraction. Dans l'après-midi je vais passer mon après-midi à regarder là, automatiquement je vais pas bouger » déclare-t-il avant de préciser le mode d'organisation du week-end : *« On fait les courses demain [vendredi], samedi après-midi on bouge pas, dimanche matin on va à la messe et puis après... on bouge pas non plus parce que j'ai deux matchs de foot, alors je regarde l'après-midi. »* Quant aux sorties conjugales de la semaine, elles sont également dépendantes des programmes télévisés : *« Mardi y'a pas grand chose, on était pas là de la journée ! »*.

b) Des temps médiatiques circonscrits et fortement contraints par d'autres activités

Dans d'autres cas, la structuration du temps par les médias est limitée à quelques moments de la journée et ce sont plutôt les moments consacrés aux médias qui se trouvent encadrés et définis par d'autres activités : l'écoute médiatique s'insère dans le temps laissé libre par les autres occupations et ne s'aventure jamais ou rarement en-dehors des plages horaires bien circonscrites qui lui sont réservées.

Ainsi, Mme Agathe n'écoute quasiment pas la radio et se montre soucieuse de ne pas consacrer trop de temps à la télévision : *« Je ne saurais pas rester toute la journée assise à regarder la télé... non je ne saurais pas rester comme ça à... »* indique-t-elle. Aussi elle n'allume jamais la télévision avant Questions pour un Champion, préférant passer son après-midi à faire des mots croisés, et elle ne la regarde pas toujours après le repas. En ce qui la concerne, la lecture et les mots croisés structurent tout autant ses journées que les médias : chaque matin, elle se plonge dans la lecture du journal, elle fait des mots croisés l'après-midi et, tous les soirs, elle lit avant de s'endormir. De même, l'emploi du temps de Mme Agnès n'est guère structuré par les médias : elle n'écoute la radio qu'une demie heure par jour et n'allume la télévision qu'en soirée : *« Je suis assez occupée, explique-t-elle, j'ai pas mal de chose à taper à la machine, j'ai tout un travail qui... que je veux faire, que je m'impose à moi donc la télé dans la journée non je vous dis, même pas le matin parce que ce sont des dessins animés... et puis même pas à midi, je mange au restaurant de la résidence alors... le soir les infos, Questions pour un Champion, les infos... Et après hein je vous dis Thalassa bien sûr... Faut pas rêver ça c'est tout de même un peu tard, entendu mon âge... »*.

L'importance des médias dans l'existence

1. DES MEDIAS OMNIPRESENTS ? L'IMPORTANCE DE L'ECOUTE :

Le questionnaire de l'enquête Pratiques Culturelles permet d'approcher l'importance de l'écoute de la télévision et de la radio à partir de deux indicateurs : d'une part, la durée hebdomadaire d'écoute ; d'autre part, la fréquence d'écoute, dont les modalités sont « tous les jours ou presque », « environ 3 ou 4 jours par semaine », « environ 1 ou 2 jours par semaine », « plus rarement » et « jamais ou pratiquement jamais ».

1.1. L'écoute de la télévision

a) La durée d'écoute de la télévision

Conformément aux résultats des enquêtes précédentes, les retraités de notre échantillon apparaissent, en moyenne, comme de gros consommateurs de télévision : ils lui consacrent 28 heures par semaine (contre 20 heures pour le reste de la population). Plus du tiers d'entre eux passent plus de 30 heures par semaine devant leur poste (contre seulement 16% pour le reste de la population) et ils sont peu nombreux à regarder la télévision moins de dix heures par semaine (7% contre 21% pour les non-retraités).

**Tableau 4.1. Répartition de la durée hebdomadaire d'écoute de la télévision
(% en ligne)**

	< 10 heures	10-19 heures	20-29 heures	> 30 heures	Ne sait pas
Retraités	7	26	29	35	3
Reste pop.	21	36	23	16	4
Ensemble	18	33	24	21	4

La durée d'écoute de la télévision présente des différences très marquées en termes de catégories sociales, s'étageant de 19 heures hebdomadaires chez les anciens cadres et professions intellectuelles supérieures à 33 heures chez les anciens employés (tableau 4.2). De même, la durée d'écoute augmente lorsqu'on descend dans l'échelle des diplômes : de 17 heures chez les diplômés de l'enseignement supérieur à 31 heures par semaine chez ceux qui n'ont aucun diplôme. Cette différence n'est pas pour surprendre : les précédentes enquêtes Pratiques Culturelles (Donnat, Cogneau, 1990) ainsi que d'autres enquêtes (Arnal, Dumontier, Payre, 1989) ont déjà mis en évidence la moindre écoute de la télévision des catégories sociales supérieures, davantage sollicitées par leur activité professionnelle et plus souvent engagées dans d'autres formes d'occupation du temps libre (comme le montre le calcul de scores d'activités).

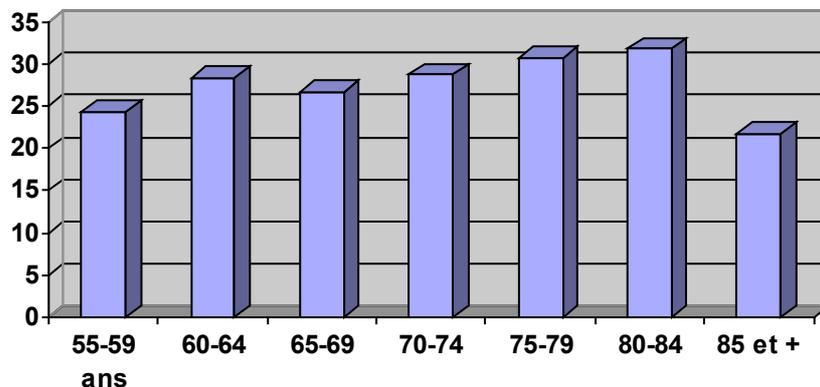
La question se pose de savoir si l'accroissement du temps libre au moment de la retraite réduit ou accentue les clivages antérieurs. Les données de l'enquête 1997 ne permettent pas de procéder à une approche longitudinale, mais il est possible de comparer la durée hebdomadaire d'écoute des actifs et des retraités pour les différentes catégories socio-professionnelles (tableau 4.2). Aucune tendance nette ne se dégage de cette comparaison. Si l'on examine les taux de variation, la différence entre actifs et retraités apparaît particulièrement importante pour les cadres puisque leur durée d'écoute augmente de 58% alors qu'elle ne croît que de 36% pour les ouvriers. Si l'on retient les variations absolues, l'écart entre actifs et retraités est du même ordre pour les ouvriers que pour les cadres supérieurs et c'est parmi les employés que la différence d'écoute entre actifs et retraités est la plus marquée. Comme les employés comptent parmi les actifs les plus assidus, les durées d'écoute sont un peu plus dispersées pour les retraités que pour les actifs : elles s'étagent de 19 heures à 33 heures pour les premiers, de 12 heures à 22 heures pour les seconds.

Tableau 4.2. Comparaison de la durée hebdomadaire d'écoute des actifs et des retraités en fonction de la CSP

	Durée d'écoute des actifs (en heures)	Durée d'écoute des retraités (en heures)	Différence entre les durées d'écoute	
			en heures	en %
Agriculteurs	16	22	6	38 %
Artisans, commerçants	22	26	4	15 %
Cadres & prof. intell. sup.	12	19	7	58 %
Professions intermédiaires	16	25	9	56 %
Employés	22	33	11	50 %
Ouvriers	22	30	8	36 %
Ensemble	20	28	8	40 %

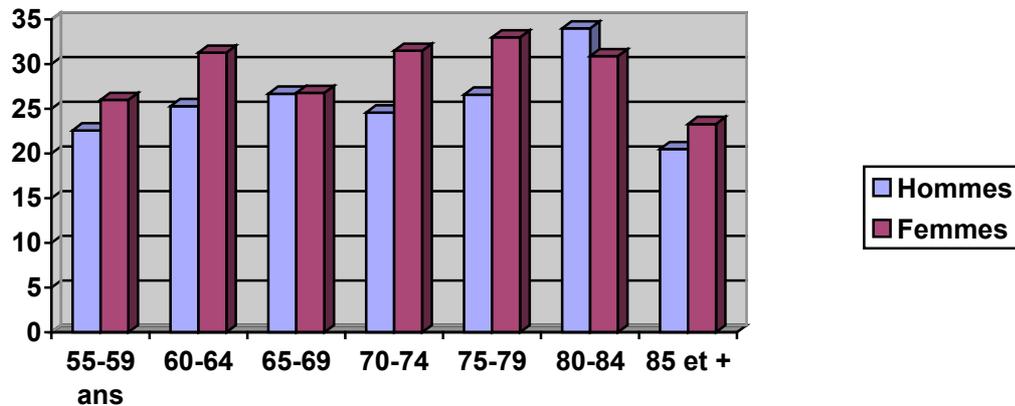
Comme on peut le constater sur le graphique 4.3, la durée d'écoute de la télévision augmente progressivement jusqu'à 85 ans : elle atteint 32 heures par semaine dans la tranche 80-84 ans alors qu'elle ne s'élève qu'à 24 heures chez les 55-59 ans. Après 85 ans, on observe cependant un net recul de la durée d'écoute, qui redescend à 22 heures par semaine. Nous aurons l'occasion de revenir sur cette différence selon l'âge dans le dernier chapitre.

Graphique 4.3. Durée d'écoute de la télévision en fonction de l'âge (nbre d'heures par semaine)



Les femmes sont davantage consommatrices de télévision que les hommes : elles passent en moyenne 4 heures de plus par semaine devant le petit écran (30 heures contre 26 heures). Cet écart n'existe pas chez les non retraités (pour lesquels la durée d'écoute des hommes et des femmes est égale à 20 heures) et il ne se retrouve pas dans toutes les tranches d'âge (graphique 4.4).

Graphique 4.4. Durée d'écoute de la télévision en fonction de l'âge et du sexe (nbre d'heures par semaine)



La durée d'écoute varie également suivant la situation matrimoniale et domestique : les retraités qui vivent seuls ont un niveau d'écoute hebdomadaire de 32 heures, contre 26 heures pour les personnes vivant en couple. C'est la situation matrimoniale qui semble la plus discriminante (tableau 4.5) : la durée d'écoute est plus forte chez les personnes qui n'ont pas de conjoint (vivant seules ou avec d'autres personnes) que chez celles qui ont une vie conjugale (qu'elles vivent seulement avec leur conjoint ou aussi avec d'autres personnes). La télévision apparaît ainsi comme un palliatif à l'absence de vie conjugale : elle assure une présence et une occupation pour les personnes « seules », qu'elles vivent seules ou qu'elles se sentent seules bien que vivant avec des proches. Il est intéressant de noter que la propension des personnes seules à regarder la télévision est beaucoup plus marquée chez les femmes (34 heures par semaine) que chez les hommes (23 heures), ce qui accentue l'écart entre les sexes observé précédemment. On peut supposer que les hommes seuls, davantage tournés vers l'extérieur de la maison et disposant plus souvent d'une voiture (les femmes se trouvent parfois « démotorisées » au moment du décès de leur conjoint) ont plus fréquemment des

activités en-dehors de l'espace domestique et consacrent donc moins de temps à la télévision (tableau 4.6).

Tableau 4.5. Durées d'écoute hebdomadaires de la radio et de la télévision en fonction de la situation domestique (en heures)

Situation domestique	Durée d'écoute radio	Durée d'écoute télé
seul	19	32
En couple sans enfants	18	26
Non en couple avec d'autres personnes	9	32
En couple avec d'autres personnes	13	27

Tableau 4.6. Préférence pour les sorties selon le sexe pour les personnes vivant seules (% en ligne)

	Préférence pour les activités extérieures	Préférence pour les activités intérieures	Ne sait pas
Hommes seuls	67	30	3
Femmes seules	47	48	5
Ensemble personnes seules	51	44	5

b) La fréquence d'écoute de la télévision

Pour ce qui est maintenant de la fréquence d'écoute de la télévision, notons tout d'abord que les retraités sont plus nombreux à regarder la télévision tous les jours que le reste de la population (87% contre 73%).

La plupart des résultats observés pour la durée d'écoute se retrouvent avec l'indicateur « fréquence d'écoute » : impact de l'ancienne catégorie socio-professionnelle (83% des anciens cadres et professions intellectuelles supérieures regardent la télévision tous les jours contre 89% des anciens ouvriers) ; poids du diplôme (l'écoute quotidienne concerne 82% de ceux qui ont un diplôme supérieur et 90% de ceux qui n'ont aucun diplôme) ; évolution avec l'âge (le taux d'écoute quotidienne passe de 78% chez les 55-59 ans à 93% chez les 80-84 ans, puis il retombe à 81% chez les 85 ans et plus ; parallèlement, la part de ceux qui ne

regardent jamais ou pratiquement jamais la télévision est de 8% chez les 55-59 ans, de 5% chez les 80-84 ans et de 19% pour les 85 ans et plus¹¹).

En revanche, on observe deux décalages intéressants avec les tendances apparues en étudiant l'indicateur « durée d'écoute ». D'une part, les hommes regardent un peu plus souvent la télévision que les femmes (89% la regardent tous les jours contre 86% des femmes) alors qu'ils passent, en moyenne, moins de temps devant le petit écran. D'autre part, les retraités qui ne vivent pas en couple, qu'ils vivent seuls ou avec d'autres personnes, regardent la télévision moins fréquemment que ceux qui vivent en couple alors qu'ils passent plus de temps devant leur poste. La comparaison des deux indicateurs permet ainsi de tirer une double conclusion : d'une part, les femmes et les personnes non en couple regardent, en moyenne, plus longtemps la télévision, que les hommes et les personnes en couple ; d'autre part, il existe une frange –minoritaire– de retraités qui ne regardent pas quotidiennement la télévision et les femmes et les personnes non en couple sont sur-représentées parmi ces téléspectateurs non assidus.

1.2. L'écoute de la radio

a) La durée d'écoute de la radio

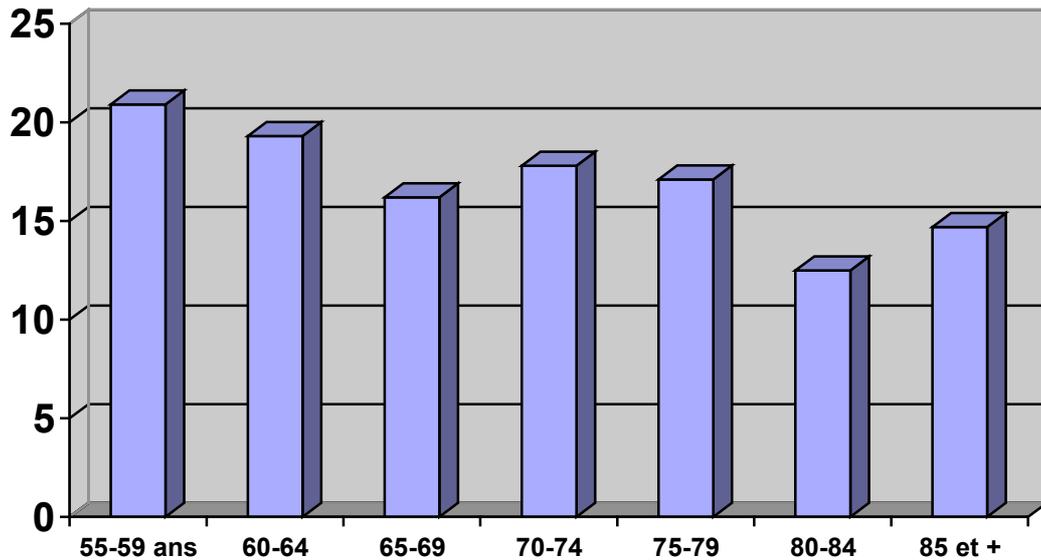
Alors qu'ils regardent davantage la télévision que les personnes plus jeunes, les retraités de 55 ans et plus écoutent un peu moins la radio : 17 heures par semaine contre 18 heures¹². Ce résultat s'explique principalement par la moindre écoute des retraités les plus âgés : en effet, les 55-59 ans ont une écoute importante (21 heures), plus forte que celle des classes d'âge plus jeunes, et la durée d'écoute baisse au fur et à mesure que l'on s'élève dans les tranches d'âge, en particulier après 80 ans : l'écoute hebdomadaire est de 17 heures pour la

¹¹ Dans l'enquête sur les « Ressources et conditions de vie des 60 ans et plus » réalisée par le Cerc en 1989-1990, on observe la même baisse du taux d'écoute quotidienne aux âges élevés : il est de 80,6% pour les 75-79 ans et de 71,0% pour les 80 ans et plus. En revanche, le taux d'écoute quotidienne est stable entre 60 et 79 ans (David, Starzec, 1996).

¹² Ces durées d'écoute moyenne concernent les auditeurs : les personnes qui n'écoutent jamais ou pratiquement jamais la radio sont exclues du calcul. Notons la différence entre ces durées d'écoute et celles qui apparaissent dans l'enquête Emploi du temps 1998-1999 : les 65 ans et plus qui écoutent la radio ont un temps de pratique de 63 minutes au cours de la journée, soit un peu plus de 7 heures hebdomadaires. La différence s'explique par le fait que les résultats de l'enquête Emploi du temps qui ont fait l'objet d'une publication concernent seulement les activités principales. La comparaison entre les données provenant de ces deux sources différentes souligne l'importance de l'écoute de la radio comme accompagnement d'une autre activité. La différence entre les durées d'écoute de la télévision est beaucoup plus modeste : pour les plus de 65 ans, la durée d'écoute de la télévision est de 28 heures d'après l'enquête Pratiques Culturelles et d'un peu plus de 23 heures d'après l'enquête Emploi du Temps.

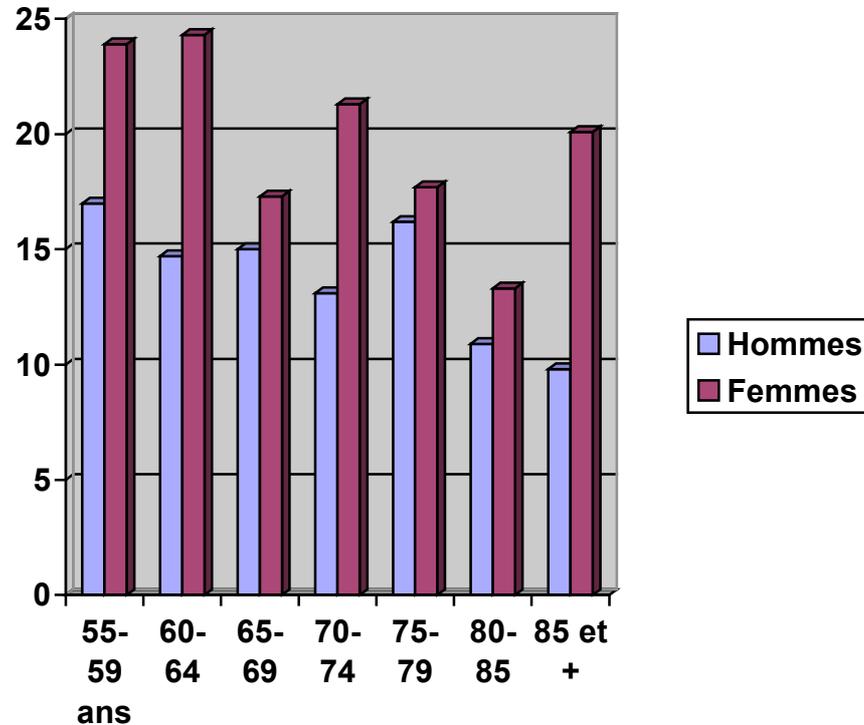
tranche 75-79 ans, elle n'est plus que de 13 heures pour la tranche 80-85 ans (cf. graphique 4.7).

4.7. Durée d'écoute de la radio en fonction de l'âge (en nombre d'heures par semaine)



Les femmes écoutent davantage la radio que les hommes : 20 heures par semaine contre 15 heures. Cette plus forte écoute féminine s'observe quelle que soit la tranche d'âge considérée (graphique 4.8) et elle est particulièrement marquée chez les plus de 85 ans (20 heures contre 10 heures). Elle est aussi plus importante que pour les non retraités (pour lesquels la durée d'écoute hebdomadaire est de 18 heures pour les femmes et de 17 heures pour les hommes).

4.8. Durée d'écoute de la radio en fonction de l'âge et du sexe (en nombre d'heures par semaine)



Concernant la situation domestique, le fait de vivre avec d'autres personnes que le conjoint semble constituer un frein à l'écoute de la radio (tableau 4.5) : les retraités qui vivent avec d'autres personnes (qu'ils fassent ou non partie d'un couple) écoutent moins la radio que ceux qui vivent seuls et que ceux qui vivent en couple sans enfants. Si on compare ces résultats avec ceux concernant la durée d'écoute de la télévision, on peut préciser quelles sont les situations domestiques favorables à la consommation de l'un ou l'autre des médias : vivre seul favorise l'écoute de la télévision et de la radio ; vivre en couple avec d'autres personnes limite, au contraire, l'écoute des deux médias ; vivre en couple sans enfants est favorable à la radio mais nettement moins à la consommation télévisuelle ; à l'inverse, ne pas vivre en couple mais habiter avec d'autres personnes incite à regarder la télévision, mais a un effet déprimant sur l'écoute de la radio. Pour le dire autrement, l'absence de conjoint se traduit par une plus grande écoute de la télévision, ce qui conduit à formuler l'hypothèse d'un effet de substitution, la télévision assurant une présence et venant occuper, dans le cas des veufs et des veuves, des temps auparavant conjugaux. Par ailleurs, le fait de vivre avec d'autres personnes que le conjoint limite l'écoute de la radio : il semble qu'il y ait une exigence d'être ensemble

qui limite, lorsqu'on vit à plusieurs, l'écoute de la radio, média dont l'usage est aujourd'hui moins collectif que celui de la télévision.

La durée d'écoute de la radio ne présente pas, dans notre échantillon, de différences très marquées selon l'ancienne catégorie socio-professionnelle : elle varie entre 14,5 heures pour les cadres et professions intellectuelles supérieures et 17,8 heures chez les employés et les ouvriers. Il faut cependant garder en mémoire que ces moyennes sont calculées sur l'ensemble de ceux qui écoutent la radio, qu'elles ne prennent donc pas en compte ceux qui ne l'écoutent jamais ou pratiquement jamais : si on réintroduit ces non-auditeurs dans le calcul, on note alors que les cadres supérieurs (12 heures) et surtout les agriculteurs (8 heures) ont une durée moyenne d'écoute plus faible que les autres catégories socio-professionnelles.

b) La fréquence d'écoute de la radio

La fréquence d'écoute permet justement de cerner le poids de ceux qui n'écoutent pas quotidiennement et de ceux qui n'écoutent jamais ou pratiquement jamais la radio (tableau 4.9). Il apparaît ainsi que les retraités sont particulièrement nombreux à ne jamais écouter la radio (21% contre 9% dans le reste de la population) et que l'écoute quotidienne est chez eux moins répandue (61% contre 72% dans le reste de la population). Notons un résultat intéressant qui ressort de la comparaison de ces données avec celles de l'enquête Emploi du Temps. Cette dernière enquête indique, en effet, que le taux de pratique de la radio¹³ (i.e. la part de ceux qui ont écouté la radio *comme activité principale* au cours de la journée retenue dans l'enquête) parmi les 65 ans et plus est de 9%, ce qui est plus élevé que pour les personnes plus jeunes (sauf pour les moins de 25 ans). On peut en tirer un double enseignement : d'une part, la différence entre les taux d'écoute montre que nombreux sont les retraités qui écoutent la radio comme activité secondaire, tout en faisant autre chose ; d'autre part, la fréquence d'écoute des retraités est plus faible que celle des tranches d'âge plus jeunes (d'après l'enquête Pratiques Culturelles), mais cette écoute est plus souvent exclusive de toute autre activité (d'après l'enquête Emploi du temps).

Tableau 4.9. Fréquence d'écoute de la radio (% en ligne)

	Tous les jours ou presque	3 ou 4 jours par semaine	1 ou 2 jours par semaine	Plus rarement	Jamais ou presque
Retraités	61	6	6	6	21
Reste pop.	72	7	7	5	9
Ensemble	69	7	7	5	12

Comme dans le cas de la durée d'écoute, l'âge est un facteur déterminant dans la fréquence d'écoute de la radio : celle-ci décline à mesure que l'on progresse dans la structure par âge, 69% des 55-59 ans écoutant la radio tous les jours contre 40% seulement des plus de 85 ans (parallèlement, ceux qui ne l'écoutent jamais ou pratiquement progressent de 7% à 38%)¹⁴. Les différences sociales apparaissent plus nettement qu'en étudiant la durée d'écoute (tableau 4.10) : l'écoute de la radio est plus fréquente dans les catégories supérieures (72% des anciens cadres supérieurs et 75% de ceux qui exerçaient une profession intermédiaire déclarent l'écouter tous les jours) et minimale chez les anciens agriculteurs (35% l'écoutent de façon quotidienne, 47% ne l'écoutent jamais).

Tableau 4.10. Fréquence d'écoute de la radio en fonction de la CSP (% en ligne)

	Tous les jours ou presque	3 ou 4 jours par semaine	1 ou 2 jours par semaine	Plus rarement	Jamais ou presque
Agriculteurs	35	6	6	6	47
Artisans, commerçants	67	7	6	4	16
Cadres & prof. intell. sup.	72	4	3	3	18
Professions intermédiaires	75	3	3	4	15
Employés	64	3	5	8	20
Ouvriers	56	8	8	8	20
Ensemble	62	6	5	6	21

¹³ Au sens large : écoute de la radio, de disques ou de cassettes.

¹⁴ Comme pour la télévision, l'enquête du Cerc de 1988-1989 met en évidence une baisse de la fréquence d'écoute quotidienne aux âgés élevés, qui passe de 50,7% pour les 75-79 ans à 43,0% pour les 80 ans et plus (les non auditeurs progressant de 20,5% à 28,9%). La baisse entre 60 et 80 ans apparaît, en revanche, moins nette : 53% des 60-64 ans et 50,7% des 75-79 ans écoutent quotidiennement la radio ; 15,9 % des 60-64 ans et 20,5% des 75-79 ans ne l'écoutent jamais (David, Starzec, 1996).

En ce qui concerne le sexe des auditeurs, on note la même inversion que pour les téléspectateurs : les hommes, qui écoutent la radio moins longtemps que les femmes, l'écoutent plus fréquemment : 65% l'écoutent tous les jours contre 58% des femmes, et 16% ne l'écoutent jamais contre 25% des femmes.

Ainsi, comme dans le cas de la télévision, mais de façon plus marquée, apparaît une frange de non-auditeurs, qui compte plus de femmes que d'hommes. Par ailleurs, si on s'en tient aux auditeurs, les femmes écoutent la radio plus longuement que les hommes. Ce que l'on peut expliquer par le rapport différent que les unes et les autres entretiennent avec ce média, qui ressort très nettement du tableau 4.11 : les femmes écoutent la radio de façon beaucoup moins ciblée que les hommes : 51% d'entre elles l'écoutent « un peu pour tout » alors que ce n'est le cas que de 41% des hommes. Il faut sans doute voir là une conséquence de l'usage particulier que les femmes font de la radio, comme accompagnement sonore pendant les tâches ménagères. Quant aux hommes, ils l'écoutent plus souvent dans le but précis de suivre les informations, de façon plus ponctuelle et sur une durée moins longue.

Tableau 4.11. Raisons de l'écoute de la radio. Comparaison selon le sexe (% en ligne)

	Surtout pour les infos	Surtout pour les chansons	Surtout pour la musique classique	Surtout pour autre chose	Un peu pour tout
Homme	40	12	2	5	41
Femme	26	15	3	5	51
Ensemble Retraités	32	14	3	5	46

2. DES MEDIAS IRREMPLAÇABLES ? L'ATTACHEMENT AUX MEDIAS

Le rapport aux objets matériels n'est pas seulement utilitaire : certains d'entre eux suscitent un attachement particulier (Belk, 1988) et se trouvent pris dans une logique « identitaire » (Caradec, 2001a). La télévision est de ceux-là et semble notamment constituer un objet « spécial » pour les plus âgés (Csikszentmihaly, Rochberg-Halton, 1981). C'est cet attachement à la télévision que nous nous proposons maintenant d'étudier, tout d'abord à partir des données de l'enquête quantitative, puis en prenant appui sur notre matériau

qualitatif. Nous comparerons ensuite l'attachement à la télévision avec celui qui est exprimé à l'égard de la radio.

2.1. L'attachement à la télévision : résultats de l'exploitation secondaire

Le questionnaire de l'enquête *Pratiques Culturelles* comprenait une question fort intéressante sur l'attachement à la télévision qui permet d'approcher le rapport subjectif à ce média : « Si vous ne pouviez plus regarder la télévision pendant deux mois, pensez-vous que cela vous manquerait : beaucoup ; assez ; peu ; pas du tout ? ». Nous proposerons ici une première analyse des réponses à cette question, que nous poursuivrons plus loin dans ce chapitre en caractérisant les deux populations des « fortement attachés » et des « faiblement attachés ».

Les retraités se déclarent, en moyenne, plus attachés à la télévision que les personnes plus jeunes (tableau 4.12) : 38% pensent que la télévision leur manquerait beaucoup si elles devaient s'en séparer pendant deux mois (contre 21% dans le reste de la population) et 23% considèrent qu'elle ne leur manquerait pas du tout (contre 33% dans le reste de la population).

Tableau 4.12. Attachement à la télévision* (% en ligne)

	Beaucoup	Assez	Peu	Pas du tout
Retraités	38	19	20	23
Reste pop.	21	19	27	33
Ensemble	26	19	25	30

* Réponse à la question : Si vous ne pouviez plus regarder la télévision pendant deux mois, pensez-vous que cela vous manquerait : beaucoup ; assez ; peu ; pas du tout ?

A l'intérieur de notre échantillon, des variations intéressantes apparaissent selon l'âge, le sexe, l'appartenance sociale, le diplôme et la situation domestique.

Tout d'abord, l'attachement à la télévision croît à mesure que l'on monte dans la structure par âge (tableau 4.13) : 53% des 85 ans et plus déclarent que la télévision leur manquerait beaucoup s'ils devaient s'en passer contre seulement 30% des 55-65 ans, l'attachement augmentant assez nettement autour de 75 ans.

Tableau 4.13. Attachement à la télévision en fonction de l'âge (% en ligne)

	Beaucoup	Assez	Peu	Pas du tout
55-59 ans	30	28	21	21
60-64 ans	30	20	22	28
65-69 ans	36	16	22	26
70-74 ans	38	16	23	23
75-79 ans	47	22	13	18
80-84 ans	46	22	17	15
85 ans et plus	53	18	14	15
Ensemble	38	19	20	23

L'attachement est plus faible dans les catégories sociales supérieures. Ainsi, les anciens cadres et professions intellectuelles supérieures ainsi que les anciennes professions intermédiaires sont plus nombreux à exprimer un faible attachement à l'égard de la télévision : respectivement 35% et 33% déclarent que la télévision ne leur manquerait pas du tout s'ils devaient s'en passer pendant deux mois (tableau 4.14).

Tableau 4.14. Attachement à la télévision en fonction de la CSP (% en ligne)

	Beaucoup	Assez	Peu	Pas du tout
Agriculteurs	39	27	18	16
Artisans, commerçants	37	23	12	28
Cadres & prof. intell. sup.	18	19	28	35
Professions intermédiaires	23	18	26	33
Employés	45	15	19	21
Ouvriers	43	20	18	19
Ensemble*	37	19	20	24

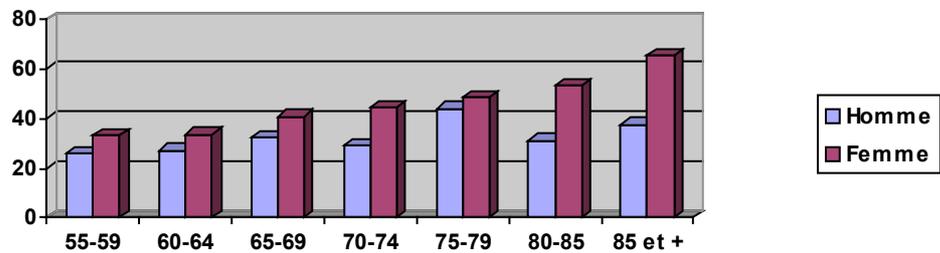
* Les résultats sont légèrement différents de ceux des tableaux précédents, 33 personnes de l'échantillon n'ayant pu être affectées à une ancienne CSP.

Parallèlement, plus les individus sont diplômés, moins ils sont attachés à la télévision : seulement 7% de ceux qui ont suivi des études supérieures déclarent que la télévision leur

manquerait beaucoup en cas d'absence contre 47% de ceux qui n'ont aucun diplôme et 40% de ceux qui ont un CEP.

Le degré d'attachement est également différent suivant le sexe, les femmes apparaissant plus attachées à la télévision que les hommes : 43% d'entre elles déclarent qu'elle leur manquerait beaucoup, contre 32% des hommes. Cette différence s'observe pour toutes les tranches d'âge (graphique 4.15) et elle est très marquée chez les personnes vivant seules (la télévision manquerait « beaucoup » à 28% des hommes et à 56% des femmes vivant seuls).

Graphique 4.15. Attachement à la télévision en fonction de l'âge et du sexe (% de réponses « beaucoup »)



Enfin, l'attachement varie avec la situation matrimoniale (tableau 4.16) : il est particulièrement fort pour les personnes veuves (55% des personnes veuves déclarent que la télévision leur manquerait beaucoup si elles devaient s'en passer) alors que les personnes vivant en couple se déclarent moins souvent fortement attachées (31% le sont « beaucoup »). Il est intéressant de remarquer que les célibataires et les divorcés sont moins souvent fortement attachés que les personnes veuves : au-delà de l'isolement, c'est le sentiment de solitude –plus marqué chez les personnes qui ont perdu leur conjoint– qui détermine l'attachement à la télévision.

Tableau 4.16. Attachement à la télévision en fonction de la situation domestique (% en ligne)

	Beaucoup	Assez	Peu	Pas du tout
Célibataires et divorcé(e)s	41	28	11	20
Marié(e)s ou en couple	31	18	24	27
Veufs et veuves	55	17	14	14
Ensemble des retraités	38	19	20	23

2.2. Les discours de l'attachement à la télévision

Au début de chaque entretien, nous posions aux personnes qui avaient accepté de nous recevoir les questions de l'enquête Pratiques Culturelles concernant la télévision et la radio : la question concernant la privation de télévision a ainsi recueilli 11 réponses « beaucoup », 7 « assez », 5 « peu », et 2 enquêtés ont répondu qu'elle ne leur manquerait « pas du tout »¹⁵. Au-delà de ce rapide comptage qui montre que notre échantillon est sur ce point plutôt en phase avec l'enquête quantitative¹⁶, les entretiens donnent à entendre les raisons de l'attachement de ceux qui pensent que la télévision leur manquerait s'ils en étaient privés –et aussi parfois de ceux qui indiquent tout d'abord qu'en être privés ne les gênerait pas ou peu et qui manifestent dans la suite de l'entretien une certaine inclination pour la télévision. On constate ainsi que la télévision suscite de l'attachement à la fois parce qu'elle est une compagnie appréciée et parce qu'elle constitue une ouverture sur l'extérieur.

a) Un compagnie appréciée

Les mêmes expressions reviennent comme des leitmotifs pour dire combien la télévision est une compagnie qui paraît, à certains, indispensable : elle assure une présence pour ceux qui sont seuls, permet de retrouver chaque jour les mêmes « amis » et donne une occupation à ceux qui s'ennuient.

« *Alors qu'est-ce qu'on ferait ici, en haut, toute seule* » rétorque ainsi Mme Laurent lorsqu'on lui demande si elle pourrait vivre sans télévision. Mme Alice, elle, s'exclame : « *Ah oui bein non ! bein ça serait heu... y aurait un vide ça serait... il me manquerait ça hein !... Comment je vais vous expliquer ça ?... Bein je ne pourrais pas vivre sans la télévision... non* ». Peu après, elle indique que « *j'aurais pas la télévision bein ce serait triste hein !... que tu te vois pas sans télévision sans rien ! déjà comme ça on est pas normal alors là on devient complètement dingue ! (rire)* ». Mmes Thomas et Albert manifestent également un fort attachement à la télévision fondé sur la compagnie qu'elle assure : « *Oh ça représente beaucoup hein, parce que quand on est tout seul hein... Beaucoup, beaucoup, et ça me*

¹⁵ Cf. tableau en annexe.

manquerait si je ne pouvais plus l'avoir. Oh si si, ça vraiment quand même quelque chose oui, j'aime bien (...) oh c'est beaucoup pour moi hein, parce que depuis le temps que je suis toute seule hein vous savez. Si je ne l'avais pas, je me demande ce que je deviendrais hein » déclare la première ; *« C'est indispensable !... Non c'est beaucoup de choses hein ! Ça représente vraiment beaucoup de choses (...) Bein ça nous fait passer le temps hein ! C'est une compagnie ni plus ni moins ! Comme on va pas à beaucoup d'endroits... »* affirme la seconde.

b) Une fenêtre sur l'extérieur

« Comme on va pas à beaucoup d'endroits... ». En complétant ainsi son propos, Mme Agathe introduit la seconde vertu de la télévision : elle constitue une fenêtre sur l'extérieur.

Cette ouverture est, tout d'abord, un moyen de « sortir » de chez soi pour ceux qui ne peuvent plus le faire physiquement ou qui ne le font plus que rarement. C'est ce qu'exprime Mme Thomas lorsqu'elle déclare qu'*« autrement quand on est enfermé dans ses quatre murs, on voit rien. On entend juste les chiens et puis c'est tout (rires) »*.

Elle est, ensuite, un moyen d'être relié au monde extérieur : la télévision informe et permet d'être au courant, elle fait découvrir des choses inconnues, elle fait venir à domicile des divertissements. Par exemple, après avoir indiqué que la télévision le « désennuie » et crée « une ambiance », M. Thierry ajoute que *« ça renseigne bien aussi hein. On est renseigné sur ce qui se passe dans le monde, alors... ça va vite hein »*. Même parmi ceux qui se déclarent « assez », voire « peu » attachés à la télévision, certains soulignent cet aspect positif de la télévision : Mme Thibault, par exemple, pense que grâce à la télévision, *« les gens qui n'ont même rien vu dans leur enfance, ils ont la possibilité de voir des choses qu'ils ne verraient pas autrement. Ça, c'est vrai, c'est le gros avantage de la télévision, en fait »*. Quant à M. Victor, il s'exclame, quand on lui demande ce que représente pour lui la télévision que *« c'est une grande distraction. Comme y'a des beaux spectacles »*. A travers ces extraits d'entretiens, on perçoit déjà les deux formes de l'ouverture sur l'extérieur que nous préciserons dans le prochain chapitre : la connaissance –qui permet de se tenir au courant ou de découvrir– et le spectacle.

¹⁶ Pour les 75 ans et plus, les réponses à la question sur la privation de télévision se distribuent de la façon suivante : 47,5% de « beaucoup », 21,5% d'« assez », 14,2% de « peu » et 16,8% de « pas du tout ».

2.3. *Télévision et radio comparés*

Moins écoutée que la télévision, la radio suscite aussi un moindre attachement. Les arguments de la compagnie et de l'ouverture sur l'extérieur sont également avancés à propos de la radio, mais le plus souvent *mezza-voce*, et le propos restent très en deçà de ceux qui sont tenus sur la télévision. On ne peut mesurer le différentiel d'attachement à partir de l'enquête quantitative puisque la question sur la privation du média n'était posée que pour la télévision, mais il est possible de le constater et d'en préciser les raisons en se fondant sur les entretiens. Ceux-ci permettent de distinguer deux types de discours : le premier est sans appel pour la radio, décrite exclusivement sur le mode du manque par rapport à la télévision et considérée comme une télévision sans image ; le second lui reconnaît une spécificité et lui accorde certains avantages, plaçant alors les deux médias dans un rapport non de concurrence, mais de complémentarité et de spécialisation.

a) **La radio, une télévision sans image**

Pour beaucoup, l'écoute de la radio est limitée à un moment précis de la journée et ses vertus ne sauraient soutenir la comparaison avec celles de la télévision. Ainsi, pour M. Albert, la télévision est un média plus complet et plus moderne que la radio : « *Oh c'est plus intéressant hein ! Moi je trouve que c'est plus intéressant ! On voit ce qui se passe tandis qu'à la radio on ne voit rien du tout on entend c'est tout ! (...) Faut être moderne hein ! Soyons moderne ! (rire)* ». Lorsqu'il compare radio et télévision, M. Tanguy privilégie lui aussi la télévision pour l'image : « *Disons que si j'avais à choisir entre les deux, je prendrais peut-être quand même la télévision (...) parce que il y a l'image en plus* ». Quand à Mme Alice, elle est prolix sur la télévision qui représente pour elle une compagnie et une occupation, qui lui permet de s'informer, de se distraire et de vivre des émotions, mais elle se montre peu disert sur la radio qu'elle n'écoute qu'à un moment précis de la journée et qui lui sert alors de fond sonore pendant qu'elle réalise ses tâches ménagères. Elle indique d'ailleurs que s'il lui serait difficile de vivre sans télévision, elle pourrait très bien se passer de la radio.

La télévision présente un autre atout : média « riche » qui sollicite à la fois la vue et l'audition, elle peut être suivie malgré une déficience auditive. Ainsi, Mme Ulrich n'écoute pas la radio à cause de sa surdité : « *On ne comprend pas toujours ce qu'ils disent* » explique-t-elle. En revanche, à la télévision, l'image permet de combler la perte d'information sonore non seulement parce qu'elle illustre le propos oral, mais aussi parce qu'elle permet de lire sur

les lèvres des présentateurs et des personnages et qu'« *avec les lèvres on comprend* ». De la même manière, Mme Viviane déclare qu'elle « *préfère quand même celles [les infos] à la télé parce que c'est tout de même plus lisible et plus audible* ». Les problèmes de vue, eux, ne conduisent pas nécessairement à l'abandon de la télévision pour la radio. La position de M. Roland, qui souffre d'une déficience physique sévère, est ainsi ambivalente. Il déclare certes qu'il « *préfère la radio parce que la télé ne m'apporte pas plus que la radio, elle m'apporte le son, l'image je ne peux pas la suivre...* » et que « *le match de foot à la radio est plus précis parce que les journalistes savent que les gens ne voient pas l'image, donc ils sont plus clairs pour la décrire* ». Mais, d'un autre côté, ses difficultés visuelles ne l'ont pas conduit à écouter davantage la radio et il reconnaît encore à la télévision certains avantages : « *Il arrive qu'à la télé il y ait des choses intéressantes qu'on peut suivre tout en ne voyant pas l'image... comme par exemple un match de foot. Bien que c'est rare que ce soit aux deux. Quand c'est à la télé je regarde la télé. Je vois quand même le terrain, je vois l'ambiance, je vois les joueurs qui courent* ». Mais il ajoute aussitôt : « *Mais je ne vois jamais le ballon. Alors quand tu vois un match de foot sans ballon c'est un peu idiot* ».

b) Les atouts de la radio

Quelques enquêtés trouvent cependant certains avantages à la radio et soulignent plus volontiers le caractère complémentaire des deux médias.

La radio présente tout d'abord, à leurs yeux, l'avantage de laisser l'auditeur libre de ses mouvements : elle permet de vaquer à d'autres occupations. Ainsi, Mme Louise qui est l'une des rares personnes dans le corpus à écouter davantage la radio qu'elle ne regarde la télévision, considère que la télévision « *bloque* » et « *immobilise* ». Quant à Mme Thomas, elle considère certes que la radio est une télévision sans image —« *y'a que du parlé à la radio* » note-t-elle—, mais elle reconnaît que cette absence d'image a parfois un aspect positif. En effet, si la télé « *c'est mieux pour l'image* », « *le parlé c'est mieux (...) le matin de très bonne heure* », au réveil ou pendant le petit déjeuner ou la toilette.

La radio est également appréciée pour les informations. Plusieurs enquêtés déclarent préférer les informations à la radio, plus « *objectives* » car proposant plus souvent la confrontation des points de vue. Ainsi, Mme Thibault déclare que « *j'aime bien, ça j'aime bien écouter toutes les inf... je trouve qu'il y a plus.... y'a plus d'objectivité parce qu'y a plusieurs opinions différentes qui viennent s'exprimer* ». Aussi, bien qu'elle reconnaisse qu'« *on voit les gens, on voit les visages tout ça, c'est ça qui est intéressant à la télé !* », elle

pense que « *si je devais choisir impérativement ce serait la radio... parce que y a pu... y a beaucoup de choses qu'une bonne radio peut arriver à faire assez facilement* ». Pour Mme Thomas qui, d'une manière générale, « *aime mieux la télé* », la radio reste l'outil privilégié « *des nouvelles* ». C'est d'abord la radio qui l'informe, la télévision venant, sur ce plan, en complément : « *On sait les nouvelles du matin, et puis après la télé elle vous raconte* » explique-t-elle. Les vertus de l'image peuvent aussi être contestées : à ceux qui pensent, comme M. Thierry, que les images ne sauraient mentir alors qu'à la radio, « *on dit ce qu'on veut* », s'opposent les sceptiques de l'image qui considèrent, comme nous le verrons loin, que « *l'image peut être trompeuse* ». Notons encore que c'est parmi ceux dont le rapport aux médias est orienté d'abord vers l'accès à l'information que l'on trouve les quelques personnes dont la durée d'écoute de la radio est équivalente ou supérieure à celle de la télévision.

2.3. Les discours du détachement

Si les discours de l'attachement à la télévision sont nombreux, il en est d'autres qui expriment au contraire un certain « détachement » par rapport à ce média. On trouve ces discours chez les enquêtés, minoritaires, qui déclarent que s'ils étaient privés de télévision, elle leur manquerait « peu » ou « pas du tout », mais aussi parfois chez ceux qui répondent qu'elle leur manquerait « assez » ou « beaucoup » et dont les propos apparaissent par la suite plus ambivalents. On peut distinguer ces discours du détachement suivant qu'ils portent sur l'attitude adoptée vis-à-vis de la télévision ou sur le contenu des émissions proposées : les uns consistent en des *prises de distance*, les autres prennent la forme de *critiques*.

a) Les discours de la prise de distance par rapport à la télévision

La prise de distance s'exprime dans plusieurs registres : la dénégation, la consommation résignée, le refus de la dépendance et la maîtrise du flux médiatique.

La dénégation

Tout d'abord, comme l'avait déjà remarqué Dominique Boullier (1990), c'est par la dénégation que s'exprime la prise de distance par rapport à la télévision. « *Je vous dis je ne suis pas un mordu de la télé, je la regarde, mais je ne suis pas un mordu, il y a des gens qui... je connais des gens qui n'ont que ça et eux, leur retraite, c'est la télé, mais moi non* » tient à

rappeler M. Stanislas. « *Je ne suis pas du tout télévision* » indique M. Valentin. « *Je vous l'ai déjà dit, je ne suis pas une fana de la télé hein* » note, à son tour, Mme Thérèse alors que Mme Thibault souligne que « *je suis pas une fana de la télé. Ça, on ne peut pas dire* ».

Dans le même ordre d'idées, l'écoute de la télévision peut être présentée comme une activité annexe, ayant peu d'importance dans l'existence. Ainsi, M. Valentin fait plus de cas de ses activités associatives, qui l'occupent deux heures par jour, que de la télévision qu'il regarde pourtant trois heures. La réponse à la question sur le manque que provoquerait l'absence de télévision peut susciter le même type de positionnement : répondre « peu » ou « pas du tout », c'est afficher son détachement par rapport à la télévision.

La consommation résignée

Une autre manière de prendre de la distance par rapport à la télévision consiste, notamment lorsque l'écoute est importante, à souligner que ce n'est pas de gaieté de cœur que l'on est un téléspectateur assidu, mais parce que l'on y est contraint par la rareté des sorties et des occupations alternatives. C'est ce type de discours que tiennent M. Renaud et Mme Viviane : « *(C'est) la question de passer le temps. Je n'ai rien à faire. Si j'avais quelque chose à faire je passerai pas autant de temps devant la télé. Et puis apprendre quelque chose pas trop bête...* » déclare le premier ; « *Je la prend forcément, quand on s'ennuie on prend ça. Quand on a faim on mange, ben la télévision c'est pareil (...) J'ai plus le temps de la regarder donc elle joue un rôle plus important dans ma vie. Parce que je la regarde plus fréquemment, c'est pas question de m'apporter quelque chose... Si, ça m'apporte quand même quelque chose que je ne connais pas, bien sûr...* » indique la seconde. Ces deux citations illustrent, en même temps, l'ambivalence de certains propos sur la télévision puisque, tout en insistant sur le caractère contraint de leur consommation télévisuelle, M. Renaud et Mme Viviane, reconnaissent qu'elle leur « apprend » ou « apporte » quelque chose. Ils indiquent d'ailleurs tous deux que la télévision lui manquerait « beaucoup » s'ils en étaient privés.

Le refus de la dépendance

Il est également possible, pour marquer une certaine distance par rapport à la télévision, d'insister sur le fait que l'on n'en est pas dépendant et que l'on reste maître de son écoute. C'est ce que souligne avec force Mme Andrée : « *Non ! Jamais ! J'ai jamais regardé*

la télévision dans la journée sauf le matin je vous dis, ma demie heure d'infos. Non jamais ! – Q. Et pour quelle raison ? – Parce que je trouve que la télé ça doit être... pour moi un divertissement de la soirée parce que la soirée... bon la journée finie. Dans la journée, d'abord j'ai à lire, j'ai des tas de lecture à faire, je suis tout le temps en retard dans mes lectures. Non, non j'ai autre chose à faire que de regarder la télé hein ! On peut pas rester, c'est tout de même passif la télé hein ! Moi pour le moment je suis pas encore passive. Ça viendra hein ! Mais tant que je sais faire ces choses là, non, non, je vais pas m'installer devant la télé non ! ». De même Mme Louise considère qu'il est important de contenir le temps médiatique. Lorsqu'on lui demande si elle regarde d'autres émissions que celles qu'elle vient de citer, elle répond par la négative et explique qu'« à ce moment-là, on arrêterait pas, on regarderait toute la journée. Je suis pas encore paralysée pour regarder toute la journée la télévision ». Quant à Mme Thibault, elle explique qu'« il faut savoir sélectionner, et puis il faut savoir prendre ce qui plaît » et elle fustige le comportement des « jeunes femmes » pour qui la télévision « prime au-dessus de tout » au point qu'elles préfèrent la regarder le matin plutôt que d'habiller leurs enfants pour l'école et de faire manger. « C'est bien une drogue. Moi je la considère comme ça » conclut-elle avant de changer de registre, montrant une fois encore toute l'ambivalence des discours sur la télévision : « Même moi, y'a des choses qu'on apprend même par la télévision, qu'on voit qu'on ne verrait jamais parce qu'on ne voyage plus. C'est sûr que c'est un gros avantage. Seulement, il faut savoir sélectionner. Et puis, il faut savoir prendre ce qui plaît ».

La maîtrise du flux

Une variante du discours précédent prend la forme d'une revendication d'une certaine autonomie par rapport aux programmes. Cette autonomie passe notamment par une capacité de débranchement : « Non. Y'a des gens qui regardent continuellement la télé, moi non. Surtout quand y'a la publicité j'arrête. Ou bien alors je m'en vais faire des besoins pour ne pas être plus précis ou n'importe quoi pour éviter, même si je loupe après le début de la suite » explique M. Roland. « Et bien moi j'arrête hein ! Oh vous pensez pas que, je vais pas, je vais pas me laisser prendre par la publicité ! Oh là heureusement ! Et c'est comme ça que je vous dis je me sers de ma télécommande... Et oui voilà, pour avoir et pour me débarrasser voilà ! Elle a deux raisons d'exister » s'exclame Mme Agnès. Cette autonomie peut aussi se traduire, comme dans le cas de M. Renaud qui, nous l'avons vu, se considère prisonnier de la télévision, par l'abonnement à un bouquet satellite qui accroît sa capacité de choix et par

l'usage du magnétoscope qui lui permet de ne pas être dépendant de programmes qu'il juge inintéressants.

b) Les discours critiques

Alors que les discours de la prise de distance portent sur l'attitude par rapport à la télévision, les discours critiques concernent, eux, le contenu même des émissions diffusées. Ces discours critiques se situent également dans plusieurs registres : le registre culturel, le registre de l'objectivité, le registre moral et le registre nostalgique.

La critique culturelle

La critique culturelle de la télévision est, on le sait, un lieu commun du discours de ceux qui, dotés de capital culturel, expriment à travers cette critique un rapport au monde marqué par le primat de la Culture et un certain ascétisme qui les conduit à rechercher sans cesse à améliorer leurs connaissances et à refuser toute compromission avec ce qui paraît pur divertissement. Cette critique est bien présente dans notre corpus, notamment chez les anciens enseignants.

M. Renaud, un ancien professeur, manifeste ainsi son total désintérêt pour les émissions populaires et les séries américaines, prenant notamment pour cible TF1 : *« D'abord tous leurs films sont américains alors ça, j'aime pas, ça me dégoûte complètement. Y'a des présentateurs que j'aime pas (...) C'est trop commercial là, TF1. Pis ma foi, c'est débile hein. Les feuilletons américains, les feux de l'amour ça vole bas hein (...) Pis comme sujet les feux de l'amour alors là... Qu'est-ce que c'était dans le temps? Dallas! Est-ce qu'il y a plus débile que ça? »*. De façon très classique, il oppose jeux culturels et jeux populaires, expliquant que s'il apprécie *« sur la 2 t'as tous les jeux qui ne sont pas trop idiots, Pyramide, Question pour un champion »*, *« tout ce qui est question de chance j'aime pas du tout, la roue qui tourne là pff... »*. La même opposition structure les propos de Mme Agnès, qui *« déteste les bêtises, comprenez-vous ? Alors il est évident que je ne vais pas écouter l'émission là des chansons, des gens vous savez qui... à peine a-t-on dit trois phrases que tout de suite et encore ils sautent sur le, non non moi je ne suis pas partisane de ça ! Je regarde le jeu... Questions pour un Champion »*. Quant à Mme Andrée, lorsqu'on lui demande si elle regarde *Les Feux de l'Amour*, elle s'exclame, indignée : *« Ah non ! Certainement pas ! C'est pas mon genre du tout ! Non, j'étais directrice d'école, quand même je ne vais pas regarder ça ! »*.

La critique de l'objectivité des médias

Une autre critique porte sur l'objectivité des médias. Les sondages montrent qu'ils font aujourd'hui l'objet d'une confiance limitée¹⁷ et le doute quant à la fiabilité des informations diffusées s'exprime dans plusieurs entretiens.

Certaines critiques portent sur les dangers de l'image et les possibilités de manipulation de l'opinion qui lui sont associées. Par exemple, Mme Agnès estime que « *la télé, bien sûr, maintenant il faut en prendre... une partie parce que n'oublions pas que la télé nous a passé par exemple au moment de la guerre du Golf des images issues de...CN de, aux Etats-Unis qui n'étaient pas toujours exactes. Comment voulez-vous faire le tri ? (...) L'image peut être trompeuse, elle peut être fabriquée* ». Quant à M. Renaud, il craint « *tous ces trucs-là c'est pas en direct. Alors ils font des coupures, des montages, ils font dire ce que tu n'as pas dit. Parce que ça peut manipuler les gens terriblement la télé. Comme t'as des images, comment ça s'appelle? que ton œil n'a pas le temps de voir mais qui passent et que t'enregistre inconsciemment... pour la pub et Mitterrand aussi pour les élections aussi avait fait ça. Mais tu les vois pas... ça s'appelle... image sublimale [subliminale]* ». Et il conclut : « *Dans la mesure où on peut tout truquer, est-ce que c'est la vérité?* »

D'autres critiques dénoncent l'absence d'indépendance des journalistes et pensent que leur collusion avec des intérêts divers vient orienter les messages diffusés. Ainsi, M. Tanguy constate que les journaux télévisés parlent moins de la marée noire de l'Erika depuis quelque temps et pense qu'« *il y a des intérêts en jeu qu'il ne faut pas trop...* ». Mme Agnès se dit scandalisée par les approximations des prévisions météo et le traitement réservé à sa région : « *Ah les infos météo me font mal au ventre. Evidemment c'est une jeune femme charmante dit ce que l'on lui dit de dire mais apparemment il y a... je ne sais pas quelque chose qui est contre la région du Nord. On vous dira toujours, oui frais dans le Nord, évidemment c'est bien haut le Nord hein il faut pas exagérer bon. Après bon bien, mais la côte méditerranéenne, les Pyrénées orientales, l'Hérault à l'occasion quand ça déborde c'est pareil que l'Ouin, mon petit-fils y habite du côté de Montpellier alors je sais. Et bien là bas se regarder ils auront beaucoup de soleil etc. Alors à l'occasion moi je sais par téléphone que ce n'est pas tout à fait ça. Alors pourquoi est-ce qu'on nous assomme de ça ? Est-ce qu'on cherche ? Est-ce que c'est le syndicat du tourisme ?* ».

¹⁷ Sondage Sofres. *Télérama*, n° 2663, 24 janvier 2001.

La critique du manque d'objectivité renvoie même parfois à une méfiance générale envers ceux qui gouvernent et décident et parmi lesquels semblent figurer les journalistes : « *Quand y, quand y, y commence à faire avec les gens, qui a moins de chômeurs, qui à pas de ça, y a ceci, y a cela... bein quand on voit ça bein... on est plutôt contrarié qu'autre chose... ils se foutent des gens complètement ! ils vont faire ceci, ils vont faire cela et puis au bout du compte on a rien... si ils vont vous marquer qu'on a une augmentation, mais déjà autre chose y a augmenté le double, alors ! c'est ça qui énerve le plus !...* » explique ainsi Mme Alice.

La critique morale

Si la critique culturelle est socialement située et si la critique de l'objectivité des médias ne se trouve pas formulée par toutes les personnes enquêtées, la critique morale semble mieux partagée et se retrouve, sous des formes diverses, dans la plupart des entretiens.

La principale critique morale adressée à la télévision consiste à lui reprocher de pervertir la jeunesse à travers les scènes de violence et de sexe qu'elle diffuse. Sur ce point, les mêmes propos reviennent d'un entretien à l'autre :

« On parle toujours de violence à la télévision, mais si vous ouvrez la télévision, vous avez des types qui ont des revolvers comme des canons, et des machins qui explosent, qu'est-ce que vous voulez, moi ça me fait rien, c'est pas pour ça que je vais aller incendier la voisine, mais enfin, tout de même, y'a des enfants qui regardent, et puis vous pouvez même pas compter sur les parents pour interdire de regarder ça, ça leur passe au-dessus de la tête, ça c'est sûr, alors en général, pas tous bien sûr, faut pas faire de généralisation, m'enfin, on ferme pas la télé pour ça. Ils n'ont qu'à pas les passer ces films, ou alors même maintenant assez tard c'est même des films à la limite d'après ce que je peux voir pornographiques. Alors, vous savez, j'ai entendu un assistant social qui arrive, toute la famille en train de regarder une cassette pornographique avec les gosses ! Y'a pas de quoi vous faire dresser les cheveux sur la tête ? Est-ce qu'on devrait avoir ça quand on a des enfants ? » (Mme Louise).

« Tiens j'ai vu une émission l'autre jour t'as pas vu, ils ont fait venir des gosses, ils ont montré un film de violence et après ils ont expliqué aux gosses comment on avait tourné ça, le sang tout ça c'est collé enfin et les gosses prenaient ça pour du vrai. Alors le gosse qui est un peu fragile, il croit que c'est violent pis... Ca n'arrange rien ça. » (M. Renaud).

« Trop de violence. Mon dieu !... Sitôt que je vois, un machin que je vois, je ferme ! J'en veux pas ! Des pistolets, des coups de couteaux, les. Trop de violence ! ça c'est... ça habitue les enfants à la violence hein ! » (Mme Agnès).

Dans d'autres cas, la télévision se trouve accusée d'avoir détruit la sociabilité de quartier et de constituer un danger pour la vie de famille. La critique morale peut aussi avoir pour point de départ une critique culturelle, celle-ci tournant bientôt à l'expression d'un sentiment de décadence. On en trouve une illustration dans les propos de Mme Viviane : « *D'abord on parle mal, ce que je déplore. Je ne comprend pas qu'en France, il me semble que quand on est speaker à la télévision, on doit avoir une bonne diction, or c'est que des conneries qui me mettent en colère. C'est pas des conneries, mais c'est mal parlé. On dit autonome c'est pas NAU ni Ö. on dit la côte et non la "caute". Y'en a des quantités comme ça. Je dis les côtes parce que c'est régulier à la météo. Enfin on parle mal quoi c'est tout* ». Puis, poursuivant sur le même registre, elle conclut : « *Moi je trouve qu'on est en décadence c'est tout. Voilà* ».

La critique nostalgique

Enfin, une dernière critique de la télévision prend une tournure nostalgique : elle juge les émissions diffusées aujourd'hui en référence à celles d'autrefois, la comparaison tournant au désavantage de la production actuelle, jugée médiocre.

Ainsi, Mme Ulrich considère qu'« *on avait quand même des films qui étaient beaucoup plus beaux que maintenant* » et elle regrette les émissions de variétés de Maryse et Gilbert Carpentier où « *on criait pas comme maintenant* ». Mme Agnès estime que « *la télé vous savez c'est une chose qui n'a pas gagné depuis... oh, je vais dire une vingtaine d'années quand nous avions à l'occasion des... des séries. Enfin je pense au Roi Maudit parce que évidemment je les ai beaucoup aimés* ». Et Mme Viviane pense que « *si on nous montrait quelques bon films ou des films comiques comme on en faisait dans le temps, ça plairait peut-être pas aux jeunes de maintenant mais y'avait de bon comiques dans le temps. Y'avait des Fernandel c'est quand même des fameux acteurs parce qu'il faisait aussi bien des rôles comiques que des autres. J'ai vu par exemple Fernandel dans Topaze ben c'est quelqu'un dans Topaze hein. Evidement il a fait des navets m'enfin... bon ben je vois... Y'avait Fernand Raynaud, des comiques qui me plaisaient. Maintenant les comiques ils me plaisent pas du tout* ».

Cependant, pour Mme Viviane comme pour d'autres, cette évolution n'est pas seulement le fait de la télévision, celle-ci ne faisant que refléter l'état de la société actuelle : « *Il faut dire la vérité c'est qu'on vit une époque maintenant qu'on vivait pas y'a 20 ans hein. Ben non pas du tout. Maintenant c'est partout des horreurs, les gens qui meurent de faim, les*

enfants torturés. Ça se passait pas ça. Y'avait pas ça à la télévision. On nous les montrait pas parce qu'y'en avait pas ». La critique nostalgique exprime donc plus qu'une distance à la télévision, elle est aussi, comme nous le verrons dans le chapitre 8, une distance au monde.

3. LES DIFFERENTS RAPPORTS AUX MEDIAS

Les analyses précédentes laissent entrevoir la diversité des rapports aux médias domestiques des personnes retraitées. Nous nous proposons maintenant d'appréhender cette diversité en nous appuyant successivement sur les données quantitatives, puis sur le matériau qualitatif.

3.1. *Analyse croisée de l'attachement à la télévision et de la durée d'écoute*

Il est possible, à partir de la question sur la privation de télévision pendant deux mois, de distinguer deux populations : celle des « fortement attachés » (à qui la télévision manquerait « beaucoup ») et celle des « peu ou modérément attachés » (à qui elle manquerait « assez », « peu » ou « pas du tout »). La première catégorie rassemble un peu plus du tiers des retraités (38%) et, conformément à ce que nous avons indiqué plus haut, elle est sur-représentée parmi les femmes, les catégories populaires, les faiblement diplômés et chez ceux qui ne vivent pas en couple.

Les deux populations de « fortement attachés » et de « peu ou modérément attachés » se différencient nettement du point de vue de leurs pratiques. Tout d'abord, comme on pouvait s'y attendre, les « fortement attachés » regardent davantage la télévision que les « peu ou modérément attachés » : ils sont un peu plus nombreux à la regarder tous les jours (97% contre 90%), mais surtout leur durée d'écoute hebdomadaire est nettement plus élevée (36 heures contre 23 heures)¹⁸. Par ailleurs, les fortement attachés se caractérisent par des activités moins nombreuses que les « peu ou modérément attachés » : ils comptent davantage de non lecteurs¹⁹ (48% contre 30%) et leurs scores d'activités (calculés à partir des questions 10 bis, 83 bis et 86 bis) sont plus faibles. Quant à l'écoute de la radio, elle est un peu plus forte chez les « peu ou modérément attachés » (18 heures contre 15 heures), mais ce surcroît d'écoute est loin de « compenser » leur moindre présence devant la télévision.

¹⁸ Elle est marquée, cependant, par une plus forte dispersion

¹⁹ Par « non lecteurs », nous entendons les personnes qui disent être « plutôt quelqu'un qui ne lit pas » (Q. 77) ainsi que celles déclarant qu'elles n'ont lu aucun livre au cours des 12 derniers mois (Q 78).

Il est intéressant de noter (tableau 4.17) qu'il existe une frange de « fortement attachés » parmi les téléspectateurs ayant une faible écoute (moins de 2 heures par jour) ainsi qu'une frange de « peu ou modérément attachés » parmi les téléspectateurs assidus (plus de 6 heures par jour).

Tableau 4.17. Degré d'attachement en fonction de la durée d'écoute hebdomadaire(% en ligne)

	Fortement attachés	Peu ou modérément attachés
Moins de 14 heures	15	85
Entre 14 heures et 42 heures	35	64
Plus de 42 heures	72	28
Ensemble retraités	38	61

En croisant attachement et durée d'écoute, on peut distinguer quatre ensembles de retraités qui ont un rapport différent aux médias : ceux qui sont fortement attachés à la télévision et la regardent beaucoup²⁰ (attachement + et durée +) ; ceux qui y sont fortement attachés mais la regardent peu²¹ (attachement + et durée -) ; ceux qui y sont peu ou modérément attachés et la regardent beaucoup (attachement - et durée +) ; enfin, ceux qui sont peu ou modérément attachés et la regardent peu (attachement + et durée -). Ces groupes se différencient-ils du point de vue de leurs pratiques ?

On constate, d'une part, que parmi les fortement attachés, les « petits » téléspectateurs déclarent moins souvent que les « gros » qu'ils s'ennuient (tableau 4.18). Les scores d'activités ne sont, cependant, guère différents (tableau 4.19), les « gros » téléspectateurs ayant même des scores plus élevés pour les activités extérieures et étant plus souvent lecteurs.

D'autre part, parmi les peu ou modérément attachés, les « gros » téléspectateurs revendiquent beaucoup plus souvent que les « petits » une préférence pour les activités pratiquées à la maison (tableau 4.20) et ils ont un score d'activités intérieures légèrement plus élevé et des scores d'activités extérieures plus faibles (tableau 4.19). Un peu plus du cinquième de ces « gros » téléspectateurs peu ou modérément attachés déclare s'ennuyer (tableau 4.18) : on peut supposer que ceux-là regardent la télévision faute de mieux et que c'est la raison pour laquelle ils ne lui sont pas fortement attachés. Quant aux autres, ils

²⁰ Le seuil retenu est celui qui apparaît dans le tableau 4.18 : plus de 42 heures par semaine.

²¹ Le seuil retenu est également celui qui apparaît dans le tableau 4.18 : moins de 14 heures hebdomadaires.

semblent combiner une forte écoute télévisuelle avec d'autres activités domestiques, dont la présence explique que la télévision ne paraisse pas, à leurs yeux, irremplaçable.

**Tableau 4.18. Comparaison du sentiment d'ennui²²
des quatre groupes de retraités (% en ligne)**

	Sentiment d'être occupé	Sentiment d'ennui	Ne sait pas
Attachement + Durée +	53	38	9
Attachement + Durée -	85	15	0
Attachement - Durée +	78	22	0
Attachement - Durée -	87	13	0
Ensemble	73	24	3

**Tableau 4.19. Scores d'activités
des quatre groupes de retraités (% en ligne)**

	Score d'activités domestiques (Q. 10bis)	Score d'activités extérieures (Q. 83bis)	Score d'activités extérieures (Q. 86bis)
Attachement + Durée +	3.9	1.6	1.5
Attachement + Durée -	4.1	1.3	1.0
Attachement - Durée +	4.8	1.7	1.7
Attachement - Durée -	4.6	2.8	2.6

²² Ce tableau exploite les réponses à la question 3 du questionnaire Pratiques Culturelles. Dans la catégorie « sentiment d'être occupé » sont regroupés les deux premières réponses proposées (« vous manquez de temps pour faire tout ce dont vous avez envie » et « vous ne manquez pas de temps, mais vous avez toujours quelque

**Tableau 4.20. Comparaison du rapport à l'extérieur
des quatre groupes de retraités (% en ligne)**

	Préfère les sorties	Préfère les activités domestiques	Ne sait pas
Attachement + Durée +	42	50	8
Attachement + Durée -	47	49	4
Attachement - Durée +	38	60	2
Attachement - Durée -	56	36	8
Ensemble	47	46	7

3.2. Importance et signification de l'écoute

a) Importance et variations de l'écoute

L'échantillon de l'enquête par entretiens reflète l'importance de l'écoute médiatique qui ressort des données quantitatives et illustre, en même temps, la grande diversité des situations. L'écoute hebdomadaire de la télévision y est, en moyenne, de 33 heures et varie de 6 heures à 70 heures. La catégorie des « 30 heures et plus d'écoute » est majoritaire, rassemblant 60% des personnes rencontrées, mais elle apparaît elle-même très hétérogène: elle regroupe, en effet, des personnes qui regardent la télévision cinq heures par jour et d'autres, comme Mme Alice, qui estiment leur présence quotidienne devant le petit écran à une dizaine d'heures. L'écoute de la radio est, quant à elle, nettement plus réduite (12 heures en moyenne, 8 personnes ne l'écoutant jamais ou presque) et elle apparaît également très variable suivant les entretiens (Mme Thérèse l'écoute 70 heures par semaine).

Il est une autre variation de l'écoute qu'il convient de souligner : dans certains entretiens, l'écoute médiatique est soumise à de fortes variations au cours de l'année, au gré des occupations disponibles. Ainsi, les 45 heures hebdomadaires d'écoute télévisuelle déclarées par M. Thierry constituent une évaluation de son écoute à l'époque de l'entretien,

chose à faire »). Dans la catégorie « sentiment d'ennui » sont regroupés les deux réponses suivantes (« il arrive que vous ne trouviez rien de précis à faire » et « souvent vous ne faites rien de précis »).

réalisé en mai : en hiver, les occupations extérieures sont plus rares et il regarde davantage la télévision. A l'inverse, l'entretien avec M. Urbain a été effectué en décembre et sa durée d'écoute estimée (42 heures) concerne des semaines de forte écoute : l'été, les plages horaires consacrées à la télévision sont moins étendues et il semble que l'écoute soit d'une dizaine d'heures plus faible. On peut donc considérer que certains résultats comme la durée moyenne d'écoute de la télévision ne sont pas indifférents au moment de la passation du questionnaire.

b) Les limites de l'indicateur de privation de télévision

Les entretiens montrent les limites de l'indicateur d'attachement utilisé dans l'enquête Pratiques Culturelles : comme nous avons déjà eu l'occasion de le montrer, les discours à l'égard de la télévision peuvent être ambivalents et les propos tenus au cours de l'entretien se révèlent parfois peu congruents avec la réponse faite au préalable à la question sur la privation de télévision pendant deux mois.

Ainsi, M. Renaud déclare que la télévision lui manquerait « beaucoup », mais il adopte pendant l'entretien un ton désabusé et marque à plusieurs reprises sa distance par rapport à sa forte consommation télévisuelle. De même, Mme Viviane qui a également répondu « beaucoup » à la question sur la privation de télévision, ne se montre guère enthousiaste lorsqu'on lui demande ce que représente pour elle la télévision : « *Ben la télévision ce que ça représente pour moi... ben on est bien obligée de se contenter de ce qu'on a. Ça représenterait beaucoup plus si c'était des émissions intéressantes m'enfin... Je suis moins seule avec la télévision. Ça me manque quand même, faut dire la vérité. Même si c'est moche je la mets* ». A l'inverse, M. Victor ne cache pas, au cours de l'entretien, combien il apprécie la télévision qui est pour lui une « *grande distraction* » et qui propose de « *beaux spectacles* » alors qu'il a répondu que s'il était privé de télévision pendant deux mois, cela lui manquerait seulement « un peu », réponse qu'il agrmente d'un commentaire qui permet d'en saisir la logique : « *J'ai été un mois sans regarder la télé. En vacances on prend pas de télévision* ». Enfin, M. Urbain qui, lors de la passation du questionnaire, affirme que la télévision ne lui manquerait « pas du tout », exprime par la suite un réel attachement à la télévision, expliquant par exemple que c'« *est quand même quelque chose qui nous amène de la joie si vous voulez. On ne peut pas le dire autrement* ». Comme dans le cas précédent, le commentaire de sa réponse à la question sur la privation de télévision est précieux pour en saisir la cohérence : il explique que s'il ne pouvait plus regarder la télévision, « *ce serait pour une chose sérieuse* », « *donc ça ne me dérangera pas si vous voulez* », et il ajoute qu'il est parvenu à arrêter de

fumer et qu'il est capable de faire preuve de la même volonté pour supporter de ne plus voir la télé. Plus loin, dans l'entretien, il livre la clé de sa réponse à la question sur l'absence de télévision : « *Y'a des gens qui sentent qu'ils sont condamnés, plus rien ne les intéresse. C'est plutôt la mort qui les intéresse* ». Ainsi, le « pas du tout » de M. Urbain ne renvoie pas à la situation présente, mais constitue une anticipation de l'avenir qui lui apparaît comme marqué par un désintérêt inéluctable par rapport à la télévision.

c) Trois types de rapport aux médias

En se fondant sur les discours tenus sur la télévision et sur l'existence ou non d'une variation saisonnière de l'écoute, on peut distinguer trois types de rapport aux médias : ceux-ci peuvent être au cœur de l'existence (1^{er} modèle), être maintenus à sa lisière (2^{ème} modèle) ou varier en fonction des circonstances (3^{ème} modèle).

		Variations saisonnières de l'écoute	
		Non	Oui
Attachement à la télévision	fort	1 ^{er} modèle	3 ^{ème} modèle
	faible	2 ^{ème} modèle	

Des médias au cœur de l'existence (1^{er} modèle)

Le premier modèle est marqué à la fois par un attachement à la télévision important et par de faibles variations saisonnières de l'écoute. Ces deux caractéristiques se conjuguent, le plus souvent, avec une forte écoute, mais elles ne sont pas incompatibles avec une écoute plus limitée.

Parmi ceux qui ont une forte écoute, on peut citer Mmes Thomas et Alice ainsi que MM. Victor et Renaud. Les deux premières, qui vivent seules et se déplacent difficilement, regardent la télévision 70 heures par semaine, sont les téléspectatrices les plus assidues de notre corpus et expriment sans réserve un très fort attachement à la télévision. La situation de M. Victor apparaît assez différente : il vit en couple, dispose d'une voiture et n'a pas de problèmes physiques limitant ses sorties. Il n'en est pas moins un téléspectateur assidu et très attaché à la télévision. Quant à M. Renaud, il regarde la télévision à peu près sept heures par jour, autant que M. Victor. Il est certes moins enthousiaste : il n'est pas, comme lui, passionné par certains programmes au point de régler sur leurs horaires ses autres activités et il tient le

discours de la consommation résignée. Cependant, malgré l'ambivalence de ses propos sur la télévision (« *Ben oui ça passe le temps quand t'as rien à faire. Qu'est-ce que tu veux faire? Aller au bistrot? C'est pas mieux hein* »), elle représente beaucoup pour lui qui sort peu désormais et n'a pas beaucoup d'autres occupations lorsqu'il est chez lui. La télévision meuble ce temps disponible et sans attribution précise.

Les médias sont aussi au cœur de l'existence de certaines personnes qui ont une écoute beaucoup plus limitée que les précédentes. Ainsi, Mme Lucie, une femme de 89 ans qui vit dans une résidence pour personnes âgées, regarde assez peu la télévision (moins de vingt heures par semaine). Mais elle souligne avec force l'importance qu'elle revêt à ses yeux : « *Heureusement encore que j'ai ça, malgré tout... [elle change de ton, davantage sur le mode de la confiance] Ah ça va bien, vous savez, ça va bien !* »). Elle fait d'ailleurs part de sa crainte que les piles de son casque ne tombent en panne pendant un week-end comme cela lui est arrivé une fois, la privant d'émissions pendant deux jours, et elle va même jusqu'à exprimer le vœu de mourir avant que sa télévision ne tombe à nouveau en panne car elle n'aurait pas les moyens de la remplacer. En effet, handicapée par des problèmes de vue, elle ne regarde pas la télévision dans l'après-midi, mais elle attend avec impatience les émissions de la soirée: « *Mon Dieu, mon poste ! Alors là, c'est la mort ! Moi j'me laissais mourir, hein ! Moi je vis que pour regarder un film le soir. Dans la journée, on mange, on dort, on a pas de...(...) Surtout ça faut pas que je le loupe, Fasila Chanter... C'est ma vie* ».

Des médias maintenus à la lisière de l'existence (2^{ème} modèle)

Le deuxième modèle se caractérise, comme le précédent, par une faible variation saisonnière de l'écoute. Mais il s'en différencie par un moindre attachement aux médias, qui va de pair avec une écoute volontairement limitée. Les médias occupent ainsi une place réduite dans l'existence et leur extension, notamment celle de la télévision, se trouve contenue. La télévision apparaît, en effet, comme le symbole de la passivité et constitue un danger puisqu'elle rend passif ceux qui succombent à ses charmes délétères. Or cette passivité est doublement répréhensible. D'une part, elle est contraire à l'éthos de nombre de femmes de cette génération, qui leur enjoint d'œuvrer à leur tâches domestiques et de ne pas rester sans rien faire pendant la journée : espace de travail, l'espace domestique ne peut, à certaines heures, constituer un lieu de repos (Grumbach, 1987, 1988). D'autre part, la passivité supposée de la télévision est contraire au modèle de la retraite « active » : pour ceux qui souscrivent à ce modèle, passer de longues heures devant la télévision est un symptôme de la

vieillesse et l'antichambre de la mort. Aussi convient-il de garder la maîtrise du flux télévisuel, de ne regarder la télévision qu'aux moments de la journée qui peuvent lui être consacrés (la fin de journée et la soirée), de ne suivre que les émissions réputées « intéressantes » et de s'adonner à d'autres occupations plus « actives ». Ce rapport au média peut être illustré à travers les exemples de Mme Andrée et de Mme Louise.

Agée de 85 ans, Mme Andrée est une femme très occupée : militante politique et associative de longue date, elle continue à avoir des responsabilités diverses. Aussi est-elle rarement chez elle pendant la journée, si bien que les seuls créneaux horaires disponibles pour les médias sont celui du matin, avant qu'elle ne sorte de chez elle, et celui du soir après qu'elle soit rentrée : « *Bon je prends les informations de 7H00 à 7H30 avec sur la deux William Lémergie. Alors il me dit les informations, il me fait la revue de presse et il y a quelqu'un là qui fait un article global sur les choses du moment, donc c'est... c'est... tout en une demi-heure c'est intéressant. Après en général je m'en vais, je reste pas ici, je suis dehors j'ai encore des activités en mairie, donc. Et puis je mange même pas ici ! Voyez je rentre, bon là j'étais chez une amie je vais faire une partie de carte avec elle parce que sa sœur est... on est en train d'opérer sa sœur en ce moment donc elle a un peu le cafard, c'est pour ça que je suis partie chez elle. Mais après je vais rentrer, à six heures et quart je regarde Questions pour un Champion puis je reste jusqu'au soir et si ça m'intéresse pas à 9H00 je me couche !* ». Si elle a peu de temps pour la télévision, c'est aussi qu'elle ne souhaite pas la regarder davantage et qu'elle refuse d'en être dépendante. D'ailleurs, lorsqu'elle rentre plus tôt ou ne sort pas de chez elle, elle ne l'allume pas pour autant.

Pour Mme Andrée, la télévision est –et doit rester– « *un divertissement de la soirée* ». La formule se retrouve dans d'autres entretiens, notamment celui de Mme Louise, qui se refuse à passer ses après-midi devant la télévision et ne s'accorde désormais un moment de repos, devant son poste, en début d'après-midi que sur la demande expresse de son médecin : « *Ça m'énerve d'être trop longtemps assise à regarder, j'ai autre chose à faire* » déclare-t-elle, ajoutant plus loin que « *quelquefois je me dis je suis en retraite je pourrais bien regarder quelque chose qui me plaît hein ! Y a presque du remords...* ». Il lui est impossible d'adopter une telle posture, contraire à son ethos de femme « active » et qui ne lui paraît pensable qu'à l'article de la mort : « *J'vous dis j'attends pas encore la mort assise dans mon fauteuil, j'ai encore autre chose tout de même à penser ou bien à écrire quelquefois* ». De ce point de vue, le récit qu'elle fait d'un récent après-midi au cours duquel, terrassée par la grippe, elle s'est laissée aller à regarder la télévision montre combien une telle écoute est incompatible avec l'image qu'elle se fait d'une personne « normale » : « *Mais j'avais l'impression sûrement que*

c'est bien la première fois que ça m'est arrivé de regarder... une après-midi entière la télévision, je crois que c'était parce que je commençais une grippe... je ne le savais pas encore et j'avais pas le courage de faire autre chose ! J'ai dit c'est pas possible que je reste comme ça toute l'après midi à regarder la télévision, c'est pas possible, ça peut pas durer comme ça... ah bein oui mais... c'était... je crois que c'était la grippe et une bronchite, alors c'était ça qui commençait et que je m'en rendais pas compte sans doute hein ? Et puis que j'avais pas le courage de bouger, bon là j'ai regardé, même pas le courage de lire, rien qu'à rester là comme ça comme quelqu'un qui a... ».

Des médias dont l'importance varie suivant les circonstances (3^{ème} modèle)

Le dernier modèle du rapport aux médias se distingue des deux précédents par une forte variation de l'écoute médiatique en fonction des circonstances, notamment suivant les saisons. La priorité n'est pas donnée aux médias, mais ils en viennent à occuper une place importante dans l'existence lorsque les occupations alternatives sont peu nombreuses. Ce modèle emprunte des traits aux deux précédents. Comme dans le second modèle, l'extension du temps médiatique se trouve contenue. Mais la limitation de l'écoute apparaît davantage comme un état de fait que comme une question de principe et les médias, notamment la télévision, ne font pas l'objet d'une critique aussi acérée, les propos pouvant même être très positifs comme dans le premier modèle. Aussi, une évolution vers une augmentation et une plus forte valorisation de l'écoute, n'est-elle pas exclue : une difficulté physique qui oblige à abandonner ses activités antérieures et à rester chez soi ou encore une moindre envie de sortir peuvent réduire les variations saisonnières de l'écoute et amener les médias à occuper une place centrale dans l'existence comme dans le premier modèle.

M. Thierry, qui est veuf et âgé de 87 ans, explique ainsi qu'en hiver, « *on ne sait pas où aller* » et que la télévision est alors « *la seule solution* » pour s'occuper. En revanche, « *l'été ça va, on a la nature, on... Et puis de l'occupation je vous dis, puisque je fais mon jardin quelquefois, et puis tout ça, couper les haies et tout le bazar. Je trouve toujours une occupation* ». A moins qu'il ne pleuve, auquel cas le temps « *semble long* », ce qui conduit M. Thierry à davantage regarder la télévision. Une variation saisonnière est également observable dans le cas de M. Urbain, pour une raison un peu différente. Monsieur Urbain est, en effet, bricoleur et il a aménagé un atelier dans lequel il passe le plus clair de son temps, « *presque une journée d'usine* » aux dires de son épouse. Mais l'atelier n'est pas chauffé et il ne peut pas bricoler l'hiver. Aussi, en cette saison, M. Urbain regarde-t-il la télévision une demie

heure plus tôt le midi ainsi qu'en soirée : il allume la télévision un peu avant le repas, à 11 heures 30, pour suivre une émission culinaire et, le soir, il regarde Questions pour un Champion alors que l'été il ne s'installe dans le salon que pour les informations.

Mme Thibault a une écoute très réduite, même si celle-ci apparaît, d'après le carnet qu'elle a rempli, un peu plus élevée que les 5 heures hebdomadaire qu'elle a déclarées lors de la passation du questionnaire : la semaine de l'entretien, elle a passé moins de vingt heures devant son poste de télévision. Elle n'a guère de temps, en effet, à lui consacrer : le matin, elle vaque à ses occupations ménagères, l'après-midi, elle n'est pas chez elle, occupée à rendre visite et à apporter un peu de réconfort aux « *personnes âgées* » à qui elle distribue le journal de la paroisse, à participer à une sortie culturelle ou à se promener. De toutes façons, elle a absolument besoin de sortir : « *Je sais pas rester dans une maison toute une journée, sans pouvoir respirer. Moi, ça me manquerait hein* ». Elle explique que « *tant que les gens peuvent sortir [...] on sort, c'est normal* ». Il arrive cependant à Mme Thibault de regarder un peu plus la télévision. Ainsi, l'hiver, elle regarde les jeux de la fin d'après-midi : « *C'est toujours pareil, explique-t-elle, ça change avec la saison. On a pas les mêmes activités, d'autant que l'hiver on est obligé de s'enfermer à 17 heures, alors, il faut déjà arriver de 17 heures à l'heure du repas. Hein, ça... Bien sûr, y'a Des chiffres et des lettres à 16 heures 45. Ça s'enchaîne avec... On arrive comme ça. Mais je veux dire, on est plus enfermé chez soi. On a plus l'occasion de prendre les émissions l'hiver que l'été, c'est sûr* ». Parfois même, lorsqu'il gèle, elle renonce à sortir et reste enfermée. La durée de son écoute médiatique varie donc, comme dans les cas précédents, avec la saison et le temps qu'il fait. Elle paraît moins attachée à la télévision que MM. Thierry et Urbain, mais elle n'exclut pas une augmentation de son écoute dans l'avenir : elle pense qu'elle sera inévitablement amenée à regarder davantage la télévision lorsqu'elle ne pourra plus sortir comme elle le fait aujourd'hui.

Les « modes d'écoute » des émissions de radio et de télévision

Pourquoi regarde-t-on la télévision et écoute-t-on la radio ? Nous avons déjà donné une réponse très générale à cette question en présentant, dans le chapitre précédent, les discours de l'attachement aux médias domestiques. Nous nous proposons maintenant d'étudier la question d'une manière plus précise en analysant les propos tenus sur les émissions suivies. Ces propos éclairent les diverses raisons pour lesquelles les émissions de télévision et de radio sont regardées ou écoutées, même si comme le rappelle D. Boullier, « on n'observe pas de "goûts", mais seulement des comptes rendus de goûts, pas de "culture-télé" mais seulement des mises en scène verbale de cette culture-télé face à un *informateur*, à un sociologue » (Boullier, 1990). A partir des significations ainsi associées aux émissions évoquées, il est possible de dégager plusieurs « modes d'écoute », de la même façon que Gérard Mauger et Claude F. Poliak (1998) ont pu repérer un « répertoire des pratiques de lecture » en distinguant, à côté de la lecture « esthète » (lire pour lire), la lecture de divertissement (lire pour s'évader), la lecture didactique (lire pour apprendre) et la lecture de salut (lire pour se parfaire).

Trois modes d'écoute des émissions apparaissent alors : le mode de la compagnie, le mode de la connaissance et le mode du spectacle. Constructions idéal-typiques, ces « modes d'écoute » ne prétendent pas caractériser la pratique d'écoute d'un individu dans sa globalité, celle-ci apparaissant plutôt comme la succession ou la combinaison de différents modes d'écoute. Par ailleurs, ces modes d'écoute ne correspondent pas de manière univoque à des « genres » d'émissions, celles-ci étant l'objet d'une certaine plasticité interprétative.

1. LE MODE DE LA COMPAGNIE, DEGRE ZERO DE L'ECOUTE

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, l'écoute est fréquemment référée à la fonction de compagnie assurée par les médias. Ce mode d'écoute se caractérise par une faible attention portée à l'émission diffusée. Il est, en quelque sorte, le degré zéro de l'écoute : davantage que le contenu, c'est alors le média lui-même qui importe. Ce mode de la compagnie se décline en différents registres suivant que se trouve mis en avant la présence du média, l'accompagnement de certaines activités qu'il assure ou l'occupation qu'il procure.

1.1. *Se sentir moins seul : les médias comme présence*

La télévision ou la radio peuvent, tout d'abord, être utilisés comme « bruit de fond » donnant l'impression d'une « présence ». Cet usage s'observe plus particulièrement chez ceux qui vivent seuls et qui souffrent de solitude.

Par exemple, Mme Viviane, une célibataire de 81 ans, très critique envers la programmation actuelle, reconnaît néanmoins que *« je suis moins seule avec la télévision. Ça me manque quand même faut dire la vérité. Même si c'est moche je la mets »*. Mme Thomas, veuve depuis de longues années et qui ne sort pratiquement plus de chez elle, souligne qu'avec la télévision, *« on est pas tout seul, moi je dis. Vous faites marcher la télé, vous avez quelqu'un avec vous. Vous entendez parler hein (...) ça vous aide à vivre un petit peu quand même hein. Parce que vous êtes pas tout seul »*. M. Thierry, veuf lui aussi, apprécie la présence de la radio et de la télévision : *« Je suis pas seul, j'entends du bruit, ça me change hein. Parce que quand on est tout seul... hein oh la la... tu sais hein... »*. De même, Mme Xavier, âgée de 95 ans, qui vit dans une maison de retraite et garde la télévision allumée une grande partie de la journée, explique que *« j'regarde si vous voulez, c'est pour dire qu'il y'a quelqu'un avec moi, et puis c'est tout, voilà (...) Que c'est beau ou pas beau, j'aime bien d'regarder parce que je dis : ça fait une présence, j'suis pas toute seule dans ma maison. Voilà »*.

La présence de la télévision est particulièrement appréciée aux moments de la journée où la solitude se fait le plus sentir, notamment pour ceux qui ont perdu leur conjoint : dans la soirée et pendant les repas. Ainsi, Mme Thérèse, qui a perdu son mari il y a moins de deux ans, mange désormais en face de la télévision : *« Alors je fais mon plateau, explique-t-elle, j'me mets devant la télé. Pour dire d'avoir une occupation, de pas être seule pour manger quoi c'est tout. C'est plutôt ça, ne pas être seule pour manger »*.

1.2. Les médias comme accompagnement d'autres activités

Les médias accompagnent aussi certaines activités dont ils peuvent aider à l'accomplissement. La radio est particulièrement adaptée à ce mode d'écoute. Mme Thibault indique ainsi que la radio lui permet notamment « *d'occuper la tête en même temps que les bras* » lorsqu'elle tricote ou lorsqu'elle fait des gaufrettes : « *Ça permet de faire certaines choses tout en écoutant* », note-t-elle, « *et puis des gaufrettes, c'est pas captivant. On doit toujours manœuvrer le fer et puis quand ça dure longtemps ça lasse quoi. Alors, en écoutant quelque chose, le temps passait plus vite disons pour moi. Ou si je tricote, parce que ça m'arrive de tricoter, bah je préfère avoir la radio que la télé, parce que je regarde mon tricot* ».

La télévision apparaît, quant à elle comme un accompagnement privilégié du repos, de la relaxation, voire de l'endormissement. Les feuilletons du début d'après-midi ont parfois cette fonction d'accompagner un moment de pause. C'est le cas des *Feux de l'Amour* pour Mme Viviane qui regarde régulièrement la série : « *Je me repose, parce que je suis fatiguée (rires). Alors autant prendre ça après les informations (...) Je regarde plutôt parce que ça me repose* ». Pour Mme Louise, c'est *Arabesque* qui constitue « *une série qui repose vous voyez... Arabesque par exemple, ça me suffit pour changer un peu mes idées, pas tous les jours. Disons avant je regardais jamais l'après-midi et le docteur avait dit que je devais faire ma sieste. Je sais pas faire ma sieste alors je me suis assise dans mon fauteuil c'est comme ça que j'ai regardé un peu la télévision l'après-midi. Enfin, une heure...* ». Le soir, la télévision aide aussi certains à s'endormir, comme M. Thierry : « *J'ai une petite télé [dans sa chambre], alors je fais marcher ma petite télé. Quelquefois, les trois quarts du temps, je m'endors. Alors je le mets programmé pour 1h30 ou 2h00. Si le film il dure 2h00, je le mets programmé pour 2h00 ou 1h30 hein. Quelquefois, les trois quarts du temps, je suis endormi, il s'arrête tout seul hein* ».

A l'inverse, les médias peuvent aider à se réveiller, à se remettre sur pied. C'est le cas lorsque la radio accompagne les premiers moments de la journée alors qu'on est encore dans un demi-sommeil ou lorsque la télévision est là au sortir de la sieste comme pour M. Victor qui explique qu'« *on a regardé heu ... le Renard parce que j'ai fait ma sieste et je me suis réveillé au Renard pour me remettre un petit peu sur mes pieds* ».

1.3. Les médias comme occupation

Enfin, l'écoute de certaines émissions est présentée comme une occupation qui permet de « passer le temps », de combler les moments vides de la journée, notamment en fin d'après-midi et en début de soirée, ou encore lorsque le mauvais temps n'incite pas à sortir. C'est ainsi, par exemple, que Mme Agathe justifie le fait qu'elle regarde les jeux *Questions pour un Champion* et *Qui est Qui ?* : « *Bon c'est pour distraire parce que vous savez là à cette heure là qu'est ce que je vais faire, hein ?... Je regarde les Champions bein il est sept heures...il est trop tôt pour moi, pour heu... souper, je n'ai pas l'habitude de souper à sept heures je soupe toujours à huit heures... alors en attendant bein je mets ça et puis ça me passe le temps... je vais pas me remettre à autre chose et puis c'est une heure où il fait noir heu... ou bien c'est entre deux il faut allumer, il faut... alors c'est pour patienter quoi ! (...)* Toute façon si je voulais mettre la radio le soir y a rien non plus, et comme je suis seule bein non, non, non c'est plutôt pour passer le temps pour... ». Mme Thibault tient le même type de propos. Elle explique, en effet, que la télévision permet, en hiver, quand « on est bloqué », d'« arriver de 17h00 à l'heure du repas » et de faire paraître moins long le début de soirée, moment de la journée où elle se sent un peu désœuvrée : « *Surtout l'hiver, entre 17h00 et 20h00, elle m'occupe. Si je n'avais pas quelque chose à regarder ou à écouter ça me serait difficile. Ça serait un moment difficile disons, parce que les soirées sont très longues. Alors j'apprécie d'avoir... (...)* j'apprécie, une fois qu'on ne peut plus sortir, s'il y a quelque chose à regarder, ou à écouter même au pire, allez ». De même, il arrive à M. Thierry de faire un usage d'occupation de la télévision : « *Quelquefois quand il pleut ou bien n'importe, que je peux pas sortir ou n'importe, et bein ça me semble long hein. Oui, je regarde plus la télé quand il pleut hein. Ou bien qu'il fait mauvais et tout ça, je suis là, bah je fais marcher la télé hein. Même des fois, y'a des émissions qui ne me plaisent pas* ».

2. LE MODE DE LA CONNAISSANCE

Le mode de la connaissance se caractérise par un engagement plus important dans l'écoute. Il consiste à rechercher dans les médias un savoir sur le monde extérieur. Ce savoir auquel la radio et la télévision permettent d'accéder présente un double intérêt : il constitue, d'une part, un moyen de « s'informer » et de « rester au courant » et il est, d'autre part, une

occasion d'« apprendre » et de « découvrir ». Dans le premier cas, l'enjeu est de rester relié au monde extérieur ; dans le second, l'écoute s'inscrit dans une logique d'enrichissement de soi.

2.1. Se tenir informé : maintenir le lien avec le monde

Tout d'abord, le flux d'informations sur le monde extérieur qui pénètre dans l'espace domestique à travers les médias permet de soutenir quotidiennement le sentiment d'appartenance à une communauté locale ou nationale, de maintenir un lien avec le monde : savoir ce qui s'y passe, c'est encore en faire partie. De ce point de vue, la télévision et la radio ont bien une fonction de « lien social » (Wolton, 1990).

Ce lien maintenu avec la société par l'intermédiaire des médias est souligné avec une force particulière par les personnes qui sortent très peu. Ainsi, lorsqu'on demande à Mme Laurent, qui ne sort plus guère de la maison de retraite, si elle regarde les actualités régionales, elle s'exclame : *« Oui, y'a tous des choses qui m'intéressent. Tout ça ça m'intéresse ce qui se passe dans la vie ! »*. De même, pour Mme Thomas, la radio et la télévision constituent les principales fenêtres sur le monde extérieur : *« Vous savez, des nouvelles que vous ne pouvez... Moi je ne sors pas. Qui voulez-vous qui me raconte ? Si, les voisins me diront bien, il est arrivé ci, il est arrivé ça. Mais autrement je ne sors pas hein. Je ne peux rien savoir. Tandis que là on sait la pluie, on sait le temps qui va faire, on sait ce qui va se passer le lendemain »*. Mais on retrouve aussi ce désir d'être « au courant » chez des personnes qui ne sont pas confinées chez elles, comme Mme Thérèse qui prend des cours d'aquarelle, suit des conférences, participe à des sorties culturelles et fait du bénévolat et n'en déclare pas moins à propos des médias : *« On est au courant un petit peu de tout quoi. Avec toutes les émissions scientifiques qu'ils peuvent donner. Enfin on est au courant du progrès, on est au courant d'un peu de tout. Et puis l'actualité surtout, on est au courant de tout, tous les jours hein (...) Enfin j'aime bien d'être au courant de ce qui se passe chaque jour quoi bien sûr. Mais ça s'arrête là quoi, c'est tout. Tandis que mon mari c'était vraiment sa passion, ça les informations, ça »*.

Comme le rappelle cet extrait d'entretien, l'intérêt manifesté pour les informations est variable et s'inscrit dans la continuité des curiosités passées et des occupations présentes. Ainsi, l'appétit d'informations de Mme Andrée, militante politique de longue date et qui assume encore diverses responsabilités, apparaît plus large que celui de Mme Agathe : la première revendique avec force son *« intérêt de l'actualité, moi j'ai été politisée, j'ai été conseillère municipale, donc tout ce qui est la politique ça m'intéresse ! En ce moment Mairie*

de Paris enfin etc... Donc la politique, donc les informations, les informations pas seulement françaises mais européennes et mondiales bien entendu » alors que la seconde reconnaît que *« la politique tout ça, ça m'intéresse pas, les sports ça m'intéresse pas du tout... »*. Mais même dans les cas où le désir d'être informé ne se trouve pas soutenu par un intérêt particulier, il l'est par cette capacité de « reliance » qu'ont les médias en faisant partager à toute une communauté les mêmes informations. Ecouter ou regarder les « informations » à la télévision ou à la radio, c'est renouveler un acte d'adhésion à cette communauté, l'enjeu n'étant parfois pas tant de savoir que de savoir ce que les autres savent.

Parfois, cette communauté virtuelle, imaginaire, se fait plus concrète. C'est le cas lorsque se trouve évoqué un usage possible des informations pour la sociabilité. Par exemple, Mme L. qui vit en maison de retraite, souligne combien cette ouverture sur le monde extérieur, en lui permettant de ne pas perdre tout contact avec la « vie normale », est une condition au maintien d'une sociabilité en-dehors de la résidence : *« Ben, je sors, hein. J'aime marcher, alors quand il fait beau je profite de marcher. Puis j'ai quand même des amies, hein, à leur rendre visite de temps en temps, y'a pas de doute, hein. Et j'ai mes enfants, mes petits-enfants qui viennent aussi à l'occasion. Quelques amis que j'aime bien voir et on se retrouve, comme ça, de temps en temps. Autrement, on est complètement isolés, abandonnés, hein Il faut garder des relations, hein. Donc j'ai une vie saine et toute simple (...) Oui, être au courant de différentes choses, parce qu'alors on sort vraiment du néant, impossible de discuter avec des amis si on est pas au courant des petites choses de la vie normale »*. Quant à Mme Andrée, elle explique que suivre une émission comme *La Marche du Siècle* lui est utile dans le cadre de ses activités militantes : *« Quelquefois même quand y a eu des émissions comme ça qui heu... pouvaient se rapprocher avec mes réunions de l'association, je le dis, j'en parle et je demande aux autres, est-ce que vous avez regardé la télé ? Vous avez vu ? Si si ça fait partie des conversations qu'on peut avoir et des... et alors ce qui fait des choses qu'on se dit, tient on n'avait pas pensé à ça ou... C'est quand même des spécialistes, que ce soit des psychologues, des psychiatres, que ce soit des médecins ou tout ça, ça apporte quand même autre chose que ce que vous savez vous-même hein ! »*.

2.2. S'instruire, découvrir : l'enrichissement de soi

Le mode d'écoute fondé sur l'accès à la connaissance n'a pas pour seul enjeu le maintien d'un sentiment d'appartenance au monde. Il s'énonce également dans un autre registre, qui mobilise des termes tels qu'« apprendre », « s'instruire », « découvrir ». La

finalité de l'écoute est alors didactique. Les médias apparaissent comme des moyens de perfectionnement et d'enrichissement de soi, lointains prolongements de l'école avec laquelle la comparaison est d'ailleurs quelquefois explicite.

Ainsi, M. Albert ne se contente pas d'écouter les informations à la radio et à la télévision, il aime suivre les émissions qui lui permettent de découvrir et d'apprendre des choses nouvelles, notamment les documentaires comme *Thalassa* et *Faut pas rêver* et les magazines comme *Capital*. Dans *Thalassa*, il « aime bien les endroits comme les Indes et tout ça... les pays qu'on ne connaît pas voilà ! » : « à l'école, explique-t-il, on a appris beaucoup de choses sur tous les pays mais on ne voyait pas. Ici on a l'image avec, tous les palais et tout ça c'est joli, c'est magnifique hein ! ». Il apprécie aussi *Les jardins de Laurent*, une émission de jardinage, car « on apprend des choses même à notre âge hein ! Et puis dès fois on est surpris : Bein on le savait même pas ! ». Quant au jeu *Des chiffres et des lettres* dont lui et son épouse sont des téléspectateurs fidèles, il suscite ce commentaire : « Vous ne connaissez pas tout ce qu'il y a dans le dictionnaire ! Et moi pourtant qui suis vieux jamais jamais jamais... ».

Pour Mme Thérèse, les médias sont aussi un moyen de découvrir d'autres horizons, de s'ouvrir sur des mondes inconnus, d'« apprendre ». Ainsi, grâce à *Thalassa*, « qu'on voit un petit peu toutes les parties du monde avec tous les problèmes qu'il y a dans les pêcheries et partout quoi hein. Les difficultés qu'ils rencontrent... et puis ça permet de connaître hein. Tout ce qu'on ignore en fait hein ». Combien ça coûte est « pas mal intéressant quoi » car « on apprend ». *A contrario*, c'est parce qu'elle n'y a rien appris qu'elle juge négativement une émission regardée la semaine précédent l'enquête : « Oh, j'ai regardé l'émission donc c'était *Culture Pub*, c'était sur la lingerie tout à fait au départ oui. La rétrospective de lingerie sur les années antérieures jusqu'à maintenant. Alors qu'est-ce que j'en ai pensé... c'est tout ce qu'on sait...[Je le savais déjà] J'ai absolument rien appris quoi ! ».

M. Urbain pense, lui aussi, que la télévision « instruit les gens » : elle fait voyager et découvrir « la vie ailleurs » et « des choses qu'on ne verrait jamais et qu'on ne saurait pas », elle « permet d'apprendre des choses. Par exemple, vous, vous n'avez pas d'argent pour aller voir une exposition, tel que le salon de la voiture. Celui qui n'a pas de pognon pour aller le voir, il a la télé pour le regarder ». Lui qui est féru de « grande musique » a ainsi pu découvrir, lors de la récente diffusion d'un concert, « des instruments qu'on ne voit jamais ».

Citons encore les propos de Mme Agnès, qui regarde moins la télévision aujourd'hui à cause de sa mauvaise vue et du fait d'une certaine lassitude, mais qui n'en conserve pas moins un mode d'écoute orienté vers la découverte et l'enrichissement personnel qui témoigne d'un

rapport scolaire aux médias : « *Voyez-vous la vieillese s'accommode assez mal, enfin à mon point de vue, de la télévision. C'est un instrument qui a certainement de la valeur, très instructif, à condition qu'on choisisse, qu'on choisisse les émissions qu'on vous donne. Je vous dis, je repensais à des séries comme les Roi Maudits des choses comme ça. Et il y avait une série, c'était proposé par Georges Duby, parlez-moi de Georges Duby... Il nous emmenait dans les châteaux, il nous emmenait dans les monastères, vraiment ça c'était bien ! (...) On apprend toujours finalement vous savez... On peut pas tout savoir oh la la ! Imaginez-vous que j'ai quitté mes études à quatorze ans et demie pour gagner ma vie... » raconte-t-elle. Au cours de sa vie, les médias, et notamment la radio, lui ont apporté ce que l'école n'avait pu lui donner : « *J'ai appris la musique un peu comme ça parce que j'ai cessé mes études à 14 ans et demie. Je n'avais pas eu le temps de faire grand chose autre que d'apprendre à taper à la machine et à gagner ma vie. Donc pour me cultiver la radio a été précieuse voyez-vous ?* ».*

3. LE MODE DU SPECTACLE

Le troisième mode d'écoute des médias est celui du spectacle. En regardant une émission de variétés, un jeu télévisé, un film ou un téléfilm, ou encore à une émission sportive politique, le téléspectateur considère alors qu'il assiste à un spectacle. S'il est des termes qui semblent caractériser ce mode d'écoute, ce sont ceux de « plaisir », de « beau » ou encore de « vivant » : « *On a du plaisir à la regarder. On a du plaisir heu... on se marre...* » indique ainsi M. Victor à propos de l'émission *Qui est qui ?* avant d'ajouter, à propos de *Julie Lescaut* : « *C'est gai, c'est pas à prendre au sérieux hein (...) c'est vivant quoi* ». M. Thierry exprime son « plaisir » de voir les candidats aux jeux télévisés gagner, de même qu'il a le « plaisir » de voir les députés « *qui s'engueulent* » lors des *Questions au gouvernement*. M. et Mme Ulrich aiment à regarder les émissions sur les célébrités de Stéphane Berne car « *ça fait voir un peu les châteaux, ça fait voir un peu les gens qui vivent bien. On voit des belles toilettes, on voit des beaux meubles. On voit toute sorte de beaux quoi. On aime mieux ça que de voir des tueries* ». Ici, il s'agit bien de « voir », et non de « savoir » : il est question du plaisir vécu dans le moment même de l'écoute et non de l'extension de ses connaissances.

Le plaisir procuré par le mode du spectacle se trouve associé à différents registres d'engagement dans l'émission regardée : la participation intellectuelle, la participation émotionnelle ou encore la joie de retrouver des personnages auxquels on est attaché.

3.1. La participation intellectuelle au spectacle

La participation au spectacle télévisuel peut consister, tout d'abord, à s'engager intellectuellement dans le divertissement proposé, non pas dans un but d'amélioration de soi comme dans le mode de la connaissance, mais parce qu'il est agréable d'être « pris » dans le dispositif de l'émission.

Ainsi, M. Victor et son épouse aiment à « *participer* » à *Questions pour un Champion* en essayant de répondre aux questions posées. De la même façon, ils essaient de deviner si la profession mimée par les candidats du jeu *Qui est qui ?* est bien la leur : « *C'est surprenant parce que des fois vous voyez une femme ah ben tiens oui c'est son métier ça... Et la personne des fois elle arrive tellement bien à brouiller les cartes que on se plante tous, on aurait dit c'était lui, et au final c'est pas ça !* ».

M et Mme Albert aiment, quant à eux, chercher en même temps que les candidats des *Chiffres et des lettres* : « *Moi les chiffres je les fais sur un papier et puis les lettres je les fais... enfin dès fois on dit bein on l'avait pas vu celui là ! Ça arrive assez fréquemment hein !* » raconte M. Albert. Il est aussi un adepte des téléfilms policiers car « *y a toujours une énigme à chercher* » : « *Toujours, toujours, toujours, je ne m'en lasse pas de ça !... Des fois on les voit deux fois à la télé hein ! Et puis ça se suit à quoi à un an près. Je dis à ma femme bein ça on l'a déjà vu celui là ! Ah ! Tu t'en souviens ? Je dis bein oui il va arriver ceci. Ah bon...oui c'est vrai ! (rire)* ». De même, M. Valentin, malgré son discours distant et critique vis-à-vis de la télévision et sa préférence affichée pour les informations, indique que « *Derrick y'a tout un circuit psychologique, on participe...* ».

3.2. La participation émotionnelle au spectacle

Le plaisir du spectacle renvoie aussi aux émotions qu'il suscite. Regarder certaines émissions donne l'occasion de vivre des émotions et parfois même d'en revivre à travers des divertissements qui évoquent le passé.

a) Vivre des émotions

« *Bein avec la télévision ça fait du bien quoi* », répond Mme Alice quand on lui demande ce que représente pour elle la télévision. Elle la regarde en effet essentiellement pour

passer de bons moments, s'évader de son quotidien, et éprouver des émotions qu'elle ne connaît plus par ailleurs : joie, tristesse, colère, etc. C'est pourquoi elle apprécie les émissions de Variétés d'Arthur car « *rien qu'à le voir, et qui parle et puis qui rigole... et bein je rigole avec eux ! (rire)* ». C'est aussi la raison pour laquelle elle vibre aux aventures des personnages de Melrose Place qui « *font que ça se marier, ils divorcent ! (rire)* » et qu'il lui arrive de se mettre en colère et de s'exclamer « *quel grand con va ! (rire)...* ». C'est la même quête d'émotions qui lui fait regarder les événements télévisuels : « *Oui, j'aime bien...des cérémonies comme ça j'aime bien... des... comme l'enterrement de... Diana, et puis que comment... Elton John qui chantait tout ça, bein là je pleurais parce qu'il chantait une belle chanson tout ça, tout ça j'aime bien quand y ouvrent pour que les gens qui vont voir sa tombe, tout ça j'aime, des machins comme ça j'aime bien !... Alors là il peut être de bonne heure ça fait rien, je ne fais rien mais je vais regarder ça... oui* ». De la même manière, elle a regardé le Mondial avec sa voisine car elle a pu « *s'échauffer* » : « *Bein ça nous... on était tellement émues, contentes, qu'on le regardait... (rire) (...)* On étaient contentes quand les français ils ont gagné tout ça...sans quoi les matchs ça me dit rien, et regardez comme aujourd'hui j'ai entendu qu'y a France-Pologne, bein... ça me dit rien ! Mais là c'est les, c'est les heu... les footballeurs qui nous... quand ils chantaient tout ça, c'était émouvant quoi ! ». Dans la fiction, elle privilégie ce « *qui sent la vie* » : « *Bein comment qui sont malheureux, comment qui... ceux qui ont du mal... comment... qui sont maltraités et puis y travaillent pour rien du tout ! comment les riches y s'amusaient, y sont malheureux... la mère elle est malade, et la mère elle meurt et les enfants y sont là !... bein des films comme ça j'aime bien !... alors là je suis... et des fois je pleure et puis on dirait que ça me... comment... je suis... heu... je suis heu... ah ! en polonais je saurais vous le dire mais en français je sais pas hein ! ah ! ah !... Et non ! pas, pas mouvementée...e nfin j'aime bien quoi !* ». Extérioriser ainsi ses émotions semble comme l'apaiser : « *Et puis là quand je m'en vais en haut dormir et bein je suis contente que j'ai vu un beau film !...* ».

Mme Andrée privilégie un mode d'écoute fondé sur la connaissance. Le mode du spectacle n'en est pas moins présent pour certaines émissions et elle insiste, dans ce cas, sur l'importance de la participation émotionnelle. Elle aime ainsi regarder *Les Cordier, père et fils* car cette série lui fait vivre des émotions : « *Si on n'est pas accroché... d'abord on dit je suis accro hein ! Ah cette chose parce que ça me semble intéressant à cause de ça quoi !* ». A l'inverse, elle exprime davantage de détachement à l'égard de *Thalassa* car « *y'a pas assez de vie, y a pas assez de vie !* » : « *Bon ça nous replonge dans la nature, c'est... Je dirais que je regarde Thalassa quand y a vraiment rien d'autre hein ! Thalassa ça ne me sort pas des*

émotions par contre... Non c'est une bonne émission hein ! C'est mieux que de voir des coups de revolver ! Mais c'est la nature, c'est la mer, c'est la montagne oui c'est bon ! Il y a beaucoup de gens qui regardent Thalassa hein ! Moi je sais pas pas, je suis pas très accrochée à Thalassa ». Même Questions pour un Champion est l'objet d'une écoute qui ne s'inscrit pas seulement dans le mode de la connaissance, mais aussi dans le registre émotionnel associé au mode du spectacle : « Hein la personne qui a gagné une fois qui dit je reste la deuxième fois etc. Enfin, je sais pas mais il y a quand même une émotion, y a quelque chose de vrai. C'est gens qui sont joueurs qui veulent absolument aller jusqu'au bout, quitte à avoir cette déception la quatrième fois de se dire, j'ai gagné un dictionnaire alors que j'aurai pu gagner 200 000 francs quoi hein. Bon ! ».

C'est cette même logique du spectacle, pour laquelle le plaisir est lié à l'importance du gain escompté, qui conduit Mme Laurent à préférer le *Bigdil* à *Qui est qui ?* qui était, à l'époque où l'entretien a été réalisé, programmé à la même heure sur France 2 : « *J'allume la télé jusqu'à 6 heures. Après on descend, et je le r'mets y'a Bicoli, là [Bigdil], c'est quelque chose qui... là gagne des voitures et tout ça, c'est comique. Alors je regarde ça (...) J'ai regardé quelq'fois à la 2, mais ils gagnent pas souvent une voiture là, tandis que là, si ! Alors maintenant, je laisse la première ».*

b) Revivre des émotions : les plaisirs de la reviviscence

Dans plusieurs entretiens, le mode de la participation émotionnelle prend une coloration particulière à travers l'écoute d'émissions qui renvoient à l'existence passée, qui permettent d'entendre à nouveau des chansons d'hier, de retrouver des artistes décédés et de revoir des films anciens que l'on a aimés. Le plaisir qui se manifeste est alors celui de la reviviscence, du lien directement établi avec une époque révolue, du surgissement de souvenirs et d'émotions vécues autrefois. Notons que le passé qui réapparaît ainsi peut être ancien et renvoyer aux années de jeunesse, ou plus récent et évoquer les années soixante ou soixante-dix.

Certaines émissions sont particulièrement propices à la reviviscence. C'est le cas notamment de l'émission de Pascal Sevran, *La chance aux chansons*, dont la disparition récente a privé les personnes âgées d'une « machine à remonter le temps » fortement appréciée comme en témoignent plusieurs des personnes âgées que nous avons rencontrées. Ainsi, à l'époque de l'entretien, Mme Laurent regardait *La Chance aux chansons* tous les jours, puisant dans les vieilles chansons retrouvées quelques paroles à partir desquelles elle

laissait courir son imagination pour écrire ses poèmes. Certains de ces poèmes sont publiés dans le journal de la résidence et l'un d'entre eux, que nous citerons plus longuement dans le chapitre 7, commence par ce vers : « *Quand j'écoute la chance aux chansons* ». M. Thierry était, lui aussi, fidèle à *La Chance aux chansons* : « *J'aime bien la chanson et j'aime bien les anciens chanteurs, les anciennes chansons. Parce que moi, ça me rappelle aussi des anciens souvenirs ça, j'aime bien !* ». Quant à Mme Thomas, elle a raconté qu'« *hier, toute l'après-midi on a eu C. Jérôme hein. Il [Pascal Sevran] nous a passé tous les... Oh et puis il présente souvent des, des artistes qui sont morts hein vous savez. Comme Dalida, comme... Beaucoup d'artistes comme ça hein. Alors j'aime ça. J'aime ça, quand il raconte la vie des autres. Ça me rappelle mon vieux temps... mon jeune temps quoi* ». Mme Louise ne regardait pas *la Chance aux chansons* car elle se refuse à allumer la télévision l'après-midi. Mais une émission diffusée sur Radio Bleue lui permet de la même manière de retrouver des chansons qui la renvoient à « *des époques* » de sa vie : « *Oui, oui, il y a les chansons ... (?), je n'ai jamais oublié cette chanson. Oui c'est vrai, c'était dans ma jeunesse on chantait ça... c'est vrai, mon Dieu ! Depuis longtemps, ah je chantais beaucoup avant, mais maintenant j'ai plus de voix. Mais ça m'arrive encore de chanter toute seule vous savez... Quand ma mère était couturière, j'ai toujours entendu chanter maman, alors... elle chantait en cousant* ».

Les vieux films présentent, eux, l'intérêt de retrouver des acteurs aujourd'hui disparus et de se replonger pour un moment dans l'ambiance d'une époque révolue. Mme Alice évoque son plaisir des vieux films, « *comme heu... comme Tino Rossi qui au début qui faisait des films aussi !... Alors quand on voit ça bein on se sent rajeunir ! (rire) Oui...* ». Invitée à s'expliquer, elle précise son propos : « *parce qu'on voit quelle vie qu'on avait avant et maintenant !... Avant on a ... heu comment je vais te dire ça ?... Avant on n'était pas, maintenant non plus on est pas là millionnaire, on n'est pas riche, mais... on n'avait plus de difficultés avant que maintenant... tu sais heu... alors heu... on regardait la télévision et puis les artistes tout ça, bein ça, ça nous marque* ». Et de citer des artistes appartenant à des générations différentes, rassemblés par une même nostalgie : Gabin, Montand et Coluche. Mme Louise aime aussi à regarder les films anciens, ceux avec Jean Marais, Tino Rossi ou Luis Mariano, et son fils lui a offert des cassettes qu'elle peut regarder avec son magnétoscope : « *Les nouveaux films sont.... J'ai peut-être un peu tort. Mais moi, le Bossu, avec Daniel Auteuil, non, j'l'ai vu avec Jean Piat, j'l'ai vu avec Marais, il était vraiment splendide là-dedans, le Comte de Monte-Christo aussi, je veux pas le voir avec quelqu'un d'autre. Gérard Depardieu, moi je dis, c'est pas le Comte de Monte-Christo, il a pas le panache de Jean Marais. C'est ma jeunesse, aussi, enfin jeunesse, j'étais déjà plus si jeune* ».

que ça, m'enfin l'Eternel Retour que j'ai acheté aussi en cassette, et puis la Belle et la Bête, ça c'est un film superbe, qui commence à être un p'tit peu, un peu abîmé, mais enfin l'éclairage, c'est merveilleux. J'espère qu'ils le coloriseront jamais, parce que ça serait un désastre pour l'ambiance de cette... ». Mme Agnès raconte, quant à elle, qu'à la télévision de la Résidence, « *ce jour-là nous avons eu beaucoup de chance, on a eu Casque d'Or avec Simone Signoret, je si pas si vous avez vu les films c'est déjà une antiquité mais enfin ça ne fait rien, pour nous ça nous a rappelé des moments, des interprètes bien connus. Bein que voulez-vous nous sommes tous à passer 80 ans hein ! 88 enfin moi j'ai 88 ».*

c) L'attachement aux personnages télévisuels

Le plaisir procuré par le spectacle provient aussi de l'attachement aux personnages qu'il met en scène et aux acteurs qui les incarnent. C'est le cas notamment lorsque leur visite régulière et attendue met en joie et assure une sociabilité de substitution.

Ainsi, Mme Lucie regarde assez peu la télévision du fait de ses problèmes oculaires. Mais elle est fidèle à certaines séries télévisées comme l'Institut ou les Cordier, juge et flic car elle a plaisir à en retrouver les personnages : « *Je vis avec eux, et puis c'est un petit peu mes... mes amis. Et j'trouve que c'est mes amis parce que j'les aime bien ».* Elle apprécie aussi beaucoup Beverly Hills. « *C'est comme si c'était mes petits-enfants je les aime tous »* dit-elle des personnages, tout en avouant une légère préférence pour « *celui du café »* : « *Il est sympathique quand les copains ils viennent dans son café moi c'est un petit peu comme ma vie, et puis je ne vois personne, au fond c'est mes camarades, il y en a qui disent "ah j'aime pas ci puis ça", mais moi quand je suis attachée à quelque chose je reste ! ».* De la même manière, si elle aime regarder Fasila Chanter, c'est qu'elle aime les chansons, mais aussi parce qu'elle éprouve de la sympathie pour les animateurs : « *le soir, Fasila Chanter, c'est Pascal Bruner, je l'aime bien lui, il est sympathique aussi, et le couple qui chante, ils sont agréables, hein, Valérie et Patrice Damath, ah moi j'les aime bien aussi, c'est un p'tit peu ma vie, j'aime bien ».*

Cette sociabilité de substitution se nourrit du suivi très régulier de certaines séries, du plaisir de voir les acteurs passer d'un feuilleton à l'autre, de la lecture des pages de Télé-Loisirs qui racontent leur vie : Mme Lucie nous montre ainsi, dans le journal de la semaine, une photographie d'Emmanuelle, la fille de Navarro, « *qui s'est fiancée à Bora-Bora. Alors on l'a vu toute petite dans les films et maintenant les films sont encore là mais elle, elle grandit... ».*

4. COMBINAISON DES MODES D'ÉCOUTE

Les modes de la compagnie, de la connaissance et du spectacle sont, nous l'avons déjà indiqué des idéaux-types : il n'est donc pas possible de rattacher les téléspectateurs, de manière exclusive, à l'un ou à l'autre. Les entretiens se caractérisent au contraire par leur combinaison, même si on relève souvent la présence dominante de l'un de ces modes d'écoute.

Ainsi, le mode dominant d'écoute de M. et Mme Victor est, à l'évidence, celui du spectacle. Ils aiment notamment suivre les jeux télévisés et les émissions de variétés et y participer, d'une manière ou d'une autre. Pour « *être dans l'ambiance* » de Fasila Chanter, ils poussent la chansonnette. Ils « *cherchent* » *Le Juste Prix* et suivent le *Bigdil* pour « *voir les attractions... Tous les jeux qui fait* ». A propos du *Tacotac*, M. Victor affirme que « *c'est agréable à voir ! Et puis on voit les gens qui viennent...* », son épouse ajoutant qu'« *on se dit : Combien y va avoir celui là ou celle là ?* ». Pour M. Victor, toute émission doit d'ailleurs tendre vers le spectacle : *Julie Lescaut*, par exemple, est qualifié de « *spectacle de qualité* ». Quant à l'émission de variétés *Le plus grand cabaret du monde*, M. Victor l'apprécie car « *Sébastien ce qu'il fait, toutes les émissions depuis trois quatre ans, c'est toutes des émissions avec des artistes... de choses qu'on n'a pas vues au cirque. Alors autrement dit il l'appelle le plus grand cirque du monde mais c'est la vérité parce qu'il montre des choses pas ordinaires. Parce que on a été au cirque, bon je vais pas tous les énumérer, et là on voit des choses qu'on voyait pas nulle part. (...) Enfin c'est tout des émissions vraiment heu... qui sortent de l'ordinaire* ». Bien que plus discret, le mode de la connaissance n'en est pas moins présent, M. Victor regardant régulièrement les informations car « *ça m'intéresse quand même de savoir à quoi s'en tenir quoi* ». Le jeu *Questions pour un Champion* suscite d'ailleurs un commentaire où se mêlent mode de la connaissance (« *on s'instruit bon plus ou moins enfin à 75 ans on peut encore apprendre* ») et mode du spectacle puisqu'il permet d'apprécier les performances des candidats et de jouer avec eux (« *on tente de répondre aux questions quoi* »).

A l'inverse, Mme Louise privilégie, dans son rapport aux médias domestiques, le mode de la connaissance. D'une part, l'accès aux informations est pour elle primordial. D'autre part, les médias lui permettent de découvrir ce qu'elle ignore, par exemple en écoutant, à la radio, « *une émission qui est intéressante aussi sur les pays... On a visité, si on*

peut dire, le Vénézuléa » ou en regardant le journal télévisé de « *Jean-Pierre Pernaud, parce que j'aime bien Jean-Pierre Pernaud, je trouve que c'est intéressant de voir ce qui se passe dans les provinces, on voit un petit peu mieux ce qui se passe, c'est pas mal, actuellement c'est sur les confiseries, les spécialités des confiseries, et souvent c'était les métiers anciens qui revenaient, les gens reprenaient, essayaient de reconstituer les coutumes, comme on faisait... ça c'est intéressant, ça m'intéresse, on voit un peu plus que ce qui s passe dans le Nord, quoi. On vit pas de la même façon...* ». Si l'écoute sur le mode du spectacle apparaît plus ponctuelle, Mme Louise parle longuement de son usage de la radio et de la télévision comme médias de reviviscence, qui lui permettent de se replonger dans le temps de sa jeunesse et de revivre des sensations qu'elle a vécues autrefois. C'est ainsi qu'elle aime beaucoup revoir les films de ses acteurs fétiches (Tino Rossi, son « *premier béguin* », Luis Mariano, Jean Marais, Fernandel, Raimu) et qu'elle possède quelques cassettes vidéo que son fils lui a achetées. Ces films-là suscitent à la fois l'émotion et tout un ensemble de souvenirs, à la fois personnels et concernant le film lui-même : « *D'ailleurs ça a été tourné en 48, je crois, d'après ce que je comprends il [Jean Marais] était à la 2^{ème} DB et il a obtenu une permission pour jouer la Belle et la Bête. Et il a expliqué qu'il était ennuyé parce qu'il pleuvait (...) Pourtant je le connais par cœur, mais ça me fait toujours cette impression de mystère, d'angoisse un petit peu, bien qu'on sache la fin, y'a plus de surprise* ». De la même façon, les chansons qu'elle écoute, le matin, sur Radio-Bleue, lui permettent de replonger dans différentes époques de son passé. Enfin, la télévision est écoutée sur le mode de la compagnie en début d'après-midi lorsqu'elle suit *Arabesques* pour accompagner le moment de repos qu'elle s'impose désormais sur les conseils de son médecin.

Dans le cas de Mme Sophie, qui regarde la télévision moins de 25 heures par semaine, c'est le mode de l'information et de la compagnie qui l'emportent. D'un côté, elle regarde quotidiennement les informations car, dit-elle, « *j'aime bien d'être au courant de tout ce qui se passe, je suis curieuse, ...* ». De l'autre, la télévision est pour elle un « *passé temps* », « *quelque chose d'important quand même quelquefois au soir pendant les longues soirées d'hiver* » et qui l'accompagne aussi lorsqu'elle prend un moment de repos comme le lui a conseillé son médecin depuis son arrêt cardiaque. Le mode du spectacle n'est pas totalement absent, cependant. Ainsi, évoquant une récente émission, elle raconte que « *Combien ça coûte, oui oui, c'est même bien par ce qu'il y a des vedettes dedans, comme l'autre jour comment c'est celui qui fait le clown toujours, il lui a collé une tarte au travers de sa figure !* ». Elle enchaîne aussitôt, cependant, en signalant que l'émission permet d'apprendre des choses intéressantes.

5. MODES D'ÉCOUTE ET RECOMPOSITION PERSONNELLE DES GENRES

Les deux modes de la connaissance et de spectacle présentent des affinités électives avec certains genres d'émissions : les informations et les documentaires sont particulièrement adaptés au mode de la connaissance alors que les variétés, les œuvres de fictions et les retransmissions sportives s'inscrivent plus facilement dans le mode du spectacle. Cette correspondance est loin, cependant, d'être automatique et on assiste à des recompositions personnelles du genre « officiel » des émissions regardées.

Le mode de la connaissance peut ainsi concerner un grand nombre d'émissions. C'est le cas des fictions, tout d'abord, dont il est possible de faire une lecture « réaliste » en tirant des informations sur la vie contemporaine. Mme Andrée apprécie ainsi *l'Instit* car c'est un téléfilm qui « *soulève des problèmes d'aujourd'hui, il y a le problème des parents divorcés, il y a le problème des enfants violés, y a heu... En fait tous les problèmes dont il parle c'est souvent des problèmes, c'est pas souvent c'est toujours des problèmes d'actualité. Je repense y en a un ce soir...* [elle va chercher son programme]. *Alors là c'est pour le dépeuplement rural voyez ? Donc c'est quelque chose d'intéressant aussi hein ! Les gens qui veulent s'en aller vivre en ville et tout ça. Bon c'est pour ça !* ». De la même manière, elle aime que dans *Les Cordier père et fils*, il y ait « *toujours ces histoires aussi de famille parce que là aussi ça regroupe un petit peu les choses actuelles entre père et fils* ». Son mode d'écoute de *La Marche du Siècle* n'est d'ailleurs pas différent de celui de ces téléfilms : « *La Marche du siècle toujours la même chose, quand c'est un problème d'actualité. Hein ils ont fait des choses sur la drogue, sur les parents séparés, c'est ce qui se passe dans la vie quoi la marche du siècle. Il y a des témoignages, des témoignages de gens qui par exemple viennent parler d'enfants du divorce, donc y a des enfants qui viennent dire, des parents etc.* ». Le Tour de France peut être regardé sur le mode de la connaissance, comme un documentaire sur les régions traversées, plutôt que comme un spectacle sportif suscitant l'admiration ou le suspense : « *Bah oui, c'est pas tellement pour regarder les vélos, c'est pour voir le paysage, parce que moi je ne voyage pas beaucoup, en voyant le paysage on voit des pays* » indique, par exemple, M. Samson tandis que Mme Thibault y trouve le même type d'intérêt qu'à regarder Thalassa, découvrir des paysages.

Le mode du spectacle peut lui aussi s'étendre au-delà des frontières du divertissement. Pour s'en convaincre, on peut rappeler les commentaires fréquents dont font l'objet les

Questions au gouvernement : M. Thierry, qui tient les hommes politiques pour « *une bande de saloperies* » a ainsi « *le plaisir de les voir qu'ils s'engueulent, j'ai le plaisir de les voir qui s'engueulent. Et puis de les voir dormir là, tout ça. Ouais, ouais, ouais, ouais* ». Plus mesuré, M. Ulrich dit s'y intéresser « *pour les voir discuter et puis m'informer quand même* » et son épouse précise que « *bah oui alors, comme il dit "de temps en temps ça barde un petit peu hein" (rire)* ».

La comparaison des entretiens réalisés montre aussi que certaines émissions font l'objet de modes d'écoute divers. C'est notamment le cas des jeux *Questions pour un Champion* ou *Des chiffres et des lettres* qui peuvent tout à la fois être regardés sur le mode de la connaissance ou sur le mode du spectacle. D'un côté, ils permettent d'apprendre et de faire des exercices de maintien de soi. De l'autre, ils donnent l'occasion d'assister à une compétition avec sa part de chance et de suspense, de prendre partie pour tel candidat que l'on trouve sympathique ou dont on admire les compétences : Mme Andrée trouve, nous l'avons vu, que dans *Questions pour un Champion*, « *il y a quand même une émotion, y a quelque chose de vrai* », « *qu'y a des gens sympathiques et des moins sympathiques aussi hein ! Quand c'est des gens sympathiques on a mal au cœur pour eux bien sûr !* » et M. Thierry suit *Des chiffres et des lettres* « *parce que on voit l'intelligence des gens hein (...) Bah moi je trouve que c'est bien. C'est pas moi qui le trouve hein. Quand je vois qu'ils ont trouvé, bah je dis "c'est bien", je trouve que c'est bien ! Et puis alors, ils doivent revenir. Après, celui qui est resté plusieurs fois. Alors il revient toujours. C'est intéressant. On voit si il va revenir ou bien s'il va être éjecté. Ça m'intéresse* ». M. Roland semble d'ailleurs hésiter, à propos de *Questions pour un champion*, entre le mode de la connaissance, qui ne lui semble pas vraiment convenir, et le mode du spectacle :

M. Roland : *Y'a beaucoup de gens qui regardent pour s'enrichir mais je constate qu'on s'enrichit pas tellement parce qu'on oublie aussi vite ce qu'on apprend* ».

Q : *Alors pourquoi tu regardes ?*

M. Roland : *On éprouve de la sympathie pour untel ou pour une autre et alors on voudrait que cela soit celui-là qui gagne.*

Notons encore que, pour une même émission, plusieurs modes d'écoute peuvent être évoqués dans un même entretien. Un extrait d'entretien, réalisé avec Mme Thomas illustre comment un même programme –ici les *Questions au gouvernement*– peut renvoyer à diverses significations : la compagnie (« *ça me fait passer une heure* »), la connaissance (« *Je sais ce qu'ils vont faire. On sait qu'il va baisser les impôts et puis la T.V.A* ») et le spectacle (« *Et puis j'aime bien quand ils se disputent* »). L'enchevêtrement est tel qu'on ne sait trop, lorsqu'elle indique qu'« *elle récupère quand même un peu* », s'il s'agit de récupération

d'informations (mode de la connaissance) ou de récupération physique (moment de repos qu'accompagne la télévision).

Mme Thomas: *Ah bah oui, ça j'écoute hein. Je n'y comprends rien, mais je les écoute quand même. Je sais ce qu'ils vont faire. On sait qu'il va baisser les impôts et puis la T.V.A.*

Q. : *Mm.*

Mme Thomas: *Ça, ça m'intéresse. Parce que quand même on paye la T.V.A. sur tout. Je regardais ma facture de téléphone, on paie plus de T.V.A. que de communication. Y'a de l'abus quand même (rires).*

Q. : *Oui ? (rires)*

Mme Thomas : *C'est comme ça, on peut rien y faire.*

Q. : *Et regarder les questions au gouvernement ça...*

Mme Thomas : *Je sais pas, ça me fait passer une heure.*

Q. : *Ouais.*

Mme Thomas : *Oui. Notez bien, les trois quarts du temps j'y comprends rien hein, mais enfin je récupère, je récupère quand même un petit peu.*

Q. : *Oui.*

Mme Thomas : *Oui. Et puis j'aime bien quand ils se disputent, qu'ils discutent là. Ils sont jamais d'accord alors.*

Le choix des émissions

1. LES ENSEIGNEMENTS DE L'ENQUETE QUANTITATIVE

L'enquête sur les Pratiques culturelles des Français permet d'accéder à trois types d'informations sur les goûts et les choix télévisuels des téléspectateurs : un ensemble de questions portait sur les chaînes les plus souvent regardées ainsi que sur l'écoute de la Cinquième et d'Arte ; plusieurs questions concernaient la manière de choisir les émissions suivies ; enfin, une liste d'émissions était soumise aux personnes interrogées, à partir de laquelle il leur était demandé d'indiquer celles qu'ils avaient « déjà regardées plusieurs fois », de citer « leurs trois préférées » ainsi que trois émissions « que vous ne regardez jamais parce que vous ne les aimez pas ou qu'elles ne vous intéressent pas ».

1.1. Les chaînes préférées

Les préférences des retraités en matière de chaînes de télévision sont très différentes de celles du reste de la population (tableau 6.1). En effet, pour 83% des personnes de notre échantillon, la chaîne la plus regardée est l'une des trois premières chaînes, 35% citant TF1, 29% France 2 et 19% France 3 tandis que M6 ne recueille que 3% des suffrages, Arte et La cinquième 2% chacune et Canal Plus 1%. La répartition des réponses est bien différente dans le reste de la population : M6 est choisie par 19% des téléspectateurs de moins de 55 ans et Canal Plus par 10% d'entre eux, alors que France 2 (14% des réponses) et France 3 (8%) sont nettement moins cités. Seul le score de TF1 est peu différent entre les deux populations, la chaîne étant regardée de manière prioritaire par le tiers des téléspectateurs, âgés ou non.

Tableau 6.1. Chaîne de télévision la plus souvent regardée (en %)

	TF1	France 2	France 3	Canal +	5 ^{ème} et Arte	M6	Autres	Ne sait pas
Retraités	35	29	19	1	4	3	1	8
Reste pop.	31	14	7	10	7	19	2	10
Ensemble	32	18	10	7	6	15	2	10

Chez les retraités, comme dans l'ensemble de la population, les préférences affichées en matière de chaînes télévisées varient considérablement selon les milieux sociaux (tableau 6.2.). C'est ainsi que TF1 se trouve plus souvent choisie par un public appartenant aux classes populaires : 46% des anciens agriculteurs, 40% des anciens ouvriers et 35% des anciens employés la citent comme étant la chaîne qu'ils regardent le plus souvent. Les anciens cadres et ceux qui exerçaient une profession intermédiaire citent eux majoritairement France 2 (respectivement 33% et 37%). Notons encore le bon score de France 3 parmi les anciens agriculteurs et les anciens artisans commerçants et, dans une moindre mesure, parmi les anciennes professions intermédiaires, employés et ouvriers alors que les anciens cadres, sans doute moins sensibles à l'image de proximité associée à la chaîne, sont nettement moins nombreux à la choisir. Les mêmes clivages sociaux se retrouvent parmi les téléspectateurs de la Cinquième et d'Arte. En effet, alors que les anciens cadres sont 71% à avoir regardé une émission sur la Cinquième au cours des 12 derniers mois et 80% à avoir allumé Arte, les ouvriers ne sont respectivement que 40% et 42% à l'avoir fait. Notons encore que ces deux chaînes attirent plutôt un public ayant des activités culturelles extérieures : ceux qui ont visité une exposition ou un musée au cours des 12 derniers mois sont plus nombreux à avoir regardé Arte ou la Cinquième (tableau 6.3).

Tableau 6.2. Chaîne de télévision la plus souvent regardée en fonction de l'ancienne CSP (en %)

	TF1	France 2	France 3	Canal +	5 ^{ème} et Arte	M6	Autres	Ne sait pas
agriculteurs	46	22	24	0	0	0	0	8
Artisans, commerçants	30	27	24	1	5	0	2	11
Cadres, PIS	27	33	13	3	7	2	3	12
Prof. inter.	23	37	21	1	9	2	0	7
Employés	35	30	17	1	3	5	4	5
ouvriers	40	27	19	2	3	2	0	7
Ensemble des retraités	35	29	19	1	4	3	1	8

6.3 Avoir regardé Arte ou la Cinquième au cours des 12 derniers mois selon la fréquentation d'un musée ou d'une exposition (% en ligne)

	A regardé Arte ou 5 ^{ème}	N'a pas regardé Arte ou 5 ^{ème}
Aucune sortie expo ou musée*	50	50
Au moins une sortie expo ou musée	69	31
Ensemble	57	43

* Les sorties suivantes ont été retenues (Q. 185) : aller dans un parc comme Futuroscope ou Cité des sciences de la Villette ; voir une exposition temporaire de peinture ou de sculpture ; voir une exposition de photographie ; aller dans une galerie d'art ; visiter un site archéologique ou un chantier de fouilles ; visiter un musée.

Il est probable que la réponse recueillie à cette question sur la chaîne « que vous regardez le plus souvent » n'est pas le simple enregistrement des pratiques : répondre « exactement » à une telle question demanderait sans doute, dans bien des cas, un comptage précis. Aussi faut-il voir à l'œuvre dans les réponses une double logique, comme nous avons pu le constater en posant, au début des entretiens, les questions de l'enquête Pratiques Culturelles sur la télévision et la radio. D'une part, certaines réponses sont fondées sur la forte association d'une chaîne avec une émission appréciée : c'est le cas pour les informations

régionales de France 3 ou encore lorsque Mme Louise répond qu'elle « *aime bien la Une pour... J'écoute la radio jusqu'à une certaine heure par là [elle montre la cuisine], et puis après j'aime bien Jean-Pierre Pernaut, c'est les traditions, c'est les trucs comme ça, vous savez. (...) Non j'ai pas une... c'est la Une pour les informations peut-être* ». D'autre part, la réponse est parfois l'affichage d'une affinité « idéologique » avec une chaîne en même temps qu'une prise de distance avec une autre : France 2 est ainsi choisie par Mme Andrée, une ancienne directrice d'école, car « *c'est... c'est notre chaîne publique, la deux et la trois bein y a pas de raisons hein !* » ; M. Tanguy élit France 3 car, bien que plus petite que TF1 et France 2, « *elle a des émissions qui sont, je dirais, largement aussi bien que les autres* » tandis que M. Valentin considère que les actualités régionales diffusées par la chaîne « *ça vire trop vite dans la chronique des chiens écrasés alors on court pas après hein* ».

1.2. Le choix des programmes

Les retraités sont, proportionnellement, deux fois plus nombreux que les personnes plus jeunes à déclarer qu'ils regardent toujours les mêmes émissions (11% contre 5%). Cette fidélité aux mêmes programmes est plus répandue dans les classes populaires : 16% des anciens agriculteurs et 13% des anciens ouvriers déclarent regarder toujours les mêmes émissions. A l'inverse, les anciens employés et les anciens cadres sont plus nombreux à indiquer qu'ils choisissent leurs programmes en début de semaine (respectivement 24% et 22% d'entre eux).

Plus fidèles dans leurs choix d'émissions, les retraités n'en sont pas moins plus nombreux à consulter un programme de télévision : c'est le cas de 83% d'entre eux contre 77% dans le reste de la population. Ils sont d'ailleurs plus nombreux à affirmer qu'il ne leur arrive jamais d'allumer la télévision sans connaître le programme (cf. tableau 6.4). L'utilisation d'un programme de télévision ne présente pas de différences entre les milieux sociaux, sauf pour les anciens agriculteurs qui ne sont que 65% à le faire.

Tableau 6.4 Personnes allumant la télévision en rentrant sans connaître le programme (% en ligne)

	OUI, tous les jours ou presque	OUI, de temps en temps	OUI, rarement	NON
Retraités	25	15	12	48
Reste population	38	23	10	29
Ensemble	34	21	11	34

1.3.Émissions suivies et préférées

Les enquêtés devaient indiquer (Q 34 bis) les trois émissions qu'ils préféreraient. Les trois quarts des retraités ont effectivement donné trois réponses, mais il est à noter qu'ils sont proportionnellement un peu moins nombreux à l'avoir fait que le reste de la population (tableau 6.5). Pour les plus de 75 ans cette tendance est accentuée : 69% d'entre eux seulement ont donné trois réponses. Peut-être les plus âgés se reconnaissent-ils moins bien dans la liste qui leur était proposée. Mais on peut aussi voir là un indice d'une écoute moins investie et un peu plus indifférente.

Tableau 6.5. Nombre d'émissions choisies* (% en ligne)

	0 choix	1 choix	2 choix	3 choix
Retraités	5	7	13	75
Reste de la population	2	5	10	83

* La question (Q 34 bis) demandait de citer les trois émissions préférées dans la liste proposée

Cinq émissions sont citées par au moins 20% des retraités (tableau 6.6) : une émission de type documentaire (Thalassa), une émission de débat sur les problèmes contemporains (la Marche du siècle), une fiction (l'Institut), une émission de jeu (Des Chiffres et des Lettres) et une émission de divertissement (Les grosses têtes), soit un éventail assez ouvert. Deux de ces émissions (Thalassa et La Marche du siècle) dépassent aussi le seuil de 20% des suffrages dans le reste de la population, malgré un moindre succès parmi les moins de 25 ans (Donnat, 1998). D'autres émissions comme Téléshopping ou l'Appel de la couette ne font un bon score dans aucune des deux populations.

De quelle façon le palmarès établi par les retraités s'écarte-t-il de celui du reste de la population ? Parmi les 22 émissions proposées dans le questionnaire, 7 sont plus souvent

choisies par les retraités : l'Ecole des fans (16% contre 3% dans le reste de la population), Des chiffres et des lettres (22% contre 6%), Le juste prix (14% contre 9%), Les grosses têtes (21% contre 17%), Perdu de vue (19% contre 12%), L'institut (24% contre 15%) et Julie Lescaut (18% contre 14%). Il s'agit principalement d'émissions de divertissement et de fictions bien intégrées dans le paysage audiovisuel au moment de l'enquête. En revanche, des émissions telles que Nulle part ailleurs, Capital et X-Files sont rarement citées parmi leur trois préférées : l'image associée à ces émissions est plus jeune et elles sont diffusées sur M6 ou Canal Plus, chaînes peu regardées par les retraités. Parmi les émissions présentées comme n'étant jamais regardées, sans que l'on sache si elles sont l'objet d'un rejet explicite (« vous ne les aimez pas ») ou d'une certaine indifférence (« elles ne vous intéressent pas »), on relève également des émissions dont l'image est plutôt associée à un public jeune : Nulle part ailleurs (9% des retraités la citent parmi les trois émissions qu'elles ne regardent jamais contre 4% dans le reste de la population), L'appel de la couette (30% contre 20%) et X-files (14% contre 9%).

**Tableau 6.6 . Palmarès des émissions préférées.
Comparaison entre les retraités et le reste de la population**

Retraités		Reste de la population	
Thalassa	36%	Thalassa	34%
Marche du siècle	27%	Capital	33%
L'Institut	24%	Marche du siècle	25%
Chiffres et lettres	22%	Xfiles	24%
Grosses têtes	21%	Faut pas rêver	19%
Perdu de vue	19%	Grosses têtes	17%
Julie Lescaut	18%	Nulle part ailleurs	16%
Faut pas rêver	17%	L'Institut	15%
L'Ecole des fans	16%	Julie Lescaut	14%
Le juste prix	14%	Stade 2	14%
Stade 2	10%	Perdu de vue	12%
Capital	9%	Tout est possible	10%
Bouillon de culture	7%	Le juste prix	9%
Mercredis de l'histoire	5%	Chiffres et lettres	6%
Côte Ouest	5%	Mercredis de l'histoire	5%
Tout est possible	4%	Côte Ouest	5%
Nulle part ailleurs	2%	Bouillon de culture	4%
Xfiles	1%	Arrêt sur images	3%
Téléshopping	1%	L'Ecole des fans	3%
Arrêt sur images	0,5%	L'Appel de la couette	3%
Cercle de minuit	0,3%	Cercle de minuit	1%
L'Appel de la couette	0,3%	Téléshopping	1%

Ces choix sont-ils différents selon le sexe ? On constate, sans grande surprise, les différences de goût habituellement répertoriées entre genres (tableau 6.7). On note ainsi la différence de score de Stade 2, la place des documentaires (Thalassa est en tête des deux palmarès, mais il est davantage cité par les hommes alors que la Marche du siècle, plus axée sur les débats de société, obtient un score identique dans les populations masculine et féminine), le goût féminin pour la fiction axée sur les « problèmes humains » (L'Instit et Julie Lescaut sont mieux placés dans le palmarès féminin) ou encore le bon score de Perdu de vue et de l'Ecole des fans chez les femmes et des Grosses têtes chez les hommes.

**Tableau 6.7 . Palmarès des émissions préférées.
Comparaison entre le palmarès des hommes retraités et celui des femmes retraitées**

Hommes retraités		Femmes retraitées	
Thalassa	41%	Thalassa	31%
Marche du siècle	26%	L'Instit	29%
Grosses têtes	25%	Marche du siècle	28%
Stade 2	21%	Chiffres et lettres	26%
Faut pas rêver	17%	Perdu de vue	24%
Chiffres et lettres	17%	L'Ecole des fans	20%
Le juste prix	17%	Julie Lescaut	20%
L'Instit	16%	Faut pas rêver	17%
Julie Lescaut	16%	Grosses têtes	17%
Perdu de vue	12%	Le juste prix	12%
L'Ecole des fans	11%	Capital	8%
Capital	10%	Bouillon de culture	8%
Mercredis de l'histoire	8%	Côte Ouest	7%
Bouillon de culture	6%	Tout est possible	4%
Tout est possible	3%	Mercredis histoire	4%
Nulle part ailleurs	2%	Stade 2	2%
Xfiles	1%	Nulle part ailleurs	1%
Côte Ouest	1%	Téléshopping	1%
Téléshopping	0,6%	Xfiles	0,6%
Arrêt sur images	0,5%	Arrêt sur images	0,5%
L'Appel de la couette	0,3%	Cercle de minuit	0,4%
Cercle de minuit	0,2%	L'Appel de la couette	0,3%

Il semble que les écarts de goût liés à l'âge sont un peu plus importants que les écarts de goûts liés au genre, ce qui renvoie sans doute au fait que l'écoute de la télévision est souvent une pratique conjugale et familiale. Notons cependant qu'une fiction comme Julie Lescaut rapproche les retraités, hommes ou femmes, des femmes plus jeunes alors qu'elle est peu appréciée des hommes plus jeunes, sans doute moins sensibles au côté « policier soft » de la série et aux problèmes quotidiens d'une mère de famille qu'elle évoque

Parmi les plus de 75 ans (qui sont, rappelons-le, majoritairement des femmes), Thalassa et la Marche du siècle continuent à être bien placées, quoique avec des scores moindres, et l'émission Les Chiffres et les lettres prend la première place du palmarès avec plus d'un tiers des suffrages. L'Insti et surtout l'Ecole des fans progressent encore. On note aussi la complète disparition des émissions les plus connotées comme étant destinées aux jeunes comme l'Appel de la couette et Xfiles.

Il existe une disjonction, limitée mais réelle, entre les émissions que les retraités déclarent avoir regardées plusieurs fois et les émissions citées comme étant leur préférées (tableau 6.8). Si 62% des retraités disent avoir regardé plusieurs fois le jeu Des Chiffres et des lettres, parmi elles à peine plus du tiers le citent parmi leurs émissions préférées : les habitudes d'écoute ne recouvrent pas nécessairement les orientations fortes des goûts. On pourra comparer la place des Chiffres et des lettres dans les deux palmarès avec celles de Thalassa et de Faut pas rêver : Thalassa est citée comme émission préférée par plus de la moitié de ceux qui la regardent ; Faut pas rêver est, quant à elle, regardée par 37% des retraités seulement, mais elle est beaucoup mieux placée que Des Chiffres et des lettres dans le palmarès des émissions préférées.

Tableau 6.8 . Comparaison entre le palmarès des émissions regardées et le palmarès des émissions préférées (parmi les émissions regardées)

Emissions regardées plusieurs fois		Emissions élues*	
Chiffres et lettres	62%	Thalassa	57%
Thalassa	61%	Marche du siècle	47%
Marche du siècle	56%	Faut pas rêver	46%
Perdu de vue	54%	L'Instit	45%
Grosses têtes	53%	Grosses têtes	38%
Julie Lescaut	53%	Chiffres et lettres	35%
L'Instit	51%	Perdu de vue	34%
L'Ecole des fans	49%	Julie Lescaut	34%
Le juste prix	45%	L'Ecole des fans	33%
Faut pas rêver	37%	Capital	33%
Stade 2	32%	Stade 2	31%
Capital	28%	Le juste prix	30%
Bouillon de culture	25%	Côte Ouest	29%
Mercredis de l'histoire	18%	Mercredis de l'histoire	28%
Tout est possible	17%	Bouillon de culture	28%
Côte Ouest	15%	Nulle part ailleurs	20%
Téléshopping	9%	Tout est possible	19%
Nulle part ailleurs	8%	Xfiles	17%
Cercle de minuit	6%	Arrêt sur images	14%
L'Appel de la couette	5%	Téléshopping	8%
Xfiles	5%	L'Appel de la couette	6%
Arrêt sur images	4%	Cercle de minuit	3%

* % des retraités ayant regardé plusieurs fois l'émission (Q. 34) qui l'ont choisie comme l'une de leurs trois émissions préférées (Q. 34 bis).

1.4. Genres de films et de jeux préférés

a) Les films préférés

La question sur les préférences en matière de films (Q. 85 et 85 bis) portait sur l'ensemble des films que les enquêtés étaient susceptibles de regarder (télévision, vidéo-cassette et cinéma). Il n'est certes pas possible de départager ces différents supports, mais le traitement des réponses à cette question n'en est pas moins intéressant.

En tenant compte des premiers et des second choix effectués, on peut comparer les retraités, le reste de la population et les personnes de moins de 25 ans (tableau 6.9). On note les écarts très importants et attendus sur la science fiction, l'horreur et l'action, ce dernier

vocable étant visiblement retenu par les plus jeunes pour désigner un certain type d'action violente que rejettent les plus âgés, comme nous le verrons plus loin. On note aussi l'importance de l'histoire pour les retraités. Les écarts très nets pour le western s'expliquent sans doute par un effet de génération.

Tableau 6.9. Genre de films préférés*

Genre de films	Retraités	Reste de la population	Moins de 25 ans
Comique	41	46	49
Policier	33	22	18
Histoire	26	13	7
Aventure	20	23	20
Amour	17	10	9
Western	13	5	1
Action	13	31	42
Drame	12	11	8
Auteur	7	8	5
Musical	6	4	4
Dessins animés	1	4	5
Horreur	1	8	14
Erotique	1	1	1
Science fiction	1	10	17

* % des enquêtés ayant indiqué qu'il s'agissait de leur genre préféré (Q. 85) ou l'ayant placé en second (Q. 85 bis).

Les différences liées au genre apparaissent une fois de plus (tableau 6.10) : les hommes apprécient davantage les films comiques, d'action et d'histoire alors que les femmes sont plus portées vers les films sentimentaux et les comédies musicales ou dramatiques. Soulignons néanmoins que, même pour les femmes, les films policiers font partie des genres préférés : il est vrai qu'il existe différents types de « policiers » et que certain(e)s ont pu répondre en ayant en tête Julie Lescaut.

Tableau 6.10. Genre de films préférés* en fonction du sexe

Genre de films	Hommes retraités	Femmes retraitées
Comique	45	39
Policier	40	31
Histoire	30	23
Aventure	22	18
Amour	5	29
Western	18	10
Action	18	9
Drame	7	15
Auteur	5	8
Musical	1	11
Dessins animés	1	1
Horreur	0	2
Erotique	2	0
Science fiction	1	1

* % des enquêtés ayant indiqué qu'il s'agissait de leur genre préféré (Q. 85) ou l'ayant placé en second (Q. 85 bis).

b) Les jeux préférés

Dans la liste des émissions proposées figurent deux jeux, Des chiffres et des lettres et le Juste Prix. Le premier apparaît nettement associé au public âgé, le second attire un public aux caractéristiques d'âge moins affirmées (12% des 15-19 ans le citent parmi leurs émissions préférées). Le tableau 6.11 permet d'observer de quelle façon se différencient les publics de ces deux jeux : Des chiffres et les lettres est davantage choisi par les femmes, Le juste prix par les hommes ; la part de ceux (ou plutôt de celles) qui ont déjà regardé plusieurs fois le premier croît avec l'âge alors que le second fait son meilleur score parmi les plus jeunes de notre échantillon ; le premier, plus « intellectuel », peut être assumé comme goût par les cadres, même s'ils sont un peu moins nombreux que l'ensemble à le citer, alors que le second est nettement plus populaire.

Tableau 6.11. Comparaison des publics préférant deux jeux télévisés

	Des Chiffres et des lettres	Le Juste prix
TOUS	22	14
hommes	17	17
femmes	26	12
Agriculteurs	15	20
Artisans comm., chefs d'entr.	26	13
cadres supérieurs	21	2
Cadres intermédiaires	19	2
Employés	25	13
Ouvriers	21	21
55-59	15	24
60-64	15	13
65-69	16	13
70-74	20	11
75-79	29	13
80 et +	42	17

Les chiffres cités indiquent le % de retraités ayant cité le jeu parmi leur trois émissions préférées (Q. 34 bis).

2. LES LOGIQUES DE CHOIX ET DE JUGEMENT DES EMISSIONS

L'enquête par entretiens va nous permettre d'aller plus loin dans l'étude du choix des émissions en nous donnant accès aux différentes logiques qui président à l'élection ou à l'exclusion de certains genres et de certaines émissions. Ces logiques –qui ne sont pas propres aux personnes âgées– apparaissent de trois ordres : le cadrage temporel de l'écoute ; l'adéquation –ou l'inadéquation– avec le contenu de l'émission ; l'adéquation –ou l'inadéquation– avec le dispositif de l'émission.

2.1. Le cadrage temporel de l'écoute

Il convient de souligner, tout d'abord, l'importance du cadrage temporel de l'écoute. Nous avons vu en effet, dans le chapitre 3, que les médias avaient leurs heures privilégiées et que le temps médiatique se trouvait parfois très sévèrement contenu à l'intérieur de l'espace temporel qui lui était imparti. Les moments de la journée réservés aux médias conditionnent

donc les choix effectués, d'autant plus qu'à l'intérieur de ces plages horaires, l'écoute de certaines émissions se reproduit chaque jour de manière très régulière. Ce cadrage temporel a ainsi une triple conséquence sur le choix des émissions : l'exclusion des émissions diffusées hors des créneaux d'écoute ; la fréquente élection d'une émission située à l'intérieur de ces créneaux d'écoute ; un choix effectif qui ne porte que sur une partie des émissions suivies.

a) L'exclusion des émissions diffusées hors des créneaux d'écoute

Il apparaît, tout d'abord, que les émissions situées en-dehors des plages habituelles d'écoute ne sont, sauf circonstances exceptionnelles, jamais regardés. C'est là un principe de sélection dans les programmes particulièrement radical puisque l'écoute est d'emblée exclue, les émissions diffusées à ces horaires décalés par rapport à sa propre organisation temporelle étant même, parfois, mal connues.

C'est ainsi que Mme Andrée, qui n'allume son poste de télévision qu'en soirée, pour suivre *Questions pour un Champion*, déclare qu'elle ne suit pas *Des chiffres et des lettres* « parce que c'est pas une heure qui me convient ! » et que, de la même façon « Pivot c'est pas à bonne heure... Faut pas rêver c'est trop tard aussi, sans quoi il est pas mal celui là. Bouillon de culture ça je l'ai dit, le Cercle de minuit j'aimerais bien le regarder avec Laure Adler, c'est pas mon heure... ». M. Tanguy déclare apprécier *Derrick*, mais ignore que la série est diffusée en début d'après-midi : ce moment-là de la journée n'est pas, pour lui et son épouse, une heure d'écoute de la télévision. M. Stanislas, s'il « aime beaucoup » *Questions pour un Champion* ne regarde pas l'émission à 18H20, la télévision n'étant allumée qu'à partir de vingt heures, mais il est un téléspectateur fidèle lorsqu'elle est diffusée en soirée.

Les changements d'horaires –des horaires d'écoute ou des heures de diffusion des émissions– expliquent d'ailleurs nombre d'infidélités passagères et d'arrêt de l'écoute. M. Roland indique ainsi, à propos du jeu *Des chiffres et des lettres*, qu'« on regarde plus parce que c'est à une heure qui ne nous convient pas. Et d'ailleurs les champions de Lepers on regarde en hiver mais pas à la belle saison. Par exemple en ce moment on regarde pas, on préfère être dehors dans le jardin que d'être à la télé. On regarde pas en été ». M. Valentin, évoquant *Derrick*, note que « je regardais régulièrement mais maintenant c'est le début d'après-midi je fais autre chose ». M. Urbain ne regarde plus *Des chiffres et les lettres* car « ça a changé d'heure, ça a bougé, ça correspondait plus avec ce que je voulais ! », sa femme précisant que « ça correspondait dans ses heures de travail ! » dans son atelier qu'il a aménagé à côté de la maison. De même, Mme Alice indique que « Bein les célébrités... oui

c'est parce que... j'aime, j'aime bien, l'émission là j'aime bien, mais avant c'était heu... au début de... de la soirée et maintenant c'est à vingt-trois heures, vingt-deux heures et quelque ! Mais sans quoi j'aime bien l'émission là et je la regarde pas parce que c'est trop tard ! ».

Cette dernière citation attire aussi notre attention sur le fait que la programmation tardive constitue un frein à l'écoute, la plupart des personnes rencontrées souhaitant ne pas se coucher trop tard. C'est le cas de Mme Agnès : *« Thalassa bon ça c'est une émission qui se termine à une heure honnête bon ! Mais Faut pas Rêver qui était très très bien, j'aimais beaucoup Sylvain Augier et bien je la regarde plus parce que... l'heure est venue pour moi de me coucher, vous direz tout le monde n'a pas mon âge ! »*. C'est aussi ce qu'explique Mme Viviane : *« J'aimerais bien regarder aussi, que j'aime beaucoup, c'est Bernard Pivot mais malheureusement c'est à 11 heures du soir alors je regarde pas »*. Quant à M. et Mme Urbain, ils regrettent les heures de diffusion du patinage artistique, *« le plus beau sport qu'il puisse exister »* : *« C'est trop tard ces trucs-là pour des vieilles gens »* s'exclame Mme Urbain en riant.

b) La fréquente élection d'une émission située dans les créneaux d'écoute

L'existence de créneaux horaires strictement définis pour l'écoute médiatique a une deuxième conséquence : à l'intérieur des plages horaires réservées aux médias, une émission est souvent choisie et suivie, même si aucun programme ne soulève l'enthousiasme.

Par exemple, Mme Thibault regarde quotidiennement la télévision après le repas du soir et, de plus, allume son poste l'hiver afin d'*« arriver de 17h00 à l'heure du repas »* l'hiver et en soirée. Aussi lui arrive-t-il, durant ces heures où regarder la télévision est la seule activité disponible, de suivre des émissions qu'elle n'apprécie qu'assez modérément. C'est le cas pour la série *Urgences* : *« J'ai déjà regardé, indique-t-elle, mais enfin... J'ai déjà regardé, c'est le dimanche soir, j'ai déjà regardé. Ça ne me passionne pas, mais enfin, faute d'autre chose le dimanche soir (...) Enfin bref, pas plus Derrick qu'Urgence... Enfin, quand je n'ai rien d'autre à regarder, je m'en contente, mais enfin je n'en raffole pas... »*. M. et Mme Albert, qui n'ont pas de voiture et sortent peu de leur domicile, respectent aussi une grande régularité dans l'écoute des médias. Ils se montrent ainsi fidèles à certaines émissions comme *La Chance aux chansons* ou *Fasila Chanter*, même lorsqu'ils apprécient peu les artistes invités. *« Ah il a des émissions très belles ! Mais cette semaine c'était pas bien hein ! Ah mais enfin c'était pas bien... ça ne nous plaisait pas ça plaisait certainement à d'autres hein ! C'était Rika Zaraï cette semaine... ah non ! »* s'exclame Mme Albert. Ils ont regardé,

cependant, car il n'est pas dans leurs habitudes d'éteindre leur poste ou de changer de chaîne : comme l'explique M. Albert, « *ça ne dure pas, quand même, hein !* ». Par ailleurs, ils enregistrent des films qu'ils regardent le dimanche après-midi ou en soirée lorsqu'aucune émission ne les intéresse. Cette attitude consistant à regarder « *quelque chose* » à la télévision aux heures qui lui sont dévolues apparaît de manière encore plus nette dans cet échange avec M. et Mme Ulrich :

Mme Ulrich: *Même si y'a rien qui nous intéresse, par exemple, sur les choses... Bon bah, on regarde quand même parce que, en somme, ça fait un fond, vous voyez.*

M. Ulrich: *Ça nous tient éveillés.*

Mme Ulrich (qui est un peu sourde): *Comment ?*

M. Ulrich: *Ça nous tient éveillés.*

Mme Ulrich: *Oui, voilà. Oui, oui.*

Q. : *D'accord. Vous êtes pas forcément intéressés mais vous regardez quand même...*

Mme Ulrich: *On regarde quand même oui.*

Q. : *Oui.*

Mme Ulrich: *Même si on n'est pas intéressés, on regarde quand même. Oui.*

T: *D'accord.*

Mme Ulrich: *Si y'a pas rien ailleurs, bon bah, on prend ce qu'il y a quoi. Ce qu'il y a de mieux quoi.*

Cette règle souffre, bien sûr quelques (rares) exceptions. Certains enquêtés indiquent ainsi qu'il leur arrive, à un moment de la journée consacré en général la télévision, de faire autre chose si rien ne les intéresse : « *Après [les informations] s'il y a quelque chose qui me plaît à 8H40 je regarde sur mon programme et là je fais un choix* » indique ainsi Mme Andrée qui précise qu'elle ne regarde que « *si c'est quelque chose qui m'intéresse* ». D'autres, comme Mme Lucie, soulignent qu'ils éteignent leur poste avant la fin de l'émission si elle ne leur convient pas : « *Non, c'est-à-dire que quand c'est pas vraiment beau, c'est pas, j'regarde et puis quand ça commence, quand ils commencent à se faire des bêt... [des bêtises, s'embrasser par exemple], j'arrête. Je ferme mon poste !* »).

c) Habitudes d'écoute et étendue du « choix »

La dernière conséquence du cadrage temporel de l'écoute est la fidélité à certaines émissions, suivies de façon quotidienne (comme les informations ou les jeux) ou selon un rythme hebdomadaire ou mensuel (par exemple les Questions au gouvernement ou les séries télévisées) : le « choix » du programme est alors reconduit automatiquement d'un jour sur l'autre sans que l'éventualité de regarder une autre chaîne soit même envisagée. Ces habitudes réduisent considérablement l'étendue du « choix » des émissions.

C'est ce qui ressort de ces propos de Mme Andrée : « *J'ai un programme en début de semaine mais je regarde toujours les mêmes, je regarde Questions pour un Champion par exemple à six heures et demie et puis après je regarde les informations et puis après s'il y a quelque chose qui me plaît à 8H40 je regarde sur mon programme et là je fais un choix* ». Mme Laurent, qui regarde la télévision de 13H20 à 21 heures n'a pas besoin de programme car chaque jour s'enchaînent, selon un rythme très régulier, les mêmes émissions : la fin du journal télévisé sur France 2, Derrick, Le Renard, La chance aux chansons, une série sur M6, puis, après le repas, le Bigdil et le journal télévisé sur France 2. En ce qui concerne Mme Louise, son écoute de la radio est immuable puisqu'elle écoute, en début de matinée le programme de Radio-Bleue. Quant à la télévision, le choix qu'elle opère en début de semaine, sur le journal local est très limité. En effet, très peu de créneaux horaires sont disponibles : en-dehors des informations, elle ne s'octroie qu'une petite heure devant la télé l'après-midi, pendant laquelle son attention est flottante puisque le but est de se reposer, et elle ne la regarde jamais le soir.

En fin de compte, dans la plupart des entretiens, seules les émissions de la soirée ne se trouvent pas pré-définies et font l'objet d'un arbitrage entre les différents programmes proposés, du moins pour ceux qui regardent la télévision à ce moment de la journée. Les habitudes jouent donc un rôle important dans le « choix » des émissions. Il ne faut pas, cependant, opposer habitudes et rationalité (Kaufmann, 1997 ; Lahire, 1998). En l'occurrence, les habitudes d'écoute résultent de choix passés et peuvent se trouver justifiées au cours de l'entretien. Par ailleurs, les habitudes ne sont pas enracinées dans des automatismes corporels pré-réflexifs au point qu'il serait impossible d'en changer : une lassitude par rapport à l'émission peut se faire jour ou une insatisfaction peut amener à délaissier une émission régulièrement regardée. M. Renaud raconte par exemple qu'il a arrêté de regarder pendant quelque temps le jeu *Pyramides* « *parce que je vais te dire pourquoi, Patrice Laffont je l'aimais pas du tout parce qu'il avait engueulé un jour un candidat qui ne savait, mais de manière insolente, alors j'avais dit je regarde plus. Mais Pyramide c'est pas mal quand même. Je me remets à la regarder. Ah il avait été un peu fort là !* ».

Des principes de choix –qui sont, en même temps des principes de jugement– se trouvent ainsi énoncés au cours des entretiens, non seulement pour expliciter les choix des émissions de la soirée, mais aussi pour justifier les habitudes d'écoute. Ce sont ces principes que nous allons maintenant présenter.

2.2. (In)adéquation avec le contenu de l'émission

Ces principes de choix renvoient, tout d'abord, à l'adéquation du contenu supposé de l'émission avec ce que l'on aime. Il s'agit de repérer, à partir du programme ou des annonces d'émissions faites par les chaînes, quels sont les programmes susceptibles d'« intéresser » et quels sont ceux qu'il convient d'éviter. Plusieurs logiques d'appréciation interviennent pour juger de la possible adéquation –ou de la probable inadéquation– avec un genre d'émissions ou avec une émission donnée : le(s) mode(s) dominants d'écoute, le rapport aux personnages télévisuels, l'approbation ou l'opposition morale, le sentiment de faire ou de ne pas faire partie du public et l'existence ou non d'un écho personnel.

a) Le(s) mode(s) dominants d'écoute

Comme nous l'avons indiqué dans le chapitre précédent, les modes d'écoute de la compagnie, de la connaissance et du spectacle se combinent dans les entretiens, mais l'un d'entre eux est parfois dominant : tel personne enquêtée va chercher avant tout dans la télévision un instrument d'instruction et de découverte alors que telle autre va privilégier une écoute fondée sur le plaisir du spectacle. Aussi cet intérêt prioritaire va-t-il guider le choix des émissions.

L'écoute de M. Valentin, par exemple, est nettement orientée vers le mode de la connaissance : ce qui lui importe, en regardant la télévision et en écoutant la radio, est d'être informé et de se cultiver. Pour lui, il existe deux types de programme, ceux qui peuvent lui apprendre quelque chose et les autres : « *Quand je regarde des émissions comme Thalassa, bon ça distrait bien sûr, mais c'est beaucoup plus pour un but d'information, c'est pour apprendre quelque chose. Mais la télévision variété zéro hein* » déclare-t-il. Parmi les émissions qui sont du côté de la connaissance et valent la peine d'être écoutées figurent les informations, des documentaires (Thalassa, Capital, les Mercredis de l'histoire), des débats d'actualité (La Marche du Siècle) et des jeux où « *on apprend quelque chose* » (Questions pour un Champion). De l'autre côté, il fuit les variétés, au caractère « *tellement superficiel* » et il n'est guère attiré par les fictions qu'il critique pour leur manque de réalisme. C'est le cas d'Urgences : « *Ah surtout pas c'est tout à fait faux. Pour avoir travaillé dans les hôpitaux pendant 40 ans... Je refuse ce genre de film, ça ne répond à aucune réalité ça... C'est seulement du cinéma pour... pour public. On crée des émotions tout est faux. Tout sonne faux là !* ». De même, il manifeste son manque d'intérêt pour Julie Lescaut : « *Non j'aime pas du*

tout des fois un petit bout mais... C'est très artificiel. Elle a un comportement qui est impensable dans la vie courante, cette fille ». Seules certaines séries policières semblent trouver grâce à ses yeux car « *y'a tout un circuit psychologique* » à deviner : sa seule incursion dans ce que nous avons appelé le mode du spectacle s'inscrit ainsi dans le registre « intellectuel » de la participation, celui qui est le plus proche du mode de la connaissance.

A l'inverse de M. Victor, le mode dominant d'écoute de M. et Mme Ulrich est le spectacle. Ils regardent certes les informations pour se tenir au courant, mais les autres émissions qu'ils choisissent de regarder visent à leur procurer le plaisir du spectacle. Ils aiment ainsi voir ce qui est « *beau* », si bien qu'ils apprécient l'émission de « *Monsieur Berne* », qu'ils ont regardé le mariage du prince héritier de Belgique, l'élection de Miss France et la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques, et regrettent de n'avoir pu assister à celle du Mondial de football : « *C'est super. Et puis c'est dommage qu'on ait pas pu aller voir [à la télévision], parce que c'était beau. Je sais plus ce que j'ai fait ce jour-là. Mais enfin, je pouvais pas y aller. Je ne pouvais pas regarder. J'ai regretté parce que j'aimais bien !* ». *Questions pour un champion* constitue aussi un spectacle « *formidable* » avec « *des têtes* » qui suscitent l'admiration de Mme Ulrich. Elle aime aussi beaucoup les fictions, cite parmi ses émissions préférées Julie Lescaut, Une femme d'honneur et l'Institut, et, malgré un film avec Jean Gabin sur une autre chaîne, elle n'a pas manqué un épisode de La bicyclette bleue qui est « *quelque chose d'émouvant quand même* ». En revanche, les documentaires et les reportages ne sont pas regardés : « *On est pas attiré par ça* » déclare simplement Mme Ulrich.

b) Le rapport aux personnages télévisuels

Le rapport aux personnages télévisuels, acteurs ou présentateurs, est un autre élément qui intervient dans le choix des émissions et dans le jugement porté sur elles. Deux registres d'appréciation émergent des entretiens : le premier porte sur les qualités professionnelles du présentateur ou de l'acteur alors que le second, plus personnel, évoque la sympathie ou l'antipathie qu'il inspire et se fonde sur des caractéristiques extra-professionnelles, sur ce qu'il est supposé être en-dehors de ses prestations télévisées. Ces deux registres d'appréciation sont étroitement liés aux modes d'écoute : le registre professionnel se décline différemment suivant que le mode d'écoute est fondé sur la connaissance ou sur le spectacle ; quant au registre personnel, il apparaît davantage en phase avec le mode du spectacle.

Le mode de la connaissance présente, en effet, des affinités avec un jugement qui s'entend au registre professionnel : dans cette logique, on attend du présentateur qu'il mette en valeur ce qu'il présente et qu'il sache se tenir en retrait puisqu'il n'est qu'un médiateur de la connaissance recherchée. D'où les critiques de M. Valentin à l'encontre de William Lemergie et de Julien Lepers. Le premier « *est un mauvais présentateur, il interrompt presque toujours ses collaborateurs (...) Y'a des séquences entre 5 et 10 minutes par quelqu'un qui présente des nouveautés, l'autre la météo... y'a des cas, des situations où Lemergie parle plus que l'intéressé, comme en plus il est pas compétent ça bousille une émission. Celui qui a 5 ou 10 minute pour montrer quelque chose il dit faut appuyer, il dit donnez moi je vais le faire marcher, non c'est pas sa place. Et comme il sait pas le faire marcher, on perd son temps* ». Quant au jeu *Questions pour un Champion*, il suscite de la part de M. Valentin une appréciation globalement positive, mais un commentaire peu amène sur son présentateur : « *On apprend quelque chose. Mais j'aime pas le présentateur mais ça c'est une autre question (...) Il est bête, il connaît pas son sujet, il est pas très adroit. C'est un garçon plein de complexes Julien Lepers. Il vous ressasse sans arrêt qu'il est pas aimé des filles. On s'en fout, ça n'a rien à voir dans l'émission* ».

Le mode du spectacle admet aussi le jugement professionnel, mais les critères en sont différents : on attend alors de l'acteur ou du présentateur qu'il parvienne à assurer le spectacle, en occupant si nécessaire le devant de la scène. M. Thierry apprécie ainsi Julien Lepers parce qu'« *il a du bagout, il est même comique par moments hein. Ouais, il a du bagout* » et Pascal Bruner qui « *est assez comique aussi lui, alors ça va* ». Pour M. Victor, le présentateur – les comédiens dans le cas d'une fiction – sont un élément essentiel de la qualité d'une émission. Ainsi, Patrick Sébastien lui semble incarner l'animateur modèle : « *Ecoutez Sébastien c'est vraiment un type que je mets à part parce que je trouve qu'il a vraiment de la valeur pour animer une soirée hein* ». Il apprécie Julien Lepers car « *il fait aussi son travail impeccable, il ne fait pas de différences avec aucune personne, il met toutes les personnes sur le même pied, je trouve que c'est bien et puis encore une fois, j'insiste toujours, c'est un homme qui a de la tenue, qui est toujours très propre, et ça pour moi ça compte* ». Et il admire le personnel de *Qui est Qui ?*, qui doit recomposer à plusieurs reprises le plateau pendant l'émission : « *Ben il faut les voir travailler hein, ils ont vite fait leur tour là. Tout ce qu'ils font tout tout il est fait très bien. C'est une émission pour moi parfaite* » explique-t-il.

Le mode du spectacle est également en phase avec le jugement personnel. Ainsi, M. Victor combine son appréciation sur les qualités professionnelles des présentateurs avec un jugement plus personnel. Il souligne en particulier que « *Sébastien est un homme qui a du*

cœur » et explique combien il l'admire depuis qu'il a appris qu'il avait repris l'orchestre que Pascal Brunner « *avait foutu en l'air* ». En revanche, déçu par le présentateur, il ne regarde plus aujourd'hui Fasila Chanter : « *J'étais un fan de Fasila chanter mais depuis que je sais que ce mec a fait ce tour de cochon dans... les musiciens, il m'a dégoûté (...) J'ai vu cette histoire qu'il a laissé tomber son orchestre... alors je la regarde plus* ». Mme Lucie qui, on s'en souvient, considère les personnages des séries qu'elle affectionne comme des « *amis* » qu'elle a plaisir à retrouver explique qu'elle regarde les téléfilms « *quand c'est des personnes que j'aime bien, y'a des bons artistes comme Mimie Mathy... Ah, elle je l'aime bien, la p'tite naine, là. Elle joue pas souvent, malheureusement* ». En revanche, elle n'aime pas Michel Drucker : « *J'sais pas le sentir, dit-elle. Pourquoi, je sais pas. Michel Drucker, je l'aime pas, y'a rien à faire !* ». Quant à Mme Viviane, elle affirme qu'elle n'« *aime pas Pascal Sevrin mais j'aime bien les chansons et j'aime bien la danse donc je regarde* » avant de donner la raison de cette absence d'affinité : « *D'abord parce que c'est un homo et je peux pas les saquer* ».

c) L'approbation ou l'opposition morale

Comme nous l'avons indiqué dans le chapitre 4, la télévision suscite un discours critique de type « *moral* » qui fustige notamment la trop grande présence de la violence et du sexe dans certains programmes. Cette position conduit, le plus souvent, à l'évitement des émissions susceptibles de contenir des scènes violentes ou choquantes. Madame Ulrich trouve ainsi « *désagréable* » que la télévision donne à voir l'acte sexuel : « *On les voit maintenant qu'ils se lèvent. On comprend très bien qu'ils ont été ensemble. Pourquoi faire voir l'acte ?* » s'insurge-t-elle. Quant à la violence, elle pense aussi qu'il y en a beaucoup trop et trouve « *qu'ils sont toujours tous en train de se tuer. Quand c'est pas l'un, c'est l'autre. Bah vous savez, c'est pas marrant non plus* ». Mme Thibault évite de regarder « *quelque chose de vraiment affreux* » et ne comprend pas « *pourquoi on voit toujours les gens tout nus* ».

Ce refus de la violence et du sexe est une des raisons de la défiance, évoquée à plusieurs reprises, pour les « *films américains* » ou les « *séries américaines* » et explique *a contrario* le succès auprès du public âgé de séries comme *Derrick*, *Julie Lescaut*, *Les Cordier*, *L'Instit* ou autres *Navarro*. En effet, ce sont là des « *valeurs sûres* » qui mettent à l'abri des mauvaises surprises. Si Mme Laurent regarde *Derrick*, c'est que « *ça m'intéresse comme ça parce que je sais qu'il n'y a pas trop de violence là dedans, que c'est une enquête policière... sans violence quoi, c'est ça* ». Elle se souvient cependant d'avoir vu une femme nue dans un

épisode de *Derrick* : « *C'est rare qu'on voit à Derrick un film... sur la fin porno, si vous voulez. Oui, parce que, il recherche après une jeune fille et elle a été entraînée dans un café, qui se déshabillent, vous savez, une machine à la fois... Ben c'est la première fois que je vois un film comme ça dans Derrick...* » s'en étonne-t-elle encore. Toujours à propos de *Derrick*, M. Renaud, qui a cessé de regarder à cause du changement horaire, tient le même type de propos : « *Premièrement y'avait pas de sang c'était pas trop violent. Tu voyais pas les gars se tuer. C'était surtout psychologique, comment arriver à déduire que... C'est surtout pour ça que j'aimais bien* ». Mme Ulrich explique qu'elle apprécie Julie Lescaut car « *elle est bien, je trouve. Elle est quand même assez énergique. Elle est bien quoi. Et puis y'a quand même pas trop de violence hein. Parce que un petit peu quand même. Mais moins quand même que dans d'autres films, y'a quand même un peu moins de violence... On voit une personne qui a été tuée, par exemple, bien sûr. Mais on ne voit pas l'acte, on ne voit pas...* ». Et M. et Mme Urbain apprécient *l'Instinct* car « *c'est gentil, c'est tout gentil. C'est toujours des histoires... Enfin ça se ressemble toujours, mais y'a jamais de coup de revolver, y'a jamais de bagarre. C'est toujours tout doux là hein* ».

Le jugement moral se trouve aussi au principe de l'évitement de certains jeux télévisés qui ont été dénoncés, dans quelques entretiens, au nom d'une éthique du labeur qui voit dans l'argent la récompense de l'effort et de la peine et ne peut admettre que des gains importants soient fondés sur la chance. « *Non j'aime pas les jeux parce que tout ce qui est trop facile que les gens y gagnent trop d'argent et trop facilement et bien heu moi je trouve que c'est heu j'aime pas les jeux télévisés* » déclare, par exemple, Mme Sophie lorsqu'on lui demande si elle regarde ce genre d'émissions. De la même manière, Mme Thibault explique qu'elle n'« *aime pas ces trucs-là. Il me semble qu'on gagne de l'argent... Je ne sais pas pourquoi. Je me demande pourquoi on peut arriver à mettre autant d'argent... (...) Il y a des gens qui gagnent ça, rien qu'à faire un tourniquet là, les voilà gagnant ou pas gagnant ! Je trouve que c'est illogique de n'avoir qu'à tourner un truc comme pour avoir une somme d'argent ou des choses qui coûtent tellement cher* ». Elle prend soin cependant de faire la différence entre ces jeux où les candidats « *n'ont qu'à tourner la main* » et *Questions pour un Champion* qui n'« *est pas la même forme de jeu* » car « *ils ont à chercher, ils ont travaillé, ils ont à préparer peut-être* ».

d) Le sentiment de faire ou de ne pas faire partie du public

La sociologie des médias s'est intéressée récemment à la question du « public » : le public « imaginaire », construit par les chercheurs ou les industries culturelles, mais aussi le public « imaginé » par les téléspectateurs (Dayan, 1992). Ceux-ci, en effet, se font une image du public potentiel d'une émission, ils peuvent se représenter les « autres » qui regardent la télévision en même temps qu'eux et cette représentation n'est pas sans conséquences sur leur pratique d'écoute. Comme l'écrit Daniel Dayan, « la télévision ne se donne pas à voir. Elle se donne à voir "avec" ». Si bien que « l'un des éléments essentiels à la réception consiste alors à accepter ou non la compagnie des "autres" que l'on imagine ».

Cette référence au « public mental » de certaines émissions est présent dans différents entretiens. C'est ainsi que M. Thierry a arrêté d'écouter RTL car la station, qui diffuse beaucoup de jeux, lui paraît s'adresser avant tout aux femmes et aux adeptes des jeux : *« Avant, je prenais Luxembourg. Mais comme Luxembourg... J'aimais bien Luxembourg, mais comme ils font toujours... Y'a beaucoup de femmes qui aiment bien ça, parce que ils font la valise et tout ça. Mais moi, ça ne me plaît pas. Celui qui joue, ça va, ça lui plaît. Mais moi, comme je ne joue pas, à rien du tout hein, alors ça ne me plaît pas. Alors j'ai changé, maintenant je prends Canal Sambre »*. Il sent qu'il appartient bien au public de cette station, où *« ils disent tout ce qui se passe dans la région. Je vous dis, ils parlent de Fourmies, ils parlent d'Anor, ils parlent de tout quoi, de la région. Alors, ça m'intéresse moi, je suis du pays, je suis là, alors... (rire) »*.

C'est aussi le souci de distinction qui s'exprime à travers la représentation du public de certaines émissions culturelles auquel on est fier d'appartenir ou, à l'inverse, dans l'évocation d'un public populaire auquel on refuse de se joindre. Un exemple d'assimilation au public cultivé nous est offert par Mme Agnès qui, tout au long de l'entretien, tient à marquer le rang qui est le sien et la valeur qu'elle accorde au savoir : *« Par exemple samedi, avec Arte (...) il était question de peintures rupestres...dans des grottes et la façon de faire les châteaux pour qu'il n'y ait pas de déformation. C'était passionnant ! Bon j'admets que ça peut pas intéresser tout le monde ça hein ! »*. Quant au refus d'être un spectateur abêti de séries américaines, il s'exprime dans les propos de Mme Andrée à propos des *Feux de l'Amour* : *« Bein oui "c'est elle la plus belle et y a un garçon qui l'a regardée..." [ton ironique] J'en sais rien je veux pas entendre ça ! C'est comme avant quand y avait je sais pas quoi là, JR etc. Les gens qui étaient accrochés à ça tous les jours, moi j'ai jamais regardé ça hein ! Non non ! »*.

Un point intéressant est le sentiment que certaines émissions sont destinées à un public « jeune » dans lequel les plus âgés ne se reconnaissent pas. C'est ainsi que M. Thierry ne se sent pas concerné par les dessins animés diffusés le mercredi : « *C'est bien pour les gosses. Mais alors, je vais mettre la première chaîne, c'est des dessins animés, je mets la deux, en même temps, et la trois c'est pareil. Alors ! Et bein je dis "merde, quand même". Qu'on en mette sur un poste, c'est bien. Mais qu'on ne le mette pas sur les trois postes, hein ? Bah, sur un poste ça va pour la jeunesse, ou bien n'importe quoi, mais... Alors vous changez de chaîne, on tombe sur des dessins animés sur toutes les chaînes !* (rire) ». Mme Thibault s'insurge, quant à elle contre « *les feuilletons ou les trucs de jeunesse* » qu'elle se refuse à regarder, considérant que celles qui suivent de telles émissions sont des jeunes femmes qui, de ce fait, « *ne font pas leur ménage, que les gosses ils n'ont pas à déjeuner comme ils devraient avoir, ou bien qu'ils s'habillent avec ce qu'ils trouvent* ». M. et Mme Ulrich ont le sentiment de ne plus faire partie du public des émissions de variétés car, indique Mme Ulrich, on ne « *comprend plus les chansons* », à la fois parce qu'elles sont en anglais et parce qu'ils « *crient tellement fort qu'on entend pour ainsi dire pas ce qu'ils disent* ». Si bien qu'elle s'interroge sur le public de ces variétés : « *les émissions qu'ils font, les chants qu'ils font, c'est peut-être exprès pour les jeunes, je ne sais pas. Les jeunes ils comprennent l'anglais que nous on comprend pas* ».

e) L'écho personnel

Un dernier principe de choix des programmes réside dans l'intérêt particulier que certaines émissions suscitent du fait de leur écho dans l'existence présente ou passée du téléspectateur. Un tel « schème d'attention » (Grumbach, 1987) peut renvoyer à l'expérience vécue par un proche ou aux centres d'intérêt présents et/ou passés.

Un exemple d'écoute liée à une expérience vécue par un proche nous est donné par Mme Agnès qui a regardé récemment une émission médicale traitant de la sclérose en plaques, parce que « *quand on a eu un cas dans sa famille, on écoute quand même* ». De même, elle évoque un documentaire traitant des difficultés rencontrées par les enfants de parents divorcés, qui l'a intéressé parce qu'elle connaissait « *des problèmes dans beaucoup de famille* ». M. Roland indique que lui et son épouse regarderont le prochain défilé du 14 juillet car leur petite-fille doit y participer.

Dans d'autres cas, ce sont des centres d'intérêt personnels qui se trouvent évoqués pour expliquer l'écoute de certains programmes. C'est ainsi que M. Stanislas est

colombophile et suit régulièrement à la radio, sur une station locale, « *l'heure des lâchés des pigeons* ». Mme Andrée, politisée de longue date, regarde non seulement les informations, mais également certaines émissions politiques et débats d'actualité qu'elle évoque, à l'occasion, lors de réunions auxquelles elle participe. Mme Thérèse, passionnée d'équitation, s'intéresse aux « *émissions qui concernent un peu les chevaux* ».

Les centres d'intérêt de M. Stanislas, de Mme Andrée et de Mme Thérèse sont à la fois anciens et actuels : l'un élève toujours des pigeons, l'autre a encore des responsabilités dans diverses associations, la troisième ne monte plus à cheval depuis six ans, mais elle reste secrétaire de son club équestre. Il arrive aussi que l'écho personnel qui est au principe de certains choix d'émissions renvoie uniquement à l'existence passée, les médias apparaissant alors comme le seul moyen de maintenir le contact avec un « monde social » dont on s'est désengagé (Unruh, 1983). C'est le cas notamment pour les émissions sportives, qui suscitent deux types d'échos personnels. D'une part, l'adhésion peut se faire en fonction des sports pratiqués autrefois : « *Ce qui me plaît c'est le foot, mais le foot français. L'athlétisme, c'est à dire ce qui me plaît c'est que j'ai pratiqué dans le temps. Ce qui ne me plaît pas, ce qui ne m'intéresse pas c'est par exemple le tennis, que je n'ai jamais pratiqué* » explique ainsi M. Roland. D'autre part, l'intérêt peut aussi se manifester, dans le cas des personnes veuves, pour des sports appréciés du conjoint décédé et qu'ils avaient l'habitude de regarder ensemble. Ainsi, le goût de Mme Thomas pour les émissions sportives renvoie à la fois à son mode d'écoute fondé sur le spectacle (« *J'aime bien de les voir jouer, j'aime bien de les voir courir. J'dis "tiens celui là, il a fait un croche-pied" ou bien "il a agit mal", c'est vrai. Et puis ils se donnent des coups des fois* ») et au fait que son mari aimait le sport : « *J'ai toujours aimé, oui. Toujours aimé. J'avais un mari, il aimait beaucoup les sports alors on était jamais que dans les sports hein. Et ça a continué, j'aime bien les sports* » confie-t-elle lorsqu'on lui demande pourquoi elle regarde ce type d'émissions.

2.3. Adéquation ou inadéquation avec le dispositif de l'émission

L'historien Roger Chartier a montré combien la mise en forme des textes littéraires influençaient leur réception (Chartier, 1985). Il distingue, en particulier, deux ensembles de dispositifs qui interviennent dans la fabrication des textes : d'une part, la « mise en texte », réalisée par l'auteur, qui repose sur des conventions narratives et des consignes qui ont pour but de guider et de contraindre la lecture ; d'autre part, la « mise en livre », qui est du ressort

de l'éditeur et concerne « les formes typographiques elles-mêmes : la disposition et le découpage du texte, sa typographie, son illustration ».

Cette perspective qui insiste sur l'importance des codes matériels et narratifs dans l'acte de lecture peut être transférée et appliquée à la réception des émissions de télévision et de radio par un public âgé. Les entretiens permettent, en effet, de dégager plusieurs registres de l'adéquation entre les caractéristiques des programmes diffusés et les capacités et compétences des téléspectateurs et auditeurs âgés. Si cette adéquation ne s'exprime pas directement, elle apparaît, en creux, à travers les propos qui exposent les cas d'inadéquation. En reprenant la distinction entre « mise en livre » et « mise en lire », codes matériels et codes narratifs, on peut observer que la question de la compatibilité se pose, d'une part, à propos des caractéristiques techniques, visuelles et sonores des émissions et, d'autre part, de leur organisation syntaxique.

a) (In)adéquation avec les caractéristiques techniques, visuelles et sonores des émissions

Les dispositifs techniques sont conçus, le plus souvent, pour des personnes valides. Aussi supposent-ils des compétences que n'ont pas toujours les personnes souffrant de déficiences physiques. De ce fait, ces dispositifs « discriminent » contre ces personnes (Latour, 1993). C'est le cas de la porte un peu lourde d'un bâtiment ou de la marche un peu haute des bus. C'est aussi le cas de la radio dont la bonne réception exige d'entendre correctement et de la télévision qui sollicite les capacités visuelles et auditives. Il est certes possible de pallier certaines faiblesses par des prothèses techniques, comme M. Ulrich ou Mme Lucie qui utilisent un casque. Mais ces prothèses ne vont pas sans problèmes : M. Ulrich doit augmenter le volume sonore au-delà du niveau souhaité par son épouse et hésite à allumer la télévision l'après-midi pour ne pas déranger les employés qui travaillent en dessous de l'appartement ; Mme Lucie vit dans la crainte que les piles de son casque ne tombent en panne pendant un week-end, comme cela lui est arrivé une fois, et que personne ne puisse la dépanner avant le lundi. Quant à Mme Lucienne, elle se refuse à porter un casque car cela l'empêcherait d'entendre les autres bruits, notamment la sonnerie du téléphone.

Parallèlement, le choix de certains programmes se fonde sur les caractéristiques auditives et visuelles des émissions, qui ne sont pas toutes équivalentes comme ont pu le constater ceux qui souffrent de déficiences sensorielles.

Tout d'abord, les difficultés auditives amènent à développer des stratégies compensatoires, qui consistent notamment à accorder une place plus importante à l'image

pour la compréhension de l'émission et à essayer de lire sur les lèvres des présentateurs ou des acteurs. Ainsi, M. et Mme Ulrich choisissent leurs émissions en fonction de la diction des présentateurs et de la manière dont ils se placent face à la caméra. C'est pourquoi ils ne regardent pas le journal 20 heures sur TF1, car Patrick Poivre d'Arvor « *prononce moins bien* » que Claude Sérillon ou Béatrice Schönberg et a, de plus, la fâcheuse habitude de baisser la tête pendant qu'il parle. En revanche, ils apprécient Jean-Pierre Pernaut car « *il cause bien, on l'entend bien, on le comprend bien* ». De la même manière, Madame Ulrich souligne la difficulté qu'elle a à comprendre Julien Lepers qui « *ne cause pas en face de nous* » ou Philippe Bouvard qui « *se tourne de l'autre côté* ». Mme Agnès entend mal également et fustige les défauts de prononciation et une trop grande rapidité d'élocution des présentateurs ou des acteurs. « *Je regarde le jeu... Questions pour un Champion, raconte-t-elle. Je reproche seulement à Julien Lepers de mal articuler quand il donne une réponse. Les questions ça va il les pose correctement mais les réponses... Voilà détails ! (...) Je dis il faudrait tout de même parler moins vite !* ». Quant aux films, « *pour quelles raisons les metteurs en scène tolèrent-ils que leurs dialogues soient Bebebe Bebebe Bebebe... mangés comme ça ?* », se demande-t-elle, « *alors que ce serait tellement plus agréable d'entendre s'exprimer correctement ! Par exemple, ça c'est une chose bizarre je, nous regardions quelquefois avec mon mari, mon mari est décédé en janvier hein, nous regardions à l'occasion Derrick. Bon il est évident que c'est un film d'origine allemande mais qui est doublé par des français, et c'est très curieux... Les gens qui doublent s'expriment bien, ont une articulation parfaite tandis que les artistes, on appelle artistes des comédiens... mâchonnent leur texte...* ». Pour la même raison, elle n'aime pas les « *films nouveaux* » car « *les artistes débitent, débitent, débitent en vitesse* ».

Les déficiences visuelles orientent aussi le choix télévisuel. C'est le cas pour Mme Lucie qui a arrêté de regarder *Des chiffres et des lettres* et *Questions pour un Champion* car le plateau est trop fortement éclairé et les jeux et scintillements de lumière la font souffrir. Ces problèmes oculaires expliquent aussi sa préférence pour les téléfilms, dont le niveau de luminosité est moins fort : « *Oui avant j'aimais bien, quand j'étais à ma maison je ne loupais rien des variétés, je ne regardais même pas les films, mais avec euh... il y a trop de lumière avec les variétés, il y a trop de fuseaux ça fait mal, alors je ne regarde plus* » explique-t-elle. M. Roland ne suit plus guère de films car, explique-t-il, « *quand on ne voit pas on ne peut pas comprendre, c'est difficile. Y'a trop de choses qui manquent quand l'image n'y est pas* ». Mme Laurent change de chaîne après le *Bigdil* et préfère suivre les informations sur France 2 pour une raison pratique : elle lit difficilement les trop petits caractères. Or, « *quand ils*

donnent le temps, c'est écrit en plus petit à la une qu'à la deux ». Et Mme Lucienne, dont le mode d'écoute est orienté principalement vers la connaissance, ne regarde pas toujours *Envoyé Spécial* et *Des racines et des ailes* malgré son intérêt pour ces émissions : elle trouve, en effet, que l'image bouge trop, ce qui lui fatigue les yeux.

On note, enfin, certaines inadéquations qui ne relèvent pas de discordances sensorielles, mais d'une critique des caractéristiques formelles des émissions diffusées. Ainsi, un jugement d'incompatibilité entre films et télévision est parfois formulé : M. Victor regrette qu'« *ils ont toujours tendance à diminuer l'écran. Comme ils diminuent l'écran on regarde pas le film...* », son épouse précisant d'un geste que « *quand on regarde la hauteur des personnages ils sont comme ça* [elle montre avec ses mains combien ils sont petits], *c'est pas la peine !* » ; M. Valentin souligne qu'il ne « *regarde jamais de films à la télévision, c'est simple. Je vais déjà très rarement au cinéma mes des films comme L'homme qui parlait à l'oreille des chevaux, c'est un très beau film mais sur un petit écran ça me dit plus rien (...)* *Je trouve que l'image... Ce type de sujet a besoin d'un grand écran* ». On relève aussi, dans certains cas, une difficulté à lire les sous-titres, qui renvoie non pas à des problèmes de vue, mais à une faible pratique de la lecture chez certains enquêtés de milieu populaire. C'est le cas de M. Thierry et de M. Urbain, celui-ci indiquant par exemple que « *c'est une question que ça passe trop vite. Ça fait comme un film quand ils font défiler le... [générique]. C'est pas dans ce sens là* [il indique le sens vertical du déroulement du générique], *mais ça passe trop vite. Et je me disais que c'est parce que moi je suis trop lent. Mais je m'aperçois qu'il y a pas mal de jeune qui n'y arrivent pas non plus. Voilà* ».

Par ailleurs, certains expriment leur peu de goût pour les séries « *à rallonge* », « *qui n'en finissent pas* » : « *Oui des séries courtes ça on regarde en général, mais des séries euh comme Les feux de l'amour ça non, j'aime pas, c'est astreignant, il faut regarder tous les jours* » indique M. Stanislas. Quant à M. Urbain, il se souvient d'une série australienne qui « *a duré des mois, le film s'est arrêté parce que c'était les grandes vacances. Et ils l'ont recommencé après les vacances tout ça. Mais ils l'ont fait à une autre heure. Et puis c'était plus ça malgré tout. Et puis ça devenait rasoir aussi. C'est des trucs sans fin* » : « *Que ce soit un film en deux trois épisodes, ça va. Mais là ça s'étale sur toute l'année !* » conclut-il. Notons, enfin, que la durée d'une émission peut aussi être un critère de choix : M. Urbain explique aussi que les émissions proposées à 20h45 par Arte sont trop courtes, ne lui permettant pas de passer la soirée et l'obligent à prendre ensuite, en cours de route, une émission sur une autre chaîne.

b) (In)adéquation syntaxique

Outre des compétences sensorielles, la compréhension des émissions de télévision suppose la maîtrise et l'acceptation de codes implicites qui en organisent et en structurent le déroulement : conventions narratives dans les œuvres de fiction, règles des jeux télévisés ou des rencontres sportives qui font l'objet d'une retransmission. Or cette syntaxe peut être ignorée ou rejetée.

L'incompréhension syntaxique s'exprime, par exemple, à propos de la construction hachée de certaines séries américaines, comme les *Feux de l'Amour* ou *Urgences*, qui entrecroisent des scènes avec des personnages différents. Ainsi, Mme Laurent ne regarde pas les *Feux de l'Amour*, non seulement par désapprobation morale envers les personnages « *tout le temps en train de s'embrasser* » et qui changent souvent de partenaire, mais aussi parce que « *les Feux de l'Amour, alors c'est toujours : ils jouent un morceau, ils redonnent un morceau de..., ils repassent à la première et toujours comme ça. Alors moi, j'aime pas. Ça suit pas, le film. Ça revient à la première...* ». Mme Viviane adresse le même type de reproche à *Urgences* : « *J'ai pas aimé c'est trop mélangé. Je sais pas, non, c'est trop décousu* » explique-t-elle.

Dans d'autres cas, c'est l'ignorance des règles du jeu de certains sports qui est évoquée, ignorance qui renvoie au désintérêt manifesté, dans l'existence passée, pour ce type de sport. « *Maintenant on est envahis par le sport* », se plaint Mme Viviane, qui ajoute : « *Qu'est-ce que tu veux, moi le football ça m'intéresse pas, faut dire ce qui est. Bon y'a des femmes que ça intéresse pas moi. Pis j'y connais rien. Dans le tennis pareil. Quand y'a de la danse classique oui* ».

La télévision, un autrui particulier

C'est dans le dialogue avec autrui que l'individu élabore et transforme sa vision du monde et que se construit, se conserve et se modifie son identité sociale (Berger et Luckmann, 1986). De ce point de vue, certains autrui jouent un rôle particulièrement important. C'est le cas des parents, qui sont les interlocuteurs privilégiés pendant la phase de la « socialisation primaire ». Plus tard dans l'existence, le conjoint devient l'« autrui par excellence » et oriente et stabilise la vision du monde et l'identité sociale de son partenaire (Berger et Kellner, 1988).

On peut s'interroger, dans cette perspective, sur l'importance de la télévision. Celle-ci propose, en effet, des images et des discours sur le monde et elle met en scène un grand nombre de personnages, qu'il s'agisse de personnages de fictions confrontés aux difficultés de la vie ou des personnes « réelles » qui viennent raconter leurs expériences. Aussi la télévision peut-elle être considérée comme un autrui particulier, qui alimente la construction de la réalité subjective et qui nourrit le dialogue intérieur sur la définition de soi. Des travaux ont ainsi montré le rôle d'apprentissage joué par certaines séries, comme *Hélène et les garçons*, au moment de l'adolescence : « La télévision, plus qu'un loisir ou un mode d'information sur le monde, est sans doute fondamentalement, pour les adolescents une pratique identitaire qui permet d'explorer un moi social en transition » (Pasquier, 1997, p. 828).

Les personnes de notre échantillon se situent à un autre moment de leur parcours de vie et elles ont d'autres préoccupations. Quel est alors le rôle de la télévision, qui est parfois le principal « interlocuteur » de leurs journées, dans l'élaboration de leur vision du monde et dans la construction de leur identité sociale ? C'est ce que nous allons nous efforcer de préciser.

1. LES MEDIAS ET L'ELABORATION DE LA REALITE SUBJECTIVE

1.1. Construction collective et solitaire du sens des émissions

a) La construction conjointe du sens

Les travaux sur la réception ont montré que les téléspectateurs se livraient à un travail d'interprétation de ce qu'ils voyaient, notamment à travers un processus de construction du sens au cours de conversations, au moment même de l'émission ou plus tard, par exemple sur le lieu de travail (Liebes, Katz, 1990). Cette co-construction du sens est repérable dans certains entretiens.

Ainsi, les émissions regardées font parfois l'objet d'échanges conjugaux qui permettent aux conjoints d'élaborer une vision commune du monde. Par exemple, en évoquant les récentes informations sur la listéria, M. Tanguy indique ainsi qu'« *on en a parlé plusieurs fois avec mon épouse. Jadis, y'avait pas de frigo hein... y'avait une cave quelquefois, mais pas souvent. Bon on ne faisait peut-être pas de provisions, de provisions de denrées fraîches énormes... mais enfin on en faisait quand même un peu. Et on faisait de la conserve sur place, que l'on faisait soi-même, soit par cuisson, soit par salage* ». L'entretien n'est certes pas le meilleur dispositif pour observer la construction par les conjoints d'une vision commune sur les émissions et sur le monde car il n'est guère facile pour les personnes interrogées de rendre compte des discussions ponctuelles qu'ils ont pu avoir à propos de telle émission ou des impressions diffuses qu'ils ont échangées lors de la diffusion : « *Quand c'est fini on se dit "c'était pas mal" ou "c'est pas ce que j'aurais pensé"* » indique encore M. Tanguy. Les entretiens donnent cependant quelquefois à entendre cette construction d'une représentation commune, par l'utilisation du sujet collectif « on » (« *Les jeux on aime bien ; on regarde les champions* » dit, par exemple, M. Victor) ou encore à travers un dialogue entre les conjoints dans lequel leurs deux voix s'entremêlent :

M. Tanguy : *Fort Boyard...*

Mme Tanguy : *Alors ça c'est pas...*

M. Tanguy : *Ça a coûté des sommes astronomiques pour...*

Mme Tanguy : *Pour pas grand chose.*

Enquêteur : *pas grand chose... mm*

M. Tanguy : *Même dangereux à certains moments hein*

Enquêteur : *mm. Pour les candidats?*

M. et Mme Tanguy (ensemble) : *Ah oui*

M. Tanguy : *Sauter dans la mer à cette hauteur heu...*

Ou encore, à propos du personnage de Columbo:

Mme Tanguy : *On l'aime bien ce bonhomme hein il est...*

M. Tanguy : *Il est marrant*

Mme Tanguy : *Il est marrant...*

Les émissions télévisées permettent aussi d'alimenter certaines discussions avec les enfants, avec des ami(e)s ou des voisin(e)s, de donner son opinion et d'entendre la leur. Mme Thomas indique ainsi que les conversations téléphoniques qu'elle a avec son fils tous les deux ou trois jours, sont l'occasion de discuter de *la Chance aux chansons* ou du dernier match de football : « *Il me donne son opinion quoi. Et puis moi je lui dis " mon Dieu, pour des champions de France, c'est pas jojo hein "*. *Parce qu'ils attendent la dernière minute pour marquer un but (rires)* » raconte-t-elle. Quant aux *Feux de l'Amour*, son feuilleton préféré, il donne lieu à des discussions animées avec les voisines qui lui rendent quotidiennement visite et qui sont également assidues : « *On dit " vous avez vu, il a... Ils vont avoir le divorce, ils vont garder l'enfant " ou bien... On ré-énumère tout ce qu'ils ont joué quoi. On récapitule quoi (...)* *Des fois c'est la réalité hein. Oui, oui, des fois on comparait hein. On disait " bah oui ça, j'ai déjà vu qu'on faisait ça au... "* ». De la même façon Mme Alice raconte qu'elle parle des *Feux de l'Amour* avec sa voisine qui vient la voir chaque après-midi, après le feuilleton et qu'« *on s'énerve tous les deux ! (rire)...* » à l'évocation de ce qui vient de se passer.

b) La construction du sens, un dialogue avec soi-même

Cependant, ces conversations qui prennent appui sur des émissions de télévision et contribuent à la construction du sens qui leur est donné semblent, le plus souvent, limitées, voire tout à fait absentes. Dans notre corpus, les médias apparaissent plus souvent comme un substitut relationnel que comme un support de la sociabilité : ceux qui ne vivent pas en couple regardent seuls la télévision et beaucoup disent ne parler à personne de ce qu'ils voient.

Aussi le matériau médiatique donne-t-il lieu à un travail interprétatif solitaire, à un dialogue avec soi-même. Tout ce qui est vu à la télévision ou entendu à la radio ne fait pas, bien sûr, l'objet d'un tel traitement : l'écoute n'est parfois qu'une simple occupation du moment présent et l'émission, aussitôt terminée, est oubliée. Il est cependant des émissions qui laissent des traces et qui nourrissent la vision personnelle de la société actuelle. Les médias constituent bien une ressource essentielle pour se représenter le monde.

1.2. Les médias, une ressource pour se représenter et juger le monde

En invitant à parler des émissions de télévision, les entretiens ont été l'occasion de porter des jugements sur le monde actuel et de décrire celui-ci en se fondant sur du « matériau » provenant des médias. Cet usage des médias comme ressource pour connaître le monde se trouve d'ailleurs clairement revendiqué par ceux dont le mode d'écoute se situe, totalement ou en partie, dans le registre de la connaissance. Mme Thomas indique, à propos d'*Envoyé Spécial* et de *Combien ça coûte*, que « *ça me donne une idée de ce que peut être... c'qu'ils font les autres quoi* » et que, grâce à la télévision, « *je sais ce qui se passe* ». Les questions au gouvernement lui permettent de savoir « *ce qu'ils vont faire* ». « *On voit ce qui se passe* » indique aussi M. Thierry pour expliquer son intérêt pour les informations télévisées, avant de préciser ce qui lui est donné à voir et à penser de la société actuelle : « *On voit... Bah je vois là, quelquefois, quand je vois tous les jeunes qui sont en train de brûler des voitures, jeter des cailloux, casser les vitrines des magasins, tout voler ce qu'il y a au vitrage et puis tout ça hein. Bah c'est pas gai hein !* ».

Une frontière est parfois marquée, dans les entretiens, entre le registre de la réalité et celui de la fiction, le premier seul étant considéré comme étant un reflet de la réalité et donc susceptible de nourrir la vision du monde. Par exemple, si M. Thierry considère que la violence dans les banlieues montrée dans les journaux télévisés rend compte de la réalité, il ne juge pas de la même manière la violence dans les films et les téléfilms : « *Moi, je m'en fous. Dans les films et tout ça, je m'en fous hein. Je sais bien que c'est du cinéma hein. Quand y'en a qui fout un coup de poing dans la gueule, je sais bien que le coup de poing il est passé à côté hein. Non, ça ne me touche pas ça, ça ne me fait rien ça* » explique-t-il. De la même façon, M. Tanguy ne met pas sur le même plan les magazines d'information comme *Capital* ou *Faut pas rêver* qu'il regarde « *pour se tenir au courant de ce qui passe dans le monde hein... aussi bien en France qu'ailleurs hein* » et les séries ou les films qui se situent clairement dans le domaine de la fiction et dont l'écoute n'a pour but que de passer un bon moment : « *C'n'est pas une réalité... c'est une fiction* ».

Cependant, dans d'autres entretiens, la frontière entre les deux registres de la réalité et de la fiction apparaît inexistante et la connaissance de la société actuelle à laquelle les médias permettent d'accéder ne se limite pas aux seules émissions estampillées « informations » ou « reportages ». Nous avons vu, par exemple, comment Mme Thomas se plaisait à « comparer » les *Feux de l'Amour* avec des situations vécues. Elle déclare d'ailleurs que les feuilletons qu'elle aime regarder, comme *Julie Lescaut*, *le commissaire Moulin* ou *Derrick*

« ça correspond à la réalité » : « Tout ça, c'est des choses qui ont vécu. Ce ne sont pas des choses qu'on invente. Ça a vécu ça hein... » affirme-t-elle. Il en est de même pour Mme Laurent, qui glisse du récit d'un épisode de Derrick à une description « réaliste » de la société actuelle : « (Derrick) *recherche après une jeune fille*, raconte-t-elle, *et elle a été entraînée dans un café, qui se déshabillent, vous savez, une machine à la fois (...) y'avait quelqu'un qui l'avait entraînée. C'est-à-dire, c'est un souteneur, quoi. Elle a pas cru qu'il était comme ça, mais ils les obligent, hein après ! Oh je dis : "Mon Dieu, que des tristes métiers !" Et combien à Paris. Combien, combien qu'il y'en a à Paris ! Ah oui, y'a beaucoup de cafés comme ça !* ».

1.3. La construction de la réalité subjective, un patchwork alimenté par des sources diverses

Cependant, les médias ne constituent pas l'unique ressource à partir de laquelle s'élabore la réalité subjective. La représentation du monde livrée par les personnes au cours des entretiens se fonde sur des éléments disparates, provenant de sources diverses –matériaux médiatiques, expériences personnelles, récits de proches, souvenirs de la vie passée– qui se trouvent « tricotés » entre eux au fil du discours. Il est ainsi possible de repérer des représentations élaborées à partir de plusieurs émissions de télévision, d'autres représentations qui entremêlent des éléments tirés d'émissions et d'autres puisés dans leur expérience personnelle ou celle de proches et qui mélangent le présent vu à travers les médias et le passé tel qu'il émerge des souvenirs.

a) Le tricotage de plusieurs matériaux médiatiques

Un exemple de « tricotage » de plusieurs matériaux médiatiques nous est donné par Mme Thibault qui, la semaine précédant l'entretien, a regardé en parallèle le troisième épisode du téléfilm *Une famille formidable* sur TF1 et *La vie à l'endroit*, le magazine de Mireille Dumas sur France 2 dont le thème était, ce soir-là, « la famille dans tous ses états ». Elle ne manque pas de faire le rapprochement entre les deux émissions et de même qu'elle a zappé entre les deux émissions au cours de la soirée, son récit passe sans cesse de l'une à l'autre sans qu'il soit toujours très facile de les repérer dans ses propos : « *La famille dans tous ses états, c'était cette histoire-là. Le problème des parents divorcés qui vivaient tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre. Ou les enfants ne savaient pas vraiment chez qui ils allaient vivre. Les enfants qui étaient tantôt un jour chez l'un, un jour chez l'autre, ou une semaine*

chez l'un, les difficultés qu'ils avaient pour l'école. Pour beaucoup de problèmes même (...) Mais alors de l'autre côté c'était la même. En fait, c'était la même histoire. C'était deux choses différentes si on veut, mais c'était... Je dis "tiens, et chez eux [dans Une famille formidable], comment que ça a fini?" C'est comme ça que je suis repartie sur l'autre [Une famille formidable] tout en ayant écouté une partie de la discussion de celle-là [La famille dans tous ses états]. Je dis "tiens, et ceux-là, comment que ça a fini?" Et en fait, en ayant écouté ce que les enfants disaient des parents et des difficultés qu'il pouvait y avoir, ça s'enchaînait sans s'enchaîner bien sûr. Mais d'un autre côté, c'était le final de cette situation-là. Si bien que j'ai regardé un moment l'une, et puis j'ai regardé la fin de l'autre [Une famille formidable] ».

Ces deux émissions constituent donc, pour Mme Agnès, deux manières différentes de traiter de la même réalité sociale. Si elle les a suivies, c'est parce que, dit-elle, « *je connaissais des problèmes dans beaucoup de familles* », même si « *dans ma famille, ça n'existe pas* ». Elle établit d'ailleurs un lien avec le propre vécu de l'enquêteur, dont elle connaît un peu la famille : « *Et puis alors, dans les ménages... je ne sais pas si ça ne c'est pas trouvé chez vous?... Bah si, la femme avec qui a habité Bertrand, elle avait des enfants ?(...)* ».

b) Le tricotage du matériau médiatique et de matériaux tirés de la vie « réelle », présente ou passée

Le rapprochement entre le matériau médiatique et celui qui provient de la vie « réelle » est fréquent. Ce qui a été vu ou entendu à la télévision est alors mis en écho avec ce qui est arrivé à ses voisins, à ses proches ou à soi-même, récemment ou autrefois.

Le fil du raisonnement de Mme Thomas met ainsi en relation un récent fait divers –un collégien qui a blessé son professeur– avec un autre phénomène qui lui semble caractériser la société actuelle –la drogue–, ce qui l'amène alors à évoquer un garçon du voisinage qui, justement, est réputé pour avoir trempé dans un trafic de stupéfiants : « *Regardez encore, un gosse de quatorze ans, il a tué son professeur ! Bah vous savez, c'est des choses que... Regardez, c'est comme si vous, vous alliez tuer un de vos professeurs* (rires). *Ah non, c'est dans soi ça. Ça, il faut mettre halte-là ! C'est comme la drogue hein, faut mettre halte-là à ça hein. Vous savez la drogue on en voit beaucoup hein. Bah regardez dans la rue, le garçon... comment donc ? Celui qui habite à la petite maison, Didier là... Et bein il vient de sortir de prison avec de la drogue. Le garçon à Marie là, bah c'est pareil. C'est tous des gosses...*

Vous savez des fois quand on les voit là à plusieurs, on ne voit pas ce qu'ils font, mais ils sont toujours réunis à plusieurs ». L'ensemble de ces éléments tisse une vision très pessimiste de la société d'aujourd'hui : « *Vous vous rendez compte, on abîme tout, on esquinte tout, on.... Et puis ils se battent entre eux. Et puis regardez les gosses qui vont à l'école, ça se tue avec... pour un rien. Oh non, ça c'est... Je sais pas moi, c'est terrible hein ça !* » se lamente Mme Thomas. Mme Thibault, quant à elle, associe les pratiques pédagogiques de l'Institut et les difficultés scolaires de son petit-fils : « [l'Institut] *je trouve bien sa façon de faire la classe. On n'impose pas. Quelquefois on demande aux enfants de choisir un sujet, et puis après on étudie. Je trouve que c'est une bonne façon de faire la classe. Imposer un programme avec des..., quelquefois bien lourd, et puis des choses qui ne servent plus à rien (...)* J'ai mon petit-fils, il veut pas apprendre l'histoire et la géographie. Je dis "la géographie hein pardon. Un jour, on va te parler d'un pays, tu ne sauras même pas où ça se trouve, à quoi que ça ressemble". "Mais l'histoire de France, il dit, moi je m'en fous des Gaulois et de Louis XIV et de tout ce qui s'en suit. Mais je m'en fous carrément". Il n'apprend jamais ses leçons. Y'a des choses qui n'intéresseront jamais les enfants, c'est malheureux de dire, dans les programmes ».

D'autres font des rapprochements entre la vie d'aujourd'hui telle qu'ils la découvrent dans les médias et l'existence qui a été la leur autrefois, et cette mise en correspondance est alors l'occasion d'une évocation nostalgique. Interrogée sur *Les Feux de l'Amour*, émission qu'elle affectionne particulièrement, une femme de 91 ans²³ a cette formule percutante : « *Ah ben j'aimais mieux les Feux de l'Amour dans mon temps avec les familles que maintenant !* ». « *Ah, précise-t-elle, on voudrait tout de même que c'est des familles unies, mais y'a toujours quelque chose qui va pas ! (...)* Enfin maintenant j'sais pas si on s'en va vers le meilleur. Avec les inventions qu'y font. Y'a plus de vie de famille, y'a plus rien. Ça, j'comprends pas ». La vision du monde que M. Thierry tire des médias l'amène aussi à dire combien il préférerait la société d'autrefois : « *On a plus la même vie qu'avant... Et avant, les gens, ils se secouraient l'un l'autre, ou bien n'importe et tout ça. Mais maintenant non. Là, j'ai entendu l'autre jour, y'a une femme, elle est tombée en bas de la moto. Y'avait un type en moto, il avait sa femme, ou bien sa fiancée, derrière. Elle est tombée. Les voitures ils ont passé dessus, ils n'arrêtaient pas, ils l'ont écrasée tous. Tu te rends compte le monde comment qu'il est ? Le monde il devient fou !* ». Quant à Mme Laurent, elle fait de fréquents va-et-vient entre les émissions de télévision et sa vie passée. Elle qui vit dans le souvenir de son mari disparu

²³ Ses propos ont été recueillis au cours d'une discussion collective sur les médias organisée dans une maison de retraite.

dit, en opérant un saisissant rapprochement, ce qui l'éloigne des *Feux de l'Amour* : « *Et puis tout le temps en train de s'embrasser, ils m'agacent. C'est vrai, quand on était de notre génération, on s'embrassait pas toujours comme ça. C'est de même que... ils sont toujours en train de se dire des "Chéris !" et pourtant, vrai, six mois après, des fois ils sont divorcés. Et nous, cinq mois après on faisait nos noces de diamant. Et il en parlait, et il avait fait des invitations, et il avait été voir son copain qui avait une voiture des restaurants. Alors il devait y penser comme moi j'y ai pensé. Alors, soixante ans de mariage, ça compte quand même, hein* ». Plus loin, alors que l'enquêteur lui demande si les *Questions au gouvernement*, qu'elle regarde parfois, l'intéressent, elle répond en évoquant la vie de sa mère et par un plaidoyer contre le travail des femmes : « *Ça, ça m'intéresse. Ah ben oui. On voit les discussions. Je dis, c'est malheureux, ils veulent pas comprendre : une femme qui a son mari qui travaille et qui a des enfants, elle devrait pas chercher à travailler. Elle devrait laisser la place pour les hommes. Maman est devenue veuve à 41 ans avec 9 enfants, elle avait perdu un petit garçon, elle nous a toujours élevés [elle explique qu'elle lavait du linge pour les repasseuses] mais quand on revenait de l'école, elle était là. Mais y'a des femmes qui veulent aller jusqu'à la retraite. Il y'a beaucoup de femmes qui n'aiment plus le ménage ni faire à manger. Alors, les enfants ils rentrent. Qu'est-ce qu'ils font ? Ils font venir des copains et des copines, et ils ont débuté à fumer, et après y'en a un qui a amené de la drogue, c'est comme ça que c'est arrivé. Alors je dis, si ils trouvaient leur maman à leur maison, ils feraient pas tout cela. Naturellement, une femme qui est toute seule avec un enfant, elle est obligée de travailler, mais une femme qu'a 3-4 enfants, y'en a qui vont travailler quand même* ». Cette critique du travail des femmes ramène d'ailleurs son propos vers la télévision, à travers une dénonciation des publicités pour les plats cuisinés et autres surgelés : « *Et alors on voit avec toute cette publicité du manger, ils font plus à manger, ils achètent tout ça* ». Ce qui la conduit, à nouveau, à évoquer avec nostalgie sa vie passée, celle de son enfance et celle qu'elle a connue avec son mari : « *Mais moi je trouve que c'est pas bon pour les enfants, et c'est pas bon pour les parents non plus, parce qu'ils vont dans les grandes surfaces, et la maman elle est pas là, elle est partie chercher ça pour le souper. Mais nous, notre maman, elle était là. On avait des soupers simples, mais bon. Une fois, c'était de la soupe, une fois c'était du chocolat, une fois c'était du lait battu, mais c'était bon dans le temps parce que les bêtes étaient bien nourries. C'est comme moi, j'ai toujours eu des bons légumes parce que mon mari avait un jardin, il mettait pas d'engrais, il mettait de l'engrais naturel, comme dans le temps* ».

1.4. Le matériau médiatique s'inscrit dans une vision du monde déjà fortement structurée et contribue à l'alimenter

Si les médias nourrissent la représentation que les personnes âgées ont du monde d'aujourd'hui, peut-on dire pour autant qu'ils la fondent ? Il semble plutôt qu'une grille de lecture très rigide et fort sélective se trouve appliquée aux productions médiatiques. Les médias participent certes à la construction d'une vision du monde, mais c'est surtout dans le sens d'une confirmation de la vision pré-existante, qu'ils viennent alimenter et assombrir. En effet, la lecture morale et critique de la société découle d'une sélection et d'une interprétation assez libres du discours et des images diffusés par les médias. Puisant dans le flux médiatique certains éléments particuliers, « les spectateurs plient les figures des médias à leur propre compréhension de la société » (Liebes, 1997, p. 801).

Ainsi, certains commentaires suscités par des informations tirées des médias se déploient bien loin de l'événement qui leur a servi de point de départ et amènent à la formulation d'une conviction fortement enracinée. C'est le cas des propos très critiques tenus par plusieurs enquêtés sur les hommes politiques, qui se situent bien au-delà des émissions citées, simples prétextes à l'expression d'un profond rejet de la politique qui trouve ses fondements dans une vision populiste du monde. Pour en prendre un exemple, on peut dire que ce n'est pas par hasard si M. Urbain évoque une récente émission de Thierry Ardisson dont le thème portait sur « les hauts et les bas des personnalités ». Il y a vu, en effet, « *des gars, ils étaient 5 ou 6, des gars de la haute volée qui étaient mis en examen. Y'en a qu'ont 4 ans, d'autres 8 ans et ainsi de suite. Et alors y'en a un qui était complètement sorti. Et dans l'émission y'avait des invités, vous, moi, tout le monde quoi. Et ils étaient interviewés et ils interviewaient un homme en lui demandant ce qu'il en pensait, s'il avait quelque chose à dire. Il dit "oui, j'ai fait des détournements, j'ai été condamné à 4 ans, ou 8 ans, je ne sais plus. J'ai compris que j'avais fait...", il n'a pas dit l'imbécile mais... "j'avais fait une erreur. Maintenant je reviens dans la vie normale, je veux redevenir ce que j'étais avant". Bah oui, y'a ça là. Et puis un autre c'était pareil. Y'en avait même qui disaient... Et puis y'en avait d'autres qui avaient encore 4 ou 5 ans à faire. Ils étaient 7 ou 8 là. Y'avait un industriel même. Et puis y'avait de la haute volée du gouvernement, il avait été ministre. Un autre c'était autre chose. Un président... Tout des trucs comme ça quoi* ». Une telle émission n'a fait que le conforter dans sa conviction qu'« *on est vraiment pourris (...)* Vous savez je suis pas plus pour l'un que l'autre parce que je dis que c'est tous des salauds ! ». De même M. Thierry ne regarde les Questions au gouvernement que pour avoir « *le plaisir de les voir*

qu'ils s'engueulent, j'ai le plaisir de les voir qui s'engueulent. Et puis de les voir dormir là, tout ça. Ouais, ouais, ouais, ouais. Ils me dégoûtent, ils m'écœurent. Mais j'aime bien de les entendre là. Parce que y'en a des... Avec ça, c'est toutes des politiques différentes hein... Un coup c'est les communistes, les socialistes, c'est le R.P.R., c'est tout un tas de saint-frusquin, mais c'est toute la même bande. Quand ils vont passer, ils ont de la propagande pour passer hein. "oh, ça va être... vous allez être heureux hein". Quand ils sont au pouvoir, ils sont encore pires que les autres (rire). Ils sont encore pires que les autres quand ils sont au pouvoir. Bah non, c'est de la saloperie ça. La politique, c'est de la pourriture ça ». Mme Thibault opère le même type de montée en généralité lorsque, évoquant plusieurs faits divers récents, elle en arrive à fustiger les « négligences » insuffisamment sanctionnées et la folie de la course à la vitesse, conclusions qui paraissent davantage le rappel de solides convictions que des enseignements tirés des faits qu'elle relate : « Vous avez l'histoire de la personne qui s'est fait dévorer par ces chiens. On se fait des réflexions, on se demande comment que des gens peuvent laisser des chiens comme ça en liberté. L'histoire du train, c'est pareil. Y'aurait pu y avoir combien de morts avec une histoire pareille. Soit disant que c'est un déséquilibré qui est allé mettre des trucs sur les rails, peut-être, mais enfin. Maintenant, plus récemment, c'est de ces jours-ci quoi. Des boulons qui étaient pas bien fixés sur l'Eurostar, celui qui fait Paris.... C'est des choses qui devraient pas arriver ça. Ça devrait être contrôlé des trains qui vont à une vitesse pareille. Il faut tout contrôler hein. On ne peut pas avoir de négligence. Surtout des trains qui vont à une vitesse pareille, c'est souvent plein. Regarde un peu les vies qui peuvent, du jour au lendemain, disparaître comme ça. Pour une négligence quelquefois. Bien sûr, les trains qui partent toutes les deux heures ! Faut toujours aller vite ! Faut toujours aller vite dans tout ! Si bien qu'on a plus le temps de rien... Tout va toujours trop vite, il faut toujours aller plus vite. Eh bien ça arrivera qu'il y en aura un toutes les heures de train hein. Oui, mais. Alors on est obligé de faire des négligences. Et puis alors, un personnel limité quelquefois. Ils diront "bah oui, mais on a pas eu le temps de le faire parce que on a était limité dans le temps". Bah oui, mais on y revient toujours. Toujours aller plus vite, toujours aller plus dans ça, plus de rendement, toujours ça. Bah, ça devient de la folie. Ça devient de la folie hein? C'est ça hein le problème. Alors bien sûr des choses pareilles, c'est choquant hein quand même ! Et puis alors qu'on laisse des chiens comme ça. Ils sont fatigués de dire que on doit déclarer ces chiens. On doit toujours les tenir en laisse, muselés et tout ça. Vous voyez bien qu'il y a encore des négligences hein. On ne punit pas assez ».

Présentons, pour terminer, un exemple d'interprétation très personnelle du matériau médiatique, assez éloignée, semble-t-il, du sens « littéral » de l'émission et des informations

données. Dans l'extrait d'entretien ci-dessous, Mme Laurent explique que les chanteurs noirs américains viennent chanter en France et qu'ils y restent car ils sont malheureux aux Etats-Unis et bien mieux dans notre pays. Pour développer cette idée, elle tire un fil interprétatif qui passe par un reportage sur la situation des Noirs aux Etats-Unis dans lequel a été évoqué l'assassinat de Martin Luther King, par la présence d'un groupe de chanteurs noirs dans plusieurs émissions de variétés et par la conviction, profondément ancrée chez elle, que la France est « *le pays de la Liberté* ».

Mme Laurent : *Ils sont pas si heureux que ça en Amérique. Y'a encore des Noirs qui sont malheureux, hein. D'ailleurs, maintenant je sais pas, mais vous regardez la télé : combien de Noirs, y'a comme chanteurs ? Y'a beaucoup de Noirs qui sont... Et ceux qui sont par ici, ils repartent plus, hein. Aux informations ils en ont parlé que y'en a qui sont encore fort malheureux, en Amérique.*

Q. : *Où est-ce qu'ils en ont parlé ?*

Mme Laurent : *Au poste. Et celui qui était le meilleur, ils l'ont tué. C'était un prêtre, j'crois. J'reviens plus sur son nom. Mais y'a pas tellement longtemps qu'ils en ont reparlé.*

Q. : *Qui a été tué récemment ?*

Mme Laurent : *Oh non, y'a quelques années qu'il a été tué.*

Q. : *Martin Luther King, c'est ça ?*

Mme Laurent : *Oui*

Q. : *Ils en ont reparlé récemment à la télé ?*

Mme Laurent : *Ils en ont reparlé.*

Q. : *C'était une émission sur l'Amérique et sur les Noirs en Amérique ?*

Mme Laurent : *Oui, mais ils aiment tous mieux d'être en France, les Noirs. Ben oui, parce qu'ils sont pas libres comme nous en Amérique. Alors c'est en France qu'on est le plus libre.*

Q. : *Et vous parliez des chanteurs, des chanteurs noirs ? Vous disiez qu'il y'avait beaucoup... ?*

Mme Laurent : *Oui, y'avait beaucoup de Noirs qui chantaient. Et les femmes aussi. Y'en a une même qu'est forte qui chante, même à l'émission de Drucker, y'en a qui viennent aussi. Y'a un groupe de chanteurs que c'est tous des Noirs ! Et y'en a y'a des blancs, y'a des Noirs, dans... l'après-midi, à la Chance aux chansons.*

Q. : *Donc ils viennent chanter en France, en fait*

Mme Laurent : *Oui, mais quand ils y sont, ils y restent. »*

2. LES MEDIAS ET LA CONSTRUCTION DE SOI

Les médias apparaissent ainsi comme des « autrui » privilégiés qui participent à l'élaboration de la réalité subjective des personnes très âgées. Ils sont aussi des interlocuteurs de leur construction identitaire : d'une part, ils constituent des supports de la réaffirmation de soi et, d'autre part, ils contribuent à la construction du soi présent, notamment dans son rapport au vieillissement.

2.1. La réaffirmation de soi

Regarder la télévision, réagir à ce que l'on voit, parler des émissions que l'on a vues avec ses proches, avec des amis ou en répondant aux questions du sociologue sont autant d'occasions de réaffirmer qui l'on est : en revendiquant ses goûts et ses dégoûts, en martelant ses convictions morales ou encore en se « branchant » sur le soi passé.

a) Réaffirmer qui l'on est à travers ses goûts et dégoûts personnels

Déclarer que l'on aime ou que l'on n'aime pas telle chose –la télévision en général ou telle émission en particulier– c'est faire une assertion identitaire. On peut donc considérer que le rapport aux médias ainsi que les goûts et dégoûts qui s'expriment à travers le choix des émissions suivies et dans les jugements énoncés à leur propos pendant les entretiens constituent des manières d'affirmer qui l'on est.

Tout d'abord, la télévision est un objet dont la charge symbolique est importante et qui se trouve pris dans des enjeux de distinction culturelle, et donc de classement social. Les discours de prise de distance par rapport à sa consommation médiatique, les jugements portés sur les émissions constituent donc des opérations de définition de sa propre valeur sociale. C'est le cas lorsque M. Valentin, un ancien médecin spécialiste dit son peu d'affinité avec la télévision : « *Je ne suis pas du tout télévision (...) Je regarde assez régulièrement midi et soir parce que ça fait une pause dans mes activités mais... c'est pour être au courant c'est tout* », « *J'aime mieux lire* », « *Quand je regarde des émissions comme Thalassa, bon ça distrait bien sûr, mais c'est beaucoup plus pour un but d'information, c'est pour apprendre quelque chose. Mais la télévision variété zéro hein* ». Ou lorsque Mme Andrée s'exclame, lorsqu'on lui demande si elle regarde Les Feux de l'Amour : « *Ah non ! Certainement pas ! C'est pas mon genre du tout ! Non j'étais directrice d'école quand même je ne vais pas regarder ça !* ». Ou encore lorsque Mme Agnès, qui se plaît à souligner qu'elle aime les gens d'un « *certain niveau* », raconte que « *là dernièrement ma voisine me disait "oh on a regardé ça c'était... c'était bête !" Et moi je me disais je m'étais rendue compte d'après le titre que ça ne devait pas être très malin, "je ne comprenais rien..." Mais je ne dis pas que j'ai toujours le meilleur choix bien sûr, il faut pas se gonfler surtout... Mais enfin...* ».

D'autres discours qui expriment un attachement ou un jugement critique, moins immédiatement réductibles à des classements de type culturel, permettent tout autant

d'affirmer qui l'on est, en revendiquant ce que l'on aime et ce que l'on rejette. M. Thierry signale, par exemple, qu'il aime bien regarder les émissions sur les animaux. L'écoute de ces émissions est pour lui un moyen d'exprimer son amour des « bêtes », trait de sa personnalité qu'il exprime également au cours de l'entretien pour justifier de son intérêt pour ces émissions : « *J'aime les bêtes quoi. C'est comme mon chien, il est gâté comme tout hein. J'aime bien. J'ai pas des bêtes pour les bourioder moi, au contraire. J'aime bien, je les aime bien. Bah les petits moineaux, tout ça. Quelquefois je les vois là [sur la terrasse], bah je prends du pain, je casse du pain pour leur donner et tout ça hein. Ah ouais, si, j'aime bien. Ouais, j'aime bien les bêtes. Et y'avait même un petit moment, y'avait des rats qui venaient. Je donnais à manger à des rats qui venaient là dans mon terrain-là (rire). La voisine elle dit "quand même!" elle dit. Et malgré tout, après j'ai mis des pièges, j'ai attrapé des rats hein, parce que... Mais sur le moment, je me suis dit "tiens, ces petites bêtes là" bah ouais...* ». Ailleurs, M. Thierry souligne que « *le sport j'aime bien. Le sport j'aime bien. Le rugby, foot, tennis. Oui, j'aime bien un petit peu tout. Même l'athlétisme... Tout ce qui est sport, j'aime bien. Cyclisme, tout ça. Oh oui* ». Et lorsqu'on lui demande d'où vient ce goût pour le sport, il en dit l'évidence et aussi combien ce goût se trouve enraciné dans son passé et fait partie de lui : « *Je sais pas, c'est comme ça. J'ai toujours bien aimé. Etant jeune, j'ai pratiqué un petit peu de vélo quoi. J'ai fait un petit peu de courses à vélo. Pas beaucoup, mais j'ai fait un petit peu de course cycliste* ». « Aimer le sport » fait ainsi partie de l'identité de M. Thierry, au même titre qu'« aimer les bêtes ». Il revendique ces identités au cours de l'entretien et il les maintient vivantes en regardant des émissions sportives ou sur les animaux. Son identité d'amateur de sports est d'ailleurs davantage dépendante des médias que son identité d'ami des bêtes : la seconde s'exprime aussi dans les relations avec son chien et dans son attitude envers les moineaux qui viennent sur sa terrasse, alors que la seconde ne se trouve plus actualisée, aujourd'hui, que par l'intermédiaire des médias.

b) Réaffirmer le sens et la valeur de son existence

« En se confrontant à l'immoralité des personnages, comme s'ils étaient des personnes réelles, le spectateur se conforte dans ses propres valeurs morales » écrit T. Liebes (1997, p. 804). Même si elle ne leur est pas spécifique, la formule apparaît bien adaptée dans le cas des personnes très âgées dont la vision du monde est fortement structurée. Ainsi, les discours sur les émissions de télévision sont pour elles l'occasion de rappeler leurs convictions morales et d'affirmer, ce faisant, que leur vie n'a pas été vaine et sans valeur.

Souvenons-nous par exemple des propos de Mme Laurent dénonçant l'inconstance sentimentale des personnages des *Feux de l'Amour* ou s'en prenant aux publicités pour les plats cuisinés, qui symbolisent pour elles le travail des femmes et le fait que les enfants restent seuls à la maison. C'est là une manière de réaffirmer le sens de son existence et la valeur de ce qui en a constitué le fondement : la fidélité qui l'a liée pendant soixante ans à son mari, l'évidence selon laquelle les femmes doivent rester au foyer.

Rappelons aussi le rejet de certains jeux où l'argent gagné l'est trop facilement et contrarie la morale de l'effort, qui est profondément ancrée et a guidé la conduite au cours de l'existence. C'est cette même morale de l'effort que réaffirme M. Tanguy lorsqu'il explique qu'il ne regarde plus avec autant de plaisir les courses cyclistes à cause des affaires de dopage : « *C'est dommage parce que l'effort, c'est quelque chose qui devrait être récompensé l'effort, mais pas de cette façon là hein* » affirme-t-il.

Quant aux jeux comme *Questions pour un Champion*, ils sont le moyen, pour ceux qui ont cru et croient encore en l'importance des connaissances scolaires, de vérifier que la valeur de ces connaissances n'est pas désuète, qu'elle a encore cours et que sur ce plan, ils valent mieux que certains candidats plus jeunes. C'est ainsi que Mme Andrée considère qu'un tel jeu « *mesure un petit peu aujourd'hui ce que savent les gens, ce que savent les jeunes, etc. Ça m'épate toujours d'entendre hein si on leur demande de dire la Seine et qui vous répondent la Saône ou bien le Lot, et bein je dis mon Dieu !* ». De même, Mme Louise s'étonne que « *l'autre jour il demandait quel est le chef des apôtres... Ils savaient pas qui ! J'ai dit c'est vrai que c'est simple. Pourtant enfin quand même ! Même si on est pas pratiquant on sait quand même que c'est Saint Pierre j'espère ! Hein ? Bein il a pas su le dire...je dis bein ça fait partie de la culture ! On est des Judéo-Chrétiens qu'on le veuille ou non !... Bein ça !* ». Une telle ignorance ne fait que renforcer dans l'idée qu'on n'apprend plus rien à l'Ecole et que la Culture disparaît.

c) « **Branchement** » sur le soi passé et réaffirmation de soi

La construction identitaire peut encore être orientée vers le passé et la réaffirmation de soi d'une autre manière, par un travail de la mémoire. Certaines émissions permettent en effet, comme nous l'avons vu dans le chapitre 5, de retrouver des chansons de sa jeunesse, de se replonger dans l'atmosphère des films d'avant-guerre, de revoir des chanteurs ou des acteurs aujourd'hui disparus et de se « brancher » ainsi sur le soi passé.

Ce branchement est, tout d'abord, émotionnel et s'opère sur le mode de la « reviviscence » (Muxel, 1996). Le court-circuit temporel qui se produit à travers l'écoute de films que l'on a vus autrefois et de chansons que l'on écoutait jadis amène alors à (re)vivre des émotions. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle ce type d'émissions est recherché : leur écoute s'inscrit dans le mode du spectacle²⁴. Il arrive aussi que cette confrontation directe avec le passé soit évitée lorsqu'elle risque de susciter des souvenirs douloureux, comme c'est le cas pour Mme Sophie qui se refuse à regarder des émissions sur la guerre : « *Oui par exemple je regarde rarement, jamais... même si Jacques regarde la guerre, les FFI par exemple, parce que on a vécu cette période là, et bien je ne dois pas regarder, parce que je suis sûr que je vais en rêver. Si Jacques il aime bien il regarde et bien moi je prends mon journal et je le met devant, je ne veux pas regarder parce que j'ai vécu cette période là* » explique-t-elle, les larmes aux yeux à cette seule évocation.

Cependant, ce branchement sur le soi passé présente aussi une dimension réflexive. En effet, comme le montre A. Muxel dans son travail sur la mémoire familiale, parallèlement à sa fonction de reviviscence, la mémoire a aussi une fonction de réflexivité : elle contribue à la réflexion sur soi-même, à la définition de soi. Les émissions d'autrefois, que les personnes âgées ont plaisir à revoir, font ainsi l'objet de commentaires à travers lesquels elles réaffirment ce qu'elles sont. C'est là une manière d'afficher leurs goûts personnels comme Mme Agnès qui, après avoir indiqué qu'elle avait revu avec plaisir *Casque d'Or* à la télévision de la résidence, dit son peu d'estime pour Luis Mariano : « *Par contre... samedi c'était le danseur, le Chanteur de Mexico ça c'est vraiment le genre de chose que j'aime pas mais j'avais voulu aller passer un moment ne serait ce que pour l'entendre chanter, me dire comment ça se fait qu'on en a fait tout un état !* ». Plus fondamentalement, ces commentaires soulignent l'attachement des personnes âgées au monde d'autrefois, « leur » monde, celui dans lequel elles se reconnaissent et qui leur paraît supérieur à celui d'aujourd'hui. C'est ce qui émerge, par exemple, de ce dialogue entre M. et Mme Albert :

Mme Albert : *Mais dis, y en a beaucoup [de films] d'enregistrés pour garder parce que ce sont des anciens...avec des anciens artistes, des artistes de notre temps à nous quoi !*

M. Albert : *C'est notre jeunesse !*

Mme Albert : *C'est pourquoi on les garde*

Q. : *Et vous aimez bien quoi comme genre de film ancien ?*

M. Albert : *Bein Bourvil... et comment ?*

Mme Albert : *Ensuite Fernandel et tout*

M. Albert : *Fernandel voilà !... Et en ce temps là c'était de la musique !*

Mme Albert : *Oui et puis comme... César et puis tout là*

²⁴ Cf. chapitre 5.

M. Albert : *J'allais le dire justement Marius, César... Pourtant dès fois on les a vus deux fois mais... bein ça nous rappelle notre bon temps quoi ! Et puis enfin c'était des artistes hein ! Parce que pour remplacer Raimu, Fernandel et puis comment ah le Normand là... (...)*

M. Albert : *Oui... Mais maintenant avec trois mots ils font une chanson, c'est toujours le même qui revient !*

Mme Albert : *C'est vrai avant*

M. Albert : *Avant ils chantaient c'était un roman*

Mme Albert : *Avant y avait un fond, c'était une histoire hein !*

M. Albert : *Un petit roman mais maintenant c'est fini*

Mme Albert : *C'était une histoire hein ! Mais maintenant...*

Dans le même ordre d'idées, nous avons déjà indiqué que Mme Laurent écrivait des poèmes, publiés dans le journal de la résidence, et qu'elle trouvait souvent son inspiration en écoutant d'anciennes chansons. Il vaut la peine de citer ici l'un de ses poèmes qui, partant de la Chance aux chansons, mêle la reviviscence avec l'évocation de moments heureux du passé, la réaffirmation de l'une des dimensions de son identité (« *Moi qui suis d'ici près de Lille* ») et l'auto-réflexivité qui amène à la conclusion que l'on était « *plus heureux* » autrefois.

*Quand j'écoute la chance aux chansons
On parle des fleuves d'un peu partout mais
Moi qui suis d'ici près de Lille je m'étonne
Qu'on ne parle pas la Deule bien sûr elle
Ne bouge pas oui mais moi ça me rappelle
Mon enfance quand on allés avec maman et
Ma sœur à la foire de Lille c'était près de la
Deule d'abord on allés voir les manèges les regarder
Seulement car maman n'avait pas d'argent
Après ont revenés à Hellemmes avec une barre
De pain d'épices et l'ont étés tous les deux contentes
Quand on arrivé à la maison de pouvoir
En manger vous voyez il ne nous fallait
Pas grand chose pour voir la vie en rose
Avant c'était comme ça il suffisait d'un rien
Pour contenter les enfants et on était plus heureux
Maintenant*

24 novembre 1995

Ainsi, alors que pour les adolescents, c'est la construction de leur être-en-devenir qui se joue à travers certaines émissions (Pasquier, 1998), il semble que pour les personnes âgées, ce soit le maintien de la valeur de leur être-passé qui est en jeu dans leur écoute des médias. A travers les choix qu'ils font dans les programmes et les jugements portés sur eux, les plus âgés réaffirment qui ils sont et ce à quoi ils ont cru et croient encore. Cette réaffirmation identitaire constitue, en même temps, une sélection d'un certain nombre de traits de leur personnalité

(l'amour du sport et des bêtes, par exemple, chez M. Thierry) et d'épisodes de leur existence (comme il apparaît très nettement dans les propos de Mme Laurent). On peut considérer que cette sélection participe de ce que certains psychologues américains ont appelé la « relecture de vie » (*life review*), phénomène qui apparaît avec la « conscience de sa finitude » et qui consiste dans la reconstruction de soi autour de quelques caractéristiques jugées essentielles, qui résument qui l'on a été.

2.2 La télévision, interlocuteur de la construction du soi présent

Si la construction identitaire qui s'opère dans le dialogue avec les médias apparaît fortement ancrée dans le passé, elle est aussi tournée, par certains aspects, vers le présent. La télévision est alors un interlocuteur qui nourrit le retour réflexif sur soi en proposant un matériau qui donne l'occasion de s'interroger sur la personne que l'on est devenue, de se définir par rapport aux autres (personnages télévisuels ou autres téléspectateurs âgés) et de réfléchir sur son propre vieillissement. C'est ainsi que trois types de propos émergent des entretiens : ceux qui consistent à relativiser sa situation présente, ceux qui signifient que l'on n'est pas encore tout à fait vieux et ceux par lesquels on reconnaît que l'on devient vieux.

a) Relativiser son propre malheur

Certaines personnes utilisent le matériau médiatique pour « faire travailler » leur propre situation et se convaincre qu'en dépit de leur âge, de leur sociabilité réduite, de leurs problèmes physiques et du sentiment de solitude qu'elles ressentent parfois, il leur faut accepter leur existence présente. La télévision propose, en effet, des exemples du malheur d'autrui qui invitent à relativiser ses propres souffrances. « *Les restos du cœur... On dit... on devrait jamais se plaindre parce que y a pire que nous !... Tu sais mais.... Si j'y pense aux malheureux quoi!... Parce que y'a... y'a des gens là-bas... quand ils parlaient après que y'a une jeune femme elle voulait pas aller, elle avait honte... de, elle dit qu'elle va mendier... non ! Mais si elle a pas de travail, elle a pas de maison rien du tout ! Bein ça travaille quand même hein tout ça... hein ! c'est pour ça que je dis on devrait jamais se plaindre, y a pire que nous !... Et le pire c'est encore quand il y a des bébés !... Voilà !...* » déclare ainsi Mme Alice. Mme Thibault fait référence à une autre émission, mais la logique de son propos est identique : « *Je ne sais plus sur quelle chaîne aussi c'était ça. Enfin, c'est connu ce que les femmes dans tous les pays comme l'Afghanistan, comme tout ça, le peu de liberté qu'elles ont*

hein. C'est ça hein. Ça se sait, on le sait déjà. Mais enfin, j'ai quand même regardé une émission comme ça, je ne sais plus, c'était tard. Et j'ai quand même regardé tout en sachant ce que j'allais entendre, mais enfin bon, on regarde toujours parce qu'on se dit "quand même, à côté... On ne sait pas ici le bonheur qu'on a malgré tout". Parce que ces femmes-là, elles sont vraiment esclaves de leur situation. Et puis alors, le bonhomme, il peut se permettre de la battre et tout ce qui s'en suit, pour rien. Pour si elle regardait un homme qui passait dans la rue, ou n'importe quoi. C'est terrible hein ça... ». Quant à Mme Thomas, elle glisse dans un propos sur les courses cyclistes, qu'elle aime regarder, une petite phrase teintée d'humour qui sonne comme une philosophie personnelle de la vie : *« J'aime bien le vélo. Je regarde toutes les courses à vélo. J'ai regardé Paris-Nice là, pendant plusieurs jours. J'aime ça... et puis je me dis "tiens, pour un champion de France, il n'y arrive pas non plus lui" »* (rires) ».

b) Ne pas être tout à fait vieux

Comme l'observe S. Clément, certaines personnes qui ont dépassé soixante-quinze ou quatre-vingt ans reconnaissent leur avance en âge, mais considèrent qu'elles ne sont pas encore vieilles (Clément, 1997). Elles prennent soin de se différencier des « vieux » en ayant recours à différentes stratégies comportementales et discursives. Les médias constituent une ressource dans cette entreprise de définition de soi à distance de la vieillesse.

Certaines des personnes enquêtées marquent ainsi la différence entre leur propre rapport à la télévision et ce qu'elle décrivent comme étant l'attitude des « vieux ». Elles soulignent notamment qu'il n'est pas question pour elles de trop regarder la télévision, de rester inactives devant leur poste comme le font ceux qui sont vraiment « vieux ». M. Samson, qui continue à jardiner et à entretenir les bâtiments de l'exploitation agricole sur laquelle travaille toujours son frère, décrète ainsi que *« celui qui reste dans son fauteuil et qui regarde la télévision et bien, tu sais, une paire d'ans après il ne bougera plus »*. Mme Ulrich se compare à sa *« belle-sœur qui a 87 ans, elle a un an de plus que moi, on est du mois de mai tous les deux. Et bien elle ne saurait plus se débrouiller toute seule, même marcher dans la rue. Faut qu'elle ait quelqu'un qui lui donne le bras. Elle ne sait plus faire son ménage. Moi, j'ai une femme de ménage de temps en temps. Une fois par mois, deux fois quelquefois. Mais le reste c'est moi qui le fait hein, quand même. Tandis que ma belle-sœur... »*. Et, à un autre moment de l'entretien, elle précise : *« Ma belle sœur a toujours été en voiture, elle ne marche pas. Alors forcément elle écoute beaucoup d'émissions. Forcément. Tandis que moi je*

descends presque tous les jours. Alors je ne peux pas faire les deux, c'est pas possible ». D'autres stratégies distinctives passent par un jugement comparatif sur les capacités de compréhension des émissions de télévision. C'est le cas notamment pour les personnes qui vivent en maison de retraite et qui cherchent à se distinguer des résidants qui n'ont plus toutes leurs facultés mentales. Mme Lucie, par exemple, évoque sa voisine : « *Y'en a, ils regardent la télé, et puis ils comprennent rien. Moi j'aime bien voir et comprendre, hein. Moi j'ai ma voisine, là, elle dit : "Qu'est-ce que vous allez regarder ce soir ?"*, ben je lui dis, ben elle redescend le lendemain, j'lui dis "Ben alors ?" "Ah oui, c'est beau", elle saurait pas répéter ce qu'elle a vu ! ». Quant à Mme Laurent, elle explique qu'elle « *aime bien de regarder les informations. Parce que quelquefois, même, j discute avec le directeur, des informations. Mais les trois quarts, ils comprennent pas, hein, mais moi j'aime bien de regarder les informations* ».

Un peu plus tard dans l'entretien, Mme Laurent déclare, toujours à propos des informations, qu'elle s'y intéresse « *parce que je retiens* ». Il est, en effet, possible, de prendre ainsi appui sur les médias pour juger de l'évolution de ses capacités et se convaincre que si l'on n'est plus tout jeune, on est pas encore tout à fait vieux. Mieux, certains utilisent certaines émissions médiatiques, notamment les jeux télévisés Questions pour un Champion et Des Chiffres et des lettres, pour faire des exercices de maintien de soi : « *Ça fait travailler la mémoire* » déclare ainsi Mme Thibault à propos des Chiffres et des Lettres. « *Et c'est bon, c'est bon ça*, ajoute-t-elle. Ah oui, moi, je trouve que c'est bénéfique. Et même pour Questions pour un champion, c'est pareil. D'être obligée de chercher quelquefois. Il faut comprendre aussi. Quelquefois, il simplifie pas... Après il explique un peu ou il donne... que les gens ne trouvent pas, ou quelquefois c'est tout simple à répondre. Mais alors, il a une façon de demander ça que c'est pas toujours compréhensible pour nous. Mais malgré tout, on arrive quand même. Moi je... pour beaucoup de chose, j'arrive quand même à comprendre tout ce qu'il me demande, ce qu'il demande ». Un autre exemple d'une écoute fondée sur le maintien de soi nous est donné par Mme Lucie, qui vit en maison de retraite. Elle s'intéresse assez peu aux actualités et si elle les regarde assidûment, c'est pour connaître le saint du jour dont elle doit porter le nom, chaque matin, sur le tableau d'informations de la résidence : « *Sur le tableau en bas c'est moi qui doit mettre le saint du jour et la date. Et monsieur le directeur, il m'a donné la boîte, le soir il faut que je regarde et que je retienne le nom pour le lendemain. Alors moi je regarde toujours les informations et quand elle dit le... machin, la température là je vais regarder qui c'est le saint, mais il faut que je le retiens quand c'est des drôles de noms là...* ». Plus largement, on peut considérer que le mode d'écoute fondé sur la

connaissance, qui vise l'enrichissement de soi, est une manière de manifester que l'on est encore capable d'apprendre : « *Les Chiffres et les Lettres. Ah ça, j'aime bien. C'est bien. Et on apprend encore. Il est jamais trop tard... Ah oui, ça fait du bien, ça me fait du bien. Pour les personnes âgées qui sont toutes seules, ça fait une compagnie. Et on apprend des choses. En tout. Ça nous dégourdit à 87 ans* » déclare ainsi une femme rencontrée lors d'une discussion sur le thème des médias dans une maison de retraite.

Notons encore que des reportages sur les retraités –ou sur les « seniors »– viennent quelquefois soutenir et appuyer cette définition de soi à distance de la vieillesse. M. Urbain évoque ainsi une « *émission, par exemple, je m'aperçois par exemple ils passent... C'est même des retraités qui, comme moi, ne peuvent pas rester à lire leur journal ou des bouquins. Qui bricolent, qui font des choses qu'ils s'étonnent eux-mêmes. Un ancien artisan qui montre les choses qu'il a fait. Bah je me dis "tiens c'est vrai, il est pas bête ce gars-là. Il a fait ça, c'est bien". Là, c'est des choses que j'adore voir. J'en vois tous les jours du reste.* »

c) Etre vieux : comment le sentiment de l'âge advient à travers les médias

A l'inverse de ces propos qui visent à se définir à distance de la vieillesse, il en est d'autres qui consistent à reconnaître que désormais l'on est vieux. Comme l'écrit S. Clément, « il ne s'agit pas ici d'une simple "accumulation des années", mais bien d'un changement qualitatif qui touche l'être » (Clément, 1997). La confrontation aux médias peut être l'occasion de reconnaître une telle identité. C'est le cas, par exemple, lorsque M. Renaud déclare, avec plus de résignation que d'ironie, que « *si c'est américain pas du tout. Si c'est moderne, j'aime pas. Je suis un vieux machin tu vois je ne regarde que des classiques !* ». Plus fondamentalement, les médias sont des interlocuteurs de la construction de l'identité vieillissante : dans le « dialogue » avec eux advient, d'une part, l'impression d'en avoir perdu, de ne plus être ce qu'on a été, et d'autre part, le sentiment du temps qui passe et la présence de la mort.

Le sentiment de ne plus être ce qu'on a été

Si des émissions de jeux télévisés peuvent contribuer au maintien de soi, ils sont aussi susceptibles de signifier que l'on ne parvient plus à faire les exercices aussi facilement qu'autrefois, qu'on perd de ses facultés de mémorisation et que l'âge se fait davantage sentir. Mme Thibault, qui trouve que « *c'est bénéfique* » et « *arrive quand même* » à comprendre

n'en note pas moins que « *pour mon âge, on est limité par le temps* ». On trouve la même ambiguïté chez Mme Agathe. Mais, contrairement à Mme Thibault qui ne se considère pas vieille, elle commence, depuis un an ou deux, à se sentir âgée : « *Ah bein ça c'est les jeux hein... c'est je vous dis moi je fais beaucoup de mots croisés ça m'intéresse les Questions, je retiens plus... je retiens plus comme avant, quand j'étais jeune j'avait une mémoire mais maintenant je retiens plus beaucoup mais enfin y a quand même des... des choses qu'on arrive à retenir et puis ça m'intéresse de voir que les, les... ce que j'admire c'est bien, moi aussi j'avais une mémoire comme ça étant jeune... Maintenant...* ». Le souci de maintien de soi de Mme Agathe (« *y a quand même des... des choses qu'on arrive à retenir* ») semble ainsi se dissoudre dans le constat que, désormais, elle n'arrive plus à mémoriser comme autrefois. La même conviction de ne plus être ce qu'elle a été est exprimée par Mme Louise lorsqu'elle parle de ces jeux télévisés : « *J'aime bien Questions pour un Champion. C'est bien cette émission c'est bien, ça dure depuis longtemps hein ! Ça apprend des choses et puis j'oublie d'ailleurs hein ! Faut plus me demander ce qu'on a dit hier hein je m'en souviens plus !* » dit-elle. De même, une femme âgée de 95 ans, rencontrée dans une maison de retraite, déclare : « *Les autres jeux, on peut pas beaucoup jouer dans les jeux comme ça. Tandis que là j'regarde, mais je n'sais pas... je n'sais pas dire un mot. Même des fois des chiffres, j'arrive à compter, mais y'a des fois, j'y arrive plus du tout, hein. C'est difficile, hein. J'arrivais mieux avant.* »

Les jeux « scolaires » sont particulièrement susceptibles de distiller ce sentiment que l'on perd de ses facultés intellectuelles et que l'on se situe, désormais, sur la pente déclinante. Les médias procurent cependant d'autres occasions qui amènent à reconnaître que l'on est âgé. C'est le cas lorsque M. Thierry, à qui l'on demande s'il trouve qu'il y a trop de sexe à la télévision répond qu'en effet, « *maintenant on voit bientôt les femmes à poil, on voit tout le temps leurs nichons à l'air* » mais ajoute aussitôt que « *y'en a qui trouvent que c'est beau hein. Mais moi... On va dire à mon âge, ça ne m'intéresse plus...* ». Ou encore lorsque Mme Lucie fait le constat de sa mémoire déclinante : « *C'est comme les films qu'on avait qu'on faisait avant euh Les cœurs brûlés ah que c'était beau c'était beau, c'était leur musique qu'il y avait au début et à la fin ça j'adorait ce film là Les cœurs brûlés c'était bien, mais je ne sais plus comment les artistes, je les connais tous mais les noms ils s'en vont* ».

Le sentiment du temps qui passe et la présence de la mort

Les médias sont aussi l'occasion d'être confrontés au temps qui passe, notamment à travers le vieillissement et la mort de personnalités du monde du spectacle. Mme Lucie vient ainsi de lire dans son journal télé que l'actrice qui joue la fille de *Navarro* s'est fiancée et elle y revient à plusieurs reprises au cours de l'entretien, comme étonnée devant la fuite du temps : « *C'est la fille, dans le film, c'est la fille à Roger Hanin, et maintenant dans les films c'est une jeune fille, une petite gamine et maintenant elle est fiancée déjà !* ». Certains entretiens sont aussi l'occasion de rappeler que l'on est contemporain d'acteurs aujourd'hui disparus, que ceux que l'on a aimés sont morts : « *Quand c'est des beaux films, on aime bien. Y'en a pas toujours. Là, avec Les Misérables, c'est bien. Avec Yves Montand aussi, j'aimais bien Yves Montand. Maintenant il est mort* » déclare Mme Ulrich, alors que Mme Thomas apprécie la Chance aux chansons car Pascal Sevran « *présente souvent des... des artistes qui sont morts hein vous savez. Comme Dalida, comme... Beaucoup d'artiste comme ça hein* ».

Dans certains entretiens, la mort se fait particulièrement présente, les personnes paraissant vivre dans un monde « entre deux » (Clément, 1994). C'est le cas de Mme Thomas, âgée de 98 ans, qui sent qu'elle « *approche le boulevard des allongés* ». Elle est non seulement heureuse de retrouver des chanteurs disparus, mais semble aussi se préparer à son prochain départ, évoquant à plusieurs reprises des artistes et des personnages publics qui, eux aussi sont atteints par la maladie et la mort. « *Là en ce moment je m'inquiète pour le Prince de Monaco là. Parce qu'il est bien malade hein...* » dit-elle, avant d'ajouter « *Non, c'est des gens qui... Je sais pas moi. C'est des gens... C'est quelqu'un, et puis ils vont peut-être s'en aller aussi hein* ». Puis elle parle du chanteur Jean-Luc Lahaye, disparu des écrans de télévision : « *Avant j'aimais bien Jean-Luc Lahaye vous savez, comme chanteur. Je l'aimais bien aussi lui. On en entend plus parler non plus, c'est bizarre. Enfin.... Ils ont leurs fins aussi hein eux. Ça va un moment et puis après...* ». Et lorsqu'on lui demande ce qui l'a marquée récemment, elle signale le décès de C. Jérôme : « *Quand un artiste meurt comme là Jérôme ça m'a fait de la peine, parce que je l'aimais bien hein. Et puis partir d'un cancer à cet âge-là c'est malheureux hein...* ».

Transitions du vieillissement et rapport aux médias

Si les médias constituent des « partenaires » de la construction de l'identité vieillissante, l'avance en âge transforme en retour le rapport aux médias. C'est cette évolution des pratiques médiatiques au cours du vieillissement que nous allons maintenant présenter, en nous fondant sur les « récits de vie » que nous avons recueillis, centrés sur le rapport à la télévision et à la radio depuis la retraite²⁵. Au-delà de la retraite et du veuvage, les deux moments de transitions sur lesquels nous avons cherché plus particulièrement à obtenir des informations, ces récits montrent comment le phénomène de la « déprise », qui marque l'avance en âge, transforme le rapport aux médias.

1. LA RETRAITE

Pour ce qui concerne les pratiques médiatiques, la transition de la retraite suscite deux types de questionnement. L'un est de nature quantitative et porte sur l'importance de l'écoute de la télévision et de la radio. L'autre, plus qualitatif, s'interroge sur la place des médias dans l'existence des retraités.

1.1. La retraite, une occasion de changements dans l'écoute des médias

La cessation d'activité est, pour les personnes que nous avons rencontrées, relativement ancienne, puisqu'elle remonte le plus souvent à vingt ou trente ans. Aussi les récits qui portent sur la transition de la retraite sont-ils imprécis et l'évaluation des changements intervenus alors dans l'écoute de la radio et de la télévision ne sont-ils que la reconstruction d'un moment éloigné de l'existence. Notre matériau qualitatif n'est donc pas le

plus adapté pour repérer de manière précise et objective l'évolution de la durée d'écoute des médias au moment de la retraite. Il est préférable, sur ce point, de se reporter à d'autres sources : les résultats de l'enquête quantitative (cf. ch. 4), qui indiquent que l'écoute de la télévision est plus importante après la retraite qu'avant la cessation d'activité professionnelle ; ceux de l'enquête longitudinale réalisée dans les années 1980 par la FNG, qui confirment l'augmentation de l'écoute associée au passage à la retraite (Paillat, 1989) ; la recherche par entretiens que nous avons réalisée auprès d'un échantillon de jeunes retraités, qui témoigne également de cet accroissement de l'écoute (Caradec, 2000).

En revanche, notre corpus donne à voir deux phénomènes intéressants : d'une part, le fait que l'acquisition de la télévision a eu lieu, dans plusieurs cas, au moment de la retraite ; d'autre part, la disparition de certaines habitudes d'écoute de la radio liées à la vie professionnelle.

a) L'acquisition d'une télévision au moment de la retraite

Nombre des personnes de notre corpus ont pris leur retraite à la fin des années 1960 ou dans les années 1970, alors que la télévision ne s'était pas encore diffusée auprès de la quasi totalité des ménages. Rappelons, en effet, qu'à la fin des années 1960, près d'un tiers des ménages n'étaient pas encore équipés en téléviseur et que c'était encore le cas de 15% d'entre eux en 1975 (Monteiro, 1995). Il n'est donc guère étonnant de trouver, dans notre échantillon, cinq personnes pour qui la cessation d'activité a été le déclencheur de l'acquisition d'un poste de télévision.

Une certaine défiance envers la télévision explique que l'équipement n'ait pas eu lieu plus tôt : les discours suggèrent que la télévision était perçue comme pernicieuse et peu compatible avec une éthique du travail et de l'effort, qui exigeait que les adultes se lèvent tôt chaque matin et ne veillent pas trop tard le soir et qui ne pouvait admettre que les enfants se laissent distraire de leur travail scolaire. Mme Laurent explique ainsi qu'elle et son mari n'ont acheté leur télévision qu'en 1964 « *parce qu'il disait : "si on regarde la télévision, demain, on saura pas se lever pour travailler". Il a dit : "je l'achèterai quand je serai en retraite" »*. Et Mme Louise raconte qu'« *on a eu la télévision en 72 je vous dis, à cause des enfants. On voulait pas que... disons on travaille, on a pas le temps de regarder la télé, donc les enfants y n'auront pas, y seront pas tentés d'écouter »*.

²⁵ Cf. le guide d'entretien en annexe.

Soulignons également le rôle d'incitation à l'équipement joué par des tiers, conjoint ou enfant, qui ont vu dans la télévision un moyen d'occuper le nouveau retraité. Mme Louise explique ainsi qu'elle a encouragé son mari à s'équiper : *« Alors mon mari était en retraite, je dis écoute on va acheter la télé (...) Moi je travaillais encore hein, mais lui il était 12 ans plus âgé que moi, donc il a pris sa retraite à 60 ans. Et j'ai dit bon bein on va acheter la télévision parce que bon bein on aura plus le temps. On était qu'à deux hein et puis on voulait avoir la télévision comme ça. C'est comme ça qu'on est resté jusqu'en 72 sans télévision tant qu'on travaillait. J'ai dit maintenant t'as eu ta retraite, on peut pas s'ennuyer... on ne s'ennuyait pas mais enfin comme ça bein au moins, il l'a eue hein ! Il a eu la télé à cause de ça »*. De la même manière, Mme Thomas raconte que c'est elle qui a tenu à acheter la télévision après la retraite de son mari, en 1966 : *« Dès qu'il a été en retraite il commençait à... Vous savez d'être dans la gare du Nord et puis venir dans la rue de la poste, on ne voyait personne. Alors il me disait toujours " j'm'ennuie ". J'dis " bah on va acheter la radio [la télé] " comme ça... Alors on invitait les voisins pour venir voir la télé le soir »*. Quant à Mme Andrée, elle pointe le rôle de ses enfants : *« J'étais en retraite quand j'ai eu la télé. Et bein oui en 73 et j'avais pas envie d'avoir la télé, je me disais pff ! Et puis j'ai fait un petit peu de dépression là, après ma retraite. Et mes enfants n'avaient pas la télé non plus, c'est mon beau-fils qui avait dit t'achèterais pas la télé, ça te distrairait peut être, ça vous distrairait... Bon bein on a acheté la télé et puis après on s'est habitué à la télé »*. A la même époque, en étudiant la naissance du « troisième âge » dans le monde rural, P. Champagne note que la télévision offerte par les enfants marque leur souci d'occuper leurs parents, transformés par les systèmes de retraite et la politique agricole en « paysans retraités » (Champagne, 1979).

b) La disparition de certaines habitudes d'écoute liées à la vie professionnelle

L'étude des pratiques lectorales a montré que certaines habitudes de lecture se trouvaient étroitement liés à l'activité professionnelle parce qu'elles s'immisciaient dans les interstices temporels de l'organisation du travail. B. Seibel évoque ainsi des pratiques de lecture des cheminots qui s'inscrivent dans les « temps morts » laissés vacants par l'activité professionnelle : le « temps de repos du travail en 3X8 ou 2X8 dans des foyers de célibataires peu hospitaliers » ou encore le temps « du déplacement ferroviaire vers la famille » dont il a fallu s'éloigner (Seibel, 1993). On conçoit donc qu'en bouleversant les cadres qui structuraient ces moments de lecture, la retraite puisse parfois en marquer la disparition (Peroni, 1988, ch. 4).

De la même manière, certaines pratiques médiatiques sont abandonnées au moment de la retraite car c'est l'activité professionnelle qui en constituait le support. Dans notre corpus, c'est toujours la radio qui a pâti de cette évolution : souvent utilisée comme accompagnement d'une autre activité, la radio a toutes chances d'être délaissée en même temps que l'activité qui lui servait de support. Par exemple, M. Tanguy, un ancien commerçant, indique que deux usages de la radio ont disparu au moment de sa retraite : il ne l'a plus écoutée dans sa voiture en se rendant à son travail ; elle ne lui a plus servi de fond sonore pendant toute la journée, alors qu'elle fonctionnait quasiment en permanence dans son magasin. De même M. Renaud explique que « *la radio quand je roulais beaucoup j'écoutais toujours la radio dans la bagnole, plusieurs heures par jour. Quand j'allais jusque Strasbourg ou jusque 2-300 km, ça meuble, ça passe le temps* ». Quant à M. Séverin, un ancien instituteur, il raconte qu'il corrigeait les cahiers de ses élèves la radio allumée et, qu'en conséquence, il l'a branchée moins souvent après sa retraite (d'autant plus qu'il a acheté, à ce moment-là, une télévision).

1.2. La retraite et la place des médias dans l'existence

La plus grande écoute des médias après la retraite, qui est attestée par les données quantitatives, ne signifie pas pour autant que la télévision et la radio occupent une place plus importante dans l'existence. De ce point de vue, on peut noter la différence entre deux types de témoignages : ceux qui soulignent que l'écoute de la télévision s'est trouvée valorisée après la retraite et ceux qui affirment que la télévision est restée secondaire et que l'extension de l'écoute a été contenue.

a) Des médias valorisés

Dans certains entretiens, la retraite est présentée comme un moment où l'écoute de la télévision a nettement augmenté. Les enquêtés reconnaissent sans problème qu'ils ont davantage regardé la télévision et qu'elle a occupé une place importante dans leur nouvelle existence. Ainsi, M. Victor qui est aujourd'hui âgé de 75 ans et regarde la télévision 40 heures par semaine, explique que c'est au moment de sa retraite qu'il est devenu le téléspectateur qu'il est aujourd'hui, heureux de profiter des spectacles que lui offre la télévision. C'est alors qu'il a découvert « *presque toutes* » les émissions qui l'intéressent aujourd'hui, car auparavant, indique-t-il, « *je rentrais le soir, je regardais... comme je rentrais le soir, bon ben je faisais ma toilette, je soupais, puis je regardais le film, et puis c'est tout hein* ». D'ailleurs,

quelques années après sa retraite, il a acheté un magnétoscope pour pouvoir enregistrer lorsqu'« *une bonne émission* » est diffusée tard dans la soirée. De la même façon, il ne fait aucun doute pour M. Tanguy et Thierry qu'il ont davantage regardé la télévision après sa retraite : « *la télévision on la regardait pas tous les jours à ce temps-là hein* » dit le premier qui a, lui aussi, acheté un magnétoscope ; « *avant j'allais au boulot, j'allais travailler et tout ça, je regardais pas la télé. Tandis que maintenant, je regarde dans la journée* » déclare le second qui souligne qu'il « *a toujours bien aimé* » la télévision.

Ces discours, et l'attitude qui les sous-tend, renvoient à une conception de la retraite comme période de repos bien mérité après une longue vie de travail (Caradec, 2000, 2001a). La télévision accompagne alors cette existence libérée des contraintes professionnelles et elle constitue un loisir apprécié et valorisé. Ce modèle de la retraite-repos est plus fréquent dans les milieux populaires (Monnier, 1980, Lalive d'Épinay, 1996), qui sont aussi ceux dont l'écoute hebdomadaire de la télévision est la plus importante (30 heures pour les ouvriers, 33 heures pour les employés)²⁶.

b) Des médias qui occupent une place secondaire

Dans d'autres entretiens, la retraite est présentée comme un événement qui a eu de faibles répercussions sur l'écoute des médias, voire qui ne s'est pas traduit par une plus grande écoute. « *Oh non !* » s'exclame ainsi M. Valentin lorsqu'on lui demande s'il a regardé davantage la télévision : il souligne en revanche que, depuis sa retraite, il « *travaille beaucoup ici pour des associations, des amis, bricolage... toutes activités où on n'a pas besoin de la télévision. Et si pour une raison quelconque je suis seul je ne regarde jamais la télévision. Sauf éventuellement les informations, je vous dis, c'est pas pour occuper la journée quoi !* ». Quant à M. Urbain, il répond que la retraite « *n'a rien changé* », et son épouse précise que « *c'était toujours à peu près pareil. Toujours à peu près pareil. Toujours les informations. Et puis s'il y avait un film qui nous plaisait, bah on le regardait* ».

Ces réponses, majoritaires, laissent bien sûr perplexe. Les données quantitatives font douter que la durée d'écoute n'ait pas augmenté. D'ailleurs, divers indices montrent que la durée d'écoute s'est bien accrue. Ainsi, depuis qu'il est en retraite, M. Valentin suit régulièrement *Télématin* sur France 2, *Le Juste Prix* et *Le journal télévisé* de TF1 le midi ainsi que *Questions pour un Champion* et le journal de Patrick Poivre d'Arvor le soir : c'est là un rythme d'écoute qu'il devait avoir du mal à soutenir avant sa retraite. Quant à M. Urbain, il

regarde la télévision chaque midi, ce qu'il ne faisait pas auparavant. En fait, comme nous avons pu le constater dans une recherche précédente, le temps passé devant la télévision s'accroît après la retraite, même chez ceux qui souhaitent limiter leur écoute télévisuelle, par une certaine dilatation du temps qui lui était auparavant consacré : la télévision est allumée un peu plus tôt en soirée, et on l'éteint un peu plus tard puisqu'il est désormais possible de décaler également l'heure du lever (Caradec, 2000).

Les enquêtés sont-ils à ce point de mauvais observateurs de leurs pratiques qu'ils ne remarquent pas l'augmentation de leur écoute de la télévision ? Plutôt que de s'arrêter à ce constat, il faut comprendre la logique de ces réponses. En fait, ce que soulignent les personnes interrogées en indiquant qu'elles n'ont pas davantage regardé la télévision après leur retraite, c'est que celle-ci n'a pas occupé une place plus importante dans leur vie, qu'elle est restée une activité marginale pendant la journée, que d'autres occupations ont été au cœur de leur existence. Pour certains, l'engagement dans des activités nouvelles renvoie au modèle « activiste » de la retraite. Il n'est guère surprenant que M. Valentin mette en avant ses activités associatives, même s'il y consacre chaque jour moins de temps qu'il n'en passe devant la télévision. Pour d'autres, l'existence s'est trouvée réorganisée autour d'une activité qui a occupé une grande partie du temps laissé libre par l'activité professionnelle, ne laissant à la télévision que les moments du midi et du début de soirée. C'est le cas de M. Urbain qui a privilégié le bricolage et la jardinage, au point que sa femme indique que « *c'est presque une journée d'usine* » : c'est dans ce « *presque* » que vient se nicher le temps supplémentaire désormais accordé à la télévision.

2. LE VEUVAGE

La moitié des entretiens ont été réalisés avec des personnes veuves. Ils permettent donc d'analyser comment le rapport aux médias a évolué au moment de la disparition du conjoint. Plusieurs points apparaissent alors : la spécificité de la phase de deuil ; la fonction de présence désormais assurée par la radio et la télévision ; la manière dont l'écoute des médias s'inscrit dans la nouvelle organisation de l'existence ; l'évolution possible des émissions regardées.

²⁶ Cf. chapitre 4.

2.1. La phase de deuil

Les quelques personnes enquêtées qui ont évoqué la phase de deuil ayant suivi le décès de leur conjoint ont indiqué que celle-ci avait été marquée par une moindre écoute de la télévision, le sentiment d'apathie et le désintérêt pour l'existence passant notamment par un désengagement par rapport aux médias. L'« indifférence compréhensible par rapport aux trivialités de l'existence » (Freud, 1913, cité par Bacqué, 1992) qui caractérise la phase de deuil apparaît peu compatible avec l'ouverture sur le monde qu'assurent les médias. A l'inverse, la « sortie » de cette phase de deuil semble s'accompagner d'une augmentation de l'écoute.

Mme Louise raconte ainsi qu'elle a perdu goût de vivre après le décès de son mari et qu'elle a presque cessé de regarder la télévision, jusqu'à ce qu'une amie l'encourage à reprendre le dessus et à allumer à nouveau son poste : *« Après la mort de mon mari je ne regardais plus rien, et puis elle [la voisine] m'a dit de regarder au moins la télévision, ça ne me disait rien, au moins les informations »*. Mme Thomas signale aussi la prise de distance par rapport à la télévision qui a suivi le décès de son conjoint : *« Après ça a été la mort de mon mari, bah vous savez... On regarde pas la télé quand les siens ils s'en vont comme ça. Les plus proches tout au moins... »*. Ce retrait par rapport aux habitudes télévisuelles lié au deuil est particulièrement bien décrit par Mme Thomas car elle le vit à nouveau aujourd'hui après le décès récent de sa belle-fille :

Mme Thomas : *Un moment que je la regardais pas [après le décès de son mari]... C'est comme ma belle-fille qui est morte il y a deux mois vous savez. Je regarde quand même moins hein.*

Q. : *Ah oui, comment ça se fait ?*

Mme Thomas : *Je sais pas, je pense toujours à elle hein.*

Q. : *Oui.*

Mme Thomas : *Alors vous savez ça travaille hein des fois. Oh non je saurais pas. A côté d'avant c'est... Je la regarde mais... C'est des émissions un petit peu quoi. Comme j'veus ai dit quoi.*

Q. : *Ouais.*

Mme Thomas : *Ah non, quand il y en a un qui s'en va, vous savez.*

Q. : *Et ça dure longtemps ?*

Mme Thomas : *Bah maintenant je commence à la regarder. Ça fait trois mois qu'elle est morte mais... Je commence à reprendre les informations, et puis un petit peu les variétés, un petit peu de tout mais... Vous savez c'est dur quand même. Parce qu'on a tout de suite l'idée de penser à elle. Alors ça vous coupe tout hein.*

Q. : *Ouais ? Ah ça vous donne pas envie de regarder la télé ?*

Mme Thomas : *Oh non, non. Des fois j'm'dis "tiens je regarderais bien", mais ça ne me dit rien.*

(...)

Mme Thomas : *Je ne peux pas entendre la musique. Si c'est du parler, oui. Mais si c'est de la musique, non. Vous voyez La Chance aux Chansons, pourtant c'était... Bah du moment que ça chante trop fort je le prends pas.*

Q. : *Ah ouais.*

Mme Thomas : *Après ça se passera vous savez, mais là ça fait que deux mois hein vous savez.*

Q. : *mm. C'est surtout pour la musique ?*

Mme Thomas : *Oui, oui. Si c'était que du parler, ou autre chose, vous savez, que j'entends pas la musique, oui. Non, je trouve que c'est pas... On n'a pas de respect pour les morts, non.*

Signalons aussi que la télévision peut aider au travail de deuil. Un homme de 69 ans, veuf depuis cinq ans²⁷ nous a raconté comment une émission qui avait su l'intéresser avait accompagné ses nuits d'insomnie jusqu'à ce qu'il retrouve un sommeil plus régulier : *« Après le décès de mon épouse, là je... j'ai été longtemps où je dormais peu et je me réveillais la nuit alors quoi faire ? ... Et ben vous vous rendormez pas, alors par hasard je me suis levé comme ça la nuit et puis j'ai découvert sur TFI des émissions qui m'intéressaient, qui sont intitulées "histoires naturelles". Elles débutent à trois heures et cinq heures du matin (...), on connaît pas le thème mais j'ai découvert des tas de choses moi à "histoires naturelles" qui m'intéressaient (...) Donc vous voyez j'ai découvert ça non pas par... mais tout à fait par hasard parce que, ne dormant pas, j'ai zappé comme ça et puis je suis tombé là-dessus. Alors pendant longtemps je l'ai fait systématiquement, cinq heures, six heures c'est fini (...) ça je l'ai regardé systématiquement pendant très longtemps et après ça je me recouchais et je me rendormais. Voilà, donc j'ai découvert ça, ça a été accidentel, maintenant je ne le fais plus ».*

2.2. Les médias comme présence

Comme nous l'avons indiqué précédemment, les médias peuvent être une compagnie et donner le sentiment d'une présence. Ce mode d'écoute des médias s'observe plus particulièrement chez les personnes veuves. Sans revenir sur les exemples déjà présentés dans les chapitres 3 et 4, nous citerons les propos de Mme Louise qui souligne comment la télévision s'est substituée, dans sa fonction de présence, à son mari : *« C'est aussi pour dire d'avoir une présence, quand on est toute seule. Y'a quelqu'un qui parle. Je n'avais jamais fait attention à ça, c'est ma voisine qui m'a fait remarquer (...) je ne le savais pas, j'ai fait un arrêt, le mec-là à la télévision, et c'était une voix d'homme, et bein C'est intéressant, je dis, Madame, c'est une voix d'homme. Et ça me manquait de ne plus entendre une voix d'homme puisque hein, et c'est vrai, c'est vrai c'est une voix d'homme. Et je suppose que pour les*

hommes ça doit être la même chose pour les femmes, s'ils ont perdu leur femme. Ils écoutent peut être ça sans, sans vraiment avoir l'intention d'écouter mais y'a une voix. A bein j'ai dit j'aurais jamais pensé à ça parce que je vous dis c'est une présence, c'est une voix d'homme ». La disparition de son épouse a aussi amené M. Thierry à une écoute de la radio et de la télévision sur le mode de la compagnie : « *Je suis là, je m'embête quelquefois, explique-t-il. Je te dis, je m'embête alors je mets le poste en route hein... Normalement je regarde plus [davantage] maintenant si on veut. Bien sûr, c'est pas que je vais dire que je regarde plus, mais ça marche plus souvent quoi...* ». Quant à Mme Thérèse, elle mange devant la télévision depuis le décès de son mari, ce qu'elle ne faisait pas auparavant : « *Alors je fais mon plateau, j'me mets devant la télé. Pour dire d'avoir une occupation, de pas être seule pour manger quoi c'est tout. C'est plutôt ça, ne pas être seule pour manger* ».

2.3. Une nouvelle organisation de la vie quotidienne

Comme la retraite, la disparition du conjoint conduit à une réorganisation de l'existence. Celle-ci peut prendre des formes diverses, qui varient en fonction de la position dans le parcours de vie au moment du décès (Lalivé d'Épinay, 1996), du sexe et du type de relations conjugales antérieures (Caradec, 2001b) : elle peut consister en un repli sur soi et sur l'espace domestique ou en une ouverture sur autrui, se traduire par la réduction des activités extérieures ou par le développement de centres d'intérêt nouveaux.

L'écoute des médias s'inscrit dans cette nouvelle organisation de l'existence. Le plus souvent, dans notre corpus, la télévision –et, dans une moindre mesure, la radio– est venue occuper certains moments de la journée rendus disponibles par le décès du conjoint : elle a ainsi pris une place plus importante dans l'existence. Quelquefois, de nouvelles activités se sont trouvées investies et l'écoute de la télévision s'est alors coulée dans le temps laissé libre par ces occupations nouvelles.

a) La télévision, une activité de remplacement disponible

Dans nombre d'entretiens, le veuvage apparaît comme un événement qui, une fois la phase de deuil passée, provoque une nette augmentation de l'écoute des médias, notamment de la télévision. Celle-ci constitue un loisir domestique facilement accessible qui « comble » certains des moments occupés par des activités qui se trouvent abandonnées, comme les

²⁷ Nous l'avons rencontré dans le cadre d'une recherche antérieure (Caradec, 2000).

sorties en commun, ou qui sont effectuées plus rapidement, comme c'est le cas pour certaines tâches domestiques telles que la préparation des repas.

Mme Alice, par exemple, explique que, du vivant de son mari, la télévision était une occupation du soir alors que, désormais, elle la regarde pendant les repas et une partie de l'après-midi : « *Que avant bein... comme heu... quand on dînait tout ça bein on regardait pas la télévision, on regardait que après, mais... ça a beaucoup changé parce que avant j'avais mon ménage à faire, je faisais ceci cela...c'est pas la même vie...* » explique-t-elle. Mme Thibault, si elle a conservé certaines activités extérieures, n'en apprécie pas moins de pouvoir aujourd'hui occuper les heures creuses de la fin d'après-midi en regardant la télévision : « *Surtout l'hiver, entre 17h00 et 20h00, elle m'occupe, indique-t-elle. Si je n'avais pas quelque chose à regarder ou à écouter ça me serait difficile. Ça serait un moment difficile, disons, parce que les soirées sont très longues. Alors j'apprécie d'avoir... Sauf quand mon mari était là, bah il fallait quand même que... Maintenant je n'ai plus tellement de repas à préparer, là. Si j'ai une petite salade, je l'épluche le matin, elle sert pour le midi et le soir. Alors là, j'avais toujours des choses à m'occuper, donc y'avait pas de problèmes entre 17h00. Mais maintenant, j'ai moins d'occupations...* ». De même, Mme Laurent indique que ce n'est qu'après le décès de son mari qu'elle a regardé la télévision entre dix-huit heures et vingt heures et qu'elle a découvert un feuilleton qui l'a marquée, *Les Rues de San Francisco* : « *J'allais pas aller m'installer de 6 heures à 8 heures devant la télé qu'il était là, hein (...)* *Quand il était là, on parlait...* » se souvient-elle. Et Mme Louise, qui constate qu'elle a « *commencé à regarder un peu plus la télévision* » après le décès de son mari, une fois la phase de deuil passée, précise notamment comment la télévision s'est substituée à certaines sorties qu'elle faisait avec son mari : « *De temps en temps, mon fils me dit : Tu veux... ? J'lui dis : Rappelle moi une cassette d'un film de Tino, ça me rappellera ma jeunesse, ou bien Mariano j'adore l'opérette, ou bien Jean Marais parce que j'adorais les films de cap et d'épée qu'on en voit plus beaucoup ou alors c'est tout à fait différent, donc je les ai gardées celles-là. C'est un peu nostalgique si vous voulez, ça je les ai gardées de temps en temps. Parce que l'opérette, maintenant qu'est-ce que vous voulez, faut qu'y aille aussi, avant j'avais mon mari, mais c'est loin Sébastopol [le théâtre], hein, alors y'a plus... ».*

b) Une moindre écoute qui s'inscrit dans la nouvelle organisation de l'existence

On observe, quelquefois, que le veuvage entraîne la disparition de certains moments d'écoute antérieurs. C'est le cas notamment lorsque le décès du conjoint est l'occasion de

développer des activités extérieures plus nombreuses. Mme Thérèse, par exemple, ne regarde plus la télévision l'après-midi, ce qu'elle faisait quelquefois quand son mari vivait encore. « *J'ai changé d'optique si vous voulez, j'ai changé d'habitude depuis qu'il n'est plus là, quoi* » annonce-t-elle. En effet, depuis qu'elle n'est plus retenue à la maison par son mari malade, elle sort davantage et s'est investie dans des activités de loisirs qui occupent ses après-midi. De la même façon, un retraité de 76 ans nous expliquait que le décès de son épouse, huit ans auparavant, s'était traduit par une moindre écoute de la télévision. Très investi dans plusieurs associations où il a pris des responsabilités après son veuvage, il ne regarde plus désormais que le journal télévisé du soir. Auparavant, il faisait en sorte de modérer ses activités extérieures car son épouse lui reprochait d'être trop souvent absent de la maison : « *Depuis la retraite, effectivement on regardait certaines émissions, certains films ensemble. Bon je limitais mes activités extérieures mais donc on... je la regardais plus avec elle* » (Caradec, 2000).

2.4. Une possible évolution dans les émissions regardées

Dans plusieurs cas, on observe au-delà de ces changements dans les heures d'écoute, une évolution dans le choix des programmes. A chaque fois, il s'agit de femmes dont les goûts étaient différents de ceux de leur mari et qui le laissaient regarder ses émissions favorites. Après son décès, leurs goûts personnels trouvent plus facilement à s'exprimer. L'identité « personnelle », qui s'effaçait jusqu'alors derrière l'identité conjugale, réapparaît ainsi quelquefois après le veuvage.

Ainsi, le changement d'« *optique* » évoqué par Mme Thérèse ne s'est pas seulement traduit par une moindre écoute de la télévision l'après-midi : Mme Thérèse l'a aussi plus volontiers regardée après le repas du soir. Auparavant, c'était son mari qui décidait du programme et ses choix ne convenaient pas toujours à Mme Thérèse : « *Pour les programmes télé ça change un peu, explique-t-elle, parce que lui il n'y avait que les films de guerre qui l'intéressaient. Les variétés tout ça ou les films que je pouvais regarder, en principe ça ne l'intéressait pas. Alors souvent je me taisais, parce que je le laissais choisir son émission, étant donné qu'il était handicapé, il ne pouvait pas parler alors... je le laissais plutôt choisir pour le distraire quoi, c'est tout* ». Par ailleurs, Mme Thérèse s'est mise à écouter la radio, ce qu'elle faisait très peu auparavant car cela « *énervait* » son mari : elle la laisse aujourd'hui allumée dix heures par jour. Mme Thibault a, elle aussi, « *laissé la priorité pour ce qu'il aimait* ». « *Ça ne me dérangeait pas* » commente-t-elle avant de préciser qu'elle ne regarde

plus aujourd'hui certaines émissions appréciées par son mari et qui ne suscitent chez elle aucun intérêt particulier. Par exemple, il ne lui viendrait pas à l'idée de suivre les *Questions au gouvernement* : « *J'écouterais pas le gouvernement le mercredi après-midi. Ah bah quand mon mari était là, le mercredi après-midi, c'était ça, des questions au gouvernement et ci et là. Quelquefois, si je repassais, je les entendais forcément, parce que j'étais dans la même pièce. Mais pour dire de les écouter... Que ce soit moi qui prenne l'initiative de les écouter, non, ça ne me serait pas venu à l'idée ! Mon mari il écoutait ça, je sais pas pourquoi, mais ça l'intéressait* ». De même, pour le sport, leurs goûts divergeaient et ceux de Mme Thibault peuvent aujourd'hui s'exprimer : « *Ce que j'aime dans le sport, c'est de la gymnastique... comment donc... les évolutions sur la glace, tout ça... j'aime bien... Mais pas tellement le foot, pas le basket non plus. Mais il avait la priorité. Quand il y avait un match de foot, j'aurais pas voulu l'en priver... donc... Et puis ça ne me gênait pas qu'il écoute... Alors moi, ces émissions que lui il préférait, aujourd'hui je ne les mets plus (...)* Quelquefois il y a des choses qui m'intéressaient et pas... Surtout le tennis, il regardait le tennis, lui. Maintenant je ne regarde pas le tennis, par contre ». Citons encore Mme Agathe qui, si elle regarde assez peu la télévision aujourd'hui (moins de 20 heures par semaine), ne semble s'y être vraiment intéressée qu'après le décès de son mari, il y a 5 ans. Auparavant, la télévision était surtout l'objet de son conjoint, qui s'installait dans son fauteuil, face au poste. Mme Agathe était, elle, assise sur une chaise dans la cuisine, physiquement et intellectuellement en retrait par rapport à la télévision et aux émissions diffusées : « *Je regardais pas en principe, explique-t-elle, souvent j'étais, j'étais dans la cuisine... parce que si vous êtes assise à la cuisine là heu... vous avez une chaise juste en direction de la télé... donc heu... quelque chose qui m'intéressait un peu, je regardais un peu, autrement j'allais dans ma chambre et puis je lisais...* ». Depuis que son mari est décédé et qu'elle peut décider par elle-même du programme, elle regarde davantage la télévision après le repas du soir. Commentant la réponse « *beaucoup* » qu'elle a faite lorsque l'enquêteur lui a demandé si la télévision lui manquerait si elle en était privée pendant deux mois, elle indique : « *Ben maintenant que je suis seule oui, avant pas, avant quand mon mari était là je ne regardais pas, je le laissais regarder ce qu'il voulait lui... et puis moi je regardais pas !* ».

3. LES DEUX TEMPS DE LA DEPRISE

La théorie du désengagement est l'une des théories fondatrices de la sociologie du vieillissement. D'inspiration fonctionnaliste, cette théorie considère que « le vieillissement normal s'accompagne d'un éloignement ou "désengagement" réciproque de la personne qui vieillit et des autres membres du système social dont elle fait partie » (Cumming, 1963). Selon cette perspective, l'individu vieillissant perd progressivement (au moment de la retraite, du départ des enfants et du veuvage), les rôles professionnel et familiaux qui étaient auparavant les siens, il réduit ses relations sociales et se tourne davantage vers lui-même : tandis que la société lui retire les rôles sociaux qu'elle lui avait auparavant octroyés, il se détache émotionnellement du monde. Cette théorie a été notamment critiquée pour son caractère très général. Embrassant trop large le phénomène dont elle cherche à rendre compte, elle néglige en particulier le fait que le retrait d'une activité peut s'accompagner du maintien de l'engagement dans une autre activité (Hochschild, 1975 ; Clément, Mantovani, 1999).

C'est pourquoi certains sociologues ont proposé de substituer à la notion de « désengagement » celle de « déprise » (Barthe, Clément, Drulhe, 1988). Reprenant à leur compte l'idée d'une prise de distance avec le monde au cours du vieillissement, ces auteurs considèrent que ce phénomène de « relâchement » n'est « pas total, ni linéaire, ni homogène et qu'il engage à une réorganisation, un réaménagement des activités et des modes de vie » (Clément, Mantovani, Membrado, 1996, p. 91). Ils insistent ainsi « sur le fait que les individus peuvent ne plus "avoir prise" sur certaines choses ou relations (que ce soit effectivement ou par anticipation), mais qu'ils conservent soigneusement des registres d'intérêts qui leur tiennent à cœur » (Clément, Mantovani, 1999, p. 100). Le phénomène de la déprise apparaît donc sous-tendu par « une logique de substitution et de sélection des activités », mais « le plus souvent il s'agit davantage de remplacement que d'abandon d'activités » (Clément, Mantovani, 1999, p. 101).

Notre corpus donne à voir deux types de déprise, qui nous semblent constituer deux moments successifs dans le processus de vieillissement : la déprise par rapport aux activités extérieures et la déprise par rapport à la télévision.

3.1. La déprise des activités extérieures : vers un accroissement du temps médiatique ?

L'avance en âge est marquée par l'abandon d'activités qui amenaient à sortir de l'espace domestique. C'est le cas au moment de la retraite et du veuvage, mais aussi en

d'autres occasions : avec l'avance en âge, les problèmes de santé s'accroissent, la fatigue se fait plus présente et les incertitudes de la confrontation avec les plus jeunes dans l'espace public amènent à préférer la quiétude de son espace domestique (Clément, Mantovani, Membrado, 1996). La disparition de ces activités extérieures peut conduire à une réorientation du temps ainsi libéré vers les médias domestiques, mais cette réorientation apparaît cependant variable suivant les entretiens.

a) La réorientation des activités vers la télévision

Plusieurs entretiens montrent comment des événements tels que la disparition de proches avec qui l'on passait du temps, l'arrêt d'activités antérieures comme la garde de petits-enfants ou encore un problème de santé peuvent se traduire par une plus forte écoute des médias.

Dans le cas de Mme Laurent, par exemple, la télévision semble avoir occupé peu à peu les vides laissés par la disparition de ses proches : son mari, nous l'avons vu, mais aussi sa mère et ses sœurs. « *Quand il [son mari] a été en retraite, j'avais ma famille, j'avais ma maman, j'avais mes deux sœurs qui étaient là à dix minutes de distance, donc j'allais plutôt là que de regarder la télé* » explique-t-elle avant de préciser que « *l'après-midi, j'allais dans ma famille. Alors, comme j'étais la plus jeune, c'est moi qu'a soigné tout le monde* ». En ce qui concerne Mme Viviane, davantage que la retraite, c'est au moment où elle a cessé de garder sa petite-nièce qu'elle a consacré plus de temps aux médias : « *Il faut dire qu'au début de la retraite j'allais à Lille toutes les semaines garder Béatrice, du mardi au vendredi ce qui fait que je regardais pas beaucoup la télévision hein. Je regardais quelquefois avec eux, mais c'était rare alors oui maintenant je regarde davantage* ». Il en va de même pour M. et Mme Ulrich. Au moment de leur retraite, se souvient Mme Ulrich, « *j'ai dit "ma foi, on va pouvoir regarder la télé". Mais en définitive bah on n'a pas tellement regardé la télé puisqu'on était à droite à gauche. Chez mon fils, on avait pas le temps de regarder la télé. Et puis chez ma fille, on avait pas tellement le temps non plus. Ils travaillaient tous les deux. Aussi bien l'un que l'autre* ». En effet, ils se sont beaucoup occupés de leurs petits-enfants : « *Ma belle fille elle venait souvent, et elle me laissait toujours ses enfants à soigner, vous voyez. Tantôt l'un, tantôt l'autre. Après j'ai ma fille qui m'a donné son petit à garder aussi* ». Il a fallu que leurs petits-enfants grandissent et aillent à l'école pour que M. et Mme Ulrich soient moins sollicités pour s'en occuper et disposent de temps à consacrer à la télévision : « *Depuis qu'on a plus les petits enfants déjà. Avant on avait les petits enfants qui venaient, bon bah on*

pouvait pas regarder la télé parce qu'ils étaient là. On était toujours dérangés quoi, plus ou moins, et une fois que les petits enfants n'ont plus venu, qu'ils sont allés à l'école... Bon bah... On a pu regarder la télé davantage quoi ». Pour d'autres, ce sont des problèmes de santé qui sont à l'origine de leur plus forte écoute télévisuelle. C'est le cas de Mme Sophie, une ancienne agricultrice de 77 ans, qui explique qu'elle a un peu changé de rythme de vie il y a 5 ans, après qu'elle a été hospitalisée : « *Oui, j'ai beaucoup de choses que j'avais pas le temps de faire avant et puis que je sais faire maintenant, jouer aux cartes par exemple... j'avais pas le temps avant, et m'occuper de mes fleurs... Et la télévision, j'avais pas le temps, alors, avant d'être malade il y a 4, 5 ans j'avais jamais un moment de libre pour faire ça, jamais. Il a fallu que je sois malade pour arrêter !* ». C'est d'ailleurs au cours de son hospitalisation qu'elle a découvert certains programmes télévisés, notamment ceux de l'après-midi : « *Derrick tout ça, parce que l'après-midi j'étais toute seule j'allumais la télé et je regardais tout ça [lors de son hospitalisation] pour un petit peu combler l'après-midi* ». Et si elle est loin aujourd'hui de passer l'après-midi devant son poste, elle lui consacre désormais quelques moments, notamment après le déjeuner. C'est pour elle un moyen de se ménager, de faire une pause avant d'entreprendre une activité plus fatigante comme le jardinage : « *Depuis 4, 5 ans, j'apprécie la télévision parce que de temps en temps je dois me reposer et donc le but c'est de me reposer* » commente-t-elle. Mme Thomas explique aussi que ses problèmes de santé ont été, avec la retraite et le décès de son conjoint, un facteur d'augmentation de son écoute télévisuelle. En effet, depuis deux ans, elle n'a « *plus de cartilage dans les genoux* », ne sort plus et reste cloîtrée chez elle : « *avant, se souvient-elle, j'allais m'asseoir là-bas sur la côte Rémy, y'a un petit mur là-bas* ». « *Mais maintenant, poursuit-elle, je peux plus, alors là ça y est, on met la télé en route hein. Qu'est-ce que vous voulez faire d'autre ?* ».

Ces exemples amènent à revenir sur la notion de « déprise ». Dans la description qu'ils en proposent, J.-F. Barthe, S. Clément et M. Drulhe soulignent qu'« elle s'inaugure par une sorte d'amortissement de l'énergie vitale » et qu'elle se traduit par l'expression d'une « fatigue » et d'un « manque d'envie ». Cette réalité est bien au cœur de certaines des réorientations de l'existence vers l'espace domestique et les médias domestiques que nous venons de présenter. C'est le cas, par exemple, pour Mme Sophie qui, suite à ses problèmes de santé et à son hospitalisation, a essayé de réduire ses activités et de se ménager. Ou encore de Mme Louise qui regarde davantage la télévision pour se reposer : « *C'est à dire je lui avais dit [à son médecin] que j'étais fatiguée. Bon il dit, comme il est gentil, il me dit bein vous savez il dit, Madame, il dit, une année à la fois hein ! Bein j'avais compris, c'est très gentiment dit. Pourquoi vous vous reposez pas qu'il me dit ? Une heure dans le fauteuil hein !*

Vous lisez ou bien vous regardez la télé ! Ah c'est vrai une heure c'est pas... c'est pas terrible une heure hein ! Et c'est comme ça que j'ai regardé la télé... (...) Et c'est comme ça que j'ai pris l'habitude après le dîner parce que je sens que maintenant... je peux plus... quand y faut y faut mais... ». Il ne nous semble pas, cependant, que ce phénomène de retrait volontaire consistant à « réviser à la baisse » ses objectifs soit au principe de tous les abandons d'activités observés. Certains abandons, comme le moindre engagement dans le rôle grand-parental de Mme Viviane ou de M. et Mme Ulrich sont « involontaires » et résultent de la disparition des opportunités d'investissement. D'autres, comme le renoncement aux sorties de Mme Thomas, sont la conséquence directe d'une incapacité physique avec laquelle il faut composer et ne se trouvent pas associés à la « fatigue » et au « manque d'envie ». D'autres encore se trouvent expliqués autrement. C'est le cas de la décision de Mme Viviane de ne plus participer aux activités du club du troisième âge, qu'elle justifie en ces termes : *« Oui, j'ai arrêté parce que ça ne me plaisait pas. Je jouais aux cartes ça passait le temps. C'est d'ailleurs là que j'ai appris à jouer au rami mais les gens sont partis, y'avait des histoires, alors j'aime pas, je n'y suis plus allée ».* La « déprise » nous semble donc être la résultante de divers processus et ne pas seulement renvoyer au « principe d'économie des forces » mis en avant par Barthe, Clément et Drulhe.

Notons encore que la signification accordée à l'augmentation de l'écoute de la télévision varie suivant les entretiens puisqu'elle peut s'inscrire dans les différents modes d'écoute que nous avons repérés. Parfois, l'accroissement de l'écoute est présentée comme une simple compagnie. C'est le cas notamment pour Mmes Sophie et Louise, dont la légère réorientation de leurs activités vers la télévision s'est faite sur le mode du repos. Dans d'autres cas, la télévision apparaît plus nettement comme un moyen de rester « en prise » sur le monde extérieur : regarder la télévision semble alors une activité qui se substitue à certaines occupations extérieures désormais inaccessibles. Cette substitution est particulièrement évidente lorsque ce sont des émissions qui « correspondent » aux activités abandonnées qui prennent leur place et en sont comme les succédanés télévisuels. C'est le cas, en particulier, pour la messe. Mme Ulrich s'exclame ainsi : *« la messe [à la télévision] ? Ah oui. Elle est super. C'est super. Et puis, regardez les personnes âgées qui ne peuvent pas bouger. Hein, moi, je trouve que c'est vraiment formidable. Moi, j'ai ma belle-sœur, elle sait plus marcher. Elle regarde la messe à la télé. C'est super. Mon mari, il regarde la messe toujours à la télé ».* Se rendre à l'église présente certes des avantages : *« Disons que, à l'église, vous avez le papier qui vous donne toutes les choses de la semaine, vous voyez, et puis du dimanche d'après. Vous savez les messes, pour qui elles sont lancées hein, tandis que... Et puis on peut*

communier... ». C'est pourquoi Mme Ulrich, contrairement à sa belle-sœur et à son mari, se rend encore, le plus souvent, à l'église. Mais il lui arrive de regarder la messe à la télévision « *quand je peux pas y aller vraiment, malgré que je marche quand même assez bien* » et elle n'exclut pas de le faire plus régulièrement dans l'avenir à cause de ses problèmes auditifs : « *Mais vraiment, j'aime mieux une messe à la télé. Si ce n'est que ça, j'aime mieux une messe à la télé parce qu'on comprend beaucoup mieux* » déclare-t-elle tout en reconnaissant que, pour le moment, puisqu'elle peut encore se déplacer sans trop de problèmes, elle « *aime bien aller à l'église* ». La même logique substitutive apparaît également lorsque les voyages, rendus impossibles par la fatigue et les difficultés physiques, se trouvent remplacés par la découverte des pays étrangers à travers les reportages télévisés. C'est une telle substitution que retrace Mme Agnès en résumant l'évolution de l'écoute de son mari au cours de ses années de retraite : « *Mon mari était en retraite depuis un certain temps, il est décédé à 95 ans, donc il était en retraite à 61 ans alors évidemment nous n'avons pas tellement regardé la télévision au début parce que nous étions itinérants, on allait chez l'un chez l'autre, on faisait des voyages, bien sûr on avait d'autres manières de s'occuper que de, que d'être rivé à son poste. Ça nous avons jamais été des télés... non ! Après bon... alors déjà voyez-vous la retraite à 61-95 ! Après quand mon mari était cloué au fauteuil il l'a regardée plus [davantage]. Il regardait beaucoup de documentaires... Oui, oui, ça sans aucun doute ça a toujours été notre dada* ». Cette évolution dans l'écoute est aussi, pour partie, la sienne : elle regarde moins la télévision que ne la regardait son mari mais, comme lui, privilégie les documentaires et, notamment Thalassa, qui est son émission préférée.

b) Les limites de la réorientation de l'existence vers les médias

Cependant, l'abandon d'activités extérieures ne conduit pas nécessairement à un accroissement important du temps médiatique et à une nette réorientation de l'existence vers les médias. Certains investissent des activités domestiques d'un autre type, et ils le font d'autant plus volontiers qu'une trop forte écoute de la télévision est souvent associée à l'inactivité et à la mort.

Mme Lucie, par exemple, raconte qu'elle a dû abandonner une activité qui a occupé, pendant 22 ans, toutes ses après-midi : « *Sitôt que j'étais en retraite j'ai été au foyer, j'ai perdu mon mari, j'ai mon amie qu'elle a dit, elle restait à côté du foyer là-bas, rue Jean Jaurès et puis alors euh elle me dit on irait pas jouer au foyer ?* ». Mme Lucie s'est ainsi rendue au club du troisième âge pendant des années, jusqu'à ce qu'elle connaisse des

problèmes de santé, peu de temps après avoir emménagé dans la maison de retraite où elle vit aujourd'hui : « *Alors maintenant quand je suis arrivée ici, j'ai dit et bien je ne suis pas loin du foyer, mais malheureusement je suis arrivée à attraper la bronchite, et alors ça a été fini après ce jour-là j'ai tout eu...* » raconte-t-elle. Aujourd'hui, elle va un peu mieux et « *maintenant le directeur de temps en temps il m'envoie quelqu'un avec une voiture* » pour la conduire au club et la ramener. Mais elle y va beaucoup moins souvent qu'auparavant. Elle ne s'est pourtant pas davantage tournée vers la télévision : ses problèmes oculaires ne lui permettent pas de la regarder trop longtemps et elle aime tout autant, pendant l'après-midi, faire des mots croisés ou, lorsqu'elle le peut, jouer aux cartes avec des partenaires de la résidence. Comme elle, Mme Agathe n'a plus guère d'activités extérieures aujourd'hui, mais consacre ses journées aux mots croisés plutôt qu'à la télévision : « *Alors que voulez vous que je fasse, regardez comme ici, on peut pas aller dehors, on peut pas rien faire, toute façon à mon âge je peux pu travailler dans le jardin alors heu bein voilà ce que je fais... je fais des mots croisés... lire j'aime pas beaucoup lire, je lis le soir, dans mon lit, je lis toujours un peu dans mon lit mais... dans la journée j'aime pas beaucoup lire* » déclare-t-elle. Quant à la télévision, elle explique qu'elle « *ne saurai(t) pas rester toute la journée assise à regarder la télé... Non je ne saurais pas rester comme ça à...* ».

« *A ne rien faire* » voulait sans doute dire Mme Agathe. Un rapport trop étroit à la télévision est en effet présenté, dans plusieurs entretiens, comme l'avenir redouté et qu'il faut s'efforcer de retarder aussi longtemps que possible : l'image de la vieille personne qui reste assise à longueur de journées devant sa télévision et ne fait plus rien d'autre représente ce à quoi il faut absolument éviter de ressembler. Nous avons vu, dans le chapitre 6, comment certaines des personnes rencontrées prenaient soin de se démarquer de cette image. Le refus de convertir en temps télévisuel les moments laissés libres par des occupations délaissées s'inscrit dans le même type de stratégie de définition de soi à distance de la figure du « vieux ».

Il apparaît ainsi qu'il convient de trouver, au cours de la déprise des activités extérieures, une « bonne distance » avec la télévision. La regarder permet de rester « en prise » sur le monde extérieur, de se maintenir au courant, de conserver des centres d'intérêt antérieurs : un vieux, explique M. Tanguy, c'est « *quelqu'un qui ne se tient plus au courant de rien du tout* ». A l'inverse, trop la regarder constitue un danger : celui d'être considéré par les autres comme étant dans l'antichambre de la mort et sentir soi-même que l'on est en train de glisser sur la pente dangereuse qui conduit, comme le dit Mme Thomas, au « *boulevard des allongés* ».

3.2. La déprise par rapport aux médias

Contrairement à ce que supposent les propos qui dessinent l'image de vieilles personnes rivées à leur poste de télévision, il n'est pas certain que l'approche de la mort soit marqué par une relation plus étroite avec les médias domestiques. Nous avons vu, dans le chapitre 4, que les données quantitatives indiquaient que les durées d'écoute de la télévision et de la radio étaient plus faible après 85 ans. Ce résultat est congruent avec ce que donnent à voir certains entretiens : un retrait par rapport aux médias, marqué à la fois par une plus faible écoute et par un moindre intérêt. Ce retrait marque le second mouvement de la déprise : non plus la déprise par rapport aux activités extérieures, mais la déprise par rapport aux médias.

a) La baisse de l'écoute

La baisse de l'écoute renvoie, tout d'abord, à deux phénomènes : la réduction de l'écoute en soirée et les déficiences sensorielles qui obligent à diminuer le temps consacré aux médias.

D'une part, plusieurs personnes ont renoncé à regarder la télévision le soir car elles se sentent fatiguées et souhaitent désormais se coucher tôt. C'est le cas de Mme Laurent : « *Ben avant, je regardais même les films, mais maintenant je suis fatiguée. Alors à 9 heures, faut que j'me couche. Surtout depuis que j'ai été opérée* » indique-t-elle. Et elle raconte qu'à la fin de sa vie, son mari ne restait plus jusqu'à la fin du film de première partie de soirée : « *On regardait les films, mais quelquefois... c'est-à-dire que là il devenait fatigué avant d'être fort malade. Il disait : "Bon, tu veux regarder encore ?" Alors je disais : "Oui, je regarde jusqu'à la fin", "Ben j'm'en vais me coucher" et moi je regardais les films jusqu'à dix heures et demie* ». De même, Mme Louise n'allume plus, depuis cinq ou six ans, son poste en soirée : « *Non, et puis vous savez, moi le soir j'suis fatiguée, alors je dors pas beaucoup, si j'me couche pas, et que j'm'allonge pas...* ». C'est d'ailleurs pour pouvoir enregistrer certaines émissions intéressantes qu'elle ne parvenait plus à regarder qu'elle s'est laissée convaincre par son fils d'acheter un magnétoscope.

Par ailleurs, les déficiences auditives et oculaires peuvent conduire à l'abandon de certaines émissions et à la limitation de l'écoute. Mme Lucie, par exemple, qui a perdu un œil et voit mal de l'autre, évite désormais de regarder la télévision l'après-midi pour ne pas trop se fatiguer la vue et pour pouvoir être en mesure de regarder le film le soir : « *Si je fatiguais*

[les yeux] *l'après-midi je ne saurais plus écouter mon film le soir, et moi il me faut mon film* » explique-t-elle.

On notera que ces deux mécanismes de réduction de l'écoute se trouvent décrits en termes de « fatigue » : le sentiment de fatigue qui incite à se coucher tôt, la fatigue oculaire qui amène à choisir avec soin les quelques moments qu'il est possible de consacrer à la télévision. On a là un exemple de ce « principe d'économie des forces » évoqué dans les travaux sur la déprise. La baisse de l'écoute de la télévision vise, en effet, à rester « en prise » sur d'autres activités : le travail d'écriture matinal pour Mme Laurent ; les occupations de la journée pour Mme Louise, pour qui il est important de faire « *quelque chose* » (ses papiers, son ménage ou lire un livre) et de ne pas « *perdre son temps* » l'après-midi ; les séries télévisées du soir, qui sont la raison de vivre de Mme Lucie car elle y retrouve ses « amis » télévisuels. Ce sont là des stratégies d'adaptation qui tendent à préserver ce qui est jugé essentiel. Il est d'ailleurs possible de faire le choix de « tenir » sur une activité malgré la fatigue qu'elle occasionne. C'est ce qui apparaît dans l'extrait d'entretien suivant, dans lequel Mme Lucie explique, qu'elle continue –et continuera– à regarder les épisodes de *l'Instit* quoi qu'il lui en coûte.

Mme Lucie : *Ah ça j'aime bien, si j'aime bien, mais cette fois-ci j'ai moins aimé parce que j'ai entendu dans un casque, alors avec le bruit, avec ma... savez je dois la regarder, écouter avec un casque, alors ça m'a trop fatigué les oreilles.*

Q. : *C'était trop de bruit ?*

Mme Lucie : *Premièrement il parle dans la vitesse avec le bruit c'était fatigant, j'ai bien aimé tout de même mais c'était fatigant.*

Q. : *Vous avez quand même regardé jusqu'au bout ?*

Mme Lucie : *Ah oui j'ai regardé jusqu'au bout, le lendemain ça me faisait du mal, mais j'abandonnerai pas hein.*

b) Un moindre intérêt pour les médias

La déprise par rapport aux médias prend également la forme d'un moindre intérêt pour les émissions diffusées –moindre intérêt qui peut ou non se traduire par l'abandon de l'écoute. Celui-ci s'exprime de différentes manières : la lassitude par rapport à certaines émissions ; l'indifférence croissante pour le monde extérieur ; le sentiment d'étrangeté par rapport à la télévision d'aujourd'hui, et plus largement par rapport au monde actuel.

La lassitude par rapport à certaines émissions

Le moindre intérêt pour les médias se manifeste, tout d'abord, à travers l'expression d'un sentiment de lassitude par rapport aux émissions diffusées, ou du moins de certaines d'entre elles : « *y'en a marre* », « *c'est toujours la même chose* », « *on les a déjà vus je ne sais combien de fois* » sont autant de formules qui disent la perte d'intérêt pour des programmes qui étaient auparavant appréciés.

Mme Viviane exprime à plusieurs reprises au cours de l'entretien ce sentiment de lassitude qu'elle éprouve aujourd'hui en regardant la télévision. « *Ah j'aimais bien cette émission de Derrick mais... je les connais tous et puis maintenant ça ne me convient plus. Je sais même pas s'il passe encore. Y'en a beaucoup que je voyais en double hein* » déclare-t-elle à propos de la série policière allemande avant de s'en prendre aux émissions sur les animaux : « *Mais je vois maintenant on nous montre toujours des chevaux, des chiens, c'est toujours pareil. Ça m'intéresse plus. Tandis qu'avant on nous montrait des choses que je connaissais pas, des bêtes sauvages qu'on nous montrait etc. Maintenant on nous en montre aussi m'enfin c'est pas pareil... les chiens et les chevaux on les connaît* ». Les films, « *c'est toujours les mêmes qu'on nous remet mais y'en a marre. Une fois que je les connais ça suffit !* ». Quant au sport, elle indique que « *ça m'intéresse pas. Bon j'aime bien quelquefois voir la danse, par exemple sur glace, mais y'en a pas souvent. Et puis c'est toujours pareil les mêmes figures !* ». M. Urbain explique, lui aussi, qu'il ne ressent plus aujourd'hui de plaisir aux rediffusions de films :

M. Urbain : *Alors on s'est contenté un moment qu'on avait encore des comédiens et des artistes qui sont morts. Mais maintenant, ils ont tellement repassé les films que maintenant... Tel que Jean Gabin par exemple ou... un qui est mort aussi il y a longtemps, il avait son fils qui était handicapé et il donnait beaucoup pour les...*

Q : *Lino Ventura ?*

M. Urbain : *voilà. Lino Ventura. Je l'aimais bien. Mais toujours rediffusion et tout ça. Et puis on le voit de moins en moins maintenant. Bon bah vous avez aussi les films de Bourvil. Il a beau être comique autant qu'il veut, quand on l'a vu cinq six fois ça ne va plus. Et puis y'en a encore d'autre. Les films de Belmondo. Belmondo, il est bien, je l'aimais beaucoup. Mais quand on le voit maintenant, c'est des films de rediffusion. On ne le voit plus dans des nouveaux films. Alors finalement ça devient... C'est ça.*

M. Thierry propose une métaphore pour rendre compte de cette lassitude : « *C'est comme si tu mangeais un gâteau. Avant quand tu n'as pas de gâteaux, t'en manges un "ah ouais, c'est bon", tu te régales. Mais si on t'en donne tous les jours comme pour... Bah tu diras "non, j'en ai marre hein"* ». Aussi, indique-t-il, « *ça semblait beaucoup plus intéressant avant parce que c'était nouveau. Tandis que maintenant, c'est comme je te dis, on en voit tellement, on en a*

tellement vu que maintenant... ». Quant à Mme Louise, pourtant intéressée par la politique, elle ne regarde plus tellement ce types d'émissions : *« Et puis alors aussi politique quelquefois mais ça me... ça me lasse... y en a marre, ça me barbe j'en ai pour tout... chacun ses goûts et puis y font ce qu'ils veulent de toutes façons... c'est pas la peine ».*

L'indifférence croissante pour le monde

Il vaut la peine d'écouter la suite des propos de Mme Louise : *« Alors et puis qu'est ce que ça va changer j'ai tout de même... l'expérience de la troisième république, la quatrième, la cinquième... Alors je dis bon ben c'est plus la peine de toute façon on pourra rien changer... ».* La lassitude par rapport aux émissions de télévision peut ainsi traduire l'impression que tout est vain désormais. Plusieurs entretiens témoignent, en effet, d'une certaine indifférence pour ce qui se passe dans le monde et du refus de prendre en charge, serait-ce sur le plan émotionnel, les problèmes et les malheurs du monde.

Un manque d'intérêt pour les informations, notamment pour celles qui exposent des situations malheureuses, transparait ainsi à travers quelques témoignages. Lorsqu'on demande à Mme Lucie, qui n'aborde pas d'elle-même la dimension informative des médias, si elle s'y intéresse, elle répond, laconique : *« Oui, oui [ton peu convaincu]. Quand ils parlent de guerre et tout ça, on en a assez, Kosovo, non... ».* Le Kosovo a aussi marqué Mme Viviane, qui ne souhaite plus être confrontée aux images de souffrance qui s'introduisent chez elle par l'intermédiaire de son écran de télévision : *« Maintenant les informations, c'est triste. J'aime bien les avoir mais ça me stresse, explique-t-elle. Ça me stresse parce que je ne vois que des choses vraiment qui sont... qui me rendent malade, je vois le Kosovo, je vois les horreurs, des gens qui meurent de faim, des pauvres gosses, ben ça ça me touche, ça me stresse. Ça doit être parce que je vieillis, ça me marque. Parce qu'on est plus vulnérables certainement. Bon quand ça commence... qu'on commence à parler de ça ben je tourne le bouton. Je vais pas me stresser pour ça, ben oui. C'est tout ».* Dans un ouvrage consacré aux réactions à la « souffrance à distance », L. Boltanski a proposé d'en distinguer trois formes, suivant que ces réactions s'inscrivent dans la topique de la dénonciation, la topique du sentiment ou la topique esthétique (Boltanski, 1993). Nos entretiens donnent à voir un autre type de réaction : l'évitement de ces images qui dérangent et qui perturbent, le renoncement à connaître les souffrances d'autrui qu'il paraît impossible, désormais, de prendre sur soi.

Ce désintérêt contraste avec la volonté de se maintenir « au courant » qui est fortement affirmée dans d'autres entretiens. Mais il arrive aussi qu'une même personne manifeste un

certain désir d'informations et de l'indifférence à leur égard. Ces propos ne sont contradictoires qu'en apparence : ils expriment le souci de rester *un peu* au courant sans être affecté outre mesure par les nouvelles du monde. C'est ce qui ressort des propos de Mme Viviane que nous venons de citer : elle « aime bien » avoir les informations mais éteint le poste quand elle y voit des « horreurs ». De la même façon, Mme Louise déclare à propos d'Internet : « *Internet, qu'est-ce que vous voulez que ça m'foute de savoir c'qui s'passe au Canada ? Et puis c'est dangereux ce truc-là, parce qu'on va savoir ce que vous faites si ça continue, c'est d'espionnage, dans le fond... Et puis je trouve que je suis déjà assez informée comme ça, puis vous savez on a déjà assez de mal à vivre ici, si on doit encore penser à... on en voit assez comme ça à la télévision...* ».

L'intérêt mesuré pour les informations, l'indifférence croissante à leur égard, le refus de s'encombrer l'esprit (avec Internet, par exemple) ou d'être affectés (par les malheurs des Kosovars) nous semble constituer une autre manifestation du « principe d'économie des forces » dont parlent J.-F. Barthe, S. Clément et M. Drulhe (1988). Dans ce cas, cependant, l'économie des forces ne concerne plus le « faire » : il s'agit d'une déprise « cognitive ».

Le sentiment étrangeté par rapport à la télévision et au monde d'aujourd'hui

Alors que la lassitude devant la répétition, le déjà-vu, le trop connu se manifeste à l'égard de certaines émissions, le sentiment inverse s'exprime pour d'autres programmes : une impression d'étrangeté face au nouveau, à l'inconnu et à l'incongru. Ces programmes, avec lesquels les personnes âgées se sentent en décalage, leur signifient combien elles sont d'une autre époque, qu'elles n'appartiennent plus vraiment au monde actuel.

C'est ainsi que le contraste est souvent souligné, dans les entretiens, entre la télévision d'autrefois, avec laquelle on était en phase, et celle d'aujourd'hui que l'on n'apprécie plus autant. M. Urbain, par exemple, marque la différence entre la télévision d'hier où « *vous saviez que c'était toujours bien* » et celle d'aujourd'hui où « *on sait que c'est toujours mal* ». Mme Alice rejette, quant à elle, les présentateurs d'antan : « *Ils étaient plus simples avant... tandis que maintenant... non c'est moi qui dis ça peut être, maintenant ils se croient supérieurs ou quoi !... Avant, moi je trouve, je les trouvais plus simples !...* ». Et lorsqu'on lui demande si elle préférerait « *avant* », elle répond sans hésiter : « *Oui, parce que c'était... on riait beaucoup ! Comme heu... Marius et puis tout les, tout des... et bein tout ça c'est... il y a maintenant aussi, y a mais c'est plus le même hein... pour moi hein... Avant c'était, c'était vraiment direct bon... on s'éclatait, maintenant on rit aussi mais c'est pas le même !...* ». La

difficulté à rire des émissions actuelles se trouve aussi exprimée par Mme Viviane : « *Si on nous montrait quelques bon films ou des films comiques comme on en faisait dans le temps, ça plairait peut-être pas aux jeunes de maintenant mais y'avait de bon comiques dans le temps ! Y'avait des Fernandel c'est quand même des fameux acteurs parce qu'il faisait aussi bien des rôles comiques que des autres. J'ai vu par exemple Fernandel dans Topaze ben c'est quelqu'un dans Topaze hein ! Evidement il a fait des navets m'enfin... bon ben je vois... Y'avait Fernand Raynaud, des comiques qui me plaisaient. Maintenant les comiques ils me plaisent pas du tout (...)* Ça m'arrive de rire à certaines réflexions. Mais moi je ris où les autres ne rient pas hein. Oui c'est pas pareil... ». Les émissions de variétés, tout comme les films, contribuent à produire ce sentiment d'étrangeté : celles d'aujourd'hui sont jugées trop bruyantes, présentent des artistes inconnus aux musiques extravagantes et aux chansons incompréhensibles. Mme Thérèse, par exemple, souligne combien elle se reconnaît peu dans ces émissions : « *Je sais pas c'est... c'est toujours des yéyés, et des yayas, et des tam-tam, et des party, c'est tout ça quoi. Mais enfin quand il y a des émissions de variétés avec des beaux chants ou de la belle musique je regarde. Un beau concert par exemple, ça je regarde toujours hein. Mais malheureusement y'en a pas souvent* ».

Cette étrangeté ressentie face aux médias ne fait que refléter une étrangeté plus profonde, celle éprouvée vis-à-vis du monde actuel. Ce sentiment de décalage par rapport au monde s'exprime plus ou moins fortement suivant les entretiens : il ne concerne parfois que des aspects précis, mais il peut aussi prendre la forme d'une incompréhension généralisée, qui se manifeste notamment par le regard très négatif porté sur la jeunesse et qui débouche sur la condamnation d'une société jugée violente et amoralisée. Nous avons vu, dans le chapitre 6, combien la vision de la société actuelle se nourrissait de matériaux médiatiques et comment ceux-ci contribuaient à élaborer cette vision très noire de la société d'aujourd'hui, si différente de celle d'autrefois. L'étrangeté par rapport au monde accroît à son tour le sentiment d'étrangeté par rapport à la télévision et peut provoquer une prise de distance à l'égard de certaines émissions. C'est ce dont témoignent plusieurs enquêtes à propos des émissions sportives. La soumission de plus en plus grande du sport professionnel à la logique financière et les affaires de dopage dont les médias se sont faits l'écho ont suscité chez eux des réactions d'indignation et les ont conduit à moins regarder les retransmissions de compétitions sportives ou à le faire avec un plus grand détachement. M. Thierry, par exemple, qui était un téléspectateur assidu du Tour de France, n'est plus aussi enthousiaste aujourd'hui : « *Maintenant, malgré tout, j'aime moins bien parce que avec toutes ces histoires de dopage qu'il y a eu, ben je dis "merde alors, ça m'étonne pas qu'on a des champions, ils sont dopés"* ».

Alors, à ce moment-là, ça me laisse un peu plus froid qu'avant. Parce qu'avant j'étais mordu hein ». De même, M. Urbain compare le Tour de France actuel à celui d'il y a 30 ans et considère que « c'est plus du sport. C'est le pognon. Voyez la came qu'ils avalent ». Cette impression de « magouille » s'étend d'ailleurs au football, qu'il regarde moins aujourd'hui à la fois parce qu'il s'en est lassé et par réprobation morale : « Vous regardez un match de football comme y'a pas encore longtemps. Y'a de la hargne entre eux. Aussi bien que ce soient des français ou des autres. On voit que c'est la méchanceté. C'est plus du sport ça franchement. Je sais pas moi oh... Et puis y'a trop de magouille. Quand vous voyez qu'on vend un footballeur 200 millions ! Ça suffit tout de même ».

CONCLUSION

L'exploitation secondaire de l'enquête Pratiques Culturelles effectuée sur le sous-échantillon des « retraités » et l'analyse des entretiens réalisés avec des personnes âgées de plus de 75 ans permettent de tirer deux grands types d'enseignements, l'un sur la spécificité et la diversité des pratiques médiatiques des « personnes âgées », l'autre sur la manière dont les médias domestiquent accompagnent le vieillissement.

Spécificité et la diversité des pratiques médiatiques des « personnes âgées »

Les résultats de l'exploitation secondaire confirment, tout d'abord, la spécificité des pratiques médiatiques des retraités. Cette spécificité apparaît dans l'équipement : les retraités sont moins souvent multi-équipés en téléviseurs, possèdent moins fréquemment un magnétoscope et sont plus rarement abonnés à Canal Plus et à des chaînes satellites (en revanche, on ne relève pas de différence dans le taux d'utilisation de la télécommande ou dans l'abonnement aux chaînes câblées). Cette spécificité ressort également de la comparaison des durées d'écoute : l'enquête Pratiques Culturelles confirme que les retraités sont, en moyenne, des téléspectateurs plus assidus que le reste de la population (28 heures contre 20 heures) et d'un peu plus faibles auditeurs (17 heures contre 18 heures). Ils se déclarent aussi nettement plus attachés à la télévision que les plus jeunes. La spécificité des pratiques médiatiques des retraités se manifeste, enfin, dans leur préférence pour certaines chaînes télévisées (France 2 et France 3 alors que Canal Plus et M6 ne recueillent guère de suffrages) ainsi qu'à travers les émissions qu'ils déclarent apprécier.

Spécifiques en moyenne, ces pratiques médiatiques n'en sont pas moins fort diverses comme le montre une analyse interne de l'échantillon : elles varient en fonction du sexe, de l'âge, de l'ancienne catégorie socio-professionnelle, de la situation matrimoniale ou encore de la situation domestique. Ainsi, le taux d'équipement en magnétoscope d'un ancien cadre supérieur est plus proche de celui d'un cadre supérieur actif que de celui d'un ouvrier retraité. Les durées d'écoute de la télévision sont un peu plus élevées pour les femmes que pour les hommes (30 heures contre 26 heures) et beaucoup plus élevées pour les femmes seules que

pour les hommes seuls ; elles varient dans des proportions très importantes suivant l'ancienne catégorie socio-professionnelle et le niveau d'études. De même, l'attachement à la télévision est plus fort pour les femmes, les personnes seules et il croît avec le niveau d'études.

Les entretiens permettent de compléter ce tableau statistique de l'hétérogénéité de la population âgée. Ils donnent à entendre à la fois les raisons de l'attachement à la télévision (elle est une compagnie et une fenêtre sur l'extérieur) et les discours qui expriment un certain détachement à son égard, prises de distance avec la consommation télévisuelle ou critiques quant à son contenu. L'étude de la place que les médias occupent dans la vie quotidienne permet de distinguer trois modèles du rapport aux médias : la télévision et la radio peuvent être au cœur de l'existence, être maintenues à sa lisière, ou varier en fonction des circonstances. En s'intéressant davantage aux significations associées aux émissions regardées, trois modes d'écoute idéal-typiques des émissions apparaissent : le mode de la compagnie, le mode de la connaissance et le mode du spectacle. Et si l'on oriente l'investigation vers la matérialité des médias, on repère la variété des dispositifs d'écoute (« à plusieurs » ou « face à face » pour la télévision, mobiles ou immobiles pour la radio) et des styles d'écoute des médias. Certaines de ces distinctions ne sont sans doute pas propres aux retraités d'ailleurs et pourraient être observées sur une population plus jeune : c'est le cas notamment des styles d'écoute ou des modes d'écoute. Ce qui apparaît, en revanche, spécifique, est la manière dont les médias accompagnent le vieillissement.

Médias domestiques et vieillissement

Les données quantitatives laissent entrevoir un phénomène intéressant : la durée d'écoute et l'attachement à la télévision augmentent avec l'âge, mais les personnes les plus âgées (celles qui sont au-delà de 85 ans) se caractérisent par une fréquence d'écoute plus faible (près de 20% d'entre elles n'écoutent jamais ou pratiquement jamais la télévision), une durée d'écoute moins élevée et un attachement moins affirmé à la télévision. Quant à l'écoute de la radio, elle diminue au fil de l'âge.

Ces données transversales se trouvent éclairées par les récits rétrospectifs recueillis au cours des entretiens. D'une part, les différents événements qui surviennent au cours des années de retraite (la cessation d'activité, le décès du conjoint et des proches, les sollicitations moins fréquentes pour s'occuper des petits-enfants, le souci de ralentir le rythme et de se ménager) dégagent du temps libre, et celui-ci est susceptible d'être réinvesti dans l'écoute de la télévision. La réorientation des activités vers les médias n'est certes pas généralisée,

certaines s'engageant dans d'autres occupations qui leur semblent moins « passives », et elle reste souvent partielle. Il n'en reste pas moins qu'une tendance à la hausse de l'écoute apparaît et que les médias deviennent, pour ceux qui éprouvent des difficultés pour sortir, une manière de se sentir reliés au monde et de poursuivre, sous une autre forme, certaines activités qu'ils ne peuvent plus pratiquer (comme assister à la messe ou voyager). D'autre part, une tendance inverse se dessine pour les plus âgés, marquée par une déprise par rapport aux médias qui se traduit par une baisse de la durée d'écoute et un moindre attachement, et qui s'explique par plusieurs mécanismes : la fatigue qui amène à se coucher tôt et à renoncer aux programmes du soir, les difficultés sensorielles qui limitent l'écoute, la lassitude éprouvée envers certaines émissions, le refus de prendre sur soi les malheurs du monde dont les médias se font l'écho, le sentiment d'étrangeté par rapport aux médias et au monde d'aujourd'hui.

Parallèlement, la télévision constitue un « interlocuteur » privilégié des personnes âgées, qui participe à l'élaboration de leur vision du monde et à la construction de leur identité sociale. Les entretiens montrent, en effet, comment les « ressources médiatiques » imprègnent leur représentation du monde et de quelle façon les informations tirées des médias se trouvent « tricotées » avec des éléments tirés de la vie présente ou passée. Il semble, cependant, que la sélection des informations médiatiques se trouve orientée par la vision du monde antérieure, qu'elles viennent nourrir et qu'elles contribuent à noircir. La « conversation » intérieure alimentée par les médias (telle qu'elle se dévoile dans les propos tenus au cours des entretiens) est, en effet, l'occasion de réaffirmer qui l'on est, de marteler ses convictions morales, de soutenir la valeur de son existence passée ou encore d'en revivre certains moments en se « branchant » sur le soi passé en suivant un vieux film ou en écoutant une ancienne chanson. Parallèlement, les médias contribuent à la construction du soi présent, notamment dans son rapport au vieillissement : pour certains, ils constituent une ressource utilisée pour se tenir à distance de la figure du « vieux » alors que pour d'autres, ils semblent accompagner l'assomption de la vieillesse, la reconnaissance qu'ils ne sont plus ce qu'ils ont été et l'appartenance à un monde « entre-deux » marqué par la familiarité avec la mort.

BIBLIOGRAPHIE

ARNAL N., DUMONTIER F., PAIRE R. (1989), « Les téléspectateurs. Leurs goûts et leurs pratiques », *Economie et statistique*, n° 227, pp. 31-39.

BACQUÉ M.-F. (1992), *Le deuil à vivre*, Paris, Odile Jacob.

BARTHE J.-F., CLEMENT S., DRULHE M. (1988), « Vieillesse ou vieillissement ? Les processus d'organisation des modes de vie chez les personnes âgées », *Les Cahiers de la Recherche sur le Travail Social*, n° 15, pp. 11-31.

BELK R.W. (1988), « Possessions and the extended self », *Journal of Consumer Research*, vol. 15, 139-167.

BOLTANSKI L. (1995), *La souffrance à distance. Morale humanitaire, médias et politique*, Paris, Métailié.

BERG A.-J. (1997), « Peur, amour et technique : ambiguïtés et ambivalences des femmes », *Cahiers du Gedisst*, n° 20, pp. 97-121.

BOULLIER D. (1990), « Les styles de relation à la télévision », *Réseaux. Communication, technologie, société*, n° hors-série, pp. 119-142.

CARADEC V. (1998), « Les transitions biographiques, étapes du vieillissement », *Prévenir*, n° 35, pp. 131-137.

CARADEC V. (1999), « Vieillesse et usage des technologies. Une perspective identitaire et relationnelle », *Réseaux. Communication, technologie, société*, n° 96, p. 45-95.

CARADEC V. (2000), *La diversité des usages des technologies. Etude auprès de couples à la retraite et de personnes veuves*, DREES-MiRe, CNAV et GRETS/EDF, 293 p.

CARADEC V. (2001a), « “Personnes âgées” et “objets technologiques” : une perspective en termes de logiques d'usage », *Revue française de sociologie*, vol. XLI-1, p. 117-148.

CARADEC V. (2001b), *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, Paris, Nathan, coll. 128.

CHABROL J.-L., PERIN P. (1991), *Le zapping*, Paris, CNET.

- CHAMPAGNE P. (1979), « Jeunes agriculteurs et vieux paysans. Crise de la succession et apparition du "troisième âge" », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 26-27, 83-107.
- CLEMENT S., MANTOVANI J., MEMBRADO M. (1996), «Vivre la ville à la vieillesse: se ménager et se risquer», *Les Annales de la Recherche Urbaine*, n° 73, pp. 90-98.
- CLEMENT S., MANTOVANI J. (1999), «Les déprises en fin de parcours de vie», *Gérontologie et société*, n° 90, pp. 95-108.
- CUMMING E. (1963), «Nouvelles réflexions sur la théorie du désengagement», *Revue internationale des sciences sociales*, vol. 15, n° 3, pp. 393-412.
- CSIKSZENTMIHALYI M., ROCHBERG-HALTON E. (1981), *The meaning of things. Domestic symbols and the self*, Cambridge, Cambridge University Press.
- DAVID M.-G., STARZEC C. (1996), *Conditions de vie des personnes de 60 ans et plus*, Paris, INSEE, coll. Insee-Résultats.
- DELBES C., GAYMU J. (1995), « Le repli des anciens sur les loisirs domestiques. Effet d'âge ou de génération ? », *Population*, n° 3, pp. 689-720.
- DENIOT J. (1995), *Ethnologie du décor en milieu ouvrier*, Paris, L'Harmattan, 1995.
- DEREZE G. (1990), «Eléments pour une ethnosociologie des objets domestico-médiatiques », *Recherches sociologiques*, vol. XXI, n° 3, pp. 307-321.
- DONNAT O. (1998), *Les pratiques culturelles des Français. Enquête 1997*, Paris, La Documentation Française.
- DONNAT O., COGNEAU D. (1990), *Les pratiques culturelles des Français. 1973-1989*, Paris, La Découverte/ La Documentation Française.
- DUMONTIER F., PAN KE SHON J.-L. (2001), *L'enquête Emploi du temps 1998-1999. Description des activités quotidiennes*, Paris, INSEE, INSEE-Résultats.
- CLEMENT S. (1997), « Qualités de vie de la vieillesse ordinaire », *Prévenir*, n° 33, pp. 169-176.
- FNG (1993), *Les pratiques culturelles des personnes âgées*, Paris, La Documentation Française.
- GRUMBACH M. (1987), *Lu à la télévision. Lectures du magazine A2-Antiope vidéo*, CNRS – ATP « Communication », 235 p.
- GRUMBACH M. (1988), « L'individu polyphonique », *Dialogue*, n° 102, pp. 54-71.
- GUILLEMARD A.-M. (1972), *La retraite. Une mort sociale*, Paris, Mouton.

- HOCHSCHILD A. (1975), «Disengagement Theory: a critique and proposal», *American Sociological Review*, vol. 40, pp. 553-569.
- LALIVE d'EPINAY C. et alii (1983), *Vieillesse*, St-Saphorin, Georgi.
- LALIVE d'EPINAY C., *Entre retraite et vieillesse. Travaux de sociologie compréhensive*, Lausanne, Réalités sociales, 1996.
- LE GOAZIOU V. (1999), « Le corps des téléspectateurs », *Réseaux*, n° 92-93, pp. 293-314.
- LIEBES T. (1997), « A propos de la participation du téléspectateur », in BEAUD P., FLICHY P., PASQUIER D., QUERE L. (s.d.), *Sociologie de la communication*, pp. 797-809.
- LIEBES T., KATZ E. (1990), *The export of meaning*, New York, Oxford University Press.
- MAUGER G., POLIAK C. F. (1998), «Les usages sociaux de la lecture », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1998, pp. 3-24.
- MONNIER A. (1980), « Les limites de la vie active et la retraite. II. Les conditions du passage à la retraite : réalités et projets », *Population*, 1, pp. 109-136.
- MONTEIRO S. (1995), *L'équipement des ménages en 1993*, Paris, INSEE, coll. INSEE-Résultats, Série consommation et modes de vie, n° 408.
- PAILLAT (sd) (1989), *Passages de la vie active à la retraite*, Paris, PUF.
- PASQUIER D. (1997), « Télévision et apprentissage sociaux : les séries pour adolescents », in BEAUD P., FLICHY P., PASQUIER D., QUERE L. (s.d.), *Sociologie de la communication*, pp. 811-830.
- PERONI M. 1988), *Histoires de lire. Lecture et parcours biographique*, Paris, BPI.
- PERRIAULT J. (1989), *La logique de l'usage*, Paris, Flammarion.
- ROY C. (1989), « La gestion du temps des hommes et des femmes, des actifs et des inactifs », *Economie et statistique*, pp. 5-14.
- SEGALEN M. (1987), « Objets domestiques de la vie ouvrière. Transmissions et ruptures dans les familles de Nanterre (1920-1960) », *Ethnologie française*, vol. 17, n° 1, pp. 29-38.
- SEIBEL B. (1993), « Identité professionnelle et lecture : l'exemple des cheminots », in CHAUDRON M., SINGLY F. de (sd), *Identité, lecture, écriture*, Paris, BPI, coll. Etudes et Recherches.
- SILVERSTONE R., HIRSCH E., MORLEY D. (1992), « Information and communication technologies and the moral economy of the household », in SILVERSTONE R., HIRSCH E. (ed.), *Consuming technologies. Media and Information in Domestic Spaces*, New York, Routledge, pp. 15-31.

SOUCHON M. (1992), « “Le vieux canon de 75” ». L’apport des méthodes quantitatives à la connaissance du public de la télévision », *Hermès*, n° 11-12, pp. 233-245.

WOLTON D. (1990), *Eloge du grand public. Une théorie critique de la télévision*, Paris, Flammarion.

ANNEXES

ANNEXE 1 :

L'EXPLOITATION SECONDAIRE

DE L'ENQUETE PRATIQUES CULTURELLES

La population retenue pour l'exploitation secondaire

Définition du sous-échantillon des « retraités »

Pour définir la population âgée, deux critères sont envisageables : celui de l'âge et celui de la position dans le cycle de vie. Le critère de l'âge conduit, en général, à définir les « personnes âgées » comme l'ensemble des plus de 60 ans (Bourdelaïs, 1993), quelquefois comme l'ensemble des plus de 65 ans ou des plus de 50 ans (auquel cas les « personnes âgées » deviennent, comme dans les enquêtes du CREDOC, des « seniors »). Quant au critère de la position dans le cycle de vie, il invite à retenir la cessation d'activité professionnelle comme seuil d'entrée dans la population âgée : celle-ci se trouve alors définie par son statut, celui de « retraité »²⁸.

Cette seconde approche nous semble plus satisfaisante d'un point de vue sociologique puisqu'on procède ainsi à un regroupement fondé non pas sur un découpage arbitraire des âges, mais sur le partage d'une même situation socialement définie, la retraite. Une telle définition pose cependant plusieurs problèmes. Tout d'abord, l'échantillon de l'enquête Pratiques Culturelles compte un retraité de 36 ans et onze autres situés dans la tranche d'âge 45-54 ans et il semble difficile d'inclure ces retraités « précoces » dans une étude portant sur la partie âgée de la population. Se pose ensuite le problème des femmes au foyer qui n'ont jamais travaillé et qui n'ont pas, de ce fait, le statut de retraité. Il était certes envisageable de ne les intégrer à notre population que dans le cas où ces femmes étaient mariées à un homme lui-même retraité. Mais introduire ainsi les femmes mariées à un retraité présentait plusieurs inconvénients : tout d'abord retenir des femmes très jeunes ; ensuite, laisser de côté les femmes au foyer vivant seules ; enfin, définir les statuts masculins et féminins de manière asymétrique, sauf à inclure les hommes actifs mariés à une femme retraitée.

²⁸ Il est aussi possible de considérer, en se situant dans la sphère privée, un autre seuil : le départ des enfants qui marque l'entrée dans la phase du « nid vide ». Certains travaux anglo-saxons qui s'efforcent de construire des nomenclatures de positions dans le cycle de vie considèrent successivement la situation du nid vide puis celle de retraite (Lunt, Livingstone, 1992).

Aussi était-il difficile de définir notre population exclusivement à partir du critère de la position dans le parcours de vie. Nous avons donc décidé de combiner les deux critères de la position dans le parcours de vie et de l'âge et de retenir l'ensemble des personnes inactives âgées de 55 ans et plus, qu'ils soient retraités ou femmes au foyer.²⁹

La distorsion de l'échantillon

Il convient de souligner que l'échantillon de l'enquête n'est pas représentatif de l'ensemble des personnes âgées : non seulement l'échantillon brut présente d'importantes distorsions, mais le redressement ne les corrige qu'imparfaitement.

Tout d'abord, l'échantillon brut des 65 ans et plus comporte plus d'hommes âgés (54%) que de femmes âgées (46%) alors que les hommes ne comptent que pour 41% des plus de 65 ans d'après les données nationales³⁰. Sans doute est-ce là une conséquence de l'utilisation des feuilles de quotas. Il semble que les enquêteurs ont trouvé plus facilement à interroger des femmes en-dessous de 65 ans et qu'ils ont dû ensuite, pour respecter leurs feuilles de quota, rencontrer des hommes de 65 ans et plus.

L'échantillon redressé présente, lui aussi, des distorsions.

- le redressement a certes rétabli les proportions nationales d'hommes et de femmes, mais il l'a fait de façon globale et pas dans le détail des tranches d'âge. Ainsi, parmi les 75-79 ans, il y a 64% de femmes dans l'échantillon (contre 60% d'après les données nationales) et les 85 ans et plus comptent 54% de femmes (contre 73% au niveau national).
- les plus âgés sont aussi fortement sous-représentés dans l'enquête : les 85 ans et plus constituent 5% des 60 ans et plus de l'échantillon Pratiques Culturelles alors qu'ils sont 9,7% selon les données nationales.
- il n'est pas représentatif pour la situation domestique, les ménages d'une ou de deux personnes étant sur-représentés.
- Il ne l'est pas non plus pour la situation matrimoniale : les femmes mariées sont, dans l'échantillon redressé, sous-représentées parmi les 60-74 ans (50% dans

²⁹ Nous avons décidé d'inclure la personne invalide âgée de plus de 65 ans. En revanche, nous n'avons pas pris en compte la personne de plus de 65 ans codée comme apprentie. Nous n'avons pas retenu non plus les chômeurs, même si certains d'entre eux vivent sans doute leur situation comme une anticipation de la retraite.

³⁰ Données de la population française au 1^{er} janvier 1997 publiées par l'Ined sur www.ined.fr

l'échantillon, 60% selon les données nationales³¹) et nettement sur-représentées parmi les 85 ans et plus (39% dans l'échantillon, 9% selon les données nationales).

Ce problème de non-représentativité du sous-échantillon âgé n'est sans doute pas propre à l'enquête Pratiques Culturelles. Il se trouve posé pour toutes les enquêtes quantitatives qui définissent un quota de « personnes âgées » (de 60 ans ou plus, ou de 65 ans ou plus) et ne prévoient pas de redressement à l'intérieur de la tranche d'âge.

La base de données utilisée

Il était possible d'utiliser deux bases de données différentes : celle de l'enquête de départ et celle comprenant, en plus des 3 000 personnes interrogées initialement, les 1350 personnes faisant partie du sur-échantillon représentatif des Français de 15 ans et plus ayant assisté au cours des 12 derniers mois à un spectacle culturel.

Nous avons opté pour l'échantillon de départ, le même que celui qui a été utilisé pour la publication des premiers résultats de l'enquête (Donnat, 1998). Il était à craindre, en effet, que l'intégration du sur-échantillon ne biaise la connaissance des pratiques médiatiques des retraités par l'inclusion d'une population plus détachée des médias que la moyenne.

³¹ Données du recensement de 1990 (Gaymu, 1993).

Présentation de l'échantillon : tableaux descriptifs

1) l'échantillon retenu en brut

Effectif total de l'échantillon brut : 797

Répartition selon le sexe (effectif et %) :

hommes	451	56.6
femmes	346	43.4
Ensemble	797	100.0

Répartition selon l'âge (effectif et %) :

de 55 à 59 ans	59	7.4
de 60 à 64 ans	171	21.5
de 65 à 69 ans	196	24.6
de 70 à 74 ans	159	19.9
de 75 à 79 ans	128	16.1
de 80 à 84 ans	50	6.3
85 ans et plus	34	4.3
Ensemble	797	100.0

Répartition selon la situation matrimoniale (effectif et %) :

célibataires	45	5.6
marié(e)s	510	64.0
vivant maritalement	21	2.6
veuf(ve)s	179	22.5
divorcé(e)s, séparé(e)s	42	5.3
Ensemble	797	100.0

Répartition selon la situation domestique (effectif et %) :

Personnes seules	228	28.6
Couples sans enfant	431	54.1
Personnes non en couple ne vivant pas seules	41	5.1
Couples avec enfant(s) ou autre(s)	97	12.2
Ensemble	797	100.0

Répartition selon le diplôme (effectif et %) :

aucun	186	23.3
CEP	312	39.1
CAP	94	11.8
BEPC	58	7.3
BAC	77	9.7
études supérieures	70	8.8
Ensemble	797	100.0

Répartition selon l'ancienne catégorie socio-professionnelle* (effectif et %) :

agriculteurs exploitants	46	6.0
artisans, commerçants, chefs d'entreprise	86	11.2
cadres et professions intellectuelles supérieures	117	15.3
professions intermédiaires	127	16.6
employés	163	21.3
ouvriers	227	29.6
Ensemble	766	100.0

* pour les femmes n'ayant pas travaillé, ancienne CSP du conjoint

Remarque: 31 personnes n'ont pu être codées (femmes n'ayant jamais travaillé sans conjoint)

Répartition selon la taille de l'agglomération (effectif et %) :

Communes rurales	240	30.1
Moins de 20 000 habitants	137	17.2
20 000 à 100 000 habitants	103	12.9
Plus de 100 000 habitants	200	25.1
Paris intra muros	22	2.8
Reste de l'agglomération parisienne	95	11.9
Ensemble	797	100.0

Répartition selon le revenu brut mensuel du foyer (effectif et %) :

Moins de 4000 Francs	62	7.8
De 4000 à moins de 6000 Francs	122	15.3
De 6000 à moins de 8000 Francs	103	12.9
De 8000 à moins de 10000 Francs	91	11.4
De 10000 à moins de 15000 Francs	118	14.8
De 15000 à moins de 20000 Francs	66	8.3
De 20000 à moins de 30000 Francs	46	5.8
Plus de 30000 Francs	15	1.9
Refus de répondre/Ne sait pas	174	21.9
Ensemble	797	100.0

2) L'échantillon redressé

Effectif total de l'échantillon redressé : 767,5

Répartition selon le sexe (effectif et %) :

homme	330.8	43.1
femme	436.7	56.9
Ensemble	767.5	100.0

Répartition selon l'âge (effectif et %) :

de 55 à 59 ans	51.2	6.7
de 60 à 64 ans	149.8	19.5
de 65 à 69 ans	179.0	23.3
de 70 à 74 ans	165.6	21.6
de 75 à 79 ans	134.4	17.5
de 80 à 84 ans	53.2	6.9
85 ans et plus	34.16	4.5
Ensemble	767.5	100.0

Répartition selon la situation matrimoniale (effectif et %) :

célibataires	42.9	5.6
marié(e)s	461.4	60.1
vivant maritalement	19.9	2.6
veuf(ve)s	204.6	26.7
divorcé(e), séparé(e)s	38.7	5.0
Ensemble	767.5	100.0

Répartition selon la situation domestique (effectif et %) :

Personnes seules	240.7	31.4
Couples sans enfant	390.8	50.9
Personnes non en couple ne vivant pas seules	47.2	6.2
Couples avec enfant(s) ou autre(s)	88.7	11.6
Ensemble	767.5	100.0

Répartition selon le diplôme (effectif et %) :

aucun	219.4	28.6
CEP	371.2	48.4
CAP	64.1	8.4
BEPC	43.4	5.7
BAC	37.0	4.8
études supérieures	32.3	4.2
Ensemble	767.5	100.0

Répartition selon l'ancienne catégorie socio-professionnelle (effectif et %) :

agriculteurs exploitants	52.4	7.2
artisans, commerçants, chefs d'entreprise	85.7	11.7
cadres et professions intellectuelles supérieures	67.3	9.2
professions intermédiaires	95.4	13.1
employés	193.1	26.4
ouvriers	236.8	32.4
Ensemble	730.6	100.0

Inconnu = 36.8

Répartition selon la taille de l'agglomération (effectif et %) :

Communes rurales	238.1	31.0
Moins de 20 000 habitants	129.9	16.9
De 20 000 à 100 000 habitants	93.2	12.1
Plus de 100 000 habitants	195.0	25.4
Paris intra muros	21.5	2.8
Reste de l'agglomération parisienne	89.8	11.7
Ensemble	767.5	100.0

Répartition selon le revenu brut mensuel du foyer (effectif et %) :

Moins de 4000F	74.6	9.7
De 4000 à moins de 6000 Francs	143.5	18.7
De 6000 à moins de 8000 Francs	105.2	13.7
De 8000 à moins de 10000 Francs	86.5	11.3
De 10000 à moins de 15000 Francs	104.4	13.6
De 15000 à moins de 20000 Francs	48.8	6.4
De 20000 à moins de 30000 Francs	25.6	3.3
Plus de 30000F	10.0	1.3
Refus de répondre/Ne sait pas	168.9	22.0
Ensemble	767.5	100.0

Durées hebdomadaire d'écoute de la télévision et de la radio

La durée hebdomadaire d'écoute de la radio est calculée d'une part (1^{ère} colonne) sans tenir compte de ceux qui n'écoutent jamais ou pratiquement jamais la radio, d'autre part (2^{ème} colonne) en les incluant dans le calcul. Il en est de même pour la durée d'écoute de la télévision.

		radio sans 0	radio avec 0	tv sans 0	tv avec 0
durée moyenne totale		17,47	13,64	28,22	26,17
sexe	homme	14,49	12,08	25,67	24,22
	femme	19,96	14,8	30,17	27,63
âge	55-59	20,88	19,34	24,44	22,43
	60-64	19,28	16,42	28,33	26,95
	65-69	16,21	13,18	26,74	23,69
	70-74	17,82	14,53	28,71	27,74
	75-79	17,11	11,67	30,69	28,7
	80-85	12,53	7,55	31,82	30,1
	85 +	14,71	8,93	21,85	17,78
statut domestique	vit seul	19,08	14,68	32,21	28,88
	vit en couple sans enfants	18,19	14,7	25,76	24,45
	non en couple mais avec d'autres	9,38	4,72	32,53	29,19
	vit en couple avec enfants ou autres	13,25	11,16	26,56	24,78
sdomsex	homme seul	16,8	14,61	22,99	19,31
	homme couple sans enf	15,92	13,4	25,9	25,19
	homme avec autres	5,72	3,71	33,46	28,65
	homme couple et autres	8,47	6,92	24,93	23,41
	femme seule	19,69	14,69	34,23	31,15
	femme couple sans enf	21,25	16,28	25,58	23,56
	femme avec autres	11,45	5,11	32,18	29,42
	femme couple et autres	19,85	17,47	29,07	26,86
situation matrimonial	celibataire	15,28	10,23	28,99	24,45
	marie	17,07	13,91	25,76	24,24
	vivant maritalement	25,19	19,02	29,7	29,7
	veuf	17,97	13,43	32,91	31,21
	divorce, separe	18,23	12,54	32,2	22,9
diplome	aucun	17,11	11,54	31,27	29,06
	CEP	17,9	14,17	28,58	26,73
	CAP	15,27	13,55	24,88	22,25
	BEPC	18,98	16,69	26,02	23,92
	Bac	15	12,8	23,2	21,09
	etudes sup	19,89	18,59	17,46	16,25

Revenus	A	16,8	9,86	27,83	25,28
	B	18,63	14,68	29,83	26,76
	C	18,55	15,34	29,75	28,08
	D	14,5	10,37	33,12	29,77
	E	19,11	16,86	27,05	26,17
	F	14,16	12,27	27,77	25,46
	G	18,14	17,57	19,89	19,65
	H	12,07	12,07	17,41	16,61
	refus	18,18	13,69	26,53	24,82
	nso	15,3	9,9	26,89	24,99
Agglomeration	communes rurales	16,08	11,91	24,37	23,36
	<20000	16,25	13,15	28,4	27,83
	20000-100000	23,06	18,87	36,72	31,99
	>100000	17,82	13,73	29,81	27,91
	Paris muros agglom parisienne	16,14 16,52	12,7 13,76	24,22 28,06	20,55 23,23
pcs (ancienne, pere, mere)	agriculteurs	15,49	8,26	21,65	21,26
	art, comm	16,68	13,84	25,82	24,54
	cadres sup	14,54	11,85	19,37	17,93
	prof interm	17,74	15,14	24,66	24,07
	employes	17,78	14,19	33,04	29,33
	ouvriers	17,79	13,97	30,07	27,78
	nsp				

ANNEXE 2 :

L'ENQUETE PAR ENTRETIENS

Présentation du corpus

Nom	sexe	âge	statut matrimonial	situation domestique	type de logement
Mme Laurent	F	91ans	veuve (1988)	seule	2 pièces (MR)
M. Victor	H	75 ans	marié	en couple	appartement
Mme Alice	F	79 ans	veuve (1991)	seule	maison
M. Tanguy	H	77 ans	marié	en couple	maison
Mme Sophie	F	77 ans	mariée	en couple	maison
Mme Louise	F	76 ans	veuve (1976)	seule	maison
Mme Lucie	F	89 ans	veuve (1975)	seule	studio (MR)
Mme Thérèse	F	75 ans	veuve (1998)	seule	maison
Mme Thomas	F	98 ans	veuve (1966)	seule	maison
M. Séverin	H	84 ans	marié	en couple	maison
Mme Agathe	F	80 ans	veuve (1995)	en couple	maison
M. Albert	H	86 ans	remarié (veuf en 1975)	en couple	maison
M. Valentin	H	75 ans	marié	en couple	appartement
Mme Viviane	F	81 ans	célibataire	seule	maison
M. Samson	H	78 ans	célibataire	avec frère et sœur	maison
M. Renaud	H	78 ans	veuf (1996)	seul (1 chat)	maison
M. Roland	H	78 ans	marié	en couple	maison
M. Thierry	H	87 ans	veuf (1976)	seul (1 chien)	maison
M. Stanislas	H	77 ans	marié	en couple	maison
Mme Andrée	F	85 ans	veuve (1980)	seule	MR
Mme Agnès	F	88 ans	veuve (2000)	seule	MR
Mme Thibault	F	80 ans	veuve (1991)	seule	maison
Mme Lucienne	F	85 ans	veuve (1982)	seule (2 chats)	studio (foyer logement)
Mme Ulrich	F	86 ans	mariée	en couple	appartement
M. Urbain	H	86 ans	marié	en couple	maison

MR = maison de retraite

Nom	anciennes activités prof. de l'enquêté - de son conjoint	date cessation d'activité enquêté	date retraite du couple*
Mme Laurent	au foyer - mari ouvrier		1964
M. Victor	ouvrier - femme secrétaire	1982	1989
Mme Alice	ouvrier	1940 (mariage)	1971
M. Tanguy	agriculteur, puis commerçant	1985	1985
Mme Sophie	agricultrice - mari agriculteur	1990	1990
Mme Louise	employée - mari cadre sup	1975	1975
Mme Lucie	ouvrière - mari ouvrier	1973	1973
Mme Thérèse	commerçante - mari commerçant	1981	1981
Mme Thomas	ouvrière - mari secrétaire du personnel (SNCF)	1958	1966
M. Séverin	instituteur - femme au foyer	1971	1971
Mme Agathe	employée - mari ouvrier (mineur)	1940 (mariage)	1970
M. Albert	secrétaire - femme (actuelle) agent de bureau	1969	1977
M. Valentin	médecin spécialiste - femme au foyer	1992	1992
Mme Viviane	secrétaire	1978	
M. Samson	agriculteur	1987	
M. Renaud	professeur - épouse professeur	1977	1977
M. Roland	professeur - épouse aide comptable	1977	1977
M. Thierry	ouvrier - femme ouvrière	1972	1972
M. Stanislas	chef du service paie - femme comptable	1982	1982?
Mme Andrée	directrice d'école - mari dessinateur industriel	1973	1975
Mme Agnès	femme au foyer - mari ingénieur	1965	1965
Mme Thibault	commerçante - mari ouvrier	1969	1970
Mme Lucienne	représentante commerce - mari inactif (rentier)	1975	1975
Mme Ulrich	commerçante - mari commerçant	1969	1969
M. Urbain	ouvrier - femme au foyer	1975	1975

* date à laquelle aucun des deux conjoints n'avait plus d'activité professionnelle

Nom	nbre postes télé	magnétoscope	câble ou satellite	nbre postes radio
Mme Laurent	1	0		0
M. Victor	2	1 (1990)	satellite (1997)	2
Mme Alice	2 (1--> 2 depuis 1991)	0		1
M. Tanguy	2	1 (après retraite)		3
Mme Sophie	1	0		0
Mme Louise	1	1 (1994)		1
Mme Lucie	1	0		0 (1 --> 0 en 1997)
Mme Thérèse	1	1 (1998)		1
Mme Thomas	3 (1 --> 3 depuis 1995)	0		3
M. Séverin	2	1 (1995)		1 (0 --> 1 en 1998)
Mme Agathe	1	0		1
M. Albert	2 (1 --> 2 en 1988)	1 (1993)		4
M. Valentin	2	1 (depuis 20 ans)	satellite (1998)	1 + 1
Mme Viviane	1	0		2
M. Samson	1	0		1
M. Renaud	3	2	satellite (1998)	2 + 1
M. Roland	2 (1--> 2 en 1995)	1 (1997)	câble (1998)	2
M. Thierry	2 (1--> 2 en 1990)	0		2
M. Stanislas	1	0		2 + 1
Mme Andrée	1	0		1
Mme Agnès	1 (3 --> 1 en 1999)	0 (1 --> 0 en 1999)		1
Mme Thibault	1 (+2)	1 (prêté, en ce moment)		2
Mme Lucienne	1	0		0
Mme Ulrich	1	0		1
M. Urbain	1 (+1)	1 (1993)	satellite (1993)	2

Nom	écoute télé /semaine	attachement télé	lieux postes télé	date 1ère TV
Mme Laurent	> 40 h	beaucoup	pièce principale	1964 (CA conjoint)
M. Victor	40 h	assez	salon, bureau	1954
Mme Alice	70 h	beaucoup	salon, chambre	1963
M. Tanguy	38 h	assez	salon, cuisine	1963
Mme Sophie	25 h	pas du tout	salle de séjour	1966
Mme Louise	16 h	assez	salon	1972 (CA conjoint)
Mme Lucie	< 20 h	beaucoup	pièce principale (studio)	?
Mme Thérèse	35 h	assez	salon	1952
Mme Thomas	70 h	beaucoup	salon, cuisine, chambre	1966 (CA conjoint)
M. Séverin	35 h	beaucoup	salon, cuisine	1971 (CA)
Mme Agathe	< 20 h	beaucoup	salle de séjour	début années 50
M. Albert	50 h	beaucoup	salon, chambre	années 60
M. Valentin	22 h	peu	salon, chambre	NSP
Mme Viviane	17 h	beaucoup	salon	NSP
M. Samson	15 h	peu	cuisine	1965
M. Renaud	45 h	beaucoup	salon, cuisine, chambre	1956
M. Roland	6 h	peu	étage (salon) ; R-de-C (bureau)	1964
M. Thierry	45 h	beaucoup	cuisine (salle de séjour), chambre	vers 1960
M. Stanislas	50 h	beaucoup	salle de séjour	années 50
Mme Andrée	30 h	assez	pièce principale (studio)	1973 (CA)
Mme Agnès	21 h	peu	pièce principale (studio)	1955
Mme Thibault	18 h	peu	salon (+ grenier)	1965
Mme Lucienne	20 h	assez	pièce principale (studio)	1966
Mme Ulrich	35 h	assez	salon	1953
M. Urbain	42 h	pas du tout	salon	1964

CA = cessation d'activité

NSP = Ne sait pas

Nom	écoute radio /semaine	lieux radio	date 1ère radio
Mme Laurent	0		?
M. Victor	faible (< 10 h)	salon (poste avec enceintes), chambre (radio-réveil)	1936
Mme Alice	10 h	cuisine	1950
M. Tanguy	6-7 h	salon (chaîne hi-fi), cuisine, chambre (radio-réveil)	1940
Mme Sophie	0		
Mme Louise	> 25 h	cuisine	1938
Mme Lucie	0		années 30
Mme Thérèse	70 h	salle à manger (chaîne hi-fi)	vers 1935
Mme Thomas	20 h	salon (radio-cassettes), cuisine, chambre (radio-réveil)	1932
M. Séverin	0	cuisine	1934 ou 36
Mme Agathe	2 h	salon	?
M. Albert	9 h	salon (RT), cuisine, chambre et chambre d'amis (radio-réveils)	années 30
M. Valentin	< 2 h	cuisine, auto	années 30
Mme Viviane	14 h	cuisine (ou salon), salle de bain	NSP
M. Samson	70 h	cuisine	1934
M. Renaud	rare (en voiture)	salon (chaîne hi-fi), cuisine + voiture (auto-radio)	vers 1945
M. Roland	7 h	salon (chaîne stéréo), 2nd poste mobile	vers 1937
M. Thierry	15 h	cuisine, chambre (radio-réveil)	vers 1930
M. Stanislas	7 h	cuisine, chambre (radio-réveil), voiture (auto-radio)	1948
Mme Andrée	0	armoire (inutilisé)	?
Mme Agnès	3 h	cuisine	1935
Mme Thibault	15 h	un poste mobile, l'autre dans le salon (RT)	1935
Mme Lucienne	0		1950
Mme Ulrich	0	salon	1935
M. Urbain	12 heures	salon, cuisine	1975

RT = Ruine Technique

Guide d'entretien (1^{er} entretien)

FICHE SIGNALETIQUE :

Age

Ancienne activité professionnelle (*relancer pour avoir une info assez précise*)

Jusqu'à quel âge avez-vous poursuivi vos études ? (*le cas échéant, quel diplôme avez-vous obtenu ?*)

Ancienne activité professionnelle du conjoint (même s'il est décédé) (*relancer pour avoir une info assez précise*)

Vit avec quelqu'un ou seul(e) ? (situation domestique)

Le cas échéant, date de décès du conjoint

Vit là depuis longtemps (ancienneté résidence) ?

Nbre d'enfants ? nombre de petits-enfants et âge ? certains vivent à proximité ?

PASSATION DU QUESTIONNAIRE PC

Ajouter aux questions sur la télé : Quelles sont les chaînes que vous recevez ?

TF1

France 2

France 3

Canal +

La Cinquième et Arte

La 6

Chaînes belges :

CONSIGNES :

Est-ce que vous pouvez me dire ce que ça représente, pour vous, la télévision ?

(relances : Est-ce que la télévision, c'est quelque chose d'important pour vous ? Est-ce que vous aimez regarder la télé ? Quel intérêt est-ce que vous y trouvez ?)

Est-ce que vous pouvez maintenant me dire ce que ça représente, pour vous, la radio ?

(relances : Est-ce que la radio, c'est quelque chose d'important pour vous ? Est-ce que vous aimez écouter la radio ? Quel intérêt est-ce que vous y trouvez ?)

De façon générale, est-ce que vous **préférez la radio ou la télévision** ? Pourquoi ?

Pour **vous informer**, est-ce que vous utilisez plutôt la télé, la radio **ou d'autres moyens** ?

Pour **vous distraire**, est-ce que vous utilisez plutôt la télé, la radio **ou d'autres moyens** ?

LES MEDIAS DOMESTIQUES DANS LA VIE QUOTIDIENNE

Est-ce que vous pouvez **me raconter votre journée d'hier** en me disant à quels moments vous avez écouté la radio et vous avez regardé la télévision [*si l'entretien a lieu un lundi, interroger sur le vendredi précédent*]

[voir, en particulier : - si autres activités en même temps ou pas (par ex. : « A ce moment-là, est-ce que vous avez fait autre chose ou est-ce que vous écoutiez seulement la radio ? »)]

- conditions de l'écoute (par ex. : « Et à ce moment-là, vous étiez assis où ? » ; « Le soir, vous regardez la TV allongé dans votre lit ? » ; lampe allumée ?)
- repérer combien de postes sont utilisés et où ils se trouvent dans la maison
- avec qui ils ont regardé ou écouté ? S'ils ont regardé/écouté avec quelqu'un, qui a choisi ce programme ?
- demander s'il y a d'autres postes non utilisés (ne pas oublier radio-réveils, tuner de la chaîne hi-fi)]

Est-ce que le déroulement de cette journée d'hier ressemble à celui des **autres jours de la semaine** ? Sinon, en quoi est-ce que les autres jours sont différents : qu'est-ce que vous faites ? Qu'est-ce qui est différent pour la radio et la télévision ?

Est-ce que **le week-end**, c'est différent ? Est-ce que vous pouvez me dire en quoi ?

Est-ce qu'il y a des moments de l'année **où vous regardez davantage la télé ou écoutez plus la radio** ? Et des moments où vous les regardez ou écoutez moins ?

Est-ce que vous avez des **loisirs extérieurs** (est-ce que vous appartenez à **un club**, à **une association** ? Est-ce que vous **sortez** souvent pour **vous promener** ou **en voyage** ?)

Est-ce que vous **voyez régulièrement** vos enfants et vos petits-enfants ? C'est plutôt vous qui allez les voir ou eux qui viennent ? Est-ce que c'est un jour particulier de la semaine ? *Le cas échéant (si jeunes PE)* : Est-ce que vous **gardez** régulièrement ou de temps en temps vos petits-enfants ?

Quand vos enfants ou PE sont là, est-ce que la télé ou la radio sont allumés ? Est-ce qu'il vous arrive d'écouter la radio ou de **regarder la télé ensemble** ? Est-ce que vous aimez bien ça (écouter la radio ou regarder la télé avec eux) ? Pourquoi ? Est-ce que vous ça vous arrive de discuter avec eux d'émissions de télé ou de radio ?

Et, **à la maison**, est-ce qu'il y a des **choses que vous aimez faire**, en-dehors de regarder la télé et d'écouter la radio (en particulier : jardinage ; bricolage ; lecture ?)

GOUTS ET PREFERENCES

Est-ce que vous avez des **stations radios** et des **chaînes télé préférées** ? Est-ce que vous pouvez me dire **pourquoi** ?

Quels sont les **types de programme** que vous aimez suivre (écouter ou regarder) ? Et ceux que vous n'aimez pas tellement ? [*relancez à partir de la liste suivante : les informations ; les documentaires ; les émissions de variétés ; les jeux ; les émissions sportives ; les films ; les séries télévisées. A chaque fois essayer de savoir pourquoi*]

Quand vous choisissez une émission, comment est-ce que vous faites ? [elle en a entendu parler ? (de quelle façon ?) Elle a un **programme télé** ? (elle est abonnée, l'achète, on le lui apporte, etc.). Le regarde-t-elle quand elle le reçoit et fait-elle son programme à l'avance ou au jour le jour ?]

Pour les personnes ne vivant pas seules : Qui est-ce qui choisit les émissions ? Est-ce qu'il y a des fois où vous n'êtes **pas d'accord** sur le choix du programme ? Dans ce cas-là, comment ça se passe ? Est-ce que la radio ou la télé occasionnent **d'autres types de désaccords** entre vous ? (*sur le fait d'avoir d'autres activités plutôt que de regarder la TV ; sur le volume sonore ; sur le fait de discuter ou pas pendant les émissions*). Si chacun suit son propre programme, voir si c'est fréquent ou occasionnel.

Si magnéscope : Est-ce qu'il vous arrive d'enregistrer des émissions ? Par exemple ? Les regardez-vous après ? Vous arrive-t-il d'enregistrer des émissions pour d'autres personnes ? Y a-t-il des gens qui enregistrent des informations pour vous ? [*il s'agit de voir s'il y a des échanges de cassettes au sein de la parenté ou du réseau de sociabilité*]

Est-ce que vous pouvez me dire quelles sont vos **trois émissions préférées** ?

Pour chacune des trois émissions préférées, voir les points suivants :

- Est-ce que vous pouvez **me parler** de cette émission ? Qu'est-ce que **vous plaît** ? Pourquoi est-ce que vous aimez la regarder ?
- Est-ce que vous aimez bien **le présentateur/ certains personnages** ? Qu'est-ce qui fait que vous les aimez bien ?
- Est-ce que vous connaissez **d'autres personnes** qui regardent cette émission ? Est-ce qu'il vous arrive **d'en parler** ? Avec qui ? Est-ce que vous pouvez me dire de quoi vous parlez à propos de cette émission ?
- Éventuellement (en particulier pour téléfilms) : Est-ce que vous pensez que ça correspond bien à la réalité ?
- Est-ce qu'il vous arrive de ressentir des **émotions particulières** en la regardant ? [peur, joie, tristesse, compassion]. Exemples ?
- Est-ce qu'il vous arrive d'y **repenser après** ? Par exemple ?

Autres émissions (Dans la liste ci-dessous, ne retenir que les émissions qui n'ont pas été évoquées précédemment :

Je voudrais maintenant que l'on parle d'un certain nombre d'émissions et que vous me disiez **si vous les regardez ou pas** et, si vous les connaissez, **si vous elles vous intéressent ou pas, si vous aimez bien ou pas**).

Essayer, à chaque fois, de voir pourquoi (regardée ou pas regardée ; appréciée ou pas appréciée) ; si l'émission est regardée régulièrement, reprendre les Q ci-dessus. Relancez, plus particulièrement, sur les émissions en gras qui donneront lieu à une analyse transversale sur la signification que les personnes enquêtées leur attribuent (et sur la construction du sens donné à ces émissions). Si d'autres émissions sont citées spontanément par la personne enquêtée, relancer de la même façon sur ces émissions.

Quelques émissions « classiques » :

- les journaux télévisés (13 heures, 20 heures, ...)
- les informations à la radio
- **les actualités régionales à la télévision**
- **la météo**
- la messe à la télévision

Séries :

- **Les Feux de l'Amour**
- **Derrick**
- **L'Instit**
- **Urgences**
- Arabesque
- Julie Lescaut
- Friends
- Autres séries régulièrement regardées ?

[à travers les réponses, voir en particulier s'ils préfèrent séries avec des « vieux » ou avec des « jeunes »]

Est-ce qu'il vous arrive de lire **des livres de fiction** ? Est-ce que vous en lisez beaucoup ? Quel type d'histoires ? Est-ce que vous préférez lire de la fiction ou en suivre à la télé ? Pourquoi ?

Jeux :

- **Des chiffres et des Lettres**
- **Questions pour un Champion**
- **Le Juste Prix**
- Pyramide
- Autres jeux télé régulièrement suivis ?
- Est-ce qu'il y a des jeux que vous suivez à la radio ? (même questions)

En-dehors de la radio et de la télé, est-ce qu'il vous arrive de faire des jeux ou de jouer à des jeux (mots-croisés sur le journal, jeux de société, jeux de cartes) ?

Emissions de variétés :

- **La Chance aux chansons (Pascal Sevran)**
- **Fa Si La Chanter (Pascal Brunner)**
- **Les variétés du samedi soir**
- **L'émission de Michel Drucker le dimanche après-midi (Vivement Dimanche)**
- Emissions musicales à la radio ?

En dehors de ces émissions, est-ce qu'il vous arrive d'écouter des disques et des cassettes ? Est-ce qu'il vous arrive d'acheter des disques et des cassettes que vous avez entendus à la radio ou à la télé ? Et est-ce que vous lisez des choses sur les vedettes ?

Emissions sur des sujets d'actualité :

- **Ça se discute**
- **Combien ça coûte ?**
- **Capital**
- les Questions au gouvernement à l'assemblée nationale
- Envoyé spécial

Est-ce qu'il vous arrive de lire des livres sur les sujets d'actualité dont vous entendez parler à la radio et à la télévision ? Est-ce qu'il vous arrive de vous documenter sur certains sujets après en avoir entendu parler à la radio ou à la télévision ?

Grands événements

- **Le Mondial de football**
- **Le Tour de France**
- Les soirées électorales
- Le mariage du prince héritier de Belgique
- L'élection de Miss France
- **Le Réveillon de l'an 2000**

Est-ce que vous avez suivi récemment un programme à la radio ou à la télévision qui vous a **particulièrement marqué** ? Pourquoi ?

On entend souvent des gens qui racontent **une expérience personnelle** à la télé ou à la radio. Est-ce que vous avez le souvenir de personnes dont le témoignage vous a **particulièrement intéressé** ? Est-ce que vous pouvez me dire pourquoi ?

Est-ce que vous avez **découvert ou appris des choses** récemment grâce à une émission de radio ou de télé ? (*relancer pour voir ce qui a pu être découvert*)

Certaines personnes nous ont dit qu'il leur arrivait de retrouver en rêves certaines choses vues à la télé ? Est-ce que vous, ça vous arrive ? C'est quels types de rêves ?

TELEVISION ET RADIO AU COURS DE L'EXISTENCE

J'aimerais maintenant qu'on remonte un peu dans le temps pour savoir comment la radio et la télé vous ont accompagné au cours de votre vie.

Est-ce que vous vous souvenez de votre **1^{ère} télé** ? C'était en quelle année ?

Est-ce que vous vous souvenez de votre **1^{ère} radio** ? C'était en quelle année ?

Est-ce que vous trouvez qu'avant, les émissions étaient plus ou moins intéressantes qu'aujourd'hui ?

Est-ce qu'il y a des émissions de radio ou de TV **qui vous ont marqué**, dont vous vous souvenez encore aujourd'hui ? des personnages ? des présentateurs ?

Est-ce qu'il y a des moments dans votre vie où vous avez **davantage** écouté la radio ou regardé la télévision ?

Comment est-ce que votre écoute a évolué **depuis la retraite** ?

Est-ce que vous avez regardé la télé plus ou moins souvent ? Est-ce que vous avez écouté la radio plus ou moins souvent ?

Est-ce que vous avez suivi, de manière régulière, de **nouvelles émissions** ? Est-ce qu'il y a des émissions que vous avez découvertes à ce moment-là ?

Est-ce que vous avez changé de poste(s) ? Est-ce que vous avez changé l'endroit où ils sont installés ? Pourquoi ?

Si nouveaux équipements (magnétoscope, parabole, C+) : voir qd a été fait l'équipement, l'abonnement. Comment ça s'est fait ? Est-ce que vous avez eu des difficultés pour l'utiliser ?

Comment est-ce que votre écoute a évolué **au moment du départ de vos enfants** ?

Est-ce que vous avez regardé la télé plus ou moins souvent ? Est-ce que vous avez écouté la radio plus ou moins souvent ?

Est-ce que vous avez suivi, de manière régulière, de nouvelles émissions ? Est-ce qu'il y a des émissions que vous avez découvert à ce moment-là ?

Comment est-ce que votre écoute a évolué **après le décès de votre conjoint** ?

Est-ce que vous avez regardé la télé plus ou moins souvent ? Est-ce que vous avez écouté la radio plus ou moins souvent ?

Est-ce que vous avez suivi, de manière régulière, de **nouvelles émissions** ? Est-ce qu'il y a des émissions que vous avez découvert à ce moment-là ?

Est-ce que vous avez changé de poste(s) ? Est-ce que vous avez changé l'endroit où ils sont installés ? Pourquoi ? Nouveaux équipements (magnétoscope, parabole, C+) ? Comment ça s'est fait ?

Est-ce que vous (ou votre conjoint) avez eu **des problèmes de santé** qui vous ont amené à regarder davantage/moins souvent la télé ? Qu'est-ce qui a changé ?

Même question en cas de **déménagement**

Est-ce qu'il y a des émissions que vous regardiez il y a quelques années et que vous ne regardez plus aujourd'hui ? Pourquoi (elles ont disparu ? autre raison ?)

De façon générale, est-ce que vous diriez que la télé et la radio jouent **un rôle plus important** dans votre vie aujourd'hui qu'au début de votre retraite ? Est-ce que vous pensez qu'ils vont continuer à jouer un rôle aussi important dans l'avenir ?

Est-ce qu'il est déjà arrivé que la télé ou la radio parle **d'événements auquel vous avez directement participé** ? Est-ce que vous trouvez qu'ils en ont bien parlé ?

Est-ce que vous avez déjà **participé** à une émission de radio ou de télé ? Quel souvenir en gardez-vous ?

Est-ce que vous connaissez des gens qui sont déjà passés à la télé ou à la radio ?

Est-ce que vous pensez que vous êtes **bien informé** par la radio et la télévision ? Est-ce que vous avez confiance dans ce qui est dit à la télé ou à la radio ? (également, ou davantage confiance dans l'un ou dans l'autre ? Pourquoi ?).

Est-ce que vous pensez que la radio ou la télé sont **trop orientés vers les jeunes** ?

Est-ce que vous diriez qu'il y a trop de **violence** à la télé ?

Est-ce que vous diriez qu'il y a trop de **sex** à la télé ?

CONCEPTION DU VIEILLISSEMENT ET VISION DU MONDE

J'aimerais terminer par quelques questions plus générales :

Qu'est-ce que vous pensez de la **société actuelle** ?

Qu'est-ce que vous pensez de la **jeunesse** d'aujourd'hui ?

Qu'est-ce que vous pensez de la **place des personnes âgées** dans la société ?

Est-ce que vous, vous avez le **sentiment d'être d'âge** ?

PHOTOS

- télévision principale
- télévision principale dans son environnement (1 ou 2 photos ; essayer, en particulier, d'avoir sur la même photo la télé et son dispositif d'écoute) ;
- radio principale
- radio principale dans son environnement ;
- éventuellement : autres postes de télévision (à chaque fois : photo de l'appareil + photo(s) de l'appareil dans son environnement)
- éventuellement : autres postes de radio (à chaque fois : photo de l'appareil + photo(s) de l'appareil dans son environnement)

Guide d'entretien (2^{ème} entretien)

1) *Après avoir repris le carnet, discussion autour des émissions regardées.*

Parmi toutes les émissions de radio et de télévision que vous avez suivies depuis la dernière fois, est-ce qu'il y en a **qui vous ont particulièrement marqué** ?

A chaque fois : Pourquoi ? Est-ce que vous avez ressenti des émotions particulières en l'écoutant/la regardant ? Est-ce que vous y avez repensé après ?

En particulier, est-ce qu'il y a des personnes qui ont **témoigné d'une expérience personnelle** et dont le témoignage vous a particulièrement intéressé ? Pourquoi ?

Est-ce qu'il y a des émissions que vous n'avez pas aimé du tout ? Pourquoi ?

Puis reprendre, jour par jour, le carnet et, pour chaque émission notée, demander :

- Qu'est-ce que **vous avez pensé** de cette émission ? (*éventuellement* : de quoi ça parlait ?) Qu'est-ce qui vous a plus ? ou/et Qu'est-ce que vous n'avez pas aimé ?
- Est-ce que vous y avez **repensé après** ?
- Si l'émission a été regardée avec quelqu'un, qui a choisi le programme ? Est-ce que vous en avez discuté ensemble, pendant ou après l'émission ?
- Est-ce que vous connaissez d'autres personnes qui l'ont regardé ? Est-ce que vous en avez parlé avec elles ? Est-ce que vous avez parlé de cette émission avec quelqu'un ? ?

2) *Le cas échéant, reprendre la partie du guide d'entretien qui n'a pu être faite la fois précédente.*

*Enquête « Personnes retraitées et médias domestiques »
Université de Lille III / Ministère de la Culture et de la Communication*

***CARNET DES ÉMISSIONS SUIVIES
(TELEVISION ET RADIO)***

Comment remplir ce carnet ?

Pour chacune des trois journées de la semaine retenues dans l'enquête (**mardi, jeudi et dimanche**), nous vous demandons de bien vouloir indiquer les émissions de télévision et de radio que vous avez suivies (pour chaque journée, la page de gauche concerne la télévision et la page de droite concerne la radio).

Pour chaque émission, il vous est demandé d'indiquer :

- les horaires d'écoute (l'heure où vous avez commencé à suivre l'émission et l'heure où vous avez arrêté)
- le nom de l'émission (ainsi que la chaîne de télévision ou la station de radio qui l'a diffusée)
- si vous avez suivi cette émission entièrement ou pas (*indiquez OUI ou NON*)
- les autres activités que vous avez pu avoir pendant cette émission (*par exemple : préparer le repas ; manger ; repasser ; tricoter ; répondre au téléphone, etc.*).

Exemple (pour la télévision) :

Heure	Horaires d'écoute	Nom de l'émission (et chaîne)	Emission suivie en entier ? (oui/non)	Autres activités pendant l'émission ? (précisez lesquelles)
6H00
7H00
8H00	8H30/9H00.....	Téléshopping (TF1).....	Oui.....	j'ai pris mon petit-déjeuner.....
9H00
10H00
11H00
12H00	12H20/12H50.....	Pyramide (France 2).....	oui.....	Préparation du repas, puis repas.....
13H00	13H00/13H20.....	Journal de 13 heures (TF1).....	non.....	j'ai fait la vaisselle.....
14H00	13H50/14H40.....	Les Feux de l'amour (TF 1).....	oui.....	Pas d'autre activité.....

Journée du mardi (*indiquez le jour et le mois*)

Emissions de télévision que vous avez suivies

Heure	Horaires d'écoute	Nom de l'émission (et chaîne)	Emission suivie en entier ? (oui/non)	Autres activités pendant l'émission ? (précisez lesquelles)
6H00
7H00
8H00
9H00
10H00
11H00
12H00
13H00
14H00
15H00
16H00
17H00
18H00
19H00
20H00
21H00
22H00
23H00
24H00

Journée du mardi (*indiquez le jour et le mois*)

Emissions de radio que vous avez suivies

Heure	Horaires d'écoute	Nom de l'émission (et station)	Emission suivie en entier ? (oui/non)	Autres activités pendant l'émission ? (précisez lesquelles)
6H00
7H00
8H00
9H00
10H00
11H00
12H00
13H00
14H00
15H00
16H00
17H00
18H00
19H00
20H00
21H00
22H00
23H00
24H00

Journée du jeudi (indiquez le jour et le mois)

Emissions de télévision que vous avez suivies

Heure	Horaires d'écoute	Nom de l'émission (et chaîne)	Emission suivie en entier ? (oui/non)	Autres activités pendant l'émission ? (précisez lesquelles)
6H00
7H00
8H00
9H00
10H00
11H00
12H00
13H00
14H00
15H00
16H00
17H00
18H00
19H00
20H00
21H00
22H00
23H00
24H00

Journée du jeudi (indiquez le jour et le mois)

Emissions de radio que vous avez suivies

Heure	Horaires d'écoute	Nom de l'émission (et station)	Emission suivie en entier ? (oui/non)	Autres activités pendant l'émission ? (précisez lesquelles)
6H00
7H00
8H00
9H00
10H00
11H00
12H00
13H00
14H00
15H00
16H00
17H00
18H00
19H00
20H00
21H00
22H00
23H00
24H00

Journée du dimanche (indiquez le jour et le mois)

Emissions de télévision que vous avez suivies

Heure	Horaires d'écoute	Nom de l'émission (et chaîne)	Emission suivie en entier ? (oui/non)	Autres activités pendant l'émission ? (précisez lesquelles)
6H00
7H00
8H00
9H00
10H00
11H00
12H00
13H00
14H00
15H00
16H00
17H00
18H00
19H00
20H00
21H00
22H00
23H00
24H00

Journée du dimanche (indiquez le jour et le mois)

Emissions de radio que vous avez suivies

Heure	Horaires d'écoute	Nom de l'émission (et station)	Emission suivie en entier ? (oui/non)	Autres activités pendant l'émission ? (précisez lesquelles)
6H00
7H00
8H00
9H00
10H00
11H00
12H00
13H00
14H00
15H00
16H00
17H00
18H00
19H00
20H00
21H00
22H00
23H00
24H00

A series of horizontal dotted lines for writing, consisting of 30 lines spaced evenly down the page.

Table des matières

NOTE DE SYNTHÈSE	5
Un double matériau	5
Deux axes d'investigation	6
L'équipement en médias domestiques	6
Dispositifs et styles d'écoute	7
La temporalité de l'écoute	8
L'importance des médias dans l'existence	9
Les « modes d'écoute » des émissions de radio et de télévision	11
Le choix des émissions	12
La télévision, un autre particulier	14
Transitions du vieillissement et rapport aux médias	15
INTRODUCTION	17
La matérialité et le sens des pratiques médiatiques	19
Processus de vieillissement et évolution du rapport aux médias domestiques	20
Un double matériau	21
1 - L'ÉQUIPEMENT EN MÉDIAS DOMESTIQUES	23
1. La télévision : équipement et multi-équipement	23
1.1. Les résultats de l'exploitation secondaire	23
1.2. Les enseignements de l'enquête par entretiens : comment advient le multi-équipement	25
2. Appareils périphériques et chaînes supplémentaires	27
2.1. Les résultats de l'exploitation secondaire	27
2.2. Les enseignements de l'enquête par entretiens	30
2.3. Un périphérique particulier : la télécommande	33
3. La radio : une grande diversité dans l'équipement	35
2 - DISPOSITIFS ET STYLES D'ÉCOUTE	37
1. Dispositifs d'écoute de la télévision	37
1.1. Présentation de quelques dispositifs d'écoute	37
1.2. Quelques caractéristiques des dispositifs d'écoute de la télévision	40
2. Dispositifs d'écoute de la radio	44
2.1. Description de quelques dispositifs d'écoute	44
2.2. Quelques caractéristiques des dispositifs d'écoute de la radio	45
3. Styles d'écoute	46
3.1. Les styles d'écoute de la télévision	47
3.2. Les styles d'écoute de la radio	48
3 - LA TEMPORALITÉ DE L'ÉCOUTE	65
1. Les heures des médias : quelques exemples de régularité de l'écoute	65
2. La structuration du temps par les médias	68
2.1. Une structuration spatio-temporelle	68
2.2. Une structuration du temps hebdomadaire	69
2.3. La place des médias dans la structuration du temps	72

4 - L'IMPORTANCE DES MÉDIAS DANS L'EXISTENCE	75
1. Des médias omniprésents ? L'importance de l'écoute :	75
1.1. L'écoute de la télévision	75
1.2. L'écoute de la radio	80
2. Des médias irremplaçables ? L'attachement aux médias	85
2.1. L'attachement à la télévision : résultats de l'exploitation secondaire	86
2.2. Les discours de l'attachement à la télévision	89
2.3. Télévision et radio comparés	91
2.3. Les discours du détachement	93
3. Les différents rapports aux médias	100
3.1. Analyse croisée de l'attachement à la télévision et de la durée d'écoute	100
3.2. Importance et signification de l'écoute	103
5 - LES MODES D'ÉCOUTE DES ÉMISSIONS DE RADIO ET DE TÉLÉVISION..	111
1. Le mode de la compagnie, degré zéro de l'écoute	112
1.1. Se sentir moins seul : les médias comme présence	112
1.2. Les médias comme accompagnement d'autres activités	113
1.3. Les médias comme occupation	114
2. Le mode de la connaissance	114
2.1. Se tenir informé : maintenir le lien avec le monde	115
2.2. S'instruire, découvrir : l'enrichissement de soi	116
3. Le mode du spectacle	118
3.1. La participation intellectuelle au spectacle	119
3.2. La participation émotionnelle au spectacle	119
4. Combinaison des modes d'écoute	124
5. Modes d'écoute et recomposition personnelle des genres	126
6 - LE CHOIX DES ÉMISSIONS	129
1. les enseignements de l'Enquête quantitative	129
1.1. Les chaînes préférées	129
1.2. Le choix des programmes	132
1.3. Émissions suivies et préférées	133
1.4. Genres de films et de jeux préférés	137
2. LES logiques de choix et de jugement des émissions	140
2.1. Le cadrage temporel de l'écoute	140
2.2. (In)adéquation avec le contenu de l'émission	145
2.3. Adéquation ou inadéquation avec le dispositif de l'émission	152
7 - LA TÉLÉVISION, UN AUTRUI PARTICULIER.....	157
1. Les médias et l'élaboration de la réalité subjective	158
1.1. Construction collective et solitaire du sens des émissions	158
1.2. Les médias, une ressource pour se représenter et juger le monde	160
1.3. La construction de la réalité subjective, un patchwork alimenté par des sources diverses	161
1.4. Le matériau médiatique s'inscrit dans une vision du monde déjà fortement structurée et contribue à l'alimenter	165
2. Les médias et la construction de soi	167
2.1. La réaffirmation de soi	168
2.2. La télévision, interlocuteur de la construction du soi présent	173

8 - TRANSITIONS DU VIEILLISSEMENT ET RAPPORT AUX MÉDIAS.....	179
1. La retraite	179
1.1. La retraite, une occasion de changements dans l'écoute des médias.....	179
1.2. La retraite et la place des médias dans l'existence	182
2. Le veuvage	184
2.1. La phase de deuil	185
2.2. Les médias comme présence.....	186
2.3. Une nouvelle organisation de la vie quotidienne.....	187
2.4. Une possible évolution dans les émissions regardées.....	189
3. Les deux temps de la déprise.....	191
3.1. La déprise des activités extérieures : vers un accroissement du temps médiatique ?	191
3.2. La déprise par rapport aux médias	197
 CONCLUSION	 205
Spécificité et la diversité des pratiques médiatiques des « personnes âgées ».....	205
Médias domestiques et vieillissement.....	206
 BIBLIOGRAPHIE	 209
 ANNEXES	 213
Annexe 1: l'exploitation secondaire de l'enquête Pratiques Culturelles	215
La population retenue pour l'exploitation secondaire	217
Présentation de l'échantillon : tableaux descriptifs	220
Durées hebdomadaire d'écoute de la télévision et de la radio.....	225
Annexe 2: l'enquête par entretiens	227
Présentation du corpus	229
Guide d'entretien (1 ^{er} entretien).....	235
Guide d'entretien (2 ^{ème} entretien)	242
Carnet des émissions suivies.....	243